



HAL
open science

Le bien-être psychologique des personnes sans emploi de longue durée : le rôle des dynamiques interpersonnelles et intergroupes

Selma Seghouat

► To cite this version:

Selma Seghouat. Le bien-être psychologique des personnes sans emploi de longue durée : le rôle des dynamiques interpersonnelles et intergroupes. Psychologie. Université de Lorraine, 2021. Français. NNT : 2021LORR0084 . tel-03284406

HAL Id: tel-03284406

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-03284406v1>

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Ecole Doctorale SLTC (Sociétés, Langage, Temps, Connaissances)

Thèse

Présentée et soutenue publiquement pour l'obtention du titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE LORRAINE

Mention : « Psychologie »

Par **Selma SEGHOAT**

**Le bien-être psychologique des personnes sans emploi de longue
durée : le rôle des dynamiques interpersonnelles et intergroupes**

Le 11 février 2021

Membres du jury :

Rapporteurs : Mme Sophie BERJOT
M. Daniel GILIBERT

Professeure, Université de Reims Champagne-Ardenne,
Professeur, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Examineurs : Mme Valérie FOINTIAT
M. David BOURGUIGNON
Mme Ginette HERMAN

Professeure, Université Aix-Marseille, **Directrice de thèse**
Professeur, Université de Lorraine, **Co-directeur de thèse**
Professeure, Université de Louvain

A ma mère qui m'a appris la persévérance et à garder espoir,

REMERCIEMENT

Je remercie tout particulièrement David BOURGUIGNON, qui m'a aidé, orienté et surtout encouragé tout au long de ces années de recherches. Merci pour le temps que vous m'avez accordé mais également pour votre pédagogie, bienveillance ainsi que pour votre soutien permanent.

Je remercie particulièrement Valérie FOINTIAT, pour avoir supervisé ces travaux et pour sa disponibilité malgré les kilomètres qui nous séparent.

Je remercie sincèrement Ginette Herman pour son regard avisé dans le cadre de mes recherches.

Je remercie sincèrement, les Professeur(e)s Sophie Berjot, Daniel Gilibert ainsi que Ginette Herman qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'évaluer ce travail doctoral.

Je remercie chaleureusement le Département de la Meuse pour m'avoir accordé la possibilité de réaliser cette thèse. Cette opportunité m'a permis de prendre conscience des réalités de terrains concernant les problématiques associées à l'insertion sociale et professionnelle. Je remercie tout particulièrement l'ensemble de mon équipe, Anne-Sophie, Karine.A, Thomas, Josiane, Stéphanie, Karine.B et Nathalie pour leurs soutiens précieux, de magnifiques rencontres qui se sont transformées en véritables amitiés...

Je remercie chaleureusement, Annick Drosnes pour sa disponibilité et sa relecture attentive. Je remercie grandement Charly Marie pour ses relectures attentives et ses conseils avisés.

Je remercie sincèrement, Pôle Emploi, les centres sociaux, les Maisons de la Solidarités, les centres communaux et intercommunaux ainsi que les missions locales du territoire pour nos échanges et pour votre appui malgré les contraintes liées aux réalités de terrain.

Je remercie tout particulièrement les personnes sans emploi qui ont participé à l'ensemble des études. Merci pour votre assiduité dans le cadre de l'étude longitudinale, merci pour vos témoignages touchants. Il n'est pas chose aisée de partager ses difficultés ...

J'adresse mes remerciements les plus profonds à ma famille, Ali, pour ton soutien inconditionnel et tes relectures pertinentes... Nessma, Emna et Ouneysa pour votre amour et votre soutien tout au long de ce parcours. Merci d'avoir cru en moi ...

Maman, merci pour ton soutien sans faille, ton réconfort et ton écoute qui font de moi ce que je suis aujourd'hui.

RESUME

Cette thèse a pour objectif d'approfondir les connaissances des dynamiques intergroupes et intragroupes qui s'exercent lors de la situation de chômage tout en prenant en considération la perspective individuelle afin de mieux appréhender les effets du chômage sur le bien-être psychologique des personnes sans emploi de longue durée. La première partie propose une revue de la littérature et pointe l'intérêt de combiner la perspective individuelle et intergroupe pour expliquer les causes de la dégradation du bien-être des personnes sans emploi. La deuxième partie s'intéresse aux stéréotypes à l'égard des chômeurs en comparaison aux travailleurs en se basant sur les théories récentes en lien avec le jugement social. Les études présentées dans la troisième partie révèlent le rôle complémentaire de la discrimination dans la prédiction de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée tout en mettant en évidence le rôle protecteur de l'identification sociale. Enfin la quatrième partie, présente une étude longitudinale se centrant sur l'importance de l'identification sociale et du soutien social pour le bien-être des personnes sans emploi.

Mots Clés : Chômage, Bien-être, Privation, Stigmatisation, Identification Sociale

ABSTRACT

The goal of this thesis is to deepen the knowledge of the intergroup and intragroup dynamics that are exerted during the unemployment situation while taking into account the individual perspective in order to better understand the effects of unemployment on the psychological well-being of long term unemployed people. The first part offers a review of the literature and points out the interest of combining the individual and intergroup perspective to explain the causes of the deterioration in the well-being of unemployed people. The second part examines the stereotypes of the unemployed compared to workers, based on recent theories related to social judgment. The studies presented in Part 3 reveal the complementary role of discrimination in predicting the life satisfaction of long-term unemployed people while highlighting the protective role of social identification. Finally, the fourth part presents a study in longitudinal form focusing on the importance of social identification and social support for the well-being of unemployed people.

Key words : Unemployment, Well-Being, Privation, Stigmatisation, Social Identification

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT	3
RESUME.....	4
Avant-Propos.....	11
INTRODUCTION.....	12
1.1. Le chômage une problématique structurelle	12
1.2. Le chômage un vécu qui détériore le bien-être et l’insertion	14
1.3. Explications de la dégradation du bien-être : entre perspective individuelle et intergroupe.....	14
1.4. Le chômage de longue durée, une priorité	15
Problématique générale et structure du manuscrit	16
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE.....	22
Chapitre 1 : Chômage et politiques publiques.....	24
1.1. Le chômage : une conceptualisation économique et sociale.....	24
2.2. Les évolutions des politiques face à l’absence d’emploi.....	27
Chapitre 2 : Les impacts du chômage sur la santé : constats et explications	34
2.1. Impact sur la santé physique et psychologique	34
2.2. La théorie de privation relative à l’absence d’emploi de Jahoda	42
2.3. Les extensions du modèle de Jahoda.....	53
Chapitre 3 : Chômage, jugement social et stigmatisation	57
3.1. Processus de stigmatisation	57
3.2. Stéréotypes, préjugés et comportements discriminatoires	58
3.4. Chômage, stigmatisation et bien-être	67
Chapitre 4 : Insertion sociale pour un meilleur bien-être	88
4.1. L’importance des relations sociales.....	88
4.2. Les bienfaits des appartenances groupales	90

4.3. Accès au soutien social et santé.....	91
4.5.L'identification sociale comme ressource.....	94
5. CONCLUSION DES ANCRAGES THÉORIQUES	100
DEUXIEME PARTIE : TRAVAUX EMPIRIQUES	101
Chapitre 1 : Les chômeurs au prisme du modèle de contenu des stéréotypes.....	103
Introduction	105
1. Aux origines des stéréotypes.....	105
1.1. Les chômeurs, cible de stéréotypes ?	106
1.2. Le modèle du contenu de stéréotype	106
Étude 1 : Contenu des stéréotypes à l'égard des chômeurs en France	108
1.1.Méthode.....	109
1.2.Résultats	110
1.3.Discussion	111
Étude 2 : Contenu et prédicteurs des stéréotypes à l'égard des chômeurs en Belgique.....	112
2.1. Méthode.....	112
2.2. Résultats	113
2.3. Discussion.....	115
3. Discussion générale et conclusions	115
Chapitre 2 : Le chômage sous l'angle des perspectives individuelles et intergroupes... 118	
Étude 1 : La satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée, une construction individuelle et intergroupe	120
1. Introduction	120
2. Fondements théoriques.....	122
2.1. La situation de chômage sous l'angle des privations.	122
2.2. Discrimination perçue et situation de chômage	124
3. Problématique.....	126
4. Méthode.....	127

4.1. Échantillon et procédure	127
4.2. Matériel	128
4. Résultats	129
5. Discussion, limites et conclusions	131
Étude 2 : La satisfaction à la vie des personnes sans emploi entre privations, rejet et identification.....	136
1. Introduction	136
1.1. Chômage, santé physique et bien-être psychologique.....	138
1.2. Théories pour rendre compte du chômage : Perspective individuelle	139
1.3. Perspective intergroupe	141
1.4. L'identification comme stratégie de défense pour faire face à la discrimination.....	144
2. Problématique.....	145
3. Méthode.....	147
4. Résultats	149
5. Discussion	153
Chapitre 3 : Identification et soutien social : le cas des personnes sans emploi de longue durée	159
1. Introduction	161
2. Fondements théoriques.....	162
2.1. Le rôle de l'identification sociale	162
2.2. Soutien social et santé.....	164
3. Problématique.....	167
4. Méthode.....	168
5. Résultats	170
6. Discussion générale.....	174
DISCUSSION GENERALE	178
1. Le chômage, une image dévalorisée	180

2. Perspective individuelle et intergroupe	185
3. Comment l'identification au groupe protège le bien-être ?.....	190
4. Limites.....	191
5. Perspective d'application sur le terrain de l'insertion socioprofessionnelle	193
EN CONCLUSION	198
Références	199
ANNEXES	259
Annexe 1. Matériel Chapitre 1 : Les stéréotypes au prisme du modèle du contenu de stéréotypes	260
Annexe 2. Matériel Chapitre 2 : Le chômage sous l'angle des perspectives individuelles et intergroupes	261
Annexe 3 : Matériel chapitre 3 : Identification et soutien social : le cas des personnes sans emploi de longue durée.....	263

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX

PARTIE 1 : ANCRAGES THEORIQUE

Figure 1. Évolution prévue de la satisfaction à l'égard de la vie avant, pendant et après le chômage. Figure tirée de Lucas, Clark, Georgellis & Diener, (2004).	40
Figure 2. Schéma de représentation des comportements en fonction des émotions et stéréotypes tiré de Cuddy, Fiske et Glick (2007).	65
Figure 3. Importance du travail dans la vie des Européens, 2008 (en %)	70
Figure 4. Stigmatisation des chômeurs, santé mentale et insertion sociale et professionnelle (Bourguignon, 2019).	79
Figure 5. Extrait du modèle Rejet-Identification (Branscombe, Schmitt et Harvey, 1999).....	96
Figure 6. Modèle hypothétique des conséquences du chômage sur le bien-être.....	100

PARTIE 2 : TRAVAUX EMPIRIQUES

Chapitre 1 : Les chômeurs au prisme du modèle de contenu du stéréotype

Etude 1

Figure 1. Moyenne des scores de compétences, persévérance, sociabilité, et moralité attribués aux chômeurs et aux travailleurs	110
--	-----

Etude 2

Figure 2. Moyenne des scores de compétences, persévérance, sociabilité, et moralité attribués aux chômeurs et aux travailleurs	114
Tableau 1. Analyse de régression linéaire simple entre les traits, le statut et la compétition	114

Chapitre 2 : Le chômage une question individuelle et intergroupe

Etude 1

Tableau 1. Corrélations bivariées des variables de l'étude (N=217)	129
Tableau 2. Analyse de régression linéaire multiple pour les variables prédictives de la satisfaction à la vie	131

Etude 2

Tableau 1. Corrélations bivariées des variables de l'étude (N= 302) 149

Tableau 2. Analyse de régression linéaire multiple pour les variables prédictrices de la satisfaction à la vie 151

Figure 1. Modèle testant les liens entre les fonctions manifestes et latentes, la discrimination perçue et l'identification au groupe avec la satisfaction à la vie..... 152

Chapitre 3 : Identification et soutien social : le cas des personnes sans emploi de longue durée

Tableau 1. Différences de moyennes inter et intra-groupe entre les personnes ayant retrouvés un emploi (n = 10) et les personnes toujours sans emploi (n =80) entre la phase 1 et la phase 2. 171

Tableau 2. Corrélations bivariées des variables de l'étude (N=80). 172

Figure 1. Rôle Médiateur du soutien social entre l'identification au groupe et la satisfaction à la vie. 173

Avant-Propos

Avant d'introduire cette thèse, il convient en amont de contextualiser les travaux de recherches et les conditions de rédaction de cette dernière.

Cette thèse a été réalisée dans le cadre de la convention CIFRE n° 2017/0252 financée par l'Association Nationale de la Recherche et de la Technologie au sein du Département de la Meuse qui est une collectivité territoriale. Dans le cadre de leurs missions, les Départements possèdent le rôle de chef de file dans la définition et la conduite des politiques d'insertion sur l'ensemble de leur territoire d'exécution.

D'une part, ces derniers sont mandatés pour le financement du Revenu de Solidarité Active et d'autre part pour le suivi de parcours de toutes personnes en situation de précarité.

L'ensemble des travaux a été réalisé au sein de la Direction des Maisons de la Solidarité et de l'Insertion plus précisément au sein du Service Innovation Sociale, Insertion et Solidarités Humaines. Grâce à la position stratégique du Service, les travaux ont pu être réalisés en collaboration étroite avec Pôle Emploi, les Centres-Sociaux, les Maisons de la Solidarité, les Centres Communaux et Inter-Communaux ainsi que les Missions Locales du territoire.

Par ailleurs, les travaux qui ont été menés dans le cadre de cette thèse ont contribué à la rédaction et à la mise en œuvre du Programme Départementale D'Insertion (PDI) 2017-2021¹.

Enfin, le Département de la Meuse a également fait le choix de signer une convention avec l'Etat dans le cadre de la Stratégie de Lutte contre la Pauvreté en juin 2019, ainsi les résultats de nos travaux ont également pu alimenter les réflexions nationales pour un meilleur accompagnement des personnes en situation de précarité.

¹

https://www.meuse.fr/fileadmin/medias/ARBORESCENCE/VOTRE_DEPARTEMENT/AGIT_POUR_VOUS/Insertion_et_emploi/Insertion_sociale/PDI_2017-2021_Tome_2.pdf

Introduction

Nouveaux pauvres, nouvelles solidarités et maintenant nouvelles inégalités ... Serions-nous devant un effet de mode dont la communauté scientifique aime à se parer à des fins médiatiques ? Ces nouvelles inégalités ne seraient-elles en fait que de nouveaux habits vêtant une réalité ancienne et lui redonnant une seconde jeunesse ? (Soulet, 2006 ; p.9)

Nous ne pouvons débiter ce travail de thèse sans aborder la crise sanitaire de la Covid-19 qui a fait basculer près d'un million de Français dans la Pauvreté. Depuis le début de l'épidémie, des centaines de milliers de postes ont été supprimés. « *Les jours passent, les dettes s'accumulent, leurs indemnités journalières fondent comme neige au soleil et d'autres glissent vers le RSA* » (La Croix, 2020).

Par ailleurs, une étude² réalisée par l'Unedic au cours de l'année 2020 dans le cadre du Baromètre de la perception du chômage « *quel regard les Français portent-ils sur le chômage et les chômeurs ?* » montre que la crise sanitaire et le confinement confirment, une fois encore, la valeur primordiale accordée au travail. Ainsi, pour 83 % des Français, le travail occupe une place importante dans leur vie, dont 22 % une place très importante. Par ailleurs, de fortes craintes sont liées à la perception plus forte de la dégradation du marché du travail allant jusqu'à une surestimation accrue du taux de chômage.

Ces résultats pourraient donner l'impression que le chômage est un fait nouveau, alors que la réalité est tout autre. La dégradation du marché de l'emploi dans les pays industrialisés s'est implantée depuis les années 70 et l'ampleur de ce phénomène n'a cessé de croître d'année en année.

1.1. Le chômage une problématique structurelle

À partir des années 80, les politiques publiques prennent conscience que le chômage constitue une problématique structurelle dont l'ampleur alimente en permanence les réflexions. Dans leur ouvrage déjà ancien, Hayes et Nutman (1983) avançaient qu'il « *y a peu de chances, dans un avenir proche, qu'on puisse réinsérer les millions de chômeurs dans le monde du travail.*

² Une étude de terrain réalisée du 17 juin au 6 juillet 2020

Bien des gens d'un certain âge, de plus de 40 ans actuellement au chômage ne retrouveront probablement jamais plus de travail. De même, il se peut que parmi les étudiants qui terminent actuellement leurs études, certains ne travaillent jamais. Cette éventualité, la société n'est pas encore prête à l'accepter.» (Hayes & Nutman, 1983, p.14). À travers cette déclaration, ces derniers considéraient déjà le chômage comme un trait inhérent à la société occidentale. L'humanité deviendrait aujourd'hui une « société de travailleurs sans travail », une société au chômage (Ibid, p.38 cité dans Zoberman, 2011).

Le chômage est un concept qui se construit autour de diverses représentations et qui recouvre une réalité complexe (Louche, 2019). Le Bureau International du Travail (BIT) souligne la nécessité de prendre en considération trois conditions pour être considéré comme chômeur : être sans travail (ne serait-ce qu'une heure, au cours de la semaine de référence), être immédiatement disponible pour en exercer un et rechercher activement un emploi. D'autres définitions coexistent, notamment celle utilisée lors du recensement général de la population par l'Institut Nationale de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) qui considère les chômeurs comme les personnes en âge de travailler de 15 ans et plus, qui se sont déclarées chômeurs sauf si elles ont, en outre, déclaré explicitement ne pas rechercher de travail. Enfin, au sens de Pôle Emploi un chômeur est une personne sans emploi (totalement ou partiellement) à la recherche d'un emploi et susceptible de bénéficier d'un revenu de remplacement.

Dans le cadre du présent manuscrit, nous retiendrons une conception plus générale de la situation du chômage. Un chômeur est ainsi considéré comme une personne en âge de travailler, qui se trouve dans une situation légale lui permettant d'exercer une activité professionnelle et qui souhaite occuper un emploi mais en est privé.

Dans ce cadre, la précarité associée à la situation de chômage, notamment en raison des difficultés financières que l'absence d'un emploi induit ainsi que de la dévalorisation sociale à laquelle elle est associée, entraîne un état général d'incertitude et d'instabilité quant aux conditions de vie. Ainsi, la situation de chômage s'accompagne de toute une série de difficultés en termes de mobilité, d'accès aux soins de santé ou au logement, mais entrave également les dynamiques familiales ou éducatives (Dollé, 2008). Rien d'étonnant alors que la situation de chômage constitue une menace pour les individus qui voient leur santé se détériorer au fur et à mesure que le temps passe (Bourguignon, Roques & Herman, 2016).

1.2. Le chômage un vécu qui détériore le bien-être et l'insertion

La situation de chômage n'est pas sans conséquence pour les individus, tant du point de vue de leur santé que de leur insertion sociale et professionnelle (Roques, Bourguignon & Herman, 2016). En effet, cette dernière engendre une situation de pauvreté qui est souvent associée à une dévalorisation sociale. Cette précarité sociale et financière constitue une menace pour la santé des individus (MacKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005). Il est peu étonnant de ce fait de constater que cette situation induit une détérioration de la santé physique et psychologique (Paul & Moser, 2009). En 2016, un rapport du Conseil Économique Social et Environnemental dressait un constat alarmant concernant les liens entre le chômage et la santé. Il semblerait que 10 000 à 14 000 décès par an soient imputables au chômage. Un large éventail d'études atteste de cette réalité et met en évidence que la privation d'emploi prédit toute une série de pathologies physiques et psychologiques (Hamarström & Janlert, 2002 ; MacKee-Ryan et al., 2005).

Par ailleurs, face aux échecs répétés pour retrouver un emploi, la perception des individus par rapport à eux-mêmes et à leur situation se détériore progressivement (Roques, 2004, Kieselbach, 2003). Pour certains, le chômage est ainsi vécu comme un traumatisme, proche du sentiment de deuil (Briar, 1977 ; Hill, 1978). Cette réalité les amène alors à développer un sentiment de résignation face à leur situation (Jahoda, Lazarfeld & Zeisel, 1930).

Outre la santé, la perte d'un emploi affecte également la sphère sociale des personnes sans emploi, qui ne profitent plus des liens avec leurs collègues de travail alors même que ces derniers sont généralement source de soutien social et l'occasion d'entrer en contact avec des personnes différentes de leur milieu familial habituel (Jahoda, 1982).

1.3. Explications de la dégradation du bien-être : entre perspective individuelle et intergroupe

Afin de mieux comprendre les causes qui entraînent la dégradation du bien-être des personnes sans emploi, une première perspective aborde la question du chômage sous l'angle des privations et des conséquences que peuvent générer ces dernières sur la satisfaction des besoins des individus. Il en ressort que l'emploi permet tout d'abord de gagner sa vie, mais il semblerait qu'au-delà de l'aspect financier d'autres besoins essentiels pour le bien-être des individus soient également assouvis grâce à l'emploi (Jahoda, 1982). En effet, avoir une activité professionnelle permet en outre d'accéder à des contacts sociaux, une structure temporelle, des buts, des activités. Enfin, elle confère à l'individu un statut reconnu de tous.

Malgré la pertinence de cette perspective, elle omet toutefois que les effets psychologiques du chômage ne sont pas limités aux dimensions proprement individuelles. En effet, le chômage est un phénomène intrinsèquement social qui impacte les relations avec les autres individus pourtant essentielles pour le bien-être psychologique (Bourguignon & Herman, 2005). Devenir sans-emploi engendre une véritable transformation au niveau du statut social des individus qui se retrouvent alors associés à un statut transitoire porteuse d'un attribut socialement dévalorisé (Hayes & Nutman, 1981 ; Herman & Van Ypersele, 1999 ; Cassidy, 2001).

De plus, le fait d'être associé à une identité négative entraîne un réel sentiment d'infériorité ainsi qu'une démotivation à s'ouvrir au reste de la société (Schnapper, 1981). Au fur et à mesure, cette situation s'accompagne de la volonté de prendre distance par rapport au reste de la société, par exemple en amenant les individus à s'isoler socialement, entraînant également des effets négatifs sur leur environnement direct comme la famille et les amis et indirect comme la diminution de la fréquentation des lieux de convivialité ou encore d'accès à certains services (santé, bancaire, etc...) (Paugam, 2006).

1.4. Le chômage de longue durée, une priorité

Parmi les personnes sans emploi, celles de longue durée sont les plus touchées par la situation de chômage, car leur situation économique et sociale se détériore progressivement avec la durée de chômage (Soulage, 2015). De plus l'issue de cette expérience difficile n'est plus automatiquement le retour à l'emploi. Cette réalité les assaille et s'impose tous les jours un peu plus. Nombreuses d'entre elles vivent le chômage comme un échec moral et une trahison (D'Amours, Lesemann, Deniger & Shragge, 1999). D'une part ces dernières ont moins de chances de retrouver un emploi, car la durée de chômage constitue un frein à l'embauche (Soulage, 2015 ; Norlander, Ho, Shih, Walters & Pittinski, 2019). D'autre part, elles font également l'expérience de comportements hostiles au sein de leur quotidien, notamment dans leurs démarches liées à la santé, au logement, etc... (De Koning, Bourguignon et Roques, 2015). Afin d'échapper à l'image dévalorisée associée à l'étiquette de personnes sans emploi, ces dernières réduisent leurs activités sociales (Bourguignon & Herman, 2007) et évitent les situations leur rappelant leurs statuts dévalorisés. Ceci les amène à des comportements d'isolement qui accentuent davantage le risque d'exclusion et la perte de relations sociales pourtant bénéfiques pour leur bien-être et leur insertion. En effet, l'absence de réseau engendre une fragilité sociale supplémentaire qui réduit les possibilités d'appartenances groupales ainsi que le soutien social qui en découle.

Problématique générale et structure du manuscrit

Ce présent manuscrit place au centre de son objet la manière dont les individus perçoivent la situation de chômage, d'un côté au niveau de la population en générale et d'un autre côté du point de vue des personnes sans emploi elles-mêmes. Le fait d'appréhender la manière dont les individus qui sont concernés par le chômage perçoivent la situation semble pertinent dans le sens où la perception subjective prédit de façon plus juste les effets sur le plan humain que la perception objective (Herman, 2007).

Notre objectif est d'une part d'appréhender la perception de la population concernant les personnes sans emploi et d'autre part la façon dont les personnes sans emploi vivent la situation de chômage et en subissent les conséquences sur leur bien-être psychologique. Enfin, un dernier objectif est également de mieux connaître les variables permettant de mieux faire face à la situation de chômage.

Le bien-être psychologique fait l'objet de plusieurs approches qui se réfèrent à différentes significations conceptuelles et opérationnelles (Voyer & Boyer, 2001). Dans ce cadre plusieurs échelles de mesures ont été développées. Il ne s'agit pas au sein de ce manuscrit de discuter du développement conceptuel du construit de bien-être psychologique et de la pertinence des dimensions existantes qui présentent chacune des forces et des faiblesses faisant déjà l'objet de nombreux débats.

Soulignons toutefois qu'au sein de la littérature, deux approches différentes du bien-être psychologique se confrontent, d'une part l'approche eudémonique et d'autre part l'approche hédonique.

L'approche eudémonique est largement influencée par le modèle de Ryff (1989, 1995) selon lequel le bien-être psychologique s'articule autour de six dimensions à savoir : l'acceptation de soi, les relations positives avec les autres, l'autonomie, le contrôle de son environnement, le but dans la vie et enfin la croissance personnelle (Ryff & Keyes, 1995). L'approche eudémonique ne prend cependant pas en considération l'expression des individus quant à l'évaluation qu'ils font de leur vie (Diener, Sapyta, Jeffrey & Suh, 1998).

L'approche hédonique quant à elle mesure le bien-être sous une perspective subjective permettant ainsi de recueillir le ressenti et les appréciations individuelles des individus (Diener, Suh, Lucas & Heidi, 1999). Dans ce cadre, le bien-être psychologique se concentre sur les émotions positives et sur la satisfaction à l'égard de la vie et se mesure sous un angle cognitif et affectif.

Au regard des objectifs de nos travaux nous nous focaliserons sur une mesure subjective du bien-être psychologique (Zeidan, 2012).

Plus précisément nous nous concentrerons sur la satisfaction à l'égard de la vie (Diener, Emmons, Larsen & Griffin, 1985) qui est définie comme un sentiment global de contentement, d'épanouissement ou comme le bonheur avec la vie en général (Hamarat, Thomson, Steele, Matheny & Simons 2002). C'est ainsi un état psychologique qui peut être largement associé au bien-être psychologique (Neugarten, Havighurst & Tobin, 1961). La satisfaction à la vie constitue une dimension de bien-être subjectif. En effet à la différence d'autres concepts qui sont influencés par des facteurs objectifs, ces derniers n'ont que peu d'incidence sur le sentiment de satisfaction à la vie (Gosselin, 2005 ; Zeidan, 2012). Autrement dit, ce n'est pas la situation réelle représentée par des éléments mesurables (comme le niveau de revenu ou l'état de santé) qui impactera les niveaux de satisfaction à la vie des individus, mais bien l'interprétation de la réalité à l'égard de cette situation. Plus précisément, la satisfaction à la vie représente une dimension cognitive et autonome à l'intérieur du construit de bien-être subjectif. Par exemple, Lucas, Diener et Suh (1996) montrent que la construction de la satisfaction à la vie et les mesures disponibles pour l'évaluer se distinguent des composantes affectives du bien-être subjectif, mais également des mesures d'optimisme et d'estime de soi.

Par ailleurs, la satisfaction à la vie présente une forte convergence avec les mesures de bien-être subjectif (Pavot, Diener, Randall, Colvin & Sandvik, 1991) et de nombreuses recherches démontrent que des niveaux élevés de satisfaction à la vie présentent un lien significatif avec la santé physique et mentale, mais également avec les relations sociales (Pavot & Diener, 2008). Cette mesure nous permettra ainsi d'accéder à la perception des personnes sans emploi concernant la satisfaction qu'elles ont de leurs vies.

L'ensemble des travaux qui se sont intéressés aux conséquences du chômage n'a pas ou peu associé au sein d'une même approche la perspective individuelle (Jahoda, 1981) et la perspective intergroupe (Bourguignon & Herman, 2007) pour expliquer le bien-être psychologique des personnes sans emploi. Alors que la première perspective prend en considération les privations liées à l'absence d'emploi, la seconde aborde également le changement de statut que subissent les personnes sans emploi souvent associées à des attributs socialement dévalorisés. De nombreuses études ont mis à l'épreuve la théorie de privation de Jahoda (1981), il en ressort que les personnes sans emploi ont moins accès aux fonctions manifestes et latentes que les travailleurs et présentent par conséquent davantage de détresse psychologique (Creed & Machin, 2002 ; Paul, Geithner & Moser, 2007, Selenko, Batinic &

Paul, 2011). Du côté de la perspective intergroupe, plusieurs études attestent que les chômeurs sont associés à des attributs socialement dévalorisés qui s'accompagnent de comportements hostiles à leur égard (Norlander, Ho, Shih, Walters & Pittinski, 2019). Par ailleurs, les attitudes négatives à l'égard des personnes privées d'emploi sont lourdes de conséquences sur le bien-être de ces dernières qui sont moins satisfaites de leur vie et de leur santé (O'Donnell, Corrigan & Gallagher, 2015 ; Krug, Drasch & Jungbauer-Gans, 2019).

Toujours est-il que de nombreuses études attestent également que les individus sont en capacité de s'appuyer sur certaines ressources afin de mieux faire face aux situations problématiques. Nous aborderons ainsi cette question dans le cadre de la situation de chômage au travers de deux variables reconnues pour leurs bienfaits sur le bien-être, d'une part, l'identification au groupe et d'autre part le soutien social qui en découle (Greenaway, Cruwys, Haslam & Jetten, 2016). En effet, de nombreuses études attestent que les individus s'identifiant à un groupe sont davantage susceptibles de recevoir un soutien de la part des autres membres du groupe, mais également de le percevoir en tant que tel (Levine, Prosser, Evan & Reicher 2005 ; Haslam, Reicher & Levine, 2012).

En somme, il nous semble pertinent au sein de ce manuscrit, d'allier ces deux perspectives de recherche (perspective individuelle et intergroupe) afin de présenter un modèle permettant d'accéder à une vision plus globale des effets du chômage, mais également de mieux cerner les ressources sur lesquelles les personnes sans emploi peuvent s'appuyer pour y faire face.

Le présent manuscrit se construit en deux grandes parties, la première partie présente les ancrages théoriques et la seconde constitue notre partie empirique.

La première grande partie présentera les principales théories sur lesquelles nous nous sommes appuyées pour mener à bien nos recherches et se divisera en quatre chapitres chacun s'appuyant sur des études en lien avec le chômage.

Le premier chapitre présente l'évolution des politiques publiques face aux difficultés économiques. D'une part, en dressant un tableau des modalités d'indemnisation et d'accompagnement mises en place, et d'autre part, en analysant l'évolution de la conceptualisation du chômage et des politiques publiques associées.

Le second chapitre mettra en lumière les impacts du chômage sur la santé physique et psychologique en s'appuyant sur les modèles théoriques développés au sein de la littérature sur le sujet (Bourguignon & Herman, 2007 ; Jahoda, 1981 ; Fryer, 1986). Il présentera notamment

toute une série d'explications provenant des théories issues de la perspective individuelle qui mettent en évidence que les privations économiques et sociales constituent une cause non négligeable des effets délétères de la situation de chômage.

Le troisième chapitre questionnera la construction de l'image sociale du chômage au sein des sociétés occidentales et des impacts sur les relations intergroupes, c'est-à-dire les relations qu'entretiennent les individus du fait de leurs appartenances à un groupe (Yzerbyt & Demoulin, 2019) et le bien-être des personnes sans emploi. En effet, face à l'augmentation continue du nombre de personnes sans emploi, cette thématique est de plus en plus présente au sein de l'opinion publique où la valeur travail constitue une norme sociale reconnue (Royer, 2002). Ce chapitre s'appuiera sur la littérature en lien avec les stéréotypes et les préjugés (Leyens, Yzerbyt & Schadron, 1994 ; Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002) afin de mieux comprendre les conséquences sur les relations intergroupes et sur le bien-être des personnes sans emploi.

Enfin le dernier chapitre, mettra en lumière l'importance des relations sociales pour la protection du bien-être entravé par la situation de chômage. En effet, le chômage et la stigmatisation associée s'accompagnent de comportements d'isolement afin d'éviter le regard réprobateur des autres (Paugam, 2007). Ces comportements sont d'autant plus dommageables, car ils se traduisent par une diminution du soutien social qui est une ressource permettant de mieux faire face dans le cadre d'une situation difficile comme le chômage (Toussignant & Caron, 2005). Afin de répondre à cette problématique, l'identification sociale présente de nombreux bienfaits pour le bien-être des personnes sans emploi (Cruwys, Haslam, Dingle & Haslam, 2014 ; Greenaway, Cruwys, Haslam, & Jetten, 2016).

La seconde grande partie de notre manuscrit constitue la partie empirique et se compose de trois chapitres.

Le premier chapitre se propose à travers la présentation de deux études d'analyser la façon dont les chômeurs sont jugés par le reste de la société. D'une part en s'appuyant sur le modèle du contenu des stéréotypes (Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002 ; Cuddy, Glick, & Fiske, 2007 ; Fiske, 2018) et d'autre part en prenant en considération des travaux récents qui soulignent l'importance de prendre en compte les disparités possibles au sein même des facettes chaleur et compétence (Carrier, Louver, & Rohmer, 2014 ; Brambilla, Rusconi, Sacchi & Cherubini, 2011 ; Leach, Ellemers, & Barreto, 2007). À ce jour, il n'existe aucune étude qui ait exploité les récents développements du modèle de contenu des stéréotypes sur le groupe des chômeurs. Le premier objectif de cette partie est de comparer les stéréotypes associés aux chômeurs à ceux

associés aux travailleurs sur base des quatre facettes du jugement social, à savoir la sociabilité, la moralité, la compétence et la persévérance (Leach, Ellemers, & Barreto, 2007 ; Brambilla & al., 2011 ; Rohmer & Louvet, 2018). Le deuxième objectif est d'examiner l'image véhiculée au sein de la société à l'égard des chômeurs (en référence à celle des travailleurs). Enfin un dernier objectif est de tester l'hypothèse de la structure sociale développée par Fiske et al., (2002) selon laquelle deux corrélats sont à l'origine de la formation des stéréotypes à l'égard des groupes sociaux, à savoir la compétition et le statut social. Pour répondre à l'ensemble de ces objectifs, deux études ont été menées, l'une en France et l'autre en Belgique.

Après nous être concentré sur la vision de la population, le second chapitre aborde par ailleurs le point de vue des personnes sans emploi et la façon dont elles perçoivent la situation de chômage. L'objectif de ce chapitre est ainsi d'associer les perspectives individuelle et intergroupe afin de rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. Au-delà des effets respectifs des perspectives individuelle et intergroupe sur la satisfaction à la vie, ce chapitre s'intéresse également à la façon dont les personnes sans emploi font face à la situation de chômage notamment en s'appuyant sur l'identification sociale comme stratégie de défense (Branscombe, Schmitt, & Harvey, 1999).

Dans ce cadre, ce chapitre est divisé en deux articles présentant deux études. La première intégrera les variables de la perspective individuelle issue du modèle développé par Jahoda (1981) (Muller, Creed, Waters, & Machin, 2005) alors que, pour la perspective intergroupe, la perception de discrimination à l'égard des chômeurs a été choisie. En effet, au-delà de la perte des fonctions manifestes et latentes, la situation de chômage est intrinsèquement liée aux relations intergroupes du fait de l'image négative associée au chômage et risque d'engendrer une perception de discrimination pouvant accroître le mal-être des personnes sans emploi. Parmi les nombreux modèles en lien avec les relations intergroupes pouvant rendre compte du bien-être des groupes stigmatisés, le modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999) permet de mieux comprendre les processus à l'origine de la dégradation du bien-être tout en prenant en considération les mécanismes qui permettent de protéger ce dernier. Outre les effets respectifs de la perspective individuelle et intergroupe, la deuxième étude complétera les analyses avec un focus sur l'identification sociale comme stratégie de défense en testant le rôle protecteur de l'identification au groupe sur le lien entre discrimination et satisfaction à la vie.

Enfin, le troisième chapitre a pour objectif au travers d'une étude longitudinale d'approfondir les connaissances sur la relation entre l'identification sociale des personnes sans

emploi et la satisfaction à la vie notamment par le biais du soutien social entre pairs. En effet, l'identification sociale s'avère être une ressource utile pour protéger le bien-être des personnes sans emploi, car elle procure un sentiment d'appartenance au groupe et un moyen d'accéder à un soutien social efficient (Branscombe et al., 1999, Haslam, Reicher & Levine, 2012). De nombreuses études attestent d'une forte corrélation entre le soutien social et l'identification sociale qui permet ainsi de protéger le bien-être (Haslam et al., 2005 ; Haslam & Reicher, 2006 ; Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan, 2007). Ainsi, ce dernier chapitre a pour ambition d'analyser le processus par lequel l'identification sociale permet de prédire la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée notamment par l'intermédiaire du soutien social.

Cette thèse se clôturera par une discussion générale, dans l'objectif de récapituler l'ensemble des résultats obtenus par nos travaux. Elle permettra de montrer que les personnes sans emploi font l'objet de jugement dévalorisé au sein de la société et qu'au-delà des fonctions manifestes et latentes, la discrimination qu'elles perçoivent explique davantage leur satisfaction à la vie. De plus, notre discussion s'accorde sur le fait que les personnes sans emploi sont en capacité de protéger leur bien-être contre les effets négatifs de la discrimination en s'appuyant sur l'identification au groupe, en profitant par ailleurs des bienfaits du soutien social qui en découle.

Nous présenterons enfin les potentielles limites de nos travaux ainsi que les pistes pour d'éventuels ajustements. Enfin, seront aussi abordées les éventuelles préconisations pour la mise en place d'action au sein des politiques publiques notamment en matière d'amélioration des dynamiques intergroupes et intragroupes pour un meilleur bien-être des personnes sans emploi de longue durée.

PREMIERE PARTIE
CADRE THEORIQUE

Comme mentionné précédemment, l'un des principaux objectifs de ce manuscrit est d'aborder la question du chômage au travers de deux perspectives, l'une individuelle qui aborde la question du chômage sous l'angle des privations et l'autre intergroupe qui prend en considération les conséquences du changement de statut lié à la situation de chômage et le processus de stigmatisation associée. La partie théorique qui suit a pour objectif de présenter les principales théories sur lesquelles nous nous sommes appuyés et se divisera en quatre chapitres, chacun, s'appuyant sur des études en lien avec le chômage. Dans un premier lieu, nous présenterons l'évolution de la conceptualisation du chômage ainsi que l'évolution des politiques publiques pour répondre aux difficultés économiques. Nous exposerons ainsi les nouvelles pratiques d'accompagnement des personnes sans emploi au regard de l'évolution des politiques vers une activation des parcours. Dans un second temps, nous aborderons les effets du chômage sur la santé physique et psychologique ainsi que les modèles explicatifs qui ont émergé au sein de la littérature notamment sous une perspective privative (Jahoda, 1981, 1982). Le troisième chapitre abordera la question du chômage en lien avec l'image sociale véhiculée au sein des sociétés occidentales et les impacts sur les relations intergroupes notamment à travers le processus de stigmatisation qui en découle et ses conséquences sur le bien-être des personnes sans emploi (Bourguignon & Herman, 2007). Enfin, le quatrième chapitre se concentrera sur l'importance des relations sociales et de l'appartenance au groupe comme ressource pour le bien-être des personnes sans emploi (Branscombe et al., 1999, Haslam et al., 2012 ; Greenaway et al., 2016).

CHAPITRE 1 : CHÔMAGE ET POLITIQUES PUBLIQUES

Ce premier chapitre a pour objectif de présenter le contexte concret dans lequel évoluent les personnes sans emploi en France. Nous aborderons cette question au travers de l'évolution historique de la conceptualisation du chômage et de la construction des politiques publiques en direction des personnes sans emploi. Ce dernier se compose de trois parties, la première expose les différentes conceptualisations du chômage, la seconde aborde le déploiement des systèmes d'indemnisation enfin la troisième partie aborde la question des évolutions des politiques publiques vers une logique d'activation.

1.1. Le chômage : une conceptualisation économique et sociale

Au cours de ces dernières années, différentes conceptions du chômage ont émergé, cette partie a pour ambition de les présenter sous quatre angles en particulier : d'une part dans le cadre des premières définitions qui sont apparues au cours de l'histoire, ensuite selon la définition du bureau international du travail (BIT), puis selon la définition de Pôle emploi et enfin une dernière partie aborde l'importance de prendre en considération l'hétérogénéité de la population au chômage.

1.1.1. La genèse de la conceptualisation du chômage

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la distinction entre le chômage et la pauvreté était moindre et l'utilisation des termes chômage et chômeur était peu courante. D'autres expressions étaient employées pour distinguer les chômeurs tels que « sans travail », « nécessiteux » ou encore « valides sans-travail ». En 1903, Alfred Marshall avait formulé une première analyse dichotomique du chômage, qui distinguait le « chômage occasionnel » du « chômage systématique ». Le premier est lié aux variations de l'activité et aux besoins de production. Dans ce cas, la situation de chômage était perçue comme involontaire et subie par des individus qui appartenaient à la catégorie de salariés stables lorsque l'activité économique était disponible. Le second rassemble ceux qui ne pouvaient ou ne voulaient pas travailler ainsi que ceux qui travaillaient par intermittence.

Les statisticiens nationaux et internationaux ont joué un rôle majeur dans la définition du chômage (Topalov, 1994). Ces derniers ont souligné les risques engendrés par la révolution industrielle pour les ouvriers en cas de crise économique. En 1896, la catégorie de « chômeurs » sera pour la première fois introduite dans le recensement français, faisant apparaître une conception du chômage associée aux difficultés économiques de l'employeur qui engendrent

une absence d'activité momentanée du salarié. Cette conception distingue ainsi le chômage involontaire subi par le salarié victime de la crise économique du chômage volontaire qui est « *moralement condamnable et souvent condamné par la justice* ».

Le chômage en tant que question sociale a connu son âge d'or lors des 30 glorieuses³, Max Lazard définira le chômage « *comme un fait social irréductible aux individus qui le composent* ». Frédéric Le Play quant à lui le définira comme une « *Cessation de travail dans un atelier, indépendamment de la volonté du patron et des ouvriers* ». Cette définition met en évidence le caractère involontaire du chômage du fait de l'absence d'activité disponible. Plus tard, Hayes et Nutman (1983), définiront le chômage « *comme un état d'inactivité vécu par des personnes qui se considèrent ou qui sont considérées par d'autres, comme des membres potentiels de la population active* » (p.8).

Malgré le déploiement des réflexions concernant la thématique du chômage, aborder cette question n'est pas chose aisée, car même si de prime abord elle apparaît homogène elle constitue une réalité complexe (Marcel & Taïeb, 1991).

1.1.2. Le chômage selon le Bureau International du Travail (BIT)

Depuis 1982, au sens du BIT un « chômeur » est une personne en âge de travailler (15 ans ou plus) et qui répond concomitamment à trois conditions : être sans emploi, être disponible dans les 15 jours et chercher activement un emploi.

Cette définition permet d'appréhender l'évolution du chômage sur plusieurs années, mais également de comparer les niveaux de chômage avec d'autres pays au niveau international. Le taux de chômage est calculé par le rapport entre le nombre d'actifs (les personnes en âge de travailler âgées de 15 à 64 ans) qui exercent une activité professionnelle et le nombre de chômeurs.

Ainsi, selon l'enquête emploi de l'INSEE, en 2019, la population active au sens du Bureau international du travail (BIT) est de 29,2 millions de personnes actives en France Métropolitaine ce qui représente un taux d'activité de 71,7 % sur l'ensemble des personnes en âge de travailler (15-64 ans). Parmi la population active, 8,1 % sont au chômage soit 2,4 millions de personnes.

Les 28,3 % restants sont alors considérés comme inactifs, car ils ne recherchent pas activement d'emploi ou ne sont pas disponibles dans les 15 jours. Même si une grande partie de ce

³ Période de forte croissance économique et d'augmentation du niveau de vie que la majorité des pays développés ont connues entre 1946 et 1975

pourcentage est composé d'étudiants, de retraités ou de personnes ne pouvant pas travailler pour des raisons médicales, il reste toutefois un nombre conséquent de personnes souhaitant travailler qui ne sont pas comptabilisées dans les statistiques. Ces personnes sont inactives au sens du Bureau international du travail (BIT) et ne sont pas considérées comme étant au chômage même si leur situation en est proche. Cette autre catégorie est alors considérée comme faisant partie du « halo du chômage ». En 2019, 1,6 million de personnes sont comptabilisées comme étant dans le « halo » autour du chômage. Si nous ajoutons le nombre de chômeurs au nombre de personnes qui font partie du halo du chômage nous obtenons 3 millions de personnes soit environ 10,3 % de la population active.

1.1.3. Le chômage selon Pôle Emploi

Dans un souci d'amélioration des statistiques, la définition au sens du BIT qui est toujours d'actualité a été complétée en 2009, lors de la création de l'organisme Pôle Emploi, afin de recenser les personnes qui y sont inscrites en tant que « demandeurs d'emploi ».

Pôle emploi définit cinq catégories de personnes sans emploi :

- La **catégorie A** correspond aux personnes sans emploi.
- La **catégorie B** renvoie aux demandeurs d'emploi ayant exercé une activité courte et réduite (moins de 78 heures) au cours du mois de référence.
- La **catégorie C** regroupe les demandeurs d'emploi ayant exercé une activité réduite longue (plus de 78 heures) au cours du mois de référence.
- La **catégorie D** regroupe les personnes sans emploi qui ne sont pas tenues de réaliser des actes « positifs » de recherche d'emploi.
- Enfin, la **catégorie E** regroupe les demandeurs d'emploi avec un statut spécifique qui ne nécessitent pas de réaliser des actes de recherche d'emploi.

Ainsi au troisième trimestre 2020, le nombre de personnes inscrites à Pôle emploi et tenues de rechercher un emploi (catégories A, B, C) s'établit à 5 783 800. Parmi elles, 3 673 400 personnes sont sans emploi (catégorie A) et 2 110 400 exercent une activité réduite (catégories B, C) en France métropolitaine. Enfin, 646 100 ne sont pas tenues de rechercher un emploi (catégorie D, catégorie E).

Malgré un effort des services publics afin d'améliorer la mesure du chômage, de nombreuses personnes ne sont toujours pas comptabilisées dans les recensements, notamment les personnes qui ne sont pas inscrites à Pôle Emploi ainsi que les radiés.

1.1.4. Le chômage une réalité complexe et un groupe hétérogène

Ainsi, nous pourrions ajouter à ces catégories toutes les personnes sans emploi qui sont bénéficiaires des minima sociaux et qui ne sont pas automatiquement inscrites à Pôle Emploi (Liénard, 2007). Edmond Malinvaud, ancien Directeur général de l'Insee, considérait déjà à l'époque qu'« *une statistique unique ne peut permettre d'appréhender de façon satisfaisante la réalité et la complexité du marché du travail*» (cité dans Gautié, 2002).

Le nombre de bénéficiaires des minima sociaux a fortement augmenté lors de la récession en 2008, et a continué de croître, voire peu diminué, malgré le reflux du chômage à partir de 2010. La diminution de la durée d'allocation chômage et la suppression de l'allocation que touchent les chômeurs en fin de droits ont pour effet de renvoyer plus rapidement les personnes vers les minima sociaux, souvent moins avantageux. À la fin de l'année 2017, 4,22 millions de personnes sont allocataires d'un minima social (DRESS, 2019).

Selon les données de l'Insee, le chômage de longue durée constitue également une problématique à prendre en considération. En effet suite à la crise financière de 2008, le nombre de chômeurs de longue durée a fortement augmenté. Il a pratiquement doublé, passant de 681 000 de chômeurs longue durée fin 2008 à un pic de 1 233 000 fin 2016. À la fin de l'année 2018, près d'un million de personnes cherchent du travail depuis un an au moins. Ce phénomène concerne 40 % des chômeurs en France métropolitaine. Rapporté à la population active, le taux de chômage de longue durée est de 3,4 %.

L'ensemble de cette partie nous fait prendre conscience que l'ampleur du phénomène de chômage n'a cessé de croître depuis son apparition. Les périodes de crise économique ont engendré une perpétuelle augmentation du nombre de personnes en situation de précarité. Ce phénomène n'échappe pas aux politiques publiques qui ont tenté de trouver des solutions efficaces afin de réduire les difficultés de la population.

2.2. Les évolutions des politiques face à l'absence d'emploi

La partie précédente souligne l'importance de prendre en considération l'ensemble de la population qui se trouve en situation de précarité, car elle révèle l'étendue du phénomène et la montée progressive du nombre de chômeurs. Face à ce constat, les politiques publiques ont tenté de mettre en place des systèmes d'indemnisation dans l'objectif de répondre aux besoins des plus démunis.

2.2.1. Création d'une indemnisation non contributive : les minima sociaux

Le ralentissement économique qui a perduré suite aux 30 glorieuses a entraîné le déploiement de situations manifestes de pauvreté pour des populations à l'écart du système qui n'ont pas accès aux prestations chômage (Létard, 2005). Les limites du système ont ainsi entraîné la construction progressive des minima sociaux qui contrairement aux prestations chômage sont non contributifs reposent sur une logique de solidarité et non sur une logique d'assurance (Nauze-Fichet, 2008). En d'autres mots, les minima sociaux sont versés sans contrepartie de cotisations.

Malgré le déploiement continu de nouveaux systèmes d'indemnisation, certaines situations de pauvreté n'étaient pas couvertes par les minima sociaux. Une réflexion s'est ainsi enclenchée pour la mise en place d'un revenu minimum garanti à tous. La loi du 1^{er} décembre 1988 a créé le Revenu Minimum d'Insertion permettant à toutes personnes âgées d'au moins 25 ans et résidant légalement en France de bénéficier d'une allocation. Le principe général de cette allocation était que « *toute personne qui, en raison de son âge, de son état physique ou mental, de la situation de l'économie et de l'emploi, se trouve dans l'incapacité de travailler a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence* » (Article 1, Loi n°88-1088).

La création du RMI a mis en évidence l'hétérogénéité des caractéristiques des allocataires et l'ampleur des situations de pauvreté qui n'avaient pas été prises en compte lors des approches catégorielles précédentes (Anguis, 2008). Or cette hétérogénéité engendre une complexité dans la construction du système d'indemnisation et un besoin de simplification de ce dernier.

De plus, malgré une amélioration du marché du travail au début des années 2000, le nombre d'allocataires du RMI a continué d'augmenter. Ce constat a enclenché une réflexion sur l'efficacité du dispositif en matière de retour à l'emploi des bénéficiaires. En effet, selon une étude de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DRESS) réalisée en 2006 seulement 30% des bénéficiaires retrouvent un emploi dans les dix-huit mois. Pour pallier cette problématique, une loi en 2003 crée un Revenu Minimum d'Activité (RMA) qui sera suivi quelques années plus tard par la création d'un nouveau dispositif. Ainsi, vingt ans après la création du RMI, le Revenu de Solidarité Active (RSA) voit le jour et repose sur l'objectif principal de « *garantir à toute personne, qu'elle soit ou non en capacité de travailler, de disposer d'un revenu minimum, et de voir ses ressources augmenter quand les revenus qu'elle tire de son travail s'accroissent* » (CAFS, art. L. 115-2, al. 3).

Contrairement au RMI, le RSA met davantage l'accent sur le retour à l'emploi des allocataires et sur l'incitation de retour à l'emploi notamment avec la mise en place d'une prime d'activité. Mais malgré les dispositions mises en place lors de la création du RSA, il semble que cela n'ait pas permis de faire reculer le taux de personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté en France. Un projet de loi se profile pour la mise en place d'un nouveau dispositif dans les années 2020, fusionnant le plus grand nombre de prestations. L'objectif premier reste de simplifier les systèmes d'indemnisation actuels. Bientôt, le Revenu de Solidarité Active se transformera en Revenu Universel d'Activité (RUA). Le terme « *activité* » au sein de cette terminologie met en évidence qu'il s'agit bien de permettre le retour à l'emploi ou en activité et donc d'éviter l'absence d'« *activité* ». La mise en place du RUA a également pour objectif de diminuer les phénomènes d'exclusion par la création d'un revenu unique.

2.2.2. Émergence des politiques d'activation et mise en place de dispositifs d'accompagnement

L'évolution du contexte social et économique entre les années 1970 et 1990 a été marquée par une augmentation du nombre de personnes sans emploi de longue durée ainsi que du taux de chômage des jeunes. Ces constats ont engendré de nombreuses critiques à l'égard de l'État Providence jugé trop coûteux et inefficace. Pour répondre à ces problématiques, le concept d'État Social Actif est apparu au cours des années 90 afin de réduire les dépenses passives au profit de dépenses actives permettant aux individus de sortir de l'assistance. Dans ce cadre, l'État Social Actif insiste également sur la responsabilité personnelle et l'investissement des personnes. Ainsi ce dernier se caractérise principalement par le glissement de la responsabilité collective vers la responsabilité individuelle. La mise en place des politiques actives s'accompagne également de nouvelles mesures qui exigent des bénéficiaires qu'ils fournissent davantage d'efforts pour s'insérer socialement et professionnellement (Dumont, 2011). Selon Feltesse (2005), « *l'État social actif s'oppose à l'État Providence dont il est censé éviter les effets pervers. Indemniser sans « activer » les bénéficiaires, ce serait favoriser l'enlèvement, notamment dans le chômage, la fainéantise ou pire des comportements opportunistes* » (p.11).

Dumont (2011), souligne par ailleurs que la principale évolution dans le cadre des politiques d'activation ne relève pas spécifiquement de l'attribution conditionnelle des prestations sociales, mais plutôt de la contractualisation des droits et devoirs qui lèvent l'anonymat des bénéficiaires. En effet, à l'époque de l'État-providence l'attribution des prestations sociales était anonyme et dépersonnalisée alors que dans le cadre des politiques d'activation, les conditions d'attributions dépendent d'une convention individualisée entre les demandeurs et le

service public concerné. Le point suivant présente l'apparition du concept d'accompagnement qui constitue la clé d'entrée de la contractualisation.

2.2.3. Apparition du concept d'accompagnement et contractualisation

Être bénéficiaire des indemnités chômage ou allocataires des minima sociaux engendre en contrepartie un investissement pour une meilleure insertion sociale et professionnelle. L'accompagnement est présenté comme un instrument permettant la réussite de parcours des personnes sans emploi. Dans les textes de loi, l'accompagnement est obligatoire et s'inscrit dans une logique de droits et devoirs (Petit, 2012). La terminologie d'accompagnement s'est développée à la fin des années 80, elle regroupe les pratiques d'un ensemble large d'intervenants sociaux qui accompagnent des personnes aux problématiques variées (Mégevand, 2005). L'adoption du terme accompagnement a permis de "moderniser" l'intervention, on "n'assiste" plus on "accompagne" dans le cadre d'un parcours (Berbesson & Do-coulot, 2003). La loi 2008 généralisant le RSA et la loi n° 2008-126 du 13 février 2008 relative au service public de l'emploi lient le droit à une indemnité à celui d'un accompagnement pour une meilleure insertion sociale et professionnelle des bénéficiaires.

a) Les formes d'accompagnement en fonction des problématiques

Les publics sont orientés en fonction de leurs situations personnelles et professionnelles, les personnes bénéficiant d'indemnités de chômage seront automatiquement positionnées au sein du service public de l'emploi « Pôle Emploi ». Les bénéficiaires des minima sociaux sont quant à eux orientés en fonction de leurs problématiques. Ils pourront ainsi accéder à un accompagnement par les services sociaux des collectivités territoriales si leurs problématiques nécessitent un accompagnement d'ordre social ou par Pôle Emploi ou tous autres prestataires si ces derniers sont proches de l'emploi. L'accompagnement a pour objectif de réduire les difficultés diverses qui font obstacle à l'insertion sociale et professionnelle des individus ainsi que de permettre une sécurisation des trajectoires passant par la prévention de la dégradation des compétences, l'amélioration des mobilités et le développement de l'employabilité (Auer, Besse, & Méda, 2005).

Les modalités de fonctionnement et d'orientation varient en fonction des départements. Toutefois, la plupart des dispositifs d'orientation distinguent l'orientation vers le volet social ou vers le volet professionnel. Les principes généraux de l'accompagnement restent également similaires pour l'ensemble des services en charge de l'accompagnement et sont présentés au travers des quatre points suivants.

- *Un diagnostic et une orientation en fonction des problématiques* : les bénéficiaires sont orientés en fonction de leurs problématiques et besoins sociaux et professionnels. Le choix du référent est déterminé lors de la phase d'orientation. Le référent accompagnera la personne tout au long de son parcours et deviendra son interlocuteur principal. Ils pourront définir ensemble les modalités d'accompagnement et les actions que le bénéficiaire s'engage à mettre en place en contrepartie de l'allocation. Souvent, les dispositifs d'orientation distinguent le volet social et le volet professionnel de l'insertion. Mais les pratiques d'orientation restent diversifiées d'un Département à l'autre.
- *Le référent d'accompagnement ou conseiller en tant que fil conducteur de l'accompagnement* : ce dernier est garant de la continuité et de la cohérence du parcours. Spécialisé dans le domaine social ou professionnel, il s'appuie sur la dynamique partenariale (ingénierie de réseau) pour proposer des services spécifiques en lien direct avec les besoins des personnes accompagnées.
- *Le projet* : il est défini sur la base des échanges entre le référent et le bénéficiaire, en prenant en considération le diagnostic réalisé en amont. Ils pourront définir ensemble les modalités d'accompagnement et les actions que le bénéficiaire s'engage à mettre en place en contrepartie de l'allocation.
- *La contractualisation, entre contrepartie et réciprocité des engagements* : chaque nouveau dispositif est fondé sur une garantie réciproque avec en contrepartie l'engagement du bénéficiaire de s'investir pour une meilleure insertion sociale et professionnelle. L'accompagnement est présenté comme la clé de la réussite du bénéficiaire dans son parcours si toutefois ce dernier entreprend les démarches nécessaires pour atteindre ces objectifs. Dans le cadre du suivi avec Pôle Emploi, un projet personnalisé d'accès à l'emploi (PPAE) fait office de contrat entre le demandeur d'emploi et Pôle emploi, il permet de définir les actions d'accompagnement à mettre en place pour un retour rapide à l'emploi. Le PPAE prend en considération les qualifications et le salaire antérieur du bénéficiaire ainsi que ses connaissances et compétences acquises grâce à ses expériences professionnelles, il prend également en considération sa situation personnelle. Dans le cadre du suivi par les collectivités territoriales, notamment pour les bénéficiaires de minima sociaux, un contrat d'engagement réciproque (CER) est contractualisé entre le bénéficiaire et le travailleur social.

Comme nous l'avons précédemment évoqué, c'est principalement la contractualisation qui fait la différence entre l'État Providence classique et les politiques d'activation (Dumont, 2011). Cette nouvelle conception de l'accompagnement des personnes en situation de précarité laisse également apparaître une forme de responsabilisation des publics en insertion. Depuis son instauration en France, le contrat d'insertion a vu sa signification évoluer (Duvoux, 2009). La première interprétation du contrat d'insertion avait été retenue lors de l'adoption du Revenu Minimum d'Insertion au travers de la loi n°88-1088, elle faisait référence à « *l'idée d'une dette de la société envers les personnes en difficulté sur le plan social et professionnel et d'une forme de responsabilisation individuelle de ces personnes* » (Duvoux, 2012, p.6). La mise en place du Revenu Minimum d'Activité en 2003, a fait évoluer l'interprétation du contrat vers une forme de contractualisation en contrepartie de l'allocation sociale. Selon Duvoux (2012), les évolutions récentes ont renforcé le stigmate qui est attaché au statut d'assisté et impacte l'expérience vécue des personnes en situation de précarité. Dumont (2011), met cependant en évidence que les conséquences des politiques d'activation dépendent principalement de l'idéologie au cœur de la contractualisation que nous allons présenter dans la partie suivante.

b) Ambivalence des politiques d'activation et conséquence de la contractualisation

Les conséquences possibles du phénomène de contractualisation dépendent de l'ambivalence des politiques d'activation. Comme nous l'avons précisé au préalable, la construction du système d'indemnisation dans le cadre de l'État Providence se basait sur une dépersonnalisation des conditions d'octroi permettant par la même occasion un traitement égalitaire évitant toute forme de discrimination grâce à un contenu identique pour tous (Dumont, 2011). Dans le cadre des politiques d'activation, l'accompagnement des bénéficiaires de prestations sociales se construit sur la base d'une individualisation des situations avec une réponse appropriée en fonction des problématiques.

Les conséquences de telles pratiques dépendront de l'environnement général, mais également de l'idéologie sur laquelle se base la contractualisation. La première forme renvoie au régime libéral alors que la seconde fait plutôt référence au régime social-démocrate (Dumont, 2011). Dans le cadre de la contractualisation du point de vue libéral, la contractualisation est source de coercition avec une démultiplication des exigences auxquelles il faut répondre pour percevoir les allocations. Dans ce cadre la contractualisation apparaît comme stigmatisante. La seconde forme renvoie au régime social-démocrate et a pour objectif de permettre une réinsertion en plus de l'indemnisation. Elle permet ainsi de mettre en rapport la responsabilité de l'individu

avec celle qui incombe à la collectivité de proposer un accompagnement qui permet une réinsertion sociale et professionnelle.

c) Un durcissement de l'accès aux prestations chômage en France

En 2019, le gouvernement français a annoncé une réforme de l'assurance chômage qui fait état d'un durcissement des conditions d'indemnisation et qui prendra effet au cours de l'année 2020. En effet, les membres du gouvernement jugent « *l'accès aux prestations trop généreuses et les conditions d'accès trop faciles* »⁴. D'une part, les bénéficiaires devront travailler davantage pour être indemnisés, d'autre part le calcul de l'indemnisation sera plus sévère pour les situations les plus précaires. Enfin les sanctions à l'égard des chômeurs seront renforcées. Dans ce cadre, l'évolution des politiques vers l'activation tend à se durcir et impacte davantage les personnes sans emploi qui font face aux menaces de sanction. Ces nouvelles procédures, bien qu'elles incitent les personnes sans emploi à montrer plus de motivation à rechercher du travail, risquent également d'augmenter le sentiment de honte et de culpabilité vis-à-vis de la situation et ainsi impacter l'image et le bien-être de ces dernières (Bourguignon, Herman, & Liénard, 2013)

En résumé ...

La précarisation du marché de l'emploi a fait apparaître la problématique du chômage et la nécessité de pouvoir la conceptualiser. Plusieurs définitions sont apparues et soulignent le caractère involontaire du chômage dans la grande majorité des cas. Malgré un effort commun pour le définir et le mesurer, le chômage est une question complexe qui ne peut être considérée comme un phénomène homogène, chaque situation étant particulière. Parallèlement, les politiques publiques ont créé de nouveaux systèmes d'indemnisation afin de mieux faire face aux situations de grande pauvreté. Face à la forte progression du chômage, les politiques publiques ont déployé une indemnisation non contributive permettant ainsi à tous d'accéder à des moyens convenables d'existence. Aujourd'hui 10 minima sociaux existent en France, dont le Revenu de Solidarité Active avec 1,84 million de bénéficiaires du RSA⁵ en fin 2018 avec une tendance à la hausse (Insee). La mise en place des politiques d'activation a également engendré une logique de contractualisation entre les bénéficiaires et les services publics. Bien qu'elles motivent les personnes sans emploi à rechercher du travail, ces nouvelles procédures risquent également de ternir l'image de ces dernières qui vont davantage percevoir de honte et de culpabilité vis-à-vis de leur situation (Bourguignon & Herman, 2013).

⁴ Le Parisien, le 30 octobre 2019

⁵ Revenu de Solidarité Active

CHAPITRE 2 – LES IMPACTS DU CHÔMAGE SUR LA SANTÉ : CONSTATS ET EXPLICATIONS

Au-delà des impacts institutionnels et politiques, la montée du chômage entraîne plusieurs pertes collatérales qui accentuent le risque de détérioration de la santé physique et psychologique des individus. Nous aborderons dans ce chapitre les effets du chômage sur la santé ainsi que les modèles qui ont émergé pour rendre compte de ces effets. Nous verrons que le chômage engendre une perte financière, mais également une perte des ressources sociales. Il est important de souligner que le chômage se construit de façon multidimensionnelle et complexe impliquant à la fois des aspects situationnels, motivationnels et parfois même médicaux et juridiques (Paul & Moser, 2006). Dans le cadre de ce chapitre, nous expliciterons dans un premier temps, les effets du chômage sur la santé physique et psychologique. Puis, nous aborderons également les facteurs susceptibles de moduler les effets du chômage sur la santé. Dans un second temps, nous présenterons le modèle privation relative à l'emploi (Jahoda, 1981, 1982) permettant d'expliquer les causes de la détérioration de la santé par la perte d'un ensemble de fonctions ainsi que les études empiriques qui se sont appuyées sur ce modèle pour rendre compte de la détérioration du bien-être des chômeurs.

2.1. Impact sur la santé physique et psychologique

De nombreuses recherches ont établi qu'il existe une relation entre le chômage et la santé, en d'autres mots, le fait de perdre son emploi est lié aux complications en matière de santé physique et psychologique. Cette partie présentera les études qui se sont intéressées à la relation entre le chômage et la santé à la fois physique et psychologique et questionnera le lien de causalité entre les deux.

2.1.1. Impact du chômage sur la santé

Le chômage est reconnu comme un problème majeur de santé publique (Meneton, Plessz, Courtin, Ribet, Golberf & Zins, 2017). Des études ont démontré que les difficultés associés à la perte d'un emploi allaient jusqu'à accentuer le risque de mortalité et de suicide (Roelfs, Shor, Davidson & Schwartz, 2011 ; Platt & Hawton, 2000 ; Korpi, 2001). À titre indicatif selon un rapport publié par l'association Solidarités nouvelles face au chômage, environ 14 000 décès par an sont imputables au chômage en France⁶.

⁶ Paris Match, 2018

L'expansion de l'intérêt pour le chômage va amener de plus en plus de chercheurs à poursuivre des recherches sur la nature des liens entre le chômage et la santé physique et psychologique. Au Canada, D'Arcy et Siddique (1987) ont réalisé une étude de cohorte sur un échantillon de 14 313 personnes pour comparer le bien-être physique et émotionnel entre un groupe de personnes sans emploi et un groupe de travailleurs. Les résultats ont révélé des différences significatives de santé entre les deux. Les personnes sans emploi présentaient davantage de problèmes de santé physique et psychologique. Les données ont été confirmées par un groupe de médecins qui déclarent que les personnes sans emploi ont davantage de risque de développer des pathologies physiques telles que de l'hypertension ou des troubles cardiaques. Dans le même sens, Maier, Egger, Barth, Winker, Osterode et al. (2006), ont constaté une diminution progressive de la capacité physique générale et une augmentation du taux de cortisol reconnu pour réguler le taux de glucose dans le sang en cas d'évènement stressant sur un échantillon de 71 personnes durant leur première année de chômage.

Une autre étude de cohorte concernant le risque de déclarer un accident cardio-vasculaire sur une période de 12 ans présente des résultats similaires. Les personnes sans emploi ont un risque presque deux fois plus élevé de déclarer un accident cardio-vasculaire en comparaison à des personnes de même âge et de même sexe ayant une activité professionnelle. Les personnes sans emploi présentaient également des symptômes agissant directement sur l'organisme comme les troubles du sommeil et la dépression (Meneton, Kesse-Guyot, Méjean, Fezeu, Galan, Hercberg & Ménard 2015). Les auteurs de cette étude mettent en évidence que c'est en particulier la condition sociale qui augmente le risque de mortalité et non pas l'inactivité en soi puisque les personnes volontairement inactives ou les retraités ne présentaient pas les mêmes risques de mortalité.

Dans une étude, Strully (2009) a questionné la relation causale entre le chômage et la santé aux États-Unis sous une perspective longitudinale en analysant les données sur une durée de quatre ans. D'un côté cette dernière a mis en évidence une corrélation positive entre une santé fragile et la perte ou la démission d'un emploi. Mais d'un autre côté, son étude met également en évidence que la perte d'un emploi augmente le risque d'une détérioration de la santé physique avec 83 % de chances de développer des problèmes de santé supplémentaires.

Cette étude est un bel exemple de la complexité du lien de causalité entre le chômage et la santé. Au sein de la littérature, deux hypothèses se confrontent (Herman, 2007). La première explication impute à la santé physique et psychologique la responsabilité d'être sans travail

alors que la seconde explication inverse les rôles et considère que c'est la situation de chômage qui dégrade la santé psychologique. La première explication renvoie à l'hypothèse de sélection, qui considère que les difficultés d'accès à l'emploi seraient directement liées aux difficultés de l'individu. Ces difficultés peuvent être liées à une faible confiance en soi, à des symptômes dépressifs ou encore à un état de santé physique qui ne permet pas d'occuper un emploi. Une série d'études ont étayé cette hypothèse. Par exemple, il semblerait que l'état de santé ou sa perception par les personnes sans emploi sont des prédicteurs importants de la durée de chômage et de reprise d'emploi. En effet, plus les individus ont une mauvaise santé ou la perçoivent en tant que telle moins ils ont de chance de retrouver un emploi (Garcia-Gomez, Jones & Rice, 2010 ; Stewart, 2001). Wanberg (2012) souligne également l'importance de prendre en considération les contraintes liées à l'état de santé dans le cadre de la recherche d'emploi. Brower, Bakker et Schellenkens (2015) ont réalisé une étude de cohorte dans l'objectif de mieux connaître les facteurs individuels liés au réemploi durant la première année de chômage. Une mauvaise santé et la perception de difficulté de santé étaient des prédicteurs négatifs de réemploi.

La seconde explication, dite hypothèse d'exposition renverse les rôles et considère plutôt que c'est la perte d'un emploi qui génère une détérioration de la santé physique et psychologique. Plusieurs études ont été menées pour en savoir plus sur les liens entre le chômage et la santé. La méta-analyse de McKee-Ryan, Song, Wanberg et Kinicki (2005) qui rassemble 104 études est l'une des plus complètes au sein de la littérature. Les résultats de cette dernière présentent une corrélation importante entre le chômage et la détérioration d'un ensemble d'indicateurs en lien avec le bien-être comme la satisfaction à la vie, la santé mentale ou encore l'état de santé physique. Les conclusions des auteurs révèlent ainsi que le chômage engendre une dégradation de la santé physique et psychologique des sujets. La méta-analyse de Paul et Moser (2009) qui analyse 237 études transversales et 87 études longitudinales corrobore ces premiers résultats et confirme que le chômage est un prédicteur important de la détérioration de la santé physique et psychologique.

Les résultats des méta-analyses ne laissent aucun doute sur la relation négative entre le chômage et les variables liées au bien-être, qu'il soit physique ou psychologique. Elles permettent également de plaider favorablement pour l'hypothèse d'exposition.

2.1.2. Les facteurs modérateurs du bien-être durant le chômage

Plusieurs recherches ont également mis en évidence que certains facteurs semblent moduler les effets du chômage sur la dégradation de la santé physique et psychologique. Nous allons tenter d'en aborder quelques-uns.

Les ressources financières

Nous ne pouvons aborder la question du chômage sans prendre en considération les difficultés financières qui y sont associées. En effet, l'une des plus importantes pertes constatées dans le cadre du chômage renvoie à la diminution des ressources financières et impacte par la même occasion les conditions de vie et le bien-être des individus. Whelan (1992) a montré que les chômeurs qui ont le plus de difficultés financières vont davantage faire état d'une détérioration de leur bien-être psychologique. Les difficultés financières iraient jusqu'à accentuer le risque de suicide chez certains (Stack & Wasserman, 2007). Price, Choi et Vinokur (2002) ont mis en évidence que les difficultés financières constituent une source majeure de stress pour les personnes qui se retrouvent au chômage. Kessler, Turner et House (1987), ont souligné que les difficultés financières sont la cause principale des différences de bien-être entre les personnes sans emploi et les travailleurs. Le revenu quant à lui semble réduire le risque de développer des symptômes dépressifs (Sankunas, Kalediene, Starkuviene, & Kapustinskiene, 2006).

Le système d'indemnisation et l'environnement social :

Face à la montée du chômage, les politiques européennes ont développé des systèmes de protection sociale qui diffèrent cependant d'un Pays à l'autre. Ainsi, la protection sociale peut-être plus ou moins généreuse en fonction du lieu d'habitation. Cette différence modère également les impacts du chômage sur la santé (Sullivan & Von Watcher, 2009). Par exemple dans un pays où le système d'indemnisation est généreux le risque de mortalité est moins important que dans un pays où le système d'indemnisation est quasi-inexistant (McLeod, Lavis, MacNab, & Hertzman, 2012). Par ailleurs, l'environnement institutionnel semble également influencer les effets du chômage sur la santé (Bambra & Eikemo, 2008 ; Gerdtham & Ruhm, 2007 ; Stuckler, Basu, Suhrcke, Coutts, & McKee, 2009). A contrario, les résultats d'une étude en Finlande ne montrent pas de diminution significative des capacités physiques directement liées au chômage notamment du fait de la générosité des prestations sociales (Böckerman & Ilmakunnas, 2009).

Ainsi, les résultats de ces études montrent que l'environnement institutionnel modère ou parfois annule les effets délétères du chômage sur la santé.

D'un autre côté, concernant plus spécifiquement les volontés d'insertion professionnelle, Krueger et Meyer (2002) soulignent que plus les prestations d'assurance chômage sont élevées moins la reprise d'un emploi est rapide.

Le contexte social :

Le contexte social représente également une variable qu'il convient de prendre en considération, car il impacte les mécanismes par lesquels le chômage détériore la santé (Mooi-Reci & Ganzeboom, 2015). Par exemple, une étude réalisée par Safaei (2008) au Canada a mis en évidence que les communautés dont le taux de chômage de longue durée était élevé présentaient également des taux de mortalité plus importants, une espérance de vie plus courte et enfin une santé perçue et mesurée plus faible que pour les communautés où le taux de chômage était faible.

Des variations en fonction du genre et de l'âge :

Pour beaucoup, les expositions au chômage sont différentes en fonction du genre. Les premières recherches consacrées au chômage mobilisent d'ailleurs un modèle qui questionne principalement le chômage masculin (Demazière, 2017). En effet, les perceptions du monde du travail sont influencées par la distribution des rôles domestiques, en particulier concernant la légitimité de l'activité professionnelle et la prise en charge de l'éducation des enfants (Ferrand, 2004). Au niveau des conséquences du chômage sur le bien-être, plusieurs études se sont également intéressées aux effets du chômage en fonction du genre.

Roelfs, Shor, Davidson et Schwartz (2011) mettent en évidence un taux de mortalité plus important chez les hommes que chez les femmes. Maier, Egger, Barth, Winker, Osterode et al. (2006) montrent que durant la première année de chômage les taux de cortisol qui sont souvent considérés comme une réponse à un facteur de stress ont augmenté pour les hommes sur toute l'année et seulement durant les 6 premiers mois pour les femmes. Par ailleurs les hommes font davantage état de symptômes physiques et psychologiques que les femmes (Muller, Hicks et Winocur, 1993). Van der Meer (2014) présente des résultats similaires, les effets du chômage sur le bien-être subjectif semblent plus importants pour les hommes que pour les femmes. Par ailleurs, les femmes semblent profiter davantage du statut de leur conjoint en emploi que les hommes dans la situation inverse. Pourtant Stankunas, Kalediene, Starkuviene et

Kapustinskiene (2006) dans le cadre d'une étude corrélationnelle montrent au contraire que le chômage de courte durée entraîne une augmentation importante des symptômes dépressifs pour les femmes.

L'ensemble de ces travaux présente des résultats qui varient d'une étude à l'autre et illustre le débat actuel sur la question du chômage féminin. D'ailleurs, cette question fait débat dans une société qui comptabilise en 2019, une part équivalente de femmes et d'hommes au chômage (respectivement 8,3 % et 8,4 %), selon l'Insee.

Par ailleurs, l'âge est également un facteur qui semble modérer les conséquences du chômage sur le bien-être. En effet, les attitudes et les attentes à l'égard du travail évoluent en fonction des différentes étapes de la vie. Méda et Vendramin (2010) distinguent trois générations au travail : les jeunes, la génération du milieu et enfin la génération plus âgée. Les jeunes considèrent le travail comme un moyen d'accéder à une protection sociale et un salaire, mais ils recherchent également une opportunité d'avoir plus de liberté et de se développer personnellement. La génération du milieu priorise ses responsabilités à l'égard de la famille, alors que la génération plus âgée attend une certaine reconnaissance de ses expériences passées ainsi que des conditions compatibles avec le vieillissement.

Dans ce cadre, en fonction de l'âge des individus, le chômage n'affecte pas le bien-être de la même façon. Stankunas et al., (2006) montrent par exemple que les personnes d'un âge avancé ont davantage de risque de dépression notamment avec la durée de chômage. Alors que les plus jeunes sont moins affectés psychologiquement par le chômage que ceux qui ont un âge intermédiaire (Broomhall & Winefield, 1990). D'autres études montrent au contraire que les personnes âgées ont tendance à développer davantage de symptômes physiques alors que les plus jeunes développent davantage de troubles d'ordre psychologique (D'Arcy & Siddique, 1987).

Le retour à l'emploi un atout pour la santé ?

La reprise d'un emploi semble permettre une amélioration de la santé psychologique. Un grand nombre d'études démontrent que la reprise d'un emploi permet une amélioration des symptômes dépressifs (Kessler, Turner & House, 1988). Lahelma (1992), dans le cadre d'une étude auprès de 703 personnes sans emploi a mis en évidence une nette amélioration de la santé mentale suite au réemploi. Bolton et Oatley (1987), dans le cadre d'une étude longitudinale auprès d'un échantillon d'hommes ont pu mettre en évidence que les hommes ayant retrouvé

un emploi éprouvaient moins de symptômes dépressifs que les hommes toujours au chômage après une période de 6-8 mois. Claussen (1999), montre une diminution des risques de dépression et d'anxiété pour un échantillon de chômeur qui ont retrouvé un emploi en comparaison à ceux qui étaient encore au chômage. Aux Pays-Bas, une étude longitudinale portant sur l'influence du réemploi sur la qualité de vie d'un groupe de personnes sans emploi a permis de mettre en évidence une meilleure qualité de vie et de perception de santé pour les personnes ayant retrouvé un emploi et une diminution pour les personnes toujours au chômage (Carlier, Schuring, Lötters, Bakker, Borgers & Burdoff, 2013).

D'autres études présentent des résultats plus nuancés, il semblerait que même si la santé s'améliore, elle n'atteint pourtant pas les niveaux initiaux de bien-être constatés avant la période de chômage (Luhmann & Eid, 2009). La figure ci-dessous présente l'évolution de la satisfaction à l'égard de la vie d'un échantillon de chômeurs avant et après la période de chômage (Lucas, Clark, Georgellis & Diener, 2004)

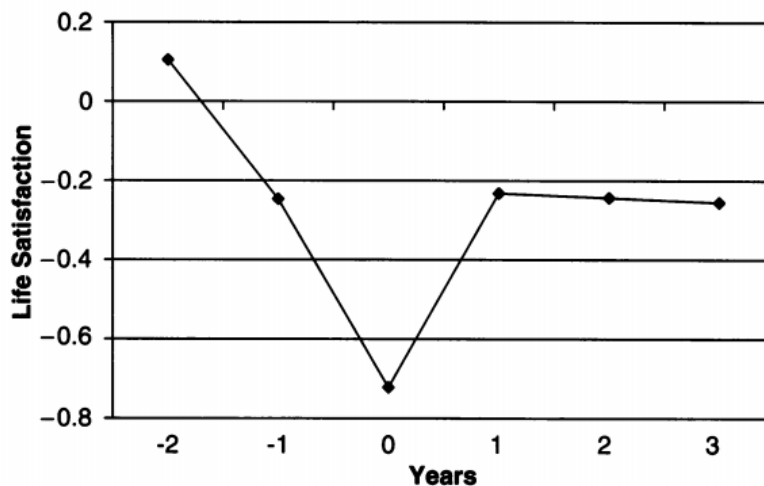


Figure 1. Évolution prévue de la satisfaction à l'égard de la vie avant, pendant et après le chômage. Les scores de satisfaction sont centrés. L'année 0 est l'année du chômage. Figure tirée de Lucas, Clark, Georgellis et Diener, (2004).

Cette figure fait apparaître clairement que les répondants ne récupèrent pas leur niveau initial de satisfaction à l'égard de la vie. De plus, Esche (2020) souligne que les impacts du chômage s'étendent aussi aux conjoints des personnes sans emploi qui voient également leur satisfaction à l'égard de la vie décroître.

Par ailleurs, certaines études montrent que les personnes qui ont fait face à des épisodes importants de dépression et d'anxiété durant la période de chômage conservent des symptômes

après la reprise d'un emploi (Cobb & Kasl, 1977). La durée de chômage peut-être un facteur explicatif de ce phénomène avec une récupération plus rapide pour les personnes qui ont vécu un chômage de courte durée. Quant aux personnes sans emploi depuis un certain temps, les effets du chômage sur le bien-être cicatrisent plus difficilement (Clark, Knabe & Rätzl 2008).

Il est important de souligner qu'au-delà de l'apparition de symptômes physiques, les études que nous avons présentées précédemment nous avertissent sur la détérioration du bien-être psychologique des personnes sans emploi qui récupèrent difficilement après une période de chômage. La diminution de la satisfaction à l'égard de la vie n'est pas anodine, car cette dernière présente une forte convergence avec d'autres mesures de bien-être subjectif, laissant présager un mal-être bien plus important (Pavot, Diener, Colvin & Sandvik, 1991). En effet, de nombreuses recherches démontrent que des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie présentent un lien significatif avec la santé physique et mentale, mais également avec les relations sociales (Pavot & Diener, 2008).

Comme nous l'avons constaté, l'ensemble de ces études s'accordent sur le caractère néfaste du chômage sur la santé à la fois physique et psychologique. Les effets négatifs du chômage sur la santé sont parfois médiés par des facteurs à risques plus spécifiques. Cependant, même si dans certains cas, une mauvaise santé augmente le risque d'être au chômage et que l'environnement social et le mode de vie de chacun peuvent favoriser la survenue et la durée de ce dernier, les résultats de l'ensemble de ces études semblent corroborer avec l'hypothèse d'exposition au chômage qui serait un facteur de diminution de la santé physique et psychologique. Par ailleurs, l'ensemble des travaux menés dans ce champ souligne l'importance de prendre en considération les données socioculturelles et le contexte dans lequel se trouvent les personnes sans emploi afin de mieux comprendre les conséquences sur leur bien-être.

Comment peut-on expliquer la dégradation du bien-être des personnes sans emploi ? De nombreux chercheurs ont porté leur attention à cette question et abordent le chômage sous une perspective privative. La partie suivante a pour ambition de présenter les origines de la théorie de privation relative à l'emploi ainsi que le modèle théorique qui en découle. Elle nous permettra également d'aborder les effets de la privation sur la santé.

2.2. La théorie de privation relative à l'absence d'emploi de Jahoda

Les conséquences négatives du chômage sur le bien-être ont amené de plus en plus de chercheurs à vouloir en expliquer les causes. Le premier modèle scientifique à ce sujet est le modèle de privation relative à l'emploi de Jahoda (1981, 1982) qui propose une approche centrée sur les composantes propres aux chômeurs afin de rendre compte de la dégradation du bien-être. Cette partie propose de présenter les origines de la théorie de privation (Jahoda, 1981, 1982) ainsi que le développement du modèle. Nous présenterons également un ensemble de recherches empiriques.

2.2.1. Les chômeurs de Marhiental : Aux origines de la théorie de privation

Les premiers travaux pour mieux appréhender les conséquences psychologiques du chômage ont été menés dans les années 1930 dans le cadre d'une étude sociologique réalisée par Marie Jahoda, Paul Lazarfeld et Hans Zeisel dans un village en Autriche nommé Marienthal qui faisait face à la fermeture d'une usine de textile qui était au cœur de l'animation du village. Afin de mieux appréhender les conséquences de la fermeture de l'usine, les chercheurs se sont intégrés à la vie commune du village en participant à des activités utiles à la communauté, notamment dans le cadre d'activités politiques, de cours de dessins, de gymnastique ou encore de conseils aux parents. 478 familles ont été intégrées à cette investigation en renseignant diverses sources de recueil de données. Chaque famille avait un dossier complet contenant des informations sur leurs données personnelles, leurs conditions de logement, les aides au chômage, leur vie de famille.

Les récits de vies de 30 femmes et 32 hommes ont été enregistrés afin de comparer l'avant et l'après-chômage. 80 personnes ont rempli un journal de bord concernant leur utilisation temporelle journalière, et enfin 40 familles ont tenu des plannings de repas pendant une semaine. D'autres informations diverses concernant les cadeaux de Noël reçus, les conversations dans les bars publics, les problèmes liés à l'éducation des enfants, les tests médicaux, la vie paroissiale, les rapports à l'argent et les dépenses en fonctions de l'objet (nourriture, vêtements), les essais scolaires sur le thème de « comment je vois mon avenir » ont également été prises en considération. Toutes ces analyses ont permis de mettre en avant plusieurs observations sur l'impact de la fermeture de l'usine de Marhiental sur la vie du village et des habitants aboutissant au constat que la situation de chômage était destructrice à bien des égards.

En effet, au fil des récits il est apparu que le rythme du village avait d'une part diminué et d'autre part changé d'organisation, il n'y avait plus de distinction entre les week-ends et la

semaine, en revanche le jour des paiements des indemnités chômage constituait un point de référence. Par ailleurs, on constate un effet important du chômage sur la structure temporelle avec un rapport au temps fortement redimensionné par l'absence d'activité. Lors de l'investigation au sein du village de Marienthal, une simple observation des passants dans la rue a pu mettre en évidence des changements qui s'opèrent sur le rythme du village. Quelques constats simples : « Sur 100 hommes, 88 n'ont pas de montre sur eux, 31 seulement en ont une chez eux » (Les chômeurs de Marienthal, cf. p 106). La vitesse des personnes qui parcouraient la rue était de 3 km/h pour 22 personnes sur 50, 4 km/h pour 11 personnes et 5 km/h pour 17 personnes. Ces constats mettent en évidence l'absence de contrainte temporelle pour les habitants de cette commune où le rythme de vie est devenu moins intense. D'une manière générale, écrivent les auteurs, « le temps perd son rôle de structuration de la vie quotidienne ». Par ailleurs, le comportement des habitants reflétait un sentiment de résignation, « Une vie sans but et sans espoir, indifférente, le sentiment qu'on ne peut rien faire contre le chômage » (Les chômeurs de Marienthal, cf. p 87), de dépression et de passivité, etc. En somme, la vie du village a sans nul doute, fortement été impactée par la fermeture de l'usine, dont les parcs et lieux culturels ont progressivement déperis.

2.2.2. Modèle de privation relative à l'emploi de Jahoda (1982)

Dans le prolongement de cette étude Marie Jahoda (1982) a développé la théorie de privation relative à l'absence d'emploi. Celle-ci part du principe que l'emploi, seul l'emploi permet de répondre à une série de fonctions indispensables pour le bien-être. Selon cette dernière, l'emploi permet d'accéder à deux types de fonctions principales : le premier type renvoie à la fonction manifeste alors que le second renvoie aux fonctions latentes.

- 1) **La fonction manifeste** : La fonction manifeste renvoie à l'accès aux biens matériels et financiers obtenus grâce à l'exercice d'une activité professionnelle qui permet d'avoir un niveau de vie acceptable et de répondre aux besoins primaires d'existence comme boire et se nourrir et vivre en sécurité au sein un logement convenable par exemple.
- 2) **Les fonctions latentes** : Au-delà de l'apport financier, l'emploi semble permettre d'accéder à bien d'autres fonctions. Dans son modèle Marie Jahoda distingue cinq fonctions latentes qui renvoient à la structure temporelle, l'activité, les contacts sociaux, le statut et les buts.

- a) *La structure temporelle* : le travail rythme les journées et le quotidien, son absence engendre ainsi une altération de la structure temporelle. Jahoda (1982) accorde une attention particulière à la structure temporelle dans l'explication du bien-être.
- b) *L'emploi renforce l'activité* : L'emploi permet d'avoir une activité régulière et d'éviter l'apathie (Jahoda, 1981, Roques 1995).
- c) *Les contacts sociaux* : Avoir une activité professionnelle permet également de créer des liens avec d'autres personnes qui se trouvent hors de l'environnement familial, des contacts avec des collègues souvent accompagnés d'une entraide et d'un soutien. En effet, le fait d'appartenir à une équipe professionnelle crée des interactions sociales non seulement pour la réalisation de la tâche elle-même, mais également dans le cadre de dimensions plus informelles liées aux échanges quotidiens (Jahoda ,1982).
- d) *Les buts* : l'emploi motive à la mise en place d'efforts vers des buts.
- e) *Le statut* : l'emploi confère un certain statut et une reconnaissance de la société.

Ainsi, selon Marie Jahoda (1981), toute forme d'activité professionnelle contribue à l'entretien du bien-être psychologique alors que le chômage prive les individus des bienfaits du travail. La conséquence est alors une dégradation du bien-être ainsi qu'un sentiment de résignation face à la situation.

Encadré 1 : Quelques autres modèles basés sur la perspective privative ...

D'autres chercheurs présentent également des modèles sous l'angle des privations associées au chômage. Par exemple, Warr (1987) propose un cadre global reposant sur l'idée que pour mieux comprendre l'absence d'emploi il faut prendre en considération les perspectives environnementales et personnelles d'une personne. Le modèle vitaminé repose sur le principe que l'emploi permet d'accéder à certaines caractéristiques de l'environnement qui agissent comme les principaux déterminants de la santé des individus. Ces éléments sont en lien avec la variété et la clarté de l'environnement, la sécurité physique, la possibilité de contrôle, et enfin la possibilité d'utilisation et de développement de ses compétences. La situation de chômage quant à elle, entrave l'accès à ces différentes caractéristiques. Plus tard, Warr (1994) intégrera également à son modèle des caractéristiques individuelles modérant la relation du chômage avec le bien-être permettant ainsi d'apporter une explication supplémentaire aux effets du chômage sur la santé et ainsi prendre en considération les différences d'impacts sur les individus.

Fryer et Payne (1984) quant à eux, considéraient que les difficultés financières issues de la situation de chômage étaient la cause la plus importante de mal-être pour les individus (Fryer, 1986). Au-delà des difficultés financières, la situation de chômage génère un sentiment de perte de contrôle face à une situation qui dépend directement des fluctuations du marché de l'emploi et des systèmes sociaux, bloquant ainsi les marges de manœuvre des personnes sans emploi qui ne peuvent mettre en place des actions personnelles (Fryer, 1986, 1995). Pourtant, les individus sont des êtres proactifs qui mettent en place des stratégies dans l'objectif d'intervenir ou de percevoir la situation dans laquelle ils se trouvent sous un angle valorisé leur permettant d'agir et non pas de subir la situation (Fryer, 1986). L'être humain a besoin de donner un sens aux événements qui lui arrivent en fonction de ses valeurs personnelles, de ses objectifs et de l'avenir, mais également en fonction des normes culturelles et de ses expériences passées. Or, l'insécurité future liée au chômage empêche la planification de projet pour l'avenir. Ainsi selon Fryer (1986), les stratégies proactives pour permettre de répondre à certaines privations liées au chômage sont difficilement applicables et même si c'était le cas, elles ne garantissent pas la résolution des problèmes liés à la précarité financière qui en découle.

L'analyse du chômage sous l'angle des privations est en constante expansion et fait l'objet de nombreuses réflexions. Un ensemble d'études empiriques permettent d'étayer davantage le Modèle de Jahoda (1981, 1982). Comme le souligne Waters & Moore (2002), il semble pertinent d'analyser chaque avantage latent de façon distincte. La partie suivante a pour ambition de présenter quelques études qui abordent les contributions de chacune des fonctions au bien-être des individus au travers de travaux variés.

2.2.3. Fonction manifeste et latentes et données empiriques

2.2.3.1. La fonction manifeste, prédicteur incontournable de mal-être

La fonction manifeste renvoie à l'accès aux biens matériels et financiers obtenus grâce à l'exercice d'une activité professionnelle qui permet d'avoir un niveau de vie acceptable et de répondre aux besoins primaires d'existence. La pauvreté qui accompagne la situation de chômage semble jouer un rôle important quant au développement du mal-être. Price, Choi et Vinokur (2002) mettent en évidence que les difficultés financières constituent une source majeure de stress pour les personnes qui se retrouvent au chômage. Les difficultés financières iraient jusqu'à accentuer le risque de suicide chez certains (Stack & Wasserman, 2007).

La fonction manifeste joue par ailleurs un rôle médiateur important entre le chômage et la santé mentale (Selenko, Batinic & Paul, 2011). Kessler, Turner et House (1987), ont mis en évidence que les difficultés financières étaient la principale cause des différences de niveaux de bien-être entre les personnes sans emploi et les travailleurs. Dans son modèle, Fryer (1986) souligne l'importance de l'influence de la fonction manifeste sur le bien-être qui serait plus importante que la perte des fonctions latentes, car sans l'apport financier, les individus sont en difficulté pour entreprendre des activités sociales qui peuvent avoir un coût financier non négligeable. Une étude de Creed, Muller et Machin (2001) confirme également que la tension financière possède un pouvoir explicatif plus important de la détresse psychologique sur un échantillon de personnes sans emploi.

2.2.3.2. Les fonctions latentes, rythment le quotidien et les relations avec les autres

Au-delà de l'apport financier, l'emploi semble permettre d'accéder à bien d'autres fonctions. Dans son modèle Marie Jahoda distingue cinq fonctions latentes qui renvoient à la structure temporelle, l'activité, les contacts sociaux, le statut et les buts. Plusieurs recherches ont souligné l'importance d'analyser chaque avantage latent de façon distincte (Waters & Moore, 2002).

a) La structure temporelle, un important prédicteur de bien-être

Jahoda (1981) attribuait à la structure temporelle un rôle important dans l'explication du bien-être. D'autres études ont également mis en évidence que la structure temporelle était l'un des prédicteurs le plus importants de bien-être (Hoare & Machin, 2006) et que de ce fait une baisse de la structure temporelle engendre un mal-être plus important (Jackson, 1999 ; Wanberg, Griffiths & Gavin, 1997).

Concernant en particulier les personnes sans emploi, plusieurs études ont permis de démontrer une utilisation du temps moins structurée en comparaison aux personnes ayant une activité professionnelle. Le fait de ne pas avoir de structuration du temps engendre également une baisse du niveau d'estime de soi et un niveau plus élevé de dépression et de détresse psychologique (Bond & Feather, 1988 ; Evans & Haworth, 1991). Une étude de Hepworth (1980), montre que la durée de chômage accentue le risque de diminution de la structuration du temps et impacte directement sur le bien-être. Une étude longitudinale a également permis de mettre en évidence que la structuration du temps pouvait jouer un rôle médiateur sur les effets délétères du chômage sur la santé (Winefield, Tiggeman & Winefield, 1992).

b) L'emploi renforce l'activité

L'emploi permet d'avoir une activité régulière et d'éviter l'apathie (Jahoda, 1981, Roques 1995, 2004). La fréquence de participation à des activités diminue avec le chômage, notamment les activités qui ont un coût. Elles sont parfois remplacées par une activité à moindre coût (Lobo, 1996). Pourtant, l'activité permet de réduire la détresse psychologique même pour les personnes sans emploi. Les chômeurs les plus actifs présentent une moins importante détresse psychologique que ceux qui ne le sont pas (Hepworth, 1980 ; Kilpatrick & Trew, 1985). Des études menées en Australie (Wunschuttle, 1979) montrent que l'ennui et le manque d'activités sont les deux pires effets du chômage chez les moins de 25 ans. Pourtant, la perte d'un emploi semble impacter les activités de loisirs des jeunes sans emploi notamment du fait du coût financier de certaines activités, mais également de certains freins d'ordre psychologique. Ainsi les jeunes personnes au chômage font face à une diminution de la qualité et de la quantité de leurs activités (Lobo, 1999).

Dans le cadre d'une étude, Hammarström (1994), a mis en évidence que le genre pouvait avoir un impact différent sur la mise en place d'activités, les femmes semblent plus tolérantes que les hommes et considèrent la période de chômage de façon plus positive et utile à la gestion d'activités d'ordre personnel. Ces dernières avaient parfois davantage d'activités voire plus

que les femmes en emploi alors que les hommes présentaient une diminution de leurs activités. La nature même des activités entre les hommes et les femmes étaient différentes, alors que ces dernières recevaient ou allaient voir des amis les hommes avaient davantage d'activités extérieures notamment dans les pubs.

c) Les contacts sociaux, important levier de bien-être

Avoir une activité professionnelle permet également de créer des liens avec d'autres personnes qui se trouvent hors de l'environnement familial, des contacts avec des collègues souvent accompagnés d'une entraide et d'un soutien. En effet, le fait d'appartenir à une équipe professionnelle crée des interactions sociales non seulement pour la réalisation de la tâche elle-même, mais également dans le cadre de dimensions plus informelles liées aux échanges quotidiens (Waters et Moore, 2002).

Le fait d'avoir des contacts sociaux présente une corrélation positive avec la santé psychologique (Kessler, Turner, & House, 1988). Pourtant, les personnes sans emploi souffrent davantage d'isolement et de dépression en comparaison à d'autres catégories (Paugam, 2006). En effet, le chômage augmente les risques d'isolement social et prive l'individu des relations sociales qui sont source de soutien utile dans le cadre d'une situation stressante telle que le chômage (Demers, 2001). Hesketh, Shouksmith et Kang (1987) ont constaté que les personnes sans emploi engagées dans des activités et qui maintenaient des contacts sociaux de bonne qualité se sentaient mieux. Ces derniers présentaient également un meilleur niveau d'estime de soi que les personnes qui n'étaient pas engagées dans des activités ou qui ne profitaient pas de contacts sociaux. Les personnes qui déclaraient le plus de mal-être avaient une faible estime de soi et peu de contacts sociaux. Ces derniers présentaient également plus de difficultés financières et attribuaient une valeur plus importante à la sphère professionnelle. Bolton et Oatley (1987) trouvent des résultats similaires auprès d'un échantillon d'hommes au chômage où le soutien social semble réduire les risques de développer des symptômes dépressifs. Par ailleurs le capital social est un facteur pouvant influencer sur la reprise d'un emploi en permettant l'accès à un réseau et aux informations utiles à la recherche d'un emploi (Fugate, Kinicki, & Ashforth, 2004 ; Wanberg, Hough, & Song, 2002).

d) Des objectifs sont définis

Se fixer des objectifs est un besoin fondamental pour l'être humain. Selon Bandura (1993), « *La capacité de s'influencer soi-même par un défi personnel et par l'évaluation de ses propres réalisations constitue un mécanisme cognitif important de motivation et d'autodirection* » (p. 44). Plusieurs recherches attestent des bienfaits de la définition d'objectifs sur le bien-être subjectif (Brunstein, 1993). Cantor et Sanderson (1999) soulignent l'importance des objectifs pour le bien-être subjectif, car ils permettent de donner du sens et de structurer la vie quotidienne. Leurs travaux permettent également de mieux connaître la nature des liens entre les objectifs et le bien-être. Il semblerait que certaines variables jouent un rôle important pour permettre que l'atteinte des objectifs impacte positivement le bien-être. Parmi ces variables, le fait d'accorder une valeur intrinsèque aux objectifs fixés semble fondamental. Le contexte doit également permettre la réalisation de ces derniers. Ainsi la satisfaction d'un même objectif par deux personnes n'aura pas forcément les mêmes effets sur le bien-être, tout dépendra de la valeur que ces dernières attribuent à l'objectif (Diener & Fujita, 1995). Dans le domaine professionnel en particulier, l'exercice d'une activité permet d'accéder à la mise en place d'objectifs au quotidien et de les atteindre au fur et à mesure. Par exemple, la réalisation d'objectifs difficiles permet de développer des émotions positives telles que la fierté (Locke & Latham, 2002). De plus, les employés ont tendance à évaluer leurs expériences professionnelles à travers leurs objectifs personnels (Maier & Brunstein, 2001) dont la réussite rejaillit sur le bien-être. Une étude de Harris, Daniels et Briner (2003) a pu mettre en évidence que la réalisation quotidienne des objectifs de travail est associée à une meilleure humeur à la fin de la journée. Par ailleurs, les résultats de leur étude montrent que l'importance des objectifs aux yeux des employés accentue les effets positifs sur l'humeur de ces derniers.

La perte d'un emploi quant à elle impacte sur la mise en place et la réalisation d'objectifs. D'une part parce que l'activité professionnelle génère des objectifs quotidiens et d'autre part parce que la perte d'un emploi entrave l'accès aux ressources disponibles pour atteindre ces objectifs (Diener & Fujita, 1995).

e) L'emploi permet d'acquérir un statut

Au sein des sociétés occidentales, le fait d'exercer une activité professionnelle permet de profiter d'un statut valorisé, où la valeur travail occupe une place prépondérante et où l'identification sociale de l'individu s'apparente souvent à l'invocation de son activité professionnelle (Riutort, 2014). Quand les personnes sont amenées à se décrire, un grand

nombre d'entre elles commencent par leur rôle professionnel (Dirksen, 1994). Kelvin (1981) avançait que le chômage engendrait une perte de sentiment d'appartenance à la société pouvant être vécue comme un traumatisme. En effet, « *Les statuts d'emploi n'interviennent pas seulement sur la place qu'occupe chaque salarié dans l'entreprise ni sur le seul contenu de son travail, mais sur l'ensemble de sa manière d'être dans la société, sur ses capacités d'action, sur sa position sociale* » (Maruani & Reynaud, 2004). Exercer une activité professionnelle confère un certain statut aux yeux des autres. Osty (2008), partage l'idée selon laquelle le travail permet une reconnaissance multiple. En premier lieu, une reconnaissance de la société, car le travail est valorisé. Il permet de s'insérer socialement et procure une certaine dignité. Le travail permet également une reconnaissance de soi par les autres. Travailler permet d'être compris par ses collègues, de partager son quotidien avec d'autres personnes et ainsi d'accéder à une identification commune permettant d'asseoir une légitimité collective. Enfin, le travail permet une reconnaissance de soi par soi-même en se réalisant et s'accomplissant par l'acquisition de connaissances et compétences (cité dans Fray & Picouveau, 2010).

Ainsi, Jahoda (1981) suggère que tout emploi est préférable à l'état de chômage, car tous les emplois permettent d'avoir d'une part un accès à un salaire et d'autre part d'avoir accès aux avantages latents. Que se passe-t-il alors pour les personnes dépourvues d'emploi ? Quels sont les effets de la privation d'un emploi sur l'accès aux fonctions de l'emploi de Jahoda ? Quelles sont les conséquences sur le bien-être ?

2.2.4. Chômage et Accès aux fonctions latentes

Selon le modèle de privation de Jahoda (1982), l'absence d'emploi engendre une perte des fonctions manifestes et latentes. Dans ce cadre, plusieurs chercheurs ont entrepris des travaux afin de tester l'hypothèse de Jahoda notamment en termes d'accès aux fonctions manifestes et latentes en fonction du statut de l'emploi.

2.2.4.1. Accès aux fonctions latentes : une comparaison entre les chômeurs et les travailleurs

Miles (1983), avait démontré dans le cadre d'une étude concernant un échantillon d'hommes sans emploi que ces derniers avaient moins accès aux fonctions latentes que les hommes occupant un emploi. Evans et Haworth (1991) ont rapporté des résultats similaires, en comparant de jeunes chômeurs avec de jeunes employés qui avaient davantage accès aux fonctions latentes. Par ailleurs, le fait d'avoir un faible accès aux fonctions latentes était positivement lié avec la détresse psychologique. Isaksson (1989) met en évidence des résultats

similaires avec un accès moins important aux fonctions latentes pour les hommes en situation de chômage et un état de santé plus faible par rapport aux travailleurs.

Creed et Machin (2002), ont comparé l'accès aux fonctions latentes entre des personnes sans emploi et des personnes ayant un emploi précaire. Les résultats ont pu mettre en évidence que les personnes sans emploi ont moins accès aux fonctions latentes en comparaison aux travailleurs précaires. Il était également intéressant de constater que ce sont les personnes ayant le plus travaillé durant les trois derniers mois qui avaient également le plus accès aux fonctions latentes. Malgré ces constats, aucune différence entre les deux groupes n'a été constatée concernant les niveaux de bien-être.

Dans le même sens, Paul, Geithner et Moser (2007, 2009) ont observé des différences d'accès aux fonctions latentes entre trois typologies de population, les personnes sans emploi, les personnes inactives (les femmes foyer, les retraités, les étudiants, ...) et enfin les personnes en activité professionnelle. Il semblerait que les personnes sans emploi soient les plus touchées par la privation des fonctions latentes suivies des personnes inactives. Les personnes actives quant à elle semblent davantage accéder aux fonctions latentes. Par ailleurs, la privation des fonctions latentes est fortement liée à la dépression pour toutes les typologies de publics, que les personnes aient une activité professionnelle ou non. Par conséquent les personnes actives avaient un niveau plus faible de dépression puisqu'elles accédaient davantage aux fonctions latentes.

Paul et Batinic (2010) confirment les résultats précédents dans le cadre d'une étude auprès de 998 personnes. Les personnes sans emploi présentent ainsi un accès moins important aux fonctions latentes en comparaison aux employés et aux personnes inactives. À la suite de ces premiers résultats, Selenko, Batinic et Paul, (2011) ont entrepris une étude longitudinale sur une durée de 18 mois. Les répondants étaient invités à répondre à un questionnaire en ligne tous les 6 mois. Tout comme dans les études précédentes, les personnes sans emploi ont fait état d'un accès moins important aux fonctions latentes en comparaison aux employés et aux personnes inactives ainsi que d'une détresse psychologique plus importante. Les résultats démontrent par ailleurs qu'une privation des fonctions latentes à un moment précis entraîne une diminution de la santé mentale six mois plus tard. En revanche, la privation des fonctions latentes ne semble plus avoir d'effet au bout de 12 et 18 mois.

D'autres études ont également analysé l'accès aux fonctions latentes lors de la reprise d'un emploi. Il semblerait que le fait de retrouver un emploi, après une période de chômage, permet par ailleurs de récupérer certaines fonctions latentes. Au sein d'une étude longitudinale d'une durée de 6 mois, Hoare et Machin (2008) ont pu mettre en évidence que les personnes ayant retrouvé un emploi présentent une nette amélioration concernant les contacts sociaux et la structure temporelle. De plus les résultats de leur étude montrent également que le réemploi améliore la santé psychologique. Creed, Hicks et Machin (1998) trouvent des résultats similaires dans le cadre de la participation ou non à une formation. Plus précisément, le fait de participer à une formation permet d'avoir de nouveau accès aux fonctions latentes, cependant les sujets qui n'ont pas retrouvé d'emploi trois mois après la formation perdent à nouveau les fonctions qu'ils avaient acquises.

En somme, l'ensemble de ces résultats permet de mettre en lumière que l'accès aux fonctions latentes diffère clairement entre les travailleurs et les chômeurs. Il est intéressant également d'observer que la reprise d'un emploi permet d'accéder à nouveau à certaines fonctions latentes.

Afin d'approfondir les analyses concernant les contributions des fonctions manifestes et latentes sur le bien-être, Creed et Macyntire (2001) ont mené une étude auprès de 248 chômeurs. Les résultats ont permis de mettre en évidence que les fonctions latentes et manifestes contribuent toutes significativement au bien-être. Cependant, leurs résultats ont pu mettre en évidence que la fonction manifeste a un pouvoir explicatif plus important que les fonctions latentes. De plus, certaines fonctions latentes possèdent un pouvoir explicatif du bien-être plus important. Le statut en particulier était le prédicteur le plus important suivi de la structure temporelle et des objectifs. Par ailleurs, leur étude a permis de mettre en évidence que les fonctions latentes et manifestes n'expliquent pas la totalité de la variance du bien-être et qu'il semble nécessaire d'ajouter d'autres variables pour avoir une meilleure connaissance de l'ensemble des facteurs jouant un rôle sur le bien-être dans la situation de chômage. Afin de compléter leur modèle, Creed et ses collaborateurs ont entrepris un ensemble d'études qui permettent de démontrer que d'autres variables complémentaires sont susceptibles de contribuer davantage à l'explication du bien-être des personnes sans emploi.

2.3. Les extensions du modèle de Jahoda

Comme nous l'avons souligné précédemment, même si l'accès aux fonctions latentes contribue au bien-être des individus ces dernières ne semblent pas suffisantes pour expliquer le mal-être des personnes sans emploi (Fryer & Payne, 1984). D'autres variables sont susceptibles de contribuer à l'explication des effets du chômage sur le bien-être. Afin de répondre à cette problématique, Creed et ses collaborateurs ont mené des investigations complémentaires en associant les fonctions de Jahoda (1981) à d'autres variables. Dans la section suivante, nous aborderons quelques-unes de ces études.

2.3.1. Privations et névrosisme

Au regard des résultats précédemment obtenus (Creed & Macyntire, 2001), Creed, Muller et Machin (2001) ont associé les fonctions manifestes et latentes de Jahoda au névrosisme qui est un trait de personnalité caractérisé par une tendance à avoir des émotions négatives. Une personne qui a un score élevé en névrosisme est facilement encline à la colère, à l'anxiété ou encore à la dépression. Dans le cadre du chômage, prendre en considération une variable de personnalité telle que le névrosisme semble tout à fait pertinent, car on peut s'attendre à ce que l'expérience de chômage soit perçue comme plus stressante et désagréable par une personne à tendance névrotique (Creed, Machin & Hicks, 1996).

Ainsi, les résultats de leur étude ont permis de mettre en évidence que les fonctions latentes et les difficultés financières prédisaient de manière significative la détresse psychologique. Concernant le névrosisme, il contribue également de manière significative à la détresse psychologique, mais de façon moins importante que les fonctions manifestes et latentes. Ainsi les résultats de cette étude soulignent la pertinence d'associer une variable de trait personnalité pour mieux comprendre les effets du chômage sur la détresse psychologique.

Afin d'approfondir leurs analyses, Creed et Watson (2003), se sont interrogés sur les différences possibles d'accès aux fonctions manifestes et latentes en fonction du sexe et de l'âge des répondants. Pour répondre à cette question, ces derniers ont conduit une étude auprès de 142 «jeunes» chômeurs (18-24,9 ans), 125 chômeurs «d'âge moyen» (25-34,9 ans) et 119 chômeurs «d'âge mûr» (35-55 ans). Le questionnaire administré aux participants incluait les fonctions manifestes et latentes, le névrosisme ainsi qu'une mesure de bien-être. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de différence d'accès aux fonctions entre les hommes et les femmes. Il n'y a pas non plus de différence entre le groupe d'âge moyen et le groupe d'âge mûr. D'un autre côté, les jeunes ont déclaré un bien-être plus élevé et des contacts sociaux plus

importants que le groupe de chômeurs d'âge mûr, ils sont cependant moins structurés dans le temps que le groupe d'âge moyen. Les jeunes présentent également un statut plus élevé que les deux autres groupes. Concernant les prédicteurs du bien-être, ici encore, le névrosisme joue un rôle important dans la prédiction du bien-être, et ce pour les trois groupes d'âge. La tension financière était également un prédicteur de bien-être pour le groupe d'âge moyen et de jeunes. Les contacts sociaux ont révélé un rôle modérateur entre les difficultés financières et le bien-être pour les jeunes. Ainsi les jeunes qui avaient des contacts sociaux plus importants étaient moins impactés par les difficultés financières, que les jeunes ayant moins de contacts sociaux.

2.3.2. Privations et perspectives futures de l'avenir

Dans le cadre d'une autre étude, Creed et Klisch (2005) en se rapportant aux explications de Fryer (1986) ont ajouté au modèle en plus des fonctions manifestes et latentes de Jahoda et du névrosisme, les perspectives futures d'avenir. Selon ces derniers, une perspective d'avenir optimiste n'aura pas les mêmes effets sur le bien-être qu'une perspective d'avenir pessimiste. Par exemple, Fryer et McKenna (1988) ont comparé deux groupes d'hommes au chômage, les premiers étaient temporairement licenciés alors que les seconds l'étaient définitivement. Les chômeurs licenciés temporairement étaient plus optimistes quant à l'avenir et présentaient des niveaux de bien-être plus importants que les personnes définitivement licenciées.

Les résultats de leur étude montrent qu'analysés indépendamment les uns aux autres, les avantages latents de l'emploi étaient tous associés à la détresse psychologique. En revanche, lorsque la perspective future était intégrée au sein du modèle, seuls les objectifs et les contacts sociaux conservaient un pouvoir explicatif. Plus précisément, les répondants qui avaient des objectifs collectifs et des contacts sociaux présentaient des niveaux inférieurs de détresse psychologique. Creed et Klisch (2005) expliquent ces résultats par l'existence de différents stades tout au long du chômage avec des besoins différents en fonction de la durée du chômage. En cas de chômage de longue durée, les contacts sociaux semblent plus utiles à conserver pour mieux faire face à la situation qui devient stressante. Les résultats montrent également que les difficultés financières ont un pouvoir explicatif plus important de la détresse psychologique que les fonctions latentes. Enfin, le névrosisme est ici encore associé à la détresse psychologique ; il est également associé à plus de tensions financières et des contacts sociaux plus faibles.

Concernant la perception de l'avenir, cette dernière semble jouer un rôle supplémentaire dans les relations avec la détresse psychologique. Ainsi, une perspective d'avenir négative était davantage associée à la détresse psychologique. Par ailleurs, ceux qui présentaient des niveaux élevés de névrosisme étaient également plus pessimistes quant à leur avenir augmentant encore

plus la détresse psychologique. Lorsque l'ensemble des variables est intégré au sein du modèle, seules les difficultés économiques et la perception de l'avenir prédisent la détresse psychologique.

2.3.3. Privation et sentiment de contrôle

Creed et Bartrum (2008) ont quant à eux émis l'hypothèse que le sentiment de contrôle pouvait représenter un facteur explicatif supplémentaire du bien-être des personnes sans emploi. Dans le cadre de cette étude, les auteurs se concentrent principalement sur le sentiment de contrôle sans prendre en considération le névrosisme ou encore les perspectives futures précédemment étudiés. Le sentiment de contrôle fait référence à l'appréciation que les individus ont de la possibilité à contrôler leur environnement. De nombreuses études attestent que la perception de contrôle personnel impact positivement le bien-être alors que la perception d'une perte de contrôle engendre l'effet inverse (Bandura, 1989).

Afin de tester leur hypothèse, Creed et Bartrum (2008) ont mené une étude auprès de 214 personnes sans emploi en leur administrant un questionnaire incluant une mesure des fonctions latentes et manifestes de Jahoda, une mesure du sentiment de contrôle et une mesure de détresse psychologique. Les résultats ont permis de mettre en évidence que l'ensemble des fonctions latentes présentent un lien significatif avec la détresse psychologique sauf lorsque les tensions financières étaient incluses dans le modèle. Dans ce cas, une réduction du pouvoir explicatif de la structure temporelle, des objectifs et du statut est apparue alors que les contacts sociaux et l'activité ont complètement perdu leur pouvoir significatif. L'inclusion au sein du modèle de la variable mesurant le sentiment de contrôle perçu a permis d'expliquer davantage la détresse psychologique. Le sentiment de contrôle présentait d'ailleurs la deuxième plus importante corrélation avec la détresse psychologique après les tensions financières.

2.3.4. Privations et émotion de honte

Enfin, une autre recherche se concentre principalement sur le sentiment de honte engendré par la situation de chômage. Ainsi, dans le cadre de leur étude Creed et Muller (2006) allie le modèle de privation relative à l'emploi de Jahoda (1981) et le sentiment de honte pour rendre compte de la détresse psychologique. En effet, il semblerait que les personnes sans emploi fassent état de sentiments liés à la honte vis-à-vis de leur situation de chômage qui est d'ailleurs associée à une détresse financière plus importante et au développement d'humeurs négatives (Eales, 1989 ; Rantakeisu, Starrin, & Hagquist, 1999). L'étude de Creed et Muller (2006) compare un échantillon de personnes sans emploi et un échantillon de travailleurs à temps

plein sur l'accès aux fonctions latentes et manifeste de Jahoda (1981) ainsi que sur le sentiment de honte. Les résultats ont démontré un sentiment de honte plus important pour les personnes sans emploi en comparaison aux travailleurs. Par ailleurs, les personnes sans emploi ont moins accès aux avantages latents. Concernant la honte en particulier, il semblerait que cette dernière ne constitue pas simplement un indicateur indirect de bien-être, mais qu'elle est également directement liée au bien-être. En d'autres mots, la honte présente un lien direct avec le bien-être indépendamment de sa relation avec les variables issues du modèle de privation de Jahoda (1981).

En somme, au regard des différentes études présentées ci-dessus, il semble pertinent de compléter le modèle de Jahoda, car il ne permet pas de comprendre toute la complexité du phénomène de chômage et nécessite l'introduction de variables complémentaires.

Résumé

L'expérience de chômage impacte la santé physique et psychologique des individus dont les effets s'accroissent avec le temps. La majorité des études tend à prouver que c'est bien la situation de chômage qui engendre une mauvaise santé et non pas l'inverse. L'une des principales explications avancées pour rendre compte du mal-être des personnes sans emploi est que la situation de chômage entrave l'accès à un ensemble de ressources essentielles pour le bien-être. Plusieurs modèles ont tenté d'expliquer ces effets, le modèle de privation relative de Jahoda (1981) a permis de mettre en évidence que l'emploi permet d'accéder à d'autres bienfaits au-delà de l'apport financier, notamment la structure temporelle, l'activité, le statut, les contacts sociaux et la mise en place d'objectifs. C'est ainsi la perte de ces ressources qui engendre une détérioration de la santé des personnes sans emploi. Les recherches entreprises par Creed et ses collaborateurs afin d'associer des éléments complémentaires pour rendre compte du déclin du bien-être des personnes sans emploi ont également mis en évidence que l'explication des effets du chômage sur le bien-être n'est pas limitée aux processus individuels. Leurs résultats soulignent alors l'importance d'allier des variables complémentaires pour rendre compte du bien-être des personnes sans emploi. Toutefois ces dernières restent majoritairement d'ordre individuel, il semblerait également intéressant d'introduire de nouvelles variables issues des théories en lien avec les relations intergroupes. Cela nous amène à notre chapitre suivant qui aborde la question du chômage associée l'image négative que renvoie le chômage ainsi que les changements qu'elle impose au sein des relations intergroupes.

CHAPITRE 3 : CHÔMAGE, JUGEMENT SOCIAL ET STIGMATISATION

Le chapitre précédent a permis de relater les éléments expliquant l'impact du chômage sur le bien-être sous une perspective individuelle. Or, l'être humain est naturellement social, il se construit en société et s'appuie sur les autres pour se connaître et acquérir son identité. Vivre en société astreint également à un ensemble de dispositions normatives qui régissent le quotidien et les relations entre les individus. Dans ce cadre, les individus qui ne respectent pas les normes sont considérés comme déviant et font l'objet d'une exclusion manifeste. Au sein des sociétés occidentales, la valeur travail constitue une norme sociale largement influencée par l'implantation des valeurs protestantes. Le travail dans ce cadre permet de justifier l'accès aux moyens de subsistance. Être sans emploi peut alors être considéré comme une déviance normative. Dans ce contexte, le chômage constitue également une problématique sociale dont les conséquences sur la santé ne peuvent uniquement être imputées à des caractéristiques individuelles. En effet, le chômage implique également un changement de statut social qui impacte les relations sociales. Le premier chapitre nous a permis de mettre en lumière que l'augmentation du taux de chômage notamment de longue durée a engendré l'évolution des politiques publiques vers la mise en place de politiques d'activation qui pointent la responsabilité individuelle de chacun. Ces nouvelles politiques soulignent d'autant plus l'importance du travail et de la prise en compte de la responsabilité de chacun. Par ailleurs, le chômage constitue également une menace économique, du fait de l'augmentation continue des dépenses consacrées aux prestations sociales. Ce chapitre a pour ambition de questionner l'image sociale du chômage et son influence sur les relations intergroupes et le bien-être et les relations intergroupes des personnes sans emploi.

3.1. Processus de stigmatisation

Le terme stigmaté est issu de l'idéologie grecque et fait référence à « *des marques corporelles destinées à exposer ce qu'avait d'inhabituel et de détestable le statut moral de la personne ainsi signalée* » (Goffman & Kihm, 1975, p.11). Il renvoie à « tout attribut qui jette un discrédit profond sur celui qui le porte » (Goffman, 1963, p.3). Cet attribut associé à des caractéristiques négatives entraîne une construction sociale basée sur la différence entre deux catégories d'individus, ceux qui suivent la norme et ceux qui dévient. Alors que les premiers sont valorisés, les seconds sont décriés par la majorité (Crocker, Major & Steele, 1998). Ainsi, certains attributs sont plus valorisés au sein de la société que d'autres. Il est important de noter que la

nature d'un attribut n'est pas stigmatisante en soi, mais le devient en fonction du contexte, de la culture d'une société ou encore de l'époque de référence (Crocker, Major & Steele, 1998). En revanche, une fois reconnu, le stigmate fait l'objet d'un consensus social au sein de la majorité.

Ainsi, lorsque l'attribut en question est associé à des caractéristiques négatives, celui qui en est porteur va être considéré déviant (Bourguignon & Herman, 2007) et cette différence risque de prendre la forme de stéréotypes. Le risque est alors que les stéréotypes soient généralisés pour l'ensemble d'un même groupe et finissent par être perçus comme des traits naturels et non pas issus d'un jugement social (Rothbart & Taylor, 1992 ; Snyder & Miene, 1994).

Par ailleurs, appartenir à un groupe crée un sentiment d'identité sociale qui se réfère directement à l'appartenance groupale (Tajfel, 1978 ; Tajfel & Turner, 1986). Or, l'une des conséquences du processus de stigmatisation est que les individus appartenant à un groupe porteur d'attributs négatifs risquent de développer en parallèle une identité sociale négative. Alors même que les individus recherchent de façon naturelle à posséder une image positive d'eux-mêmes (Tajfel, 1981).

Les impacts de l'appartenance groupale seront différents en fonction de la force des liens entre le groupe et le sujet. Si l'appartenance groupale n'occupe pas de place prépondérante pour le sujet il n'y aura pas d'incidence directe sur l'identité individuelle. Au contraire, si l'appartenance groupale occupe une place importante, alors un risque d'interdépendance entre l'identité individuelle et l'identité sociale peut émerger. Dans ce cas l'identité sociale va impacter directement le sujet au sein de son identité individuelle (Salès-Wuillemin, 2006).

3.2. Stéréotypes, préjugés et comportements discriminatoires

Le processus de stigmatisation s'accompagne également de conséquences sur les relations intergroupes dont les interactions avec les autres membres se traduisent par une hostilité visible et des attitudes négatives. Cette partie a pour ambition de mieux comprendre les processus cognitifs et émotionnels qui influencent les comportements à l'égard de certains groupes sociaux. Nous aborderons dans un premier temps les processus cognitifs à l'origine de la formation des stéréotypes puis nous définirons les stéréotypes ainsi que leurs conséquences sur les comportements.

3.2.1. De la catégorisation à la catégorisation sociale

Le concept de catégorisation trouve ses racines en psychologie cognitive, plus précisément au sein des théories de l'apprentissage. Catégoriser est nécessaire pour le fonctionnement cognitif humain, afin de faciliter la compréhension des informations provenant de l'environnement. C'est en fait « *une activité mentale qui consiste à organiser et à ranger les informations de l'environnement* » (Salès-Wuillemin, 2006). Par exemple concernant les mécanismes d'apprentissage, les individus organisent de façon hiérarchique certaines catégories dans l'objectif de créer un schéma cognitif sous forme d'emboîtement, qui leur permettra de retenir plus rapidement un ensemble d'information qui leur est donné (Rosch, Mervis, Gray, Johnsen, & Boyez-Bream, 1976).

La catégorisation sociale est une évolution du processus de catégorisation de la psychologie cognitive vers la psychologie sociale. Elle repose sur le même principe et consiste au classement des individus en fonction d'éléments observables ou non impactant ainsi les relations sociales. Tajfel et Wilkes (1963) dans leur recherche, ont pu montrer deux conséquences de la catégorisation sociale. D'une part, un effet de contraste qui renvoie à l'accentuation des différences entre les objets de catégories différentes, c'est en quelque sorte une surestimation des différences. D'autre part, un biais d'assimilation qui amène les individus extérieurs au groupe à percevoir l'ensemble des membres d'un groupe comme similaires en ne tenant plus compte des individualités de chacun pouvant engendrer une sous-estimation des différences est constaté.

La catégorisation sociale permet de mieux comprendre le monde social qui nous entoure en créant des groupes dans lesquels les individus sont positionnés. Les groupes sont considérés comme des catégories puisqu'ils sont composés de membres qui ont des caractéristiques communes (Tajfel, 1969). Ce processus engendre la considération des individus en fonction de leur appartenance groupale et non plus en fonction de leurs caractéristiques individuelles. Le placement des individus dans des catégories sociales permet de se former rapidement une impression face à un membre d'une catégorie sociale donnée (Légal & Delouée, 2008). Pour définir un individu en tant que membre d'un groupe, un élément saillant va être sélectionné au détriment de tous les autres.

La mise en place de catégorie n'est pas sans conséquence pour la perception des individus d'une part envers les autres groupes, mais également envers leur propre groupe.

En effet, catégoriser socialement entraîne un positionnement vis-à-vis des autres qui sont perçus comme semblables ou différents. Le contexte dans lequel se trouvent les individus va également influencer ce positionnement. Ainsi, l'autocatégorisation du sujet peut varier en fonction de facteurs externes en fonction de la saillance de la catégorie de la situation où ils se trouvent (Turner, Hogg, Oakes, Reicher & Wetherell, 1987). Par exemple, dans le contexte professionnel, l'identité professionnelle est rendue saillante, ce qui amène l'individu à se positionner et à agir en fonction de cette identité.

De plus, la catégorisation sociale engendre certains biais chez les membres des autres groupes et risque d'entraîner la perception de stéréotypes qui accentuent davantage les différences et les similitudes entre les groupes dans l'objectif de favoriser son propre groupe (McGarty & Penny, 1988). Dans la section suivante, nous définirons les stéréotypes puis nous présenterons leurs conséquences sur les comportements.

3.2.2. La formation de stéréotypes

L'étude des stéréotypes a fait l'objet de nombreux débats au sein de la littérature. Lippman (1922) a introduit la notion de stéréotypes au sein de la recherche en les définissant comme « des images dans nos têtes » permettant de faciliter la compréhension de notre environnement. L'étude des stéréotypes n'est pas chose aisée. Cependant au fil du temps, deux angles de recherches sont apparus, l'un se concentre sur le contenu des stéréotypes alors que l'autre se concentre davantage sur les processus à l'œuvre.

Les premières recherches sur le sujet, se sont intéressées au contenu des stéréotypes en tentant d'analyser l'attribution de traits spécifiques à certains groupes. La célèbre méthode de Katz et Braly (1933), a permis de mettre en évidence que plusieurs groupes sociaux notamment ethniques étaient perçus à travers des stéréotypes communs qui faisaient l'objet d'un consensus partagé par le plus grand nombre. Ainsi, les Américains apparaissent comme « travailleurs », « intelligents » et « matérialistes ». Les Anglais « sportifs », « intelligents » et « conventionnels ». Alors que la population noire américaine est jugée comme « paresseuse » et « écervelée ». Au-delà du contenu descriptif des stéréotypes, d'autres études ont mis en lumière l'importance pour les êtres humains d'expliquer les réalités dans lesquelles ils se trouvent. L'utilisation des stéréotypes leur permet d'expliquer leurs comportements vis-à-vis d'un groupe ou de légitimer leur position dominante par rapport à un groupe défavorisé. Ainsi,

attribuer à la population noire américaine le trait « paresseux » permet de justifier leur position défavorisée au sein de la société (Katz & Braly, 1933).

Dans les années 50, les recherches ont permis de mettre en évidence que les stéréotypes étaient fortement liés aux préjugés. Les préjugés correspondent à des attitudes positives ou négatives à l'égard des membres d'un groupe en raison de leur appartenance à celui-ci (Allport, 1954, Tajfel, 1969). Les préjugés sont souvent la conséquence de facteurs personnels ou interpersonnels. Ils renvoient à « une prédisposition à réagir défavorablement à l'encontre d'une personne sur la base de son appartenance à une classe ou à une catégorie de personnes » (Gergen, Gergen & Jutras, 1992). Fischer (1987) a défini le préjugé comme une « attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale ». En tant qu'attitude, le préjugé dispose d'une composante affective (sentiments négatifs), d'une composante cognitive (croyances négatives) et d'une composante comportementale (les comportements discriminatoires) (Légal & Delouée, 2008).

À partir des années 1970, le développement de la cognition sociale permettra de centrer les études sur les stéréotypes en lien avec les processus cognitifs en œuvre. Dans cette conception, les stéréotypes permettent de compléter les informations difficilement accessibles au sein de son environnement (Owens, Bower & Black, 1979) en devinant le contenu des informations manquantes (Belleza & Bower, 1981). Plus tard, Leyens, Yzerbyt et Schadron (1994), définiront les stéréotypes comme « *un ensemble de croyances partagées à propos de caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi des comportements propres à un groupe de personnes* ».

Certains facteurs contextuels peuvent influencer l'activation des stéréotypes (Macrae, Bodenhausen, & Milne, 1995 ; Schaller, Park, & Mueller, 2003). Ainsi, les différents contextes dans lesquels une même personne est placée peuvent activer différents stéréotypes (Casper, Rothermund & Wentura, 2010). Par ailleurs, lorsque les caractéristiques du contexte social rendent saillante une identité sociale donnée, les croyances sont alors renforcées par l'homogénéité perçue de ce groupe qui entraîne des attentes vis-à-vis de ce dernier allant jusqu'à engendrer une influence mutuelle (Haslam, Oakes, Reynolds & Turner, 1999). Par exemple, il est intéressant de constater dans certains cas que les stéréotypes à l'égard d'un groupe sont partagés par les membres du groupe lui-même (Delacourte, Dardenne & Dumont, 2010). Ainsi, l'utilisation répétée et généralisée des stéréotypes risque d'être perçue comme des faits avérés plutôt que comme de simples croyances (Yzerbyt, Schadron, Leyens & Rocher,

1994) et peut entraîner leurs activations automatiques même pour des personnes n'adhérant pas à celui-ci (Devine, 1989).

Par ailleurs, les stéréotypes peuvent influencer les interactions entre les groupes et amener les individus stéréotypés à subir des attitudes hostiles (Dovidio, Brigham, Johnson, & Gaertner, 1996) ainsi que les comportements discriminatoires associés (Link & Phelan, 2001).

3.2.3. Comportements discriminatoires

Comme présenté au préalable, la généralisation des stéréotypes peut prendre la forme de préjugés à l'égard d'une catégorie sociale pouvant se traduire par des comportements discriminatoires (Croizet & Leyens, 2003 ; Link & Phelan, 2001). La discrimination se définit comme un comportement négatif et non justifiable dirigé contre les individus membres d'un exogroupe envers lequel nous entretenons des préjugés (Dovidio & Gaertner, 1986).

Les comportements de discrimination à l'égard des groupes de bas statut peuvent prendre différentes formes, certaines plus flagrantes que d'autres, allant du simple comportement d'évitement aux menaces physiques (Major & Crocker, 1993 ; Feagin, 1991). Certains auteurs mettent en évidence trois types de comportements discriminatoires, le premier est lié aux comportements physiques se traduisant par des regards insistants et méprisants, le second aux comportements verbaux pouvant prendre la forme d'insultes et enfin le dernier est lié à l'accès à certains services notamment institutionnels (Swim, Hyers, Cohen, Fitzgerald, & Bylsma, 2003). Quelle qu'en soit la forme, les préjugés et la discrimination s'accompagnent de désavantages pour ceux qui y sont confrontés engendrant des situations de privation pouvant impacter de nombreux domaines de la vie (Major, Quilton & McCoy, 2002).

3.3. Des stéréotypes aux comportements : le modèle de contenu du stéréotype

Comme nous l'avons présenté au préalable, les stéréotypes ne sont pas sans conséquence sur les comportements à l'égard de certains groupes. Le fait d'attribuer certains traits négatifs à un groupe engendre des émotions négatives vis-à-vis de ce dernier qui peuvent par la suite se traduire par des comportements discriminatoires. Fiske et ses collaborateurs (2002, 2007) se sont particulièrement intéressés aux conséquences des stéréotypes sur les émotions et sur les comportements en développant deux modèles : le modèle du contenu du stéréotype (Fiske, Cuddy, Glick & Xu, 2002) puis dans la continuité de ce dernier, le modèle BIAS Map (Behaviors from Intergroup Affect and Stereotypes Map) (Fiske, Cuddy & Glick, 2007).

3.3.1. La bidimensionnalité des stéréotypes

De nombreux travaux sur la perception des groupes sociaux ont pu mettre en évidence que les stéréotypes reposent sur deux dimensions fondamentales (Abele, Cuddy, Judd & Yzerbyt, 2008). Ces deux dimensions ont reçu diverses appellations au sein de la littérature, cependant leur conceptualisation reste proche. La première dimension est opérationnalisée par des traits liés à la chaleur (chaleureux, sympathique) et la seconde comporte des traits liés à la compétence (compétent, efficace) (Cambon, Djouari & Beauvois, 2006). Nombreuses sont les recherches qui ont confirmé que la majorité des individus se différenciaient sur la base de ces deux dimensions, même si elles apparaissent sous diverses dénominations (Abele & Wojciske, 2007 ; Dubois & Beauvois, 2005).

Au cœur du modèle de contenu du stéréotype (Fiske et al., 2002) réside l'idée que la chaleur et la compétence attribuées aux groupes sociaux seraient le fruit des croyances concernant leur place dans la structure sociale attribuée aux groupes. En effet, face à des membres d'un groupe, se pose la question de savoir s'ils sont alliés ou ennemis. Si les groupes sont considérés comme possédant des intentions amicales et coopératives, alors ils seront perçus comme « chaleureux, tolérants et sincères ». Au contraire, s'ils semblent présenter des intentions malveillantes pour le groupe en raison de relation de compétition, alors ils seront perçus comme « froids, malhonnêtes et dangereux ». Toutefois se pose une seconde question. Ces groupes ont-ils la capacité et le pouvoir de mettre à exécution leurs intentions ? Cette capacité renvoie selon Fiske (2018) au statut social du groupe et déterminera le niveau de compétence attribué à ces groupes. S'ils possèdent les ressources nécessaires, alors ils seront perçus comme « compétents, sûrs d'eux-mêmes, indépendants, compétitifs et habiles ». Au contraire, s'ils ne disposent pas des ressources nécessaires, ils seront alors perçus comme incompetents.

Une analyse concernant la perception de divers groupes sociaux (Fiske et al., 1999, 2002) a permis de mettre en évidence que le contenu des stéréotypes est souvent ambivalent et combine à la fois des caractéristiques négatives et positives. Quatre combinaisons sont alors possibles. Certains groupes peuvent être perçus comme soit chaleureux, mais peu compétents, c'est le cas par exemple des personnes âgées ou des femmes au foyer, alors que d'autres groupes peuvent être perçus comme compétents, mais peu chaleureux, c'est le cas pour les riches ou les Asiatiques. D'un autre côté, certains groupes peuvent être perçus comme à la fois chaleureux

et compétents ou comme peu chaleureux et peu compétents c'est le cas par exemple des sans domicile fixe.

Selon Glick et Fiske (2001), l'utilisation de stéréotypes ambivalents permet de justifier l'attribution de caractéristiques négatives à l'égard d'un groupe en compensant par des caractéristiques positives qui sont également associées au même groupe. Dans certains cas, les stéréotypes ambivalents peuvent permettre aux groupes dominants de conserver leur position ascendante en attribuant des caractéristiques qui sont certes positives, mais qui ne menacent pas leur position. C'est le cas de femmes qui sont perçues comme chaleureuses, mais peu compétentes et qui ne peuvent ainsi pas remettre en cause la position ascendante des hommes au sein de la société. Le recours aux stéréotypes permet alors aux individus de justifier leurs comportements vis-à-vis d'un groupe défavorisé et de légitimer leur position dominante (Sidanius & Pratto, 1999).

3.3.2. Stéréotypes et émotions

La perception des groupes sociaux n'est pas sans conséquence sur les émotions et les comportements à l'égard de certains groupes. Lorsque les groupes sont perçus comme chaleureux et compétents, des émotions positives sont ressenties telles que l'admiration. Alors que les groupes perçus comme compétents, mais peu chaleureux feront l'objet d'émotion telle que l'envie. Les groupes perçus comme peu compétents, mais chaleureux feront quant à eux l'objet de pitié. Enfin, les groupes perçus comme froids et peu compétents suscitent des émotions négatives telles que le mépris et le dégoût. Harris et Fiske (2006) se sont basés sur des techniques de neuroscience pour mettre en évidence les conséquences des perceptions émotionnelles à l'égard de différents groupes sociaux.

Diverses études ont permis de valider le modèle de contenu du stéréotype auprès de différents groupes sociaux en fonction de leur âge, ainsi, les personnes âgées sont perçues comme chaleureuses, mais peu compétentes engendrant des émotions telles que de la pitié et de la sympathie. De leurs appartenances ethniques, les latinos, les africains apparaissent comme peu chaleureux et peu compétents faisant l'objet d'émotions négatives telles que le dégoût et le mépris alors que les Américains sont perçus comme chaleureux et compétents faisant l'objet d'émotions positives telles que l'admiration et la fierté. Du statut socio-économique, les pauvres sont perçus comme peu chaleureux et peu compétents alors que les riches sont perçus comme peu chaleureux, mais compétents (Fiske et al., 2002 ; Lee & Fiske, 2006 ; Fiske, 2018).

3.3.3. Stéréotypes, émotions et tendances comportementales

Dans la continuité du modèle de contenu du stéréotype, Fiske, Cuddy et Glick (2007) ont développé un modèle qui a pour objectif d'analyser comment les stéréotypes et les émotions influencent les tendances comportementales envers les groupes sociaux. Le modèle BIAS Map permet en analysant les combinaisons des stéréotypes associés à une faible ou forte compétence et/ou chaleur avec les émotions correspondantes de cartographier les comportements qui résultent de chaque combinaison.

Les comportements se caractérisent par deux orientations possibles les comportements actifs et les comportements passifs. Les comportements actifs ont pour objectif d'atteindre le groupe cible en agissant de manière ouverte pour ou contre le groupe. Les comportements passifs nécessitent moins d'efforts et sont moins directs à l'égard du groupe cible, mais engendrent toutefois des répercussions sur ce dernier. Par ailleurs, les comportements actifs ou passifs s'orientent vers deux objectifs distincts soit d'aider le groupe ou soit de le mettre en difficulté. Ainsi quatre catégories de comportements qui sont directement liées aux émotions ressenties en sont issues :

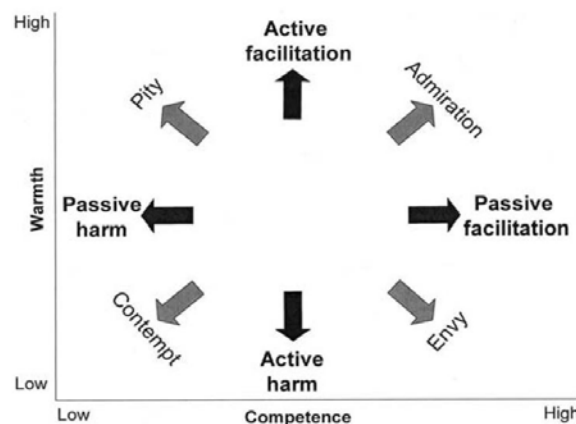


Figure 2. Schéma de représentation des comportements en fonction des émotions et stéréotypes tiré de Cuddy, Fiske et Glick (2007).

Les comportements de facilitation active consistent à agir dans l'intérêt du groupe cible et visent explicitement à l'aider ou à le défendre. Les comportements de facilitation passifs consistent plutôt à coopérer avec le groupe pour répondre à d'autres objectifs utiles au groupe. Les groupes qui font l'objet d'admiration motivent des comportements de facilitation passifs et actifs. Dans ce cas, les autres groupes souhaitent avoir des contacts et coopérer. Les comportements de préjudice actifs se définissent comme le fait d'agir contre le groupe pour le

mettre en difficulté. Alors que les comportements de préjudice passifs consistent à agir en éloignant, excluant ou négligeant l'autre groupe. Les groupes qui font l'objet de mépris et de dégoût entraînent des comportements de préjudices passifs et actifs. Dans ce cas, les autres groupes prennent de la distance et le rejettent, menant à l'exclusion du groupe cible.

Certaines émotions qui sont ambivalentes font à la fois l'objet de comportements facilitateurs et de préjudices. C'est le cas de l'envie qui fait l'objet de comportements de facilitation passifs, mais également de comportements de préjudices actifs. En effet, l'envie est une émotion ambivalente qui inspire à la fois de la jalousie et du respect. La coopération peut dans certains cas permettre d'atteindre des objectifs cependant en cas de problème, les groupes perçus comme compétents sont les premiers remis en cause (Glick, 2005). Mais également de la pitié qui fait l'objet de comportements facilitateurs actifs et de préjudices passifs. Tout comme l'envie elle représente une émotion ambivalente qui inspire de la compassion et de la tristesse. Les résultats négatifs concernant les groupes qui inspirent de la pitié sont souvent jugés comme incontrôlables. Ainsi la pitié motive souvent des comportements d'aide actifs, mais parfois elle peut également engendrer des comportements de dédain ou de prise de distance vis-à-vis de certains groupes.

Ces deux modèles permettent de mettre en évidence que les stéréotypes et les émotions associés ont clairement des conséquences sur les comportements vis-à-vis de certains groupes. Lorsque les stéréotypes sont positifs alors les émotions et comportements associés le sont également. En revanche, lorsque les stéréotypes sont négatifs, les émotions et comportements se traduisent par le rejet et l'exclusion. Dans certains cas, les comportements vont clairement porter préjudice au groupe à travers des inégalités de traitements flagrantes pouvant conduire à des comportements discriminatoires.

3.3.4. Vers une décomposition des dimensions chaleur et compétence

Si la majorité des recherches s'accordent sur la composition du jugement social en deux dimensions fondamentales (Abele, Cuddy, Judd & Yzerbyt, 2008), de nouvelles études suggèrent également que les dimensions chaleur et compétence peuvent être décomposées en sous-dimensions. Concernant la dimension chaleur, deux traits en particulier se distinguent : la moralité et la sociabilité (Leach, Ellemers, & Barreto, 2007 ; Brambilla, Rusconi, Sacchi, & Cherubini, 2011). Les recherches ont notamment démontré une importance particulière attribuée à la moralité dans l'évaluation du groupe d'appartenance par ses membres. Brambilla et al., (2011) soulignent également le rôle prépondérant de la dimension de moralité en

comparaison à la sociabilité dans la formation d'impression. En effet, les individus recherchent davantage d'informations sur la moralité que sur la sociabilité pour se former une impression sur les autres.

Rohmer et Louvet (2018) avancent la même réflexion concernant la dimension compétence. Selon ces dernières, il semble important de distinguer ce qui relève de la compétence d'une part et de l'effort et de la persévérance, d'autre part. Cette différence entre compétence et persévérance semble particulièrement utile dans les domaines évaluatifs comme le recrutement.

La partie précédente nous a permis de mettre en évidence que les stéréotypes négatifs impactent fortement les comportements à l'égard de certains groupes. L'objectif de la partie suivante est de mettre en évidence comment les stéréotypes véhiculés à l'égard du chômage alimentent le processus de stigmatisation et réduit le bien-être des personnes sans emploi.

3.4. Chômage, stigmatisation et bien-être

Se faire qualifier de « fainéants », « de profiteurs », se justifier en permanence, s'efforcer de ne pas avoir honte (Bodson, 2010). Appartenir à la catégorie de chômeurs engendre une forme de stigmatisation de la part de la société et parfois même de la part des personnes sans emploi elles-mêmes qui ont intériorisé les attributs négatifs à leur égard (Link & Phelan, 2001). Le quotidien des chômeurs est mis à rude épreuve dans une société qui se construit socialement au travers de la valeur travail. Ainsi, le chômage place sur le devant de la scène les différences entre deux catégories d'individus : les travailleurs et les chômeurs. Alors que les premiers sont considérés comme assimilés à la norme de référence, les seconds sont considérés comme non conformes (Goffman, 1963). Ce processus qui met en rapport ces deux groupes d'individus implique que le groupe dominant lorsqu'il fait face aux individus déviants porte des jugements négatifs sous la forme de stéréotypes, de préjugés et de discrimination (Bourguignon & Herman, 2007). Cette partie portera le processus de stigmatisation à l'égard des chômeurs. Nous présenterons dans un premier temps les origines du processus de stigmatisation à l'égard des chômeurs, dans un second temps les particularités du stigmate associées au chômage et enfin les conséquences de la stigmatisation sur le bien-être et l'insertion de ces derniers.

3.4.1. Valeur travail, une norme sociale reconnue ?

Même si de nos jours le travail apparaît comme une valeur centrale au sein des sociétés occidentales, cela n'a pas toujours été le cas. En effet, durant la période antique, toute activité qui demandait un effort était mal considérée. Le travail avait plutôt tendance à être dévalorisé alors que le loisir était source d'épanouissement de l'esprit. C'est pour cela que la terminologie

du mot travail provient du latin « tripalium » qui fait référence à un instrument de torture à trois pieux. La notion de travail prendra un tournant radical à l'époque de l'éthique protestante, où l'effort était considéré comme une contrepartie à l'obtention des moyens de subsistance. C'est de là que provient l'expression connue « *Tu produiras ton pain à la sueur de ton front* » (Genèse, III, 17-23). Au fil du temps, la référence au travail évoluera pour devenir un moyen de rédemption et de récompense.

Par la suite, notamment durant les 30 glorieuses la consommation de masse et les loisirs occupaient une place prépondérante et le travail constituait un moyen de s'enrichir pour mieux consommer (Weber, 1964). Économiquement parlant, Adam Smith (1776) mettra en évidence que le travail permet de créer de la richesse en constituant un outil de production et une recherche d'efficacité constante. Karl Marx (1965) quant à lui identifiait le travail comme source de création de valeur permettant d'accumuler un capital économique.

Au-delà de la composante économique, d'autres conceptions du travail en lien avec la sphère sociale se sont développées. En effet, le travail permet d'accéder à un statut social valorisé. Selon Gaullier (1982), « Je travaille donc je suis ». L'éducation est ainsi devenue le moyen de se préparer une activité professionnelle et n'est plus spécifiquement associée à la recherche de sagesse ou de vérité (Royer, 2002). Il représente également un facteur d'intégration sociale et une source de développement personnel et de réalisation de soi (Sabéran, 2009). Il constitue une dimension culturelle permettant de se socialiser (Sainsaulieu, 1998). Bandura (2003) défendait l'idée selon laquelle la vie professionnelle était la source majeure des composantes de son identité personnelle.

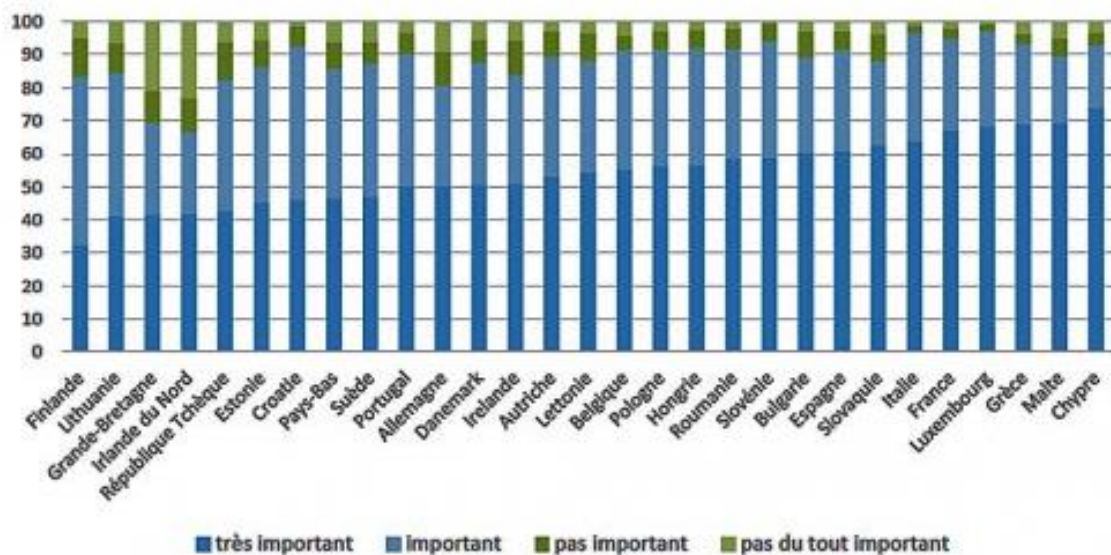
Diverses études sur la mesure de la valeur travail et sur la perception subjective de l'importance accordée au travail ont permis de mettre en évidence que le degré d'adhésion varie en fonction de la place que chacun occupe dans la société (Garner, Méda & Sénik, 2005 ; Méda, 2010). Certaines conditions peu propices à la valorisation du travail engendrent une adhésion moins importante au travail. Par exemple, les femmes ont tendance à moins accorder d'importance au travail que les hommes. En revanche, les personnes en situation de précarité accordent une valeur plus importante au travail que les cadres (Baudelot & Gollac, 1997).

Certains auteurs considèrent qu'il pourrait être intéressant de repenser le travail en y intégrant les autres activités humaines qui ne sont pas considérées comme un travail puisqu'elles ne permettent pas de créer une valeur économique (Smith, 1976) ou d'obtenir des moyens de subsistance comme le préconise l'éthique protestante. L'éducation parentale, l'entretien de son foyer ou encore les activités bénévoles pourraient ainsi être considérés comme

un travail (Le Bon, 2017). L'objectif de ces réflexions étant de pouvoir universaliser la valeur travail comme activité humaine ayant une valeur sociale et d'évoluer d'une société de plein emploi vers une société de pleine activité (Royer, 2002).

Thill, Houssemand et Pignault (2020) se sont également questionnés sur la normalisation de la situation de chômage. Les résultats de deux études, l'une quantitative et l'autre qualitative auprès de deux groupes (demandeurs d'emploi et salariés) montrent que l'hypothèse d'une nouvelle norme de « non-travail » ne peut être vérifiée empiriquement. En effet, les deux groupes accordent une importance accrue au travail alors que le chômage constitue une source d'inquiétude notable.

Aussi, malgré une réflexion pertinente pour une nouvelle conception du travail, ne pas travailler va à l'encontre d'une norme sociale largement répandue au sein des pays occidentaux. En effet, en Europe, le travail prend principalement la forme de l'emploi où le salarié obtient un statut social qui s'accompagne d'une part de droits et d'autre part de divers avantages sociaux, dont la protection sociale. Le travail maintient ainsi une place prépondérante au sein des sociétés occidentales où tous ceux qui n'ont pas d'emploi risquent de faire face à une exclusion symbolique (Royer, 2002). La France en particulier accorde une valeur importante à la sphère professionnelle. Une étude portant sur 34 pays du Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie (Crédoc) démontre que le travail occupe une place prépondérante pour les Français toutes catégories sociales confondues dont les personnes sans emploi. Ainsi, 78 % des Français affirment qu'au-delà de l'aspect économique, le travail semble également être un moyen de réalisation de soi et d'épanouissement contre 47 % des Suédois.es, 48 % des Allemand.e.s ou 58 % des Anglais.es (Farache, 2016). La figure ci-dessous présente les résultats d'une enquête réalisée par les European Values Survey (EVS) en 2008.



Source: enquête EVS, 2008.

Figure 3. Importance du travail dans la vie des Européens, 2008 (en %)

On voit sur cette figure que l'importance accordée à la valeur travail est assez hétérogène en fonction des pays européens et qu'elle occupe une position prépondérante en France.

De plus, le problème n'est pas seulement que les individus n'exercent pas d'activité pour subvenir à leurs besoins, mais aussi que l'augmentation continue du chômage représente un coût de plus en plus important pour la société pouvant engendrer un sentiment de menace économique. (King, Knight & Hebl, 2010). En France, depuis 2010, l'idée selon laquelle les prestations sociales ne doivent être décernées qu'à ceux qui ont cotisé a fortement évolué (Coppoletta, 2012). Par ailleurs, l'opinion publique semble moins indulgente face à l'augmentation du chômage qui a suivi la crise économique de 2008 en comparaison à celle qui a eu lieu suite à la crise économique de 1993. Face aux difficultés économiques de tous les ménages, la compassion de la population vis-à-vis des personnes sans emploi s'est vu décroître. Une enquête réalisée auprès de la population française met ainsi en évidence que 60 % des personnes interrogées estiment désormais que les personnes sans emploi pourraient trouver un emploi si elles le souhaitaient vraiment (Bigot & Daudey, 2013). Ce constat rejoint l'idée défendue par Paugam et Duvoux (2013) concernant la perception sociale de la pauvreté qui a évolué au cours de ces deux décennies, passant de la « compassion » à la « culpabilisation ».

La valorisation du travail au sein des cultures occidentales pose dès lors la question du regard porté par la société sur les personnes sans emploi, mais également l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. Furnham (1982), observait déjà que l'adhésion aux valeurs protestantes du travail

entraînait une évaluation négative et individualiste du chômage ainsi qu'une opposition plus importante aux prestations sociales.

Les éléments précédents nous permettent de distinguer deux idées perçues souvent associées à la situation de chômage, d'une part, la situation de chômage engendre des dépenses économiques supplémentaires (King, Knight & Hebl, 2010 ; Coppoletta, 2012) et d'autre part, la situation de chômage remet en cause la valorisation du travail largement répandue au sein des cultures occidentales (Royer, 2002). Le risque est alors que les personnes sans emploi se voient être la cible de comportement de rejet et d'exclusion. La partie suivante a pour objectif de mieux comprendre pourquoi les idées véhiculées à l'égard du chômage risquent d'impacter ces derniers.

3.4.2. Aux origines de la déviance

Durkheim (1977), soulignait déjà l'importance du travail en tant que moyen d'intégration sociale, alors que le chômage constitue une violation à la valeur accordée au travail (citée dans Bretschneider, 2014). En effet, comme nous l'avons abordé au sein de la partie précédente, la valeur travail constitue une composante normative des sociétés occidentales. Malgré une remise en cause par certains (Garner, Méda & Senik, 2005), le travail constitue une valeur importante qui ne se limite plus à l'accès aux moyens de subsistance, mais implique également la réalisation de soi dans des sociétés où l'accent est mis sur la réussite et les attentes de performance (Farache, 2016). Le chômage constitue alors une rupture à la norme des sociétés occidentales.

L'origine de la stigmatisation à l'égard du chômage est ainsi liée à la perception de menace qu'induit la situation de chômage pour la société. Deux types de menaces en particulier peuvent jouer un rôle non négligeable dans le processus de stigmatisation (Stephan, Ybarra & Morrison, 2009). D'une part, la menace symbolique faisant référence à un conflit de valeurs, de normes et de croyances du groupe et d'autre part la menace réaliste qui fait référence aux perceptions de concurrence, d'objectifs contradictoires et de menaces liés au bien-être physique et économique. Dans le cadre de la situation de chômage, la menace symbolique fait référence à la culture occidentale qui favorise l'autonomie ainsi que l'accès aux moyens de subsistance par l'effort. La menace réaliste est quant à elle associée aux dépenses économiques grandissantes destinées aux prestations sociales.

Face aux menaces que représente le chômage, il n'est pas étonnant qu'au sein des sociétés occidentales de nombreux préjugés et stéréotypes soient véhiculés.

3.4.3. Les stéréotypes à l'égard des chômeurs

Une étude de terrain⁷ réalisée par l'Unedic au cours de l'année 2020, observe que 25 % des Français considèrent « *qu'être chômeur aujourd'hui en France c'est être une personne malheureuse qui subit un moment de vie difficile* ». Pourtant, les soupçons à l'égard des personnes sans emploi subsistent puisque 56 % des Français considèrent que les chômeurs ont des difficultés à trouver du travail, car ils ne font pas de concessions dans leur recherche d'emploi, 38 % pensent que les chômeurs sont des assistés, 36 % pensent que les chômeurs touchent des allocations trop élevées et 45 % considèrent que la plupart des chômeurs ne cherchent pas vraiment à retrouver un emploi.

En Europe, les stéréotypes et des préjugés véhiculés à propos des chômeurs sont également largement répandus. Une étude réalisée en Allemagne sur l'opinion publique à l'égard des chômeurs a mis en évidence que presque la moitié des répondants considèrent que les chômeurs de longue durée ne sont pas réellement motivés pour trouver un emploi, près de deux tiers trouvent anormal que ces derniers vivent aux dépens de la société et un tiers considère que la société n'a plus la capacité de prendre en charge les allocations chômage (Heitmeyer, 2008). Au Pays-Bas, les travailleurs ainsi que les chômeurs eux-mêmes ont tendance à associer davantage de traits positifs aux travailleurs en comparaison aux personnes sans emploi, alors que, les traits négatifs sont davantage associés aux personnes sans emploi (Dekker & Ester, 1988). En Angleterre, ces derniers sont perçus comme faisant état de lacunes personnelles ne leur permettant pas de trouver un emploi puisqu'ils sont incompetents, paresseux et improductifs (McFayden, 1998). En Suède, une grande partie de la population possède une image négative des personnes sans emploi qui ne semblent pas fournir assez d'efforts pour retrouver un emploi (Furaker & Blomsterberg, 2003 ; Rantakeisu, Starrin & Hagquist, 1997). D'ailleurs, les discours politiques au Danemark s'orientent de plus en plus vers une individualisation des responsabilités concernant la situation de chômage souvent imputée aux manques de ressources personnelles des personnes (Hobbins, 2016).

Cette tendance semble se généraliser pour une majorité de pays européens qui partagent une culture fondamentale du mérite où les chômeurs sont considérés comme moins méritants que d'autres catégories sociales (Van Oorschot, 2006). Les chômeurs en comparaison aux personnes handicapées ou aux salariés sont perçus comme ayant moins de caractère, moins

⁷ Terrain réalisé du 17 juin au 6 juillet 2020

d'autoresponsabilités, moins de persévérance et moins de fiabilité (Ester & Dekker, 1986 ; Maassen & Goede, 1989 cités dans Van Oorschoot, 2006).

En somme, ces études confirment l'existence d'un stéréotype principalement négatif. Si nous nous référons aux dimensions chaleur et compétence du modèle de Fiske & al., (2002, 2007), il apparaît que les personnes sans emploi sont perçues comme peu chaleureuses puisqu'elles ne font pas assez d'efforts pour retrouver un emploi et profitent des prestations sociales (Furaker & Blomsterberg, 2003). Et d'autre part, les personnes sans emploi sont perçues comme peu compétentes puisqu'elles n'ont pas les ressources personnelles pour retrouver un emploi afin de subvenir à leurs besoins (McFayden, 1998). Dans le cadre de leurs études, Norlander et al., (2019) montrent également que les chômeurs sont perçus comme moins chaleureux et compétents que les travailleurs.

Dans l'objectif d'approfondir les connaissances et la composition du stéréotype associée aux personnes au chômage en France, Camus et Berjot (2015) ont mené une étude qui prenait en considération l'influence de l'appellation (chômeurs ou demandeurs d'emploi) et le type de consigne. Les résultats ont pu mettre en évidence six catégories identiques en fonction de l'appellation. Concernant la situation sociale, les personnes sans emploi étaient perçues comme pauvre, miséreuses, victimes et assistées. Elles étaient également perçues comme ayant un manque de qualifications, de compétences et de motivations. Au niveau émotionnel, les personnes sans emploi apparaissent comme étant dépressives, en souffrance et malheureuses. Concernant leur personnalité, elles apparaissent aux yeux des autres comme plutôt courageuses et volontaires, mais également fainéantes dans certains cas. Les personnes au chômage sont souvent associées à des catégories particulières telles que les jeunes et les seniors. Enfin, concernant leur position au sein de la société ces dernières apparaissent comme étant stigmatisées, marginalisées et exclues.

Une analyse plus approfondie a pu mettre en évidence une différence de représentation en fonction de l'appellation, le terme chômeur étant davantage associé à des connotations négatives liées à la stigmatisation et à l'isolement alors que les demandeurs d'emploi sont plutôt considérés comme des victimes de la société et sont associés à la catégorie de jeunes. Le type de consigne semble également influencer les résultats. Lorsque les participants devaient répondre en leur propre nom les termes dynamique, persévérant étaient davantage attribués aux demandeurs d'emploi alors que lorsque les participants devaient répondre au nom de population française ce sont les termes, assistés, dépendants, fainéants et incompetents qui étaient significativement plus attribués aux demandeurs d'emploi.

Cette partie nous permet de souligner trois points en particulier. Premièrement les stéréotypes à l'égard des chômeurs sont principalement négatifs, deuxièmement il y a de fortes chances que les personnes sans emploi soient associées à la pire combinaison au regard du modèle de Fiske et al. (2002, 2007) et enfin l'étiquette utilisée pour faire référence à cette population influence la perception de la population. Cette partie nous ouvre alors la porte vers d'autres questions, notamment concernant l'internalisation de ces images négatives par les personnes sans emploi. Mais également des questions concernant les conséquences sur les attitudes et les comportements à l'égard des personnes sans emploi.

3.4.4. Préjugés et discrimination

Du fait des attributs négatifs auxquels sont associées les personnes sans emploi, ces dernières font face à des attitudes discriminatoires à leur égard qu'elles ressentent clairement au niveau professionnel (Ho, Shih, Walters & Pittinski, 2011 ; Eriksson & Rooth, 2014 ; Karren & Sherman, 2012, Norlander et al., 2019), mais également au niveau de leur insertion sociale (Bourguignon, Elghrich & Herman, 2005).

Toutefois, certains auteurs soutiennent que les variations de contexte peuvent impacter sur les processus de stigmatisation à l'égard des chômeurs. En effet, il semblerait que les comportements discriminatoires sont plus élevés en période de faible taux de chômage lorsque la situation économique semble propice à retrouver un emploi et moins importants en période de chômage élevé (Omori, 1997, Lowckood, 1991). Par exemple, Amankwah (2015) montre que dans un pays où le taux de chômage est élevé, les chômeurs ne sont pas stigmatisés et les employeurs ne présentent pas de comportements discriminatoires à leur égard. D'autres études, soutiennent au contraire que les chômeurs sont davantage dévalués en période de crise économique (Oschmiansky, Kull & Schmid 2001).

Même si le contexte économique influence les comportements discriminatoires, de nombreuses études attestent de la discrimination à l'égard des personnes sans emploi, d'une part dans le cadre de la recherche d'un emploi où les personnes sans emploi sont souvent mises de côté, la durée de chômage accentuant le risque de refus (Ho, Shih, Walters & Pittinski, 2011 ; Eriksson & Rooth, 2014 ; Karren & Sherman, 2012). Par ailleurs, les personnes sans emploi sont considérées par les employeurs comme les principaux responsables de leur situation, par manque de compétences ou de motivation (Obherholzer-Gee, 2008).

L'une des recherches les plus complètes à ce sujet renvoie à celle de Norlander, Ho, Shih, Walters et Pittinski (2019) qui démontre que les comportements discriminatoires envers les

personnes sans emploi sont directement associés aux préjugés à leur égard. Les résultats de leurs 5 études permettent de dégager plusieurs enseignements. Les deux premières études mettent en évidence l'influence de la contrôlabilité de la situation de chômage sur les perceptions et les comportements à l'égard des chômeurs. Ainsi, lorsque la situation de chômage est perçue comme contrôlable et interne, les jugements à l'égard des chômeurs sont plus négatifs, plus précisément, ces derniers sont perçus comme moins compétents et moins chaleureux. Les troisième et quatrième études montrent que les anciens chômeurs sont pénalisés au sein de leur nouvelle profession notamment dans le cadre de leur évaluation annuelle, car ils sont perçus comme moins performants, compétents et chaleureux par leurs évaluateurs du fait de leur ancien statut de chômeur. Enfin, la cinquième étude qui consistait à diffuser un ensemble de candidatures fictives auprès de plusieurs entreprises en contrôlant le statut de l'emploi montre que toute chose étant égale par ailleurs, les chômeurs font instantanément l'objet de refus.

Cette recherche atteste de l'ampleur du processus de stigmatisation à l'égard des chômeurs dans des contextes divers et variés. Par ailleurs, elle souligne également que la situation de stigmatisation perdure même après la reprise d'un emploi, puisque les anciens chômeurs continuent à être dévalués et perçus comme moins compétents et chaleureux.

Les comportements discriminatoires à l'égard des chômeurs ne se limitent pas au domaine professionnel et s'étendent à d'autres composantes de leur quotidien. Une étude réalisée par Bourguignon, Elghrich et Herman (2005) auprès de 93 chômeurs montre que le quotidien des personnes sans emploi est souvent marqué par des propos et comportements les incitant à devoir rendre des comptes sur leur situation de chômage même auprès de leur entourage proche. Ainsi ces derniers, ressentent de la réprobation de la part de leurs familles, de leurs amis, mais également des professionnels de l'insertion ou encore des professionnels de la santé. Par ailleurs, ces derniers sont souvent freinés dans leurs démarches pour accéder à un logement et doivent fournir des garanties supplémentaires pour justifier de leur capacité de paiement du loyer. Le secteur bancaire ne déroge pas à la règle et nombre de chômeurs se voient refuser l'octroi d'un prêt financier. Ainsi, ces derniers se voient privés de ressources essentielles pour leur permettre d'accéder à des moyens convenables d'existence et souligne d'autant plus leur condition précaire. L'ensemble des comportements hostiles à l'égard de ces derniers engendre un sentiment d'exclusion et d'impuissance qui les poussent davantage vers des comportements d'isolement et de retrait de la société.

3.4.5. Identité sociale et chômage

Les humains sont des êtres sociaux qui sont façonnés pour vivre et évoluer en communauté au sein de groupe. Tout au long de leur vie, les individus se rapportent aux différentes entités sociales auxquelles elles appartiennent afin de donner un sens et un but à leur vie. Le fait d'appartenir à un groupe fournit alors un sentiment d'identité sociale (Tajfel, 1972) qui est intériorisé par les individus (Turner et Onorato, 1999). Ainsi, l'identification sociale a une influence considérable sur les perceptions et les comportements des individus (Ellemers, Spears, & Doosje, 1997).

Tout au long de la vie, les individus ont la possibilité d'acquérir de nouvelles identités sociales, mais certaines circonstances leur imposent également l'acquisition de nouvelles identités moins désirées (Lyer, Jetten, Tsivrikos, Postmes, & Haslam, 2009 ; Greenaway, Cruwys, Haslam, & Jetten, 2016). C'est le cas dans le cadre de la situation de chômage, qui engendre la perte de l'identité de travailleur valorisée au sein des sociétés occidentales pour celle de chômeur souvent dépréciée. Comment alors les personnes sans emploi composent avec cette nouvelle identité imposée, comment la perçoivent-elles ?

3.4.5.1. Construction d'une identité sociale

L'identification sociale joue un rôle fondamental dans les rapports qu'ont les individus avec le reste de la société. En effet, l'une des principales conséquences de la catégorisation sociale que nous avons abordée précédemment est que le fait d'appartenir à un groupe crée un sentiment d'identité sociale qui se réfère directement à l'appartenance groupale (Tajfel, 1978 ; Tajfel & Turner, 1986). Ainsi, l'identité sociale se fonde sur les connaissances ou les croyances dont disposent les individus à propos des catégories sociales auxquelles ils appartiennent ou auxquelles ils sont assignés (Tajfel, 1972). Elle constitue un positionnement psychologique qui permet de se percevoir comme appartenant à une catégorie (Turner, Hogg, Oaks, Reicher & Wetherell, 1987). Tajfel (1981) la définissait comme « la part du concept de soi individuel qui provient de la connaissance de son appartenance à un ou des groupes sociaux avec la valeur et les émotions significativement rattachées à cette appartenance » (p. 255).

Or, les êtres humains ont un besoin naturel de se positionner par rapport à une réalité physique ou sociale (Festinger, 1971) ce qui les amène à vouloir connaître la valeur qui est attribuée à leur groupe en comparaison aux autres groupes. Pour ce faire, ces derniers vont faire appel au processus de comparaison sociale. De la même façon, ces derniers recherchent à posséder une image positive d'eux-mêmes (Tajfel, 1981). Ainsi, lorsque le groupe jouit d'une image positive,

il occupera une position descendante aux autres groupes qui rejaillira sur l'identité sociale et sera considérée comme satisfaisante. En revanche si la position du groupe est ascendante alors cela impactera directement l'identité sociale qui sera considérée comme négative.

3.4.5.2. *L'identité sociale, un construit multidimensionnel*

De nombreuses recherches établissent un consensus sur le caractère multidimensionnel de l'identité sociale. Trois dimensions en particulier semblent se démarquer au sein de la littérature : une dimension cognitive, une dimension affective et enfin une dimension plus évaluative (Ellemers, Kortekass, & Ouwerkerk, 1999 ; Cameron, 2004). La dimension cognitive renvoie à l'autocatégoriesation du sujet en tant que membre d'un groupe. La dimension affective se réfère à l'implication émotionnelle et l'engagement du sujet vis-à-vis de son groupe d'appartenance et enfin, la composante évaluative renvoie à la valeur positive ou négative que le sujet attribue à son groupe en comparaison aux autres groupes. La composante évaluative est souvent considérée comme « l'estime de soi collective » qui permettrait de mieux connaître la valeur que l'on a du fait de son appartenance au groupe (Herman, Bourguignon, Stinglhamber, & Jourdan, 2007).

En s'appuyant sur les travaux antérieurs (Ellemers et al., 1999 ; Cameron, 2004 ; Jackson, 2002 ; Sellers, Smith, Shelton, Rowley, & Tabbie, 1998), Leach, Van Zomeren, Zebl et Vliek (2008) proposent une construction bi-dimensionnelle de l'identification sociale à travers d'une part l'autodéfinition et d'autre part l'auto-investissement. L'autodéfinition fait référence à la façon dont le groupe se définit. En d'autres mots, l'autodéfinition renvoi au fait de se sentir similaire aux autres membres du groupe et de partager des points communs avec le groupe. Alors que l'auto-investissement fait référence au sentiment d'appartenance au groupe, elle est composée de trois composantes individuelles : la satisfaction, la solidarité et enfin la centralité. La satisfaction se caractérise par les sentiments positifs à l'égard du groupe d'appartenance. La solidarité est basée sur l'engagement envers les membres du groupe. Enfin, la centralité renvoie à l'autocatégoriesation en tant que membre du groupe, elle est également fortement liée à la perception de menace à l'égard du groupe.

3.4.5.3. *Identité sociale et conscience d'une image dévalorisée*

Le chômage est un contexte particulier où le groupe social qui le constitue est très hétérogène. Les premiers mois de chômage sont décisifs dans la construction de l'identité, car c'est une période de changement pendant laquelle l'identité transite par différentes phases

(McFayden & Gray, 1995). Plus le temps passe plus les personnes sans emploi accentuent leur identification au groupe qui finit par prendre une place centrale (Doosje et al., 2002).

Il semblerait que l'identité de chômeur s'applique aux trois composantes de l'identité sociale. En effet, d'une part ces derniers reconnaissent leur appartenance au groupe des personnes sans emploi (Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan, 2007) et d'autre part cette identité semble occuper une place prépondérante au sein de leur image personnelle. Au niveau de la dimension affective, l'identité de personnes sans emploi est clairement associée à des affects négatifs. Enfin au niveau de la dimension évaluative, les personnes sans emploi ont tendance à se déprécier en comparaison aux travailleurs.

Du fait des stéréotypes véhiculés par la majorité concernant les personnes sans emploi, ces derniers développent une identité sociale négative (Herman, Bourguignon & Desmette, 2003 ; Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan, 2007) qui occupe une place prépondérante au sein de leur identité personnelle. Ces derniers développent un sentiment d'infériorité en comparaison aux travailleurs. En effet, les stéréotypes et préjugés à l'égard du chômage n'échappent pas aux personnes sans emploi. Il semblerait que les personnes sans emploi elles-mêmes associent des traits négatifs aux chômeurs (Dekker & Ester, 1988). En France, une étude sociologique par entretien auprès d'une centaine de chômeurs a mis en évidence que ces derniers avaient conscience d'apparaître aux yeux des autres comme étant des « parasites », « des fainéants » ou encore « des profiteurs » (Schnapper, 1981). Herman et Van Ypersele (1999) présentent des résultats similaires auprès d'un échantillon de chômeurs en Belgique. Par ailleurs, une étude de Sheeran, Abrams et Orbell (1995) a analysé les processus de comparaison sociale en fonction du statut de l'emploi et montre que les chômeurs se comparent plus négativement que les travailleurs au niveau inter et même intragroupe et que cette comparaison engendre une diminution significative de leur estime de soi. Enfin, une étude de Cassidy (2001) montre que les individus s'identifiant comme chômeurs présentent un niveau de détresse psychologique plus important en comparaison à ceux qui choisissent de ne pas se présenter en tant que tels.

En somme, le schéma ci-dessous illustre l'expérience de stigmatisation associée au chômage. Il met ainsi en évidence la confrontation des points de vue entre les travailleurs et les chômeurs.

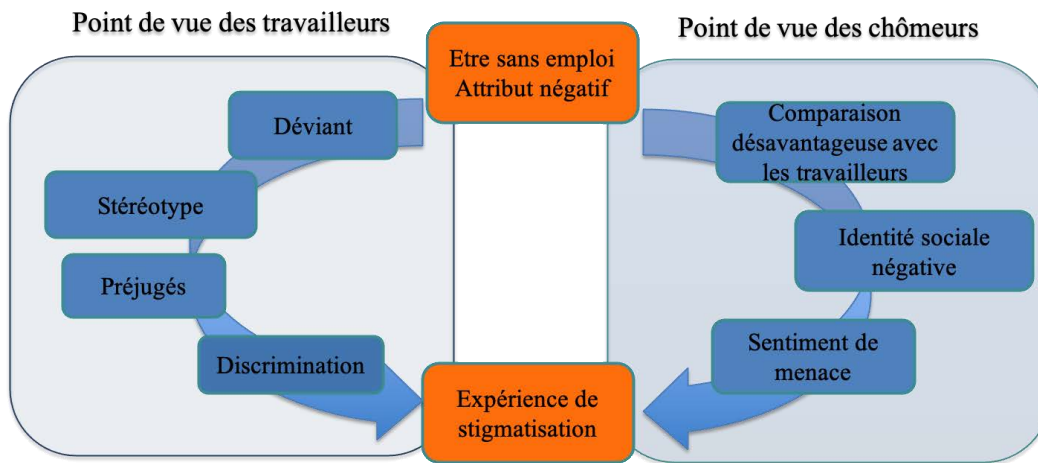


Figure 4. Stigmatisation des chômeurs, santé mentale et insertion sociale et professionnelle (Bourguignon, 2019).

Prise dans son ensemble l'expérience de stigmatisation se résume par le fait que l'absence d'emploi est considérée comme une déviance au regard des normes sociales largement répandues au sein des sociétés occidentales engendrant ainsi des stéréotypes et préjugés à l'égard des chômeurs. Non sans conséquence, les stéréotypes peuvent se traduire par des comportements de discrimination. De leur côté, les chômeurs ont conscience de la position dévaluée qu'ils occupent et intériorisent les stéréotypes et préjugés à leur égard en développant une identité sociale négative.

Le stigmatisme associé au chômage présente également quelques particularités que nous aborderons dans la section suivante en nous concentrant sur deux spécificités notablement saillantes, à savoir son invisibilité et la perception de sa contrôlabilité (Crocker et al., 1998).

3.4.6. Particularités du stigmatisme et chômage

La stigmatisation peut avoir des impacts différents en fonction de la nature du stigmatisme. Deux caractéristiques en particulier peuvent accentuer les conséquences négatives sur le bien-être : l'invisibilité du stigmatisme et sa contrôlabilité (Crocker et al., 1998). Plusieurs stigmates sont caractérisés par leur invisibilité (maladie invisible, religion, homosexualité) laissant le choix de divulguer ou non l'attribut négatif associé à son appartenance groupale (Quinn, 2006). Même si à première vue, cette option semble bénéfique pour ceux qui en sont porteurs, diverses études attestent des effets négatifs sur la santé, parfois même plus importants sur le plan psychologique que pour les stigmates visibles (Chaudoir, Ernschaw & Andel, 2013 ; Frable, Platt, & Hoey, 1998).

Certains stigmates sont également perçus comme contrôlables dans le sens où l'on attribue la responsabilité de la situation à l'individu. D'une part ce dernier se tient pour responsable de la situation en pensant détenir les clefs pour en sortir, ce qui peut engendrer une source de stress supplémentaire (Weiner, Perry, & Magnusson, 1988). D'autre part, cette perception de contrôlabilité peut s'accompagner de réactions comportementales plus intransigeantes de la part de la majorité qui éprouvent davantage de jugements et émotions négatives à l'égard des groupes porteurs de stigmates contrôlables (Rodin, Price, Sanchez, & McElligot, 1989 ; Weiner et al., 1988).

Concernant la situation de chômage, cette dernière fait partie des stigmates invisibles que l'on peut dissimuler. En effet, au premier abord, la distinction entre un chômeur et un travailleur n'est pas perceptible. Plusieurs études témoignent de la dissimulation de l'identité de chômeur dans certaines situations (Cassidy, 2001). Par exemple certains chômeurs n'informent pas leur famille ou leurs amis en cas de perte d'un emploi (McFayden & Gray, 1995). Par ailleurs, le chômage est une situation considérée comme transitoire où il semble possible d'agir sur la situation en trouvant un emploi. D'une part la perméabilité de la situation accentue le sentiment de responsabilité chez les personnes sans emploi qui culpabilisent davantage de ne pas trouver d'emploi. Et d'autre part, le reste de la société peut également considérer que la situation est sous contrôle et que si les personnes sans emploi le souhaitent vraiment, elles pourraient retrouver un emploi. La polémique parue dans les médias en septembre 2018 concernant les propos d'Emmanuel Macron en est un bel exemple. En effet, le Président de la République avait été interpellé par un jeune chômeur qui peinait à trouver du travail et lui a répondu « *Je traverse la rue, je vous trouve un travail* », révélant ainsi la perception de contrôlabilité de la situation de chômage. Une étude de Dougherty, Rick et Moore (2017) met en évidence que le chômage est perçu comme le produit de pathologies personnelles dont la responsabilité incombe aux personnes sans emploi. D'un côté, la responsabilité de la situation de chômage est attribuée aux personnes sans emploi et d'autre part les personnes sans emploi sont perçues comme ayant une carence personnelle qui est la cause de leur situation. D'un autre côté, Norlander et al., (2019) montrent que lorsque la situation de chômage est perçue comme incontrôlable les comportements de discrimination à l'égard des chômeurs diminuent.

3.4.7. Les conséquences du stigmate de chômeur

a) Les conséquences sur l'insertion sociale et professionnelle

Plusieurs études attestent des conséquences négatives du chômage sur l'insertion sociale et professionnelle. Les résultats d'une étude réalisée par Herman, Bourguignon et Desmette (2003), ont mis en évidence que les personnes sans emploi ont conscience de l'image négative associée au chômage et que cette conscience pouvait entraver les capacités intellectuelles de ces derniers. Bourguignon et Herman (2007) partagent le même constat, lorsque l'identité de chômeurs est rendue saillante, les performances intellectuelles sont plus faibles du fait de la menace associée aux stéréotypes concernant les chômeurs. Mais les effets de la menace du stéréotype ne se limitent pas aux performances intellectuelles et entravent également les intentions de rechercher un emploi ou tout simplement de participer à des activités d'ordre culturel. En effet, les personnes sans emploi ont moins de chance de retrouver un emploi et sont moins invitées à des entretiens d'embauche en comparaison aux travailleurs (Ho, Shih, Walters et Pittinski, 2011, Oberholzer-Gee, 2008), cette réalité accentue davantage la conscience de l'image dévalorisée qu'ils ont aux yeux des autres.

b) Les conséquences sur le bien-être

De nombreuses recherches ont mis en évidence les effets négatifs de la stigmatisation d'une part en termes de santé physique et psychologique et d'autre part en termes d'image de soi. Les comportements discriminatoires à l'égard d'un groupe augmentent le sentiment de mal-être des membres du groupe (Schmitt, Branscombe, Postmes & Garcia, 2014) qui se sentent menacés par la majorité (Bourguignon & Herman, 2015). En effet, les membres de groupes stigmatisés sont plus enclins à présenter des troubles dépressifs et anxieux, en comparaison aux individus non stigmatisés notamment en raison de leur appartenance ethnique, de leur orientation sexuelle ou encore de leur état de santé (Chakraborty & McKenzie, 2002 ; Mak, Poon, Pun, & Cheung, 2007).

Dans le cadre d'une méta-analyse concernant 134 échantillons, Pascoe et Smart Richman (2009) ont mis en évidence que la discrimination perçue engendrait un sentiment de stress important ainsi qu'un lien négatif avec la santé physique et psychologique allant jusqu'à impacter les comportements des individus. Dans le cadre de deux méta-analyses, Schmitt, Branscombe, Postmes et Garcia (2014) soulignent également l'importance de prendre en considération la discrimination dans l'explication du bien-être en démontrant un effet négatif

de la perception de discrimination sur une gamme d'indicateurs de bien-être, comme, l'estime de soi, la dépression, l'anxiété ou encore la satisfaction à la vie.

Meyer (2003) a développé un modèle se basant sur le stress pour expliquer l'impact du processus de stigmatisation sur le bien-être des groupes de bas statut. Selon le modèle de Meyer (2003), c'est surtout le stress engendré par la situation de stigmatisation qui serait à l'origine d'une diminution du bien-être. Plus précisément, en lien avec trois composantes, l'expérience passée en matière de discrimination, les attentes de comportements discriminatoires du fait de l'appartenance groupale et enfin le degré d'internalisation des attributs négatifs à l'égard du groupe d'appartenance.

Plus précisément concernant la situation de chômage, quelques études au sein de la littérature ont traité de la question des impacts de la stigmatisation associée au chômage sur le bien-être. Il semblerait que les personnes sans emploi présentent une diminution de leur niveau d'estime de soi, car elles ont conscience de leur position dévalorisée et se comparent négativement aux travailleurs (Kasl & Cobb, 1982 ; Sheeran, Abrams & Orbell, 1995). Cette dévalorisation perçue s'accompagne souvent d'une réduction du bien-être. Une étude de Hetschko, Knabe et Schöb (2014) révèle davantage l'importance du rôle de l'identité dans la détérioration du bien-être des personnes sans emploi. En effet, il semblerait que le niveau de bien-être subjectif augmente lorsque ces derniers acquièrent le statut de retraités. Ainsi, le fait de changer de statut permettrait d'être en conformité avec les normes sociales en vigueur et augmenterait leur niveau de bien-être subjectif.

Une étude de O'Donnell, Corrigan et Gallagher (2015) s'est particulièrement intéressée aux effets de la stigmatisation à l'égard du chômage sur le bien-être psychologique. Il est apparu que la stigmatisation anticipée liée au chômage avait un effet direct sur les niveaux de détresse psychologique, mais également sur les symptômes somatiques tels que les maux de tête, les maux de ventre ou le rhume. Krug, Drasch et Jungbauer-Gans (2019) présentent des résultats similaires et démontrent que les personnes sans emploi qui ont conscience de la stigmatisation liée à leur statut sont moins satisfaites de leur vie et de leur santé.

3.4.8. Les stratégies de défense pour faire face à la stigmatisation à l'égard du chômage

Quand le groupe pâtit d'une position socialement dévalorisée, les membres qui le composent vont développer un ensemble de stratégies pour protéger leur bien-être. Ces stratégies peuvent prendre différentes formes. D'un côté, les stratégies individuelles ont pour objectif d'améliorer la position personnelle du sujet sans avoir la volonté d'améliorer la situation du groupe. La mobilité sociale constitue l'exemple le plus courant, qui consiste à

changer de groupe pour s'affilier à un groupe ayant une position plus valorisée. Les stratégies collectives ont pour objectif d'améliorer la situation du groupe en ciblant une position sociale équivalente ou supérieure aux autres groupes socialement valorisés. Pour Taylor et McKirnan (1984), les individus ont tendance à privilégier en premier lieu les stratégies individuelles et auraient recours aux stratégies collectives seulement lorsque la mobilité individuelle n'est pas possible (Taylor, Moghaddam, Gamble, & Zellerer 1987 ; Wright, Taylor, & Moghaddam 1990).

Par ailleurs, ces stratégies peuvent se manifester sous une forme comportementale ou cognitive. La première forme permet une évolution concrète de la situation par exemple à travers une amélioration du statut du groupe alors que la seconde forme permet simplement de réinterpréter la situation à l'avantage du sujet ou du groupe sans aucun changement réel. Dans le cadre de cette partie nous aborderons quatre stratégies en particulier :

a) Mobilité sociale et perméabilité des frontières

La perméabilité des frontières est un concept qui renvoie à la possibilité de changer de groupe comme alternative à la position dévalorisée qu'occupe le groupe d'appartenance. Le principe de perméabilité ou imperméabilité des frontières trouve son origine en psychologie sociale avec le concept d'imperméabilité des frontières intergroupes. La vision d'ouverture et de fermeture des frontières a un impact direct sur les comportements mis en œuvre par les individus pour améliorer leur situation (Tajfel & Turner, 1979). En effet, le choix de cette option dépend du groupe social auquel on appartient et des cas de figure envisageables. Dans le premier cas, la mobilité sociale est possible alors que dans le second, il est inenvisageable de changer de groupe (Tajfel & Turner, 1979).

Dans le contexte du chômage, la notion de perméabilité des frontières renvoie à l'ouverture ou la fermeture du monde du travail. Si le contexte économique est propice à l'emploi alors l'emploi va sembler accessible aux personnes sans emploi et il sera alors envisageable pour eux de rejoindre le groupe des travailleurs. Alors que si le contexte économique ne propose pas d'emploi disponible, ils seront ainsi bloqués dans leur groupe avec peu de possibilités de retrouver un emploi. Certains auteurs se sont intéressés au rôle que peut jouer la vision ouverte ou fermée du monde du travail sur les comportements de recherche d'emploi et sur le bien-être des personnes sans emploi (Bourguignon & Herman, 2007).

Les résultats d'une première étude réalisée par Herman (1999) auprès de 306 personnes sans emploi ainsi qu'une seconde conduite par Bourguignon et Herman (2005) auprès de

267 personnes sans emploi ont permis de mieux connaître la nature des relations entre la vision du travail perçue par les personnes sans emploi et d'autres variables telles que les processus d'insertion professionnelle et le bien-être (Bourguignon & Herman, 2007). Concernant la sphère professionnelle, les résultats de ces deux études (Bourguignon & Herman, 2005 ; Herman, 1999) ont mis en évidence que la vision ouverte du monde professionnel était positivement liée à la mise en place de stratégie de recherche d'emploi. A contrario, il semblerait que la vision imperméable du monde du travail soit négativement liée à l'importance accordée à la sphère professionnelle et positivement aux raisons de ne pas accepter un travail. Ainsi, plus les personnes sans emploi ont une vision fermée du monde du travail, moins elles accordent d'importance à ce dernier. Une étude de Ayllon (2013), a mis évidence que le fait de croire que ses chances de trouver un emploi sont très mauvaises augmente de 7,4 % la probabilité d'être toujours au chômage l'année suivante alors que pour ceux qui estiment que leurs chances sont plutôt bonnes le pourcentage redescend à 4,7 %.

Du côté du bien-être, les personnes ayant intégré une vision fermée du monde professionnel présentaient des signes cliniques de dépression (Herman, 1999). Il semblerait que plus les personnes ont une vision fermée du monde professionnel moins elles sont satisfaites de leur vie et moins elles ont l'impression d'avoir une bonne santé (Bourguignon & Herman, 2005).

b) Minimisation de la discrimination

Faute de pouvoir véritablement changer la position du groupe, certaines stratégies collectives et cognitives permettent toutefois d'améliorer l'image personnelle.

Afin d'expliquer un échec, la plupart des individus recherchent naturellement à le justifier par des facteurs externes. Dans le cas d'un refus pour un stage de fin d'année par exemple, un étudiant de couleur pourrait être tenté de justifier cet échec par des causes externes comme le racisme du directeur plutôt que par des causes internes en assumant le fait de ne pas avoir assez préparé l'entretien pour le stage. En effet, pour les groupes stigmatisés, la discrimination peut se révéler être utile pour reporter leurs échecs sur les préjugés des autres et ainsi ne pas se sentir personnellement responsable (Major, McCoy, Kaiser, & Quinton, 2003). Toutefois le processus d'attribution n'est pas si simple, et certaines conditions doivent être rassemblées pour permettre une protection de l'estime de soi. En effet l'individu doit-être porteur d'un stigmat visible (Crocker, Voelkl, Testa, & Major, 1991) dont il n'est pas considéré comme responsable (Major et al., 2002). Dans le cas contraire, l'attribution des échecs à la discrimination risque d'impacter l'image personnelle des individus (Schmitt & Branscombe, 1999, 2002). Par ailleurs, le fait de

se déclarer comme victime de discrimination n'est pas bien vu par les autres qui risquent de percevoir les individus usant de cette stratégie comme plaintifs (Croizet & Martinot, 2013 ; Redersdorff & Martinot, 2015). D'ailleurs, en règle générale, les personnes stigmatisées évitent d'attribuer leurs échecs à la discrimination, car cela risque d'impacter leur identité sociale et par conséquent une partie de leur identité personnelle (Ruggiero & Taylor, 1995).

Face à ces constats, d'autres recherches semblent au contraire mettre en avant que c'est plutôt la minimisation de la discrimination qui permet de protéger son image personnelle (Schmitt & Branscombe, 1999, 2002). Il semblerait que les personnes stigmatisées ont tendance à minimiser la discrimination à leur égard plutôt que le contraire. Pour rendre compte de cet effet, le processus de minimisation peut être perçu en fonction de l'écart entre la discrimination personnelle et groupale. La discrimination personnelle renvoie à la représentation qu'a un individu d'avoir été personnellement victime de discrimination. La discrimination groupale quant à elle renvoie à la représentation d'un individu de la discrimination à l'égard de son groupe d'appartenance (Taylor, Wright & Porter, 1994). Plusieurs recherches ont mis en évidence une perception de discrimination personnelle inférieure à la perception de discrimination groupale (Crosby, 1984 ; Bourguignon, Seron, Yzerbyt & Herman, 2006). En effet, les personnes stigmatisées perçoivent davantage de discrimination à l'égard de leur groupe plutôt qu'à leur encontre. Et ce mécanisme semble protéger contre les effets délétères de la discrimination sur l'estime de soi (Bourguignon, Van Cleempoel, M., Collange, J., & Herman, 2013).

Dans le cadre de la situation de chômage, il semblerait que les chômeurs minimisent la discrimination à leur égard dans le cadre d'une menace de stigmatisation (Bourguignon, Herman & Tisserant, en révision). Ainsi, lorsque ces derniers se sentent menacés ils auront tendance à percevoir davantage de discrimination à l'égard des autres membres du groupe plutôt qu'à leur encontre.

c) Désengagement psychologique

Le désengagement psychologique consiste à détacher l'évaluation de soi et les résultats obtenus dans un domaine particulier. Cela permet aux individus de maintenir une image positive qui ne dépend plus des résultats ou du feedback négatif de ce domaine (Major & Schmader, 1998, Leitner, Hehman, Matthew, Deegan & Jones, 2014 ; Croizet & Martinot, 2003). Le désengagement psychologique permet ainsi de s'adapter aux situations qui menacent l'évaluation positive de soi notamment. Le processus de désengagement psychologique peut

prendre deux formes : la minimisation des résultats obtenus dans un domaine donné ou la remise en question de la valeur de tout un champ d'activité (Lagacé & Tougas, 2006).

Les individus appartenant à groupe stigmatisé comme les chômeurs peuvent choisir de se désengager d'un domaine afin de préserver une image positive (Crocker & Major, 1989) et éviter les situations menaçantes en raison des préjugés et stéréotype à leur égard.

Une étude de DeKoning, Bourguignon et Roques (2015) illustre ce phénomène dans le cadre de la recherche d'emploi. L'objectif de cette étude était d'analyser le lien entre la vision d'imperméabilité du monde du travail et l'estime de soi. Des résultats intéressants sont apparus. Il semblerait qu'en cas de chômage de courte durée, la vision fermée du monde du travail soit liée négativement à l'estime de soi. Alors qu'en cas de chômage de longue durée, ce lien disparaît. Ces résultats nous laissent penser à un processus de désengagement de la sphère professionnelle qui se fait progressivement avec le temps. Les personnes sans emploi depuis un certain temps ont ainsi mis en place un processus qui minimise les effets négatifs d'une vision fermée du monde du travail sur leur estime de soi.

d) Le collectif comme stratégie de défense ?

En plus des stratégies individuelles, d'autres stratégies d'ordre collectif visent à améliorer la position du groupe au sein de la hiérarchie sociale. Parmi, celles-ci l'une d'entre elles s'appuie sur le groupe pour mettre en place des actions collectives.

Particulièrement dans le contexte du chômage, la mise en place de stratégies collectives n'est pas une certitude, car le manque de visibilité du groupe complexifie la mobilisation de ces derniers. Par ailleurs, le chômage est souvent perçu comme « *un accident individuel ou un fléau social sans responsabilisation d'un acteur social* » (Galland & Louis, 1981, p.173). Quatre facteurs sont souvent avancés pour expliquer les difficultés de mobilisation des chômeurs : la perte de statut, la crise identitaire qui en résulte, la dépendance institutionnelle ainsi que les difficultés à politiser la problématique du chômage (Pouchadon, 2011).

Malgré tout, la mobilisation des chômeurs en France connaît une histoire relativement ancienne, la première mobilisation des « sans-travail » ayant eu lieu le 9 mars 1883. L'une des plus célèbres concerne le mouvement collectif à l'initiative des chômeurs contre la précarité des conditions de vie qui a eu lieu au cours de l'hiver 1997-1998. Demazière et Pignoni (1999) analysent ce mouvement d'un point de vue sociologique et soulignent la fragilité des mouvements collectifs en lien avec le chômage en raison de l'hétérogénéité du groupe des chômeurs ainsi que du caractère supposé transitoire de la situation de chômage.

En somme, cette partie nous montre que les chômeurs ne sont pas inactifs face à la stigmatisation et tentent de mettre en place des stratégies pour protéger leur image personnelle. D'un côté ces derniers ont la possibilité de mettre en place des stratégies individuelles afin d'améliorer leur situation personnelle, d'un autre côté, ces derniers peuvent s'appuyer sur des stratégies collectives visant à améliorer la situation du groupe. Les études en lien avec les actions collectives dans le cadre du chômage montrent toutefois que la mobilisation des chômeurs est complexe, car différents facteurs entrent en jeu. Ce constat nous amène à la question suivante : Les personnes sans emploi sont-elles en capacité de s'appuyer sur leur groupe d'appartenance pour protéger leur bien-être ?

En résumé ...

Malgré une remise en question de la valeur travail, cette dernière reste une conception dominante au sein des sociétés occidentales permettant d'accéder à un statut social valorisé. Cette conception n'est pas sans conséquence pour les personnes sans emploi qui sont exclues du modèle social dominant, car le chômage constitue une rupture face à la norme sociale. En effet, le fonctionnement cognitif humain régit les lois des relations intergroupes en permettant le classement des individus au sein de catégorie pour faciliter la compréhension du monde social. Ce phénomène peut néanmoins s'accompagner de préjugés et de stéréotypes pouvant impacter les relations intergroupes. Alors que les personnes associées à des attributs positifs jouissent d'une position valorisée au sein de la société, celles qui sont associées à des attributs négatifs vont faire l'objet d'une dévalorisation par la majorité. Cette dévalorisation risque d'engendrer des comportements négatifs à leur égard pouvant aller jusqu'à remettre en cause leur intégration au sein de la société. C'est sans surprise que les personnes sans emploi sont associées à un ensemble d'attributs négatifs dont elles ont conscience. Diverses études ont ainsi confirmé que le chômage constitue un stigmate social accompagné des caractéristiques les plus dégradantes pour le bien-être. Ainsi, l'explication des effets du chômage sur la santé ne peut uniquement se baser sur les processus individuels, la stigmatisation constitue une explication complémentaire au déclin du bien-être des personnes sans emploi. Il est important de prendre en considération cette dimension pour éviter le risque de rejet et d'isolement des personnes sans emploi qui impacte négativement leur bien-être et leur insertion. Par ailleurs, les individus ne sont pas inactifs face à la stigmatisation et tentent de mettre en place des stratégies pour y faire face. D'une part ces derniers s'appuient sur des stratégies individuelles, d'autre part ces derniers ont également la possibilité de mettre en place des stratégies collectives. Une nouvelle question

se pose alors concernant les ressources qu'ont les personnes sans emploi pour s'appuyer sur leur appartenance groupale afin de protéger leur bien-être.

CHAPITRE 4 – INSERTION SOCIALE POUR UN MEILLEUR BIEN-ÊTRE

Les chapitres précédents ont mis en évidence les conséquences négatives de l'absence d'emploi sur le bien-être physique et psychologique (Paul et Moser, 2009). L'une des raisons avancées est que l'emploi permet de répondre à une série de fonctions psychologiques (Jahoda, 1981). Par ailleurs, du fait des attributs négatifs associés au chômage, la stigmatisation serait également un facteur expliquant supplémentaire de la dégradation du bien-être. Dans ce cadre, la situation de chômage induit un risque plus important d'isolement et constitue l'un des prédicteurs les plus importants de solitude (Lauder, Mummery, & Sharkey, 2006). En comparaison aux travailleurs, il semblerait que les personnes sans emploi s'organisent de manière moins structurée et qu'elles soient moins impliquées dans des activités sociales (Roques, 1995). Pourtant, de nombreuses études attestent du rôle particulièrement délétère de l'isolement social sur la santé (Holt-Lunstad, Smith, & Layton, 2010, Jetten 2011, Haslam, McMahon, Cruwys, Haslam, Jetten, & Steffens, 2018). Ce chapitre a pour ambition de révéler le rôle essentiel des relations sociales pour le bien-être des personnes sans emploi notamment par le biais de l'identification sociale et du soutien social.

4.1. L'importance des relations sociales

4.1.1. Les relations sociales essentielles pour l'équilibre humain

L'être humain recherche continuellement à former et maintenir des liens sociaux durables (Baumeister & Leary, 1995). Même si initialement, la coopération naturelle entre les individus était basée sur un objectif commun de survie et de reproduction (Axelrod & Hamilton, 1981), les relations interpersonnelles ne se limitent pas uniquement aux besoins primaires. L'être humain a besoin de maintenir au moins une quantité minimale de relations interpersonnelles durables et positives (Baumeister & Leary, 1995) afin de répondre à son besoin fondamental d'appartenance. Le besoin d'appartenance va au-delà du simple besoin d'affiliation avec d'autres. Il ne correspond pas non plus à des relations caractérisées par un fort attachement émotionnel, mais sans contacts réguliers. Il implique des relations stables marquées par des interactions régulières, souhaitées et attrayantes avec d'autres personnes. Ces interactions permettent une connexion forte et la formation de liens sociaux solides. La rupture de ces

relations sociales serait ainsi accompagnée d'émotions négatives telles que la tristesse, la colère ou l'anxiété (Baumeister & Leary, 1995).

Weiss (1973) considérait les relations sociales comme essentielles dans le maintien de l'équilibre humain. Selon son idée, cinq fonctions étaient garantes de ce maintien : le soutien émotionnel, l'intégration sociale, l'occasion de se sentir utile, la confirmation de sa valeur et enfin l'acquisition d'une aide concrète. En effet, les relations sociales stables permettent d'accéder aux ressources sociales et psychologiques nécessaires pour le bien-être et l'intégration des individus au sein de la société (Lin, 1995). Selon Berkman, Glass, Brissette et Seman (2000) les relations sociales sont associées à la santé pour plusieurs raisons. D'une part, elles représentent une aide et un soutien qui peuvent être utilisés en cas d'événement difficile. D'autre part, le réseau social permet d'exercer une influence sur les attitudes et comportements liés à la santé (par exemple le tabagisme, la consommation d'alcool, l'exercice). Enfin, les relations sociales permettent d'accéder à des ressources matérielles bénéfiques pour la santé.

L'ensemble de ces éléments plaide unanimement pour les effets bénéfiques des relations sociales pour le maintien du bien-être. Plus encore, ils mettent en évidence le caractère indispensable des relations sociales pour le maintien de l'équilibre humain. Quelles sont alors les conséquences d'une absence de telles relations ?

4.1.2. Isolement social et impact sur la santé

Malheureusement, le risque d'isolement social n'est pas sans conséquence pour la santé des individus, car les personnes isolées socialement ont un risque de mortalité jusqu'à 5 fois plus important que les personnes entourées (Berkman & Syme, 1985). La méta-analyse de Holt-Lunstad, Smith et Layton (2010) démontre ce risque à travers l'analyse de 148 études. Les résultats affichent un risque accru de mortalité pour les personnes ayant de faibles relations sociales en comparaison aux personnes ayant des relations sociales stables. La prise en considération de l'ensemble des composantes des relations sociales démontre un risque encore plus important qui peut être comparable à d'autres facteurs de risques tels que la consommation d'alcool ou de tabac et dépasse même les risques liés à l'inactivité physique. Par ailleurs, les personnes qui ont peu de relations sociales font souvent état de symptômes dépressifs plus importants que les personnes ayant de telles relations et présentent également un besoin plus important d'accès aux soins primaires a contrario, le fait de fréquenter un groupe social réduit les symptômes et réduit l'accès aux soins primaires (Cruwys, Wakefield, Sani, Dingle & Jetten, 2018).

Par ailleurs, Cacioppo et Hawkley (2003) avancent que les conséquences négatives de l'isolement social sont plus importantes chez les personnes âgées, les pauvres et les minorités. Selon ces derniers, la solitude détériore progressivement la santé des individus. D'une part, car les individus solitaires ont tendance à percevoir leurs vies comme plus stressantes. D'autre part, car ces dernières récupèrent moins bien que les individus intégrés.

Pourquoi l'absence de relations sociales détériore-t-elle tant le bien-être des individus ? Quelles sont les ressources qui rendent indispensables les relations sociales ? Dans la partie suivante, nous allons aborder deux ressources en particulier, l'appartenance groupale et le soutien social.

4.2. Les bienfaits des appartenances groupales

Haslam, Jetten, Postmes et Haslam (2009) soulignent que les relations sociales sont internalisées par les individus et qu'elles facilitent l'appartenance à de multiples groupes sociaux. D'autre part, cette appartenance impacte positivement le bien-être de ces derniers, car elle donne un sens et un but et permet d'accéder à un soutien social qui facilite l'adaptation aux situations de vie difficile.

L'appartenance multiple à des groupes sociaux est une ressource psychologique permettant de faire face aux défis que les individus sont susceptibles de rencontrer tout au long de leur vie comme la maladie, les transitions de vie ou encore les objectifs du quotidien (Jones & Jetten, 2011). Il existe des preuves considérables que le fait d'appartenir à plusieurs groupes permet de réduire les risques d'une détérioration de la santé physique et psychologique. Par exemple, Elkin, Rundek et Sacco (2005) ont démontré que le fait d'avoir des relations sociales multiples permet de réduire le risque de rechute d'accident cardio-vasculaire. Jetten, Haslam, Pugliese, Tonks et Haslam (2009) constatent un meilleur bien-être chez les personnes qui présentent des symptômes de perte de mémoire et de démence lorsqu'elles ont des appartenances de groupes multiples. Jetten, Haslam, Iyer et Haslam, (2010), montrent également que l'appartenance au groupe est une ressource psychologique importante dans le cadre d'une transition de vie qui est souvent une source de stress parce qu'elle s'accompagne souvent d'une perte d'appartenance à un groupe pour l'appropriation d'une nouvelle appartenance.

Jetten, Branscombe, Haslam, Haslam, Cruwys et al., (2015) montrent par ailleurs que l'appartenance à plusieurs groupes permet de maintenir une estime de soi positive auprès de différentes populations allant des enfants, aux adultes plus âgés et même pour des anciens résidents de refuge pour sans-abri.

Enfin, l'appartenance groupale est une ressource psychologique de qualité, car elle permet également l'accès au soutien social des membres du groupe. Haslam, Reicher et Levine (2012) soulignent l'importance de s'auto-catégoriser en tant que membres du groupe pour pouvoir percevoir et recevoir le soutien social de ses membres. Par exemple, Levine, Prosser, Evans et Reicher (2005) ont démontrés que les individus sont davantage susceptibles de venir en aide aux membres de leur propre groupe plutôt qu'à des individus qui n'appartiennent à aucun groupe ou aux membres du groupe adverse.

Cette partie nous a permis de rendre compte des bienfaits de l'appartenance au groupe pour le bien-être. La partie suivante abordera de façon plus approfondie les bienfaits du soutien social sur le bien-être.

4.3. Accès au soutien social et santé

4.3.1. Soutien social perçu et bien-être

Depuis les années 1970, de nombreuses recherches se sont penchées sur les relations sociales dont notamment l'accès au soutien social qui en découle. Le soutien social est constitué d'un réseau social stable composé de personnes disponibles sur lesquelles l'individu peut s'appuyer et se sentir valorisé (Sarason, Levine, Basham & Saranson, 1983). Le fait de participer à des activités sociales et d'occuper divers rôles reconnus socialement contribue au maintien d'un soutien social efficient (Durkheim, 1987). Pierce, Sarason et Sarason (1996) proposent trois dimensions du soutien social, le réseau, les relations et la perception du soutien social. De plus, ces derniers soulignent l'importance de l'appréciation subjective du soutien (soutien social perçu) qui est associée à « l'évaluation cognitive d'une personne à propos du soutien qu'elle estime recevoir d'autrui » (Streeter & Franklin, 1992). C'est en fait, « l'impact subjectif de l'aide apportée par l'entourage d'un individu et la mesure dans laquelle celui-ci estime que ses besoins et ses attentes sont satisfaits » (Procidano & Heller, 1983).

Il semblerait également que le soutien social perçu contribue grandement au développement et maintien du bien-être (Sarason, Pierce & Sarason, 1990). Certaines études ont même démontré des impacts plus importants du soutien social perçu que du soutien social réel (Cohen & Wills, 1985). En effet, lorsque les individus n'ont pas conscience du soutien social et ne le perçoivent pas comme disponible ces derniers ne sont pas en capacité d'en profiter. Thoits (1995) dans le cadre d'une revue de la littérature concernant plus de 200 études met en évidence que le soutien social perçu a un effet direct sur le bien-être physique et psychologique des individus et qu'à la différence du réseau social, le soutien social perçu présente un effet tampon contre les effets négatifs suite à un événement problématique.

4.3.2. Les liens du soutien social avec la santé

Dans le cadre d'une situation problématique, de nombreuses études ont souligné le rôle bénéfique du soutien social qui présente des liens significatifs avec la santé physique et psychologique (Caron et Guay, 2005 ; Mallinauskas, 2008). Il existe plusieurs conceptualisations qui expliquent les impacts du soutien social sur la santé.

Dans un premier temps, plusieurs études mettent en évidence que le soutien social a un effet direct sur la santé, car le fait d'appartenir à un réseau social et de se sentir soutenu favorisent le développement personnel indépendamment du contexte (Sarason, Pierce & Sarason, 1990 ; Stroebe & Stroebe, 1996). D'autres études, qui se sont inspirées de la théorie générale du stress de Lazarus et Folkman (1984) ont mis en évidence un effet protecteur du soutien social sur le bien-être en cas de situation stressante, dans ce cadre, le soutien social présente un effet indirect (Cutrona & Russel, 1990 ; Cohen & Wills, 1985 ; Barrera, 1986). L'effet indirect peut-être de type *modérateur*, dans ce cas le soutien ne fournit pas de gain particulier à ceux qui ne sont pas dans une situation problématique. En d'autres termes, le soutien social sera d'importance surtout pour les personnes qui se trouvent dans une situation problématique ; pour les autres, il ne sera pas d'une aide particulière. Mais l'effet indirect peut également s'exercer au travers d'un processus *médiateur*. Dans ce cas, la présence d'une problématique amène les personnes à rechercher une aide concrète, des conseils et c'est en particulier cette aide qui contribuera à diminuer le niveau de stress (Herman et al., 2007).

Par ailleurs, le contexte de la situation nécessite une réponse appropriée. Seul le soutien qui correspond aux besoins de la personne aura des effets positifs sur le bien-être (Cohen & McKay, 1984 ; Cohen & Wills, 1985). Pour la situation de chômage par exemple, une personne profitera davantage du soutien matériel par un conseiller professionnel, lui permettant d'accéder aux informations ou aux conseils utiles pour retrouver un emploi plutôt que d'un soutien émotionnel émanant de sa famille ou de ses amis qui travaillent. Aussi, il se peut également que la personne trouve les conseils et le soutien d'une personne ayant vécu une situation similaire plus utile que ceux d'une personne qui ne partage pas la même situation.

En somme le soutien social se révèle être une ressource de qualité pour maintenir le bien-être notamment dans le cadre de situation de vie problématique.

Cette partie nous a permis de mettre en évidence les effets bénéfiques des relations sociales pour le bien-être des individus notamment dans le cadre d'événements de vie transitoires. Elle expose également les effets nocifs de l'isolement social sur la santé ainsi que deux ressources particulièrement bénéfiques pour le bien-être : l'appartenance au groupe et le soutien social.

Si nous rapportons ces éléments à la situation de chômage, alors nous pouvons considérer que c'est un événement de vie transitoire qui engendre une perte d'identité, « l'identité par le travail » ainsi que ses fonctions intégratrices (Castel, 2004). De plus, la situation de chômage s'accompagne de l'acquisition d'une nouvelle identité sociale peu valorisée au sein des sociétés occidentales. Ces constats nous amènent alors à la question des conséquences du chômage sur les relations sociales notamment en termes d'isolement social. Ils nous questionnent également sur les ressources que peuvent mobiliser les personnes sans emploi pour mieux faire face. La section suivante tentera d'apporter quelques éléments de réponses à nos questionnements.

4.4. Chômage, stigmatisation et isolement social

4.4.1. Stigmatisation et isolement social

La situation de chômage présente un risque plus important d'isolement social notamment du fait de la stigmatisation et du risque d'exclusion qu'elle engendre (Stewart, Makwarimba, Reutter, Veenstra, Raphael & Love, 2009). L'image négative associée au chômage entraîne des comportements d'évitement allant parfois jusqu'à l'abandon de certains dispositifs d'insertion (Roques, 1995). Une étude de Bourguignon et Herman (2007) portant sur la menace du stéréotype, présente des résultats en ce sens. En effet lorsque les stéréotypes associés aux chômeurs sont rendus saillants, les participants sont moins enclins à entreprendre des activités culturelles en comparaison aux participants positionnés dans la condition où les stéréotypes étaient associés à la population adulte.

La condition sociale du chômage pousserait ainsi les personnes sans emploi à éviter les activités sociales et culturelles. Une étude de Stewart, Makwarimba, Reutter, Veenstra, Raphael et Love (2009) souligne l'importance de l'influence de la stigmatisation sur les comportements d'isolement. Ces derniers constatent que la menace de la stigmatisation en raison de la situation de précarité engendre des comportements d'évitement et d'auto-isolement qui ont pour objectif de contourner les jugements négatifs associés au statut dévalorisé. Une seconde étude de Stewart et al. (2009) permet de mieux comprendre ce phénomène. Cette dernière met en évidence que les personnes en situation de précarité estiment que le reste de la société les considère à travers des attributs dévalorisants tels que paresseux et irresponsables qui les

amènent à mettre en place des stratégies à la fois cognitives et comportementales. Parmi ces stratégies, l'une d'entre elles consiste à éviter les situations les amenant à devoir informer sur leur statut ou à dissimuler volontairement l'infériorité de leur statut. Ce type de stratégie engendre une diminution croissante des liens sociaux et accroît davantage le risque d'isolement social.

Une enquête portant sur l'isolement et délitement des liens sociaux initiée par la Société de Saint-Vincent-de-Paul sous la direction de Serge Paugam (2014) a mis en évidence que le chômage accroît considérablement le sentiment de solitude. Il semblerait par ailleurs que les chômeurs soient davantage affectés par la solitude que les personnes âgées qui présentent pourtant des situations d'isolement social manifestes. Selon Paugam, « *ces actifs disqualifiés ont une détresse plus grande à niveau d'intégration égal, car ils se retrouvent en décalage avec ce que la société attend d'eux, c'est-à-dire travailler* ».

Dans le cadre de la situation de chômage, il semble essentiel de prendre en considération les risques associés au rejet de la société qui accentue davantage les comportements d'isolement social des personnes sans emploi. Afin de limiter les risques, l'identification sociale semble être une ressource privilégiée. La partie suivante a pour ambition d'en présenter les effets bénéfiques sur le bien-être.

4.5. L'identification sociale comme ressource

L'identification sociale présente de nombreux effets positifs pour le bien-être psychologique. D'une part, elle permet de répondre au besoin naturel d'être avec les autres et de partager une appartenance commune (Baumeister & Leary, 1995) et d'autre part elle permet d'accéder aux ressources psychologiques nécessaires durant une période difficile notamment par le soutien social que les individus reçoivent de leur groupe d'appartenance (Haslam & Reicher, 2006; Haslam, Reicher & Levine, 2012).

Une méta-analyse récente de Steffens, LaRue, Haslam, Walter, Cruwys, Munt, Haslam, Jetten et al. (2019) montrent que l'augmentation de l'identification sociale contribue significativement à une meilleure santé physique et psychologique et que les résultats sont uniformes sur l'ensemble des études investiguées.

Par ailleurs, plusieurs études se sont concentrées sur la façon dont l'identification permet de se sentir en meilleure santé. Selon, Greenaway, Cruwys, Haslam et Jetten, (2016) l'identification sociale est bénéfique pour le bien-être, car elle permet de répondre à quatre besoins fondamentaux, le besoin de contrôle, le besoin d'appartenance, le besoin d'estime ainsi que le

besoin d'avoir une existence significative. Par ailleurs, ces derniers soulignent également les effets néfastes en cas de perte d'une identité sociale.

Jetten, Haslam, Dingle, Haslam et Jones (2014) soulignent également l'importance de la perception de l'appartenance groupale par les individus afin qu'ils puissent profiter pleinement de ses bienfaits. Une fois cette identification perçue, l'appartenance au groupe améliore la santé et permet d'accéder à de nombreux bénéfices comme le sentiment de contrôle ou encore l'estime de soi (Sheldon & Bettencourt, 2002 ; Cruwys, Haslam, Dingle, Haslam, & Jetten, 2014 ; Greenaway, Haslam, Cruwys, Branscombe, Ysseldyk & Heldreth, 2015).

L'un des plus importants bénéfices mis en évidence au sein de la littérature renvoie à l'accès au soutien social. De nombreuses études attestent que les individus appartenant à un groupe sont davantage susceptibles de recevoir un soutien de la part des autres membres du groupe, mais également de le percevoir en tant que tel (Levine, Prosser, Evans & Reicher 2005 ; Haslam, Reicher & Levine, 2012).

En somme, l'identification sociale semble être une ressource essentielle pour le bien-être des individus, car elle permet de prendre conscience de l'appartenance au groupe et du soutien social associé. Dans la partie suivante nous aborderons deux processus en particulier par lequel l'identification sociale protège le bien-être, d'une part contre la menace de stigmatisation et d'autre part par l'accès au soutien social.

a) L'identification sociale contre la menace de stigmatisation

La situation de chômage engendre un ensemble de conséquences négatives pour le bien-être des individus qui deviennent la cible de préjugés et de discriminations (Major & Crocker, 1989). Or, cette perception de discrimination constitue une menace pour l'identité des individus (Branscombe et al., 1999). D'une part, ces derniers font face à des comportements discriminatoires qui sont stables dans le temps et qui se répètent dans plusieurs domaines de leur vie (Schmitt, Branscombe & Postmes, 2002 ; Bourguignon et al., 2006). D'autre part, l'expérience de discrimination s'accompagne également d'une exclusion sociale alors même que l'être humain possède un besoin naturel d'être avec les autres et de partager une appartenance commune (Baumeister & Leary, 1995).

Bien que les effets délétères de la discrimination sur le bien-être soient avérés, diverses études semblent démontrer une absence de lien négatif entre la discrimination et le bien-être dans certains contextes (Crocker & Major, 1989). Cette question a fait l'objet de nombreuses recherches afin de mieux comprendre la nature des liens entre la stigmatisation et le bien-être.

Il est ainsi apparu que les membres de groupes stigmatisés ont la capacité de mettre en place des stratégies pour mieux faire face à la stigmatisation (Tajfel & Turner, 1986 ; Crocker & Major, 1989). L'une d'entre elles consiste à accentuer le sentiment d'appartenance au groupe stigmatisé afin de protéger le bien-être contre la menace envers le groupe d'appartenance (Giamo, Schmitt et Outten, 2012). Selon la théorie de l'identité sociale, la perception d'illégitimité du statut en particulier accentue le sentiment d'appartenance groupale (Tajfel & Turner, 1979 ; Ellemers, 1993).

C'est sur la base de ces réflexions que Branscombe, Schmitt et Harvey (1999) vont proposer le modèle Rejet-Identification. Selon ces derniers, la perception de discrimination produit une double conséquence. D'une part, elle affecte négativement le bien-être psychologique. D'autre part, en raison de la dimension injuste et illégitime qu'elle éveille chez les individus stigmatisés, elle amène les membres de groupes stigmatisés à réagir en se tournant vers leur groupe d'appartenance.

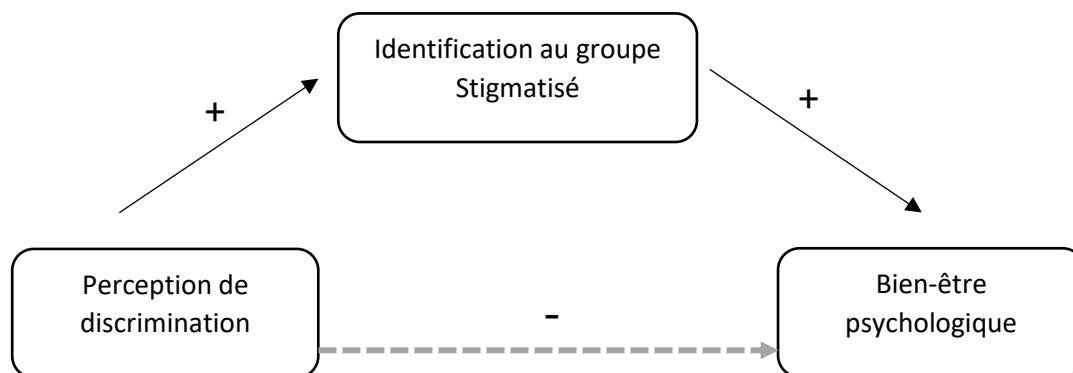


Figure 5. Extrait du modèle Rejet-Identification (Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999).

La figure 5 ci-dessus permet d'illustrer le modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999). Elle met en évidence que le lien entre la perception de discrimination et le bien-être psychologique n'est plus direct, car la perception de discrimination entraîne une augmentation de l'identification au groupe stigmatisé, laquelle permet de protéger le bien-être psychologique.

De nombreuses études ont permis de confirmer l'hypothèse de Branscombe et al. (1999) et ce auprès de divers groupes stigmatisés comme les femmes, les noirs américains, les Maghrébins ... (Giamo, Schmitt & Outten, 2012 ; Redersdorff, Martinot & Branscombe, 2004, Bourguignon et al., 2006) et en mobilisant des méthodologies à la fois corrélationnelles

(Branscombe et al., 1999 ; Bourguignon et al., 2006) et longitudinales (Cronin, Levin, Branscombe, Van Laar & Tropp, 2012).

Toutes ces recherches ont permis de mettre en évidence les effets bénéfiques de l'identification au groupe contre les impacts négatifs de la discrimination sur le bien-être.

Pourtant, certains groupes sociaux ne semblent pas profiter d'une telle protection. C'est le cas des sans domiciles fixes qui présentent au contraire une meilleure satisfaction à la vie et une meilleure humeur lorsqu'ils ne s'identifient pas à leur groupe d'appartenance (Walter, Jetten, Parsell & Dingle, 2015). Williams (2009) démontre qu'il n'est pas évident dans certains contextes de s'identifier à son groupe d'appartenance qui est parfois imposé. C'est le cas pour les individus de classes sociales inférieures qui ont tendance à peu s'identifier à leurs origines sociales puisque les comportements discriminatoires à l'égard de leur groupe sont susceptibles d'être perçus comme légitimes par les individus et les auteurs (cité dans Walter, Jetten, Parsell & Dingle, 2015). Concernant les chômeurs en particulier, ces derniers sont souvent associés à une identité porteuse d'attributs socialement dévalorisés (Herman & Van Ypersele, 1999) qui les amènent à dissimuler leur statut, parfois même à leur famille ou leurs amis (McFayden & Gray, 1995 ; Cassidy, 2001). Par ailleurs, les chômeurs s'identifiant en tant que tels présentent un niveau de détresse psychologique plus important que ceux qui ne se présentent pas en tant que tels (Cassidy, 2001).

b) Identification sociale pour un accès au soutien social

L'identification sociale par le fait qu'elle procure un sentiment d'appartenance au groupe constitue un atout privilégié à partir duquel un soutien social peut-être perçu comme disponible (Branscombe & Schmitt et Harvey, 1999, Haslam et al., 2005). Ainsi, le fait de partager une identité sociale avec les membres du groupe augmente les chances de maintenir un soutien social efficace et permet par conséquent de réduire les effets négatifs d'une situation problématique (Cohen, Gottlieb, & Underwood, 2000 ; Haslam, Jetten, O'Brien, & Jacobs, 2004).

De nombreuses études attestent d'une forte corrélation entre le soutien social et l'identification sociale. Haslam et al. (2005) mettent en évidence que le soutien social joue un rôle médiateur dans la relation entre l'identification au groupe et le bien-être. Haslam et Reicher (2006) présentent des résultats similaires concernant les groupes de bas statut. Ces derniers mettent en évidence une relation positive entre l'identification au groupe et le soutien social. En effet, il semblerait que les groupes de bas statut qui s'identifient davantage à leur groupe

d'appartenance perçoivent un soutien social plus important de la part des autres membres du groupe (Branscombe et al., 1999). Frisch, Häusser, van Dick et Mojzich (2014), fournissent une preuve expérimentale que le soutien social réduit les effets du stress lorsque l'identification au groupe est saillante. Dans le cadre de leur expérience, le soutien social a joué un rôle tampon contre les effets négatifs du stress lorsque les individus s'identifiaient à leur groupe d'appartenance alors que le soutien social ne présentait pas de tels effets lorsque ces derniers ne s'identifiaient pas au groupe.

Concernant la situation de chômage, Herman, Bourguignon, Stinglhamber et Jourdan (2007) présentent des résultats en ce sens. En effet, sur la base d'une étude longitudinale, les résultats montrent que l'identification au groupe des chômeurs prédisait le niveau de soutien social perçu de la part d'un organisme de formation. Les résultats montraient également que le soutien social perçu pouvait jouer un rôle médiateur dans la relation entre l'identification au groupe et le bien-être.

c) Apport du soutien social lors de la situation de chômage

Les personnes en situation de précarité font état d'une plus faible satisfaction concernant la disponibilité du soutien social en comparaison à la population générale notamment en comparaison à la population vivant au-dessus du seuil de pauvreté (Caron, Tempier, Mercier & Léouffre, 1998 ; Caron, Latimer & Toussignant., 2000). Ainsi, il semblerait que les personnes à faible revenu fassent face à davantage d'abandon et d'absence de soutien (Toussignant & Caron, 2005).

Pourtant, il semblerait que le soutien social en cas de situation de chômage permettrait de protéger le bien-être. Une étude de Gore (1978) avait mis en évidence le rôle bénéfique du soutien social sur la santé physique et psychologique de personnes se retrouvant au chômage suite à la fermeture d'une usine. En effet, le fait de se sentir entouré préserve les personnes sans emploi d'une partie des effets délétères induits par la situation de chômage (Béland, Birch & Stoddart, 2002). Lorsque ces derniers bénéficient d'un soutien social élevé de la part de leurs familles et de leurs amis, leur santé est meilleure que les personnes qui ne bénéficient pas d'un tel soutien (Axelsson & Ejlertsson, 2002). Une étude longitudinale à grande échelle concernant les effets du soutien social en fonction du statut de l'emploi sur une période de 12 ans confirme ces constats (Milner, Krnjacki, Butterworth & LaMontagne, 2016). D'une part le soutien social a une forte association avec la santé indépendamment du statut de l'emploi. D'autre part, le chômage est lié à un déclin de la santé avec un niveau de bien-être plus faible lorsque les personnes se retrouvent sans emploi. Enfin, le soutien social améliore les impacts du chômage

sur la santé en permettant une diminution des effets négatifs sur la santé pour les personnes qui bénéficient d'un soutien social efficient. Dans le cadre de la méta-analyse de McKee-Ryan et al. (2005) le lien positif entre le soutien social chez les personnes sans emploi et le bien-être psychologique apparaît également. Selon les études investiguées, cette ressource sociale peut provenir de l'entourage proche de l'individu, mais également des institutions chargées de leur accompagnement et de leur suivi.

Herman, Bourguignon, Stinglhamber et Jourdan (2007) présentent également des résultats en faveur du rôle bénéfique du soutien social dans le cadre de la situation de chômage. Au travers d'une étude longitudinale, ces derniers avaient pour objectif de mieux comprendre les processus par lesquels un groupe de jeunes sans emploi avaient la capacité de protéger leur bien-être face à la situation de chômage. Les résultats confirment le lien important entre le soutien social provenant d'un organisme de formation et le bien-être. Plus précisément dans le cadre de cette étude, c'est au travers de l'appartenance au groupe des personnes sans emploi que le soutien social perçu joue un rôle bénéfique pour le bien-être. En d'autres mots, si une personne sans emploi s'identifie vraiment comme telle, elle percevra d'autant plus le soutien social reçu. C'est alors la perception de cette appartenance qui permet au soutien social de jouer un rôle bénéfique dans la gestion de la situation de chômage et du bien-être. L'ensemble de ces éléments permettent de mettre en évidence l'importance des relations sociales pour le bien-être des personnes sans emploi.

En résumé ...

Les relations sociales sont essentielles pour le bien-être des individus. De nombreuses études attestent de cette réalité. Dans le cadre de ce chapitre, nous avons fait valoir deux ressources en particulier, d'une part les bienfaits de l'appartenance groupale et d'autre part l'accès au soutien social. Lors de la situation de chômage, le quotidien des personnes sans emploi est mis à rude épreuve, car elle réduit considérablement les relations sociales et les bienfaits associés. Pourtant, l'identification sociale constitue une ressource qui permettrait de mieux faire face à la situation de chômage. D'une part, car elle permet de protéger contre les effets négatifs de la stigmatisation sur le bien-être et d'autre part, car l'identification sociale permet l'accès à un soutien social qui est également reconnu pour ses effets positifs sur la santé. La question qui se pose alors est de savoir si les personnes sans emploi ont la capacité de s'appuyer sur l'identification sociale pour protéger leur bien-être ?

5. CONCLUSION DES ANCRAGES THÉORIQUES

L'ensemble des chapitres présentés ci-dessus nous ont permis de mieux appréhender les effets du chômage sur la santé physique et psychologique. Ces derniers permettent de souligner l'importance d'allier la perspective individuelle et intergroupe pour rendre compte des conséquences du chômage sur le bien-être.

En effet, d'un côté la dégradation de la santé peut être liée aux pertes des ressources propres aux individus. Mais elle est également la conséquence d'une dégradation du statut au sein de la société qui entraîne des comportements de rejet et une rupture des liens sociaux.

Le schéma ci-dessous permet d'illustrer l'ensemble du cadre théorique mobilisé :

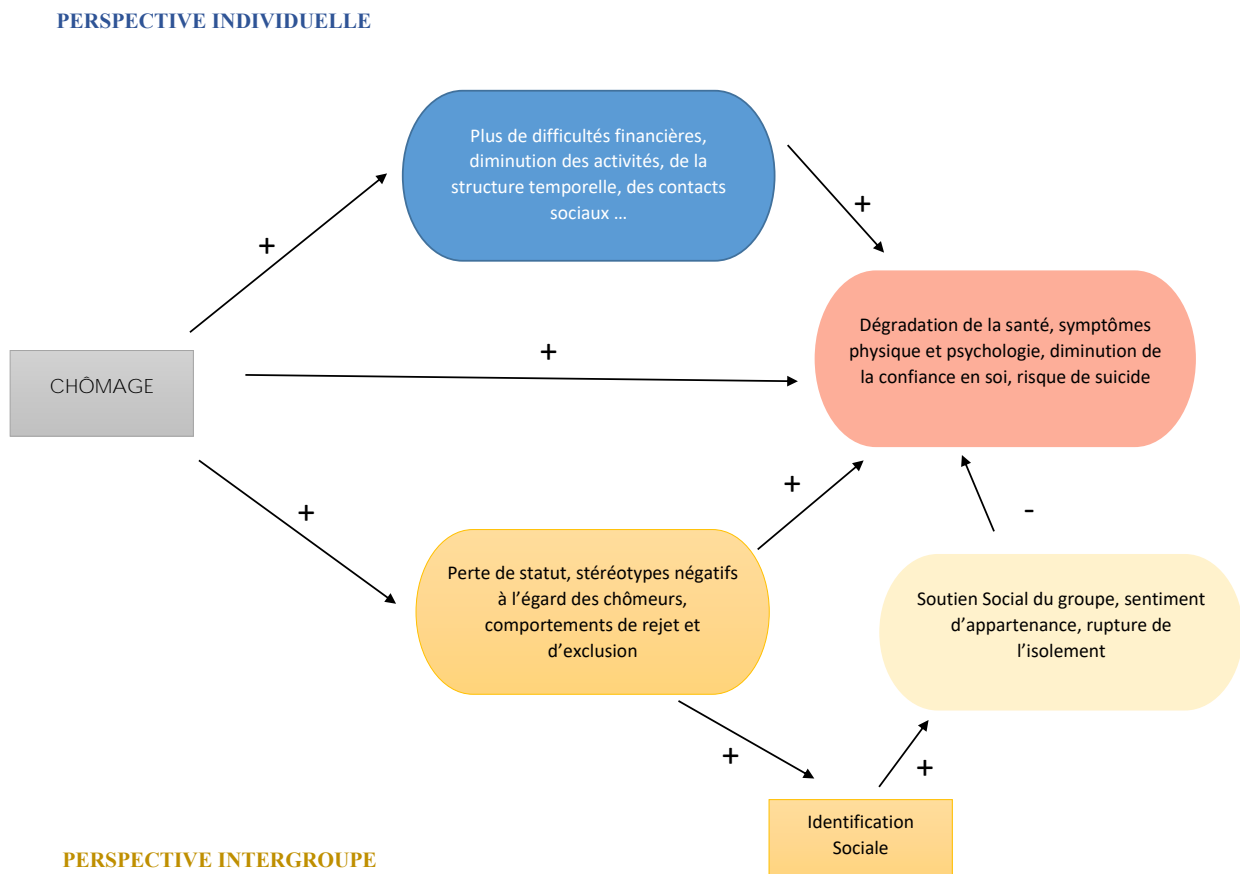


Figure 6. Modèle hypothétique des conséquences du chômage sur le bien-être

DEUXIEME PARTIE

TRAVAUX EMPIRIQUES

Cette seconde partie est composée de nos travaux empiriques. Dans ce cadre, cette dernière est constituée de trois chapitres, le premier chapitre aborde les perceptions du chômage sous le point de vue de la population et interroge sur les stéréotypes véhiculés à l'égard des chômeurs et des travailleurs. Le second chapitre se concentre sur la perception des personnes sans emploi et aborde la question du chômage sous l'angle des perspectives individuelles et intergroupes. Enfin, le troisième chapitre se focalise davantage sur les dynamiques intragroupes par lesquelles les personnes sans emploi peuvent protéger leur bien-être.

Chapitre 1

Les chômeurs au prisme du modèle de
contenu des stéréotypes

Seghouat, S., Bourguignon, D., & Herman, G. (soumis). Les chômeurs au prisme du modèle de contenu de stéréotypes, *Psychologie du Travail et des Organisations*, soumis septembre 2020.

Résumé

Partant du modèle de contenu des stéréotypes (Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002), cet article analyse les stéréotypes à l'égard des chômeurs. Plus précisément, il s'attache à voir dans quelle mesure les chômeurs sont jugés comme chaleureux et compétents, deux dimensions fondamentales intervenant dans le jugement social. Récemment, ces deux dimensions ont été enrichies par la facette de moralité pour la chaleur (Leach, Ellemers, & Barreto, 2007) et par la facette de persévérance pour la compétence (Rohmer & Louvet, 2018). Il en résulte donc un modèle en 4 facettes. Une première étude a été menée auprès d'un échantillon de Français (étude 1, N = 157) pour vérifier la pertinence de ces quatre facettes lorsqu'il s'agit de décrire le groupe des chômeurs (comparativement à celui de travailleurs). Une seconde étude a été réalisée auprès d'un échantillon de Belges francophones (étude 2, N = 316) dans l'objectif, d'une part, de répliquer les résultats obtenus et, d'autre part, de vérifier si la perception de structure sociale (statut social et compétition) prédit bien les quatre facettes, ainsi que le suppose Fiske (2018). Les résultats montrent que les chômeurs sont jugés comme moins compétents, moins moraux et moins persévérants que les travailleurs. Pour ce qui est du rôle joué par la structure sociale, un lien significatif apparaît entre la compétition et le contenu du jugement social. Rien de tel n'apparaît pour ce qui est du statut social.

Mots-clés : jugement social, contenu du stéréotype, chômage, statut social, compétition.

Introduction

Avec plus de quinze millions de chômeurs (Eurostat, 2020), l'Union Européenne est confrontée à une problématique majeure. La situation de chômage dégrade la santé mentale et physique des individus, dégradation qui accroît la difficulté d'une insertion sociale et professionnelle ultérieure (Paul & Moser, 2009 ; Bourguignon & Herman, 2007). Pour expliquer ces effets dévastateurs, une série d'études ont convoqué le rôle joué par le jugement social et, en particulier, les stéréotypes négatifs portés à l'égard des chômeurs (Herman & Van Ypersele, 1999). Ces stéréotypes nourrissent des comportements discriminatoires tant dans le monde du travail que le logement ou le secteur bancaire (Bourguignon & Herman, 2018 ; Norlander et al., 2019). Qui plus est, ils génèrent des processus autohandicapants amenant les chômeurs à être moins à même de montrer leurs pleines capacités (notamment intellectuelles), mais également leur motivation à s'insérer socialement et professionnellement (Bourguignon & Herman, 2007).

1. Aux origines des stéréotypes

Les stéréotypes sont le produit du processus de catégorisation sociale, lequel divise notre monde social en catégories. Plusieurs théories ont été proposées pour expliquer leur omniprésence dans la vie sociale. La première les considère comme le fruit d'un processus fonctionnel facilitant la compréhension de notre environnement en le simplifiant et en le complétant pour faire face à sa complexité ou aux informations manquantes (Leyens, Yzerbyt, & Schadron, 1994). La deuxième théorie suggère que les stéréotypes véhiculés à l'égard des groupes constituent le moule à partir duquel peuvent se former très rapidement des impressions à propos des personnes inconnues pour peu qu'elles fassent partie des groupes en question (Fiske & Neuberg, 1990). Dans ce cadre, Leyens, Yzerbyt et Schadron (1994), définissent les stéréotypes comme « *un ensemble de croyances partagées à propos de caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalités, mais aussi des comportements propres à un groupe de personnes* » (p. 129). Enfin, une troisième théorie mobilise les stéréotypes pour expliquer la présence d'une hiérarchisation des groupes au sein des sociétés. Le recours aux stéréotypes permet alors aux individus de justifier leurs comportements vis-à-vis d'un groupe défavorisé et de légitimer leur position dominante (Sidanius & Pratto, 1999). En somme, les stéréotypes diffusent à la fois des contenus approximatifs, voire erronés à l'égard de certains groupes sociaux, mais participent également au maintien des inégalités en nourrissant préjugés et comportements discriminatoires (Bourguignon & Herman, 2015).

1.1. Les chômeurs, cible de stéréotypes ?

Au sein des pays occidentaux, les stéréotypes à l'égard des chômeurs sont largement répandus. On les voit oisifs, paresseux, inférieurs et incapables de se prendre en charge (Furaker & Blomsterberg, 2003). Ils auraient également moins de caractère et seraient moins responsables, moins persévérants et moins fiables que les travailleurs (Dekker & Ester, 1988). En Belgique, les chômeurs sont vus comme "fainéants, incompetents et parasites" (Herman & van Ypersele, 1999). En France, ils sont perçus comme "profiteurs, assistés, pauvres, manquant de motivation et de compétences, déprimés, méprisés et stigmatisés" (Camus & Berjot, 2015). Il apparaît néanmoins que cette représentation varie en fonction de l'appellation. Alors que le terme *chômeur* fait ressortir les traits à connotation négative, liés à la stigmatisation et à l'isolement, celui de *demandeur d'emploi* fait émerger le fait qu'il s'agit de jeunes ou encore de victimes de la société (Camus & Berjot, 2015). En somme, l'ensemble de ces recherches atteste du fait que les stéréotypes attribués aux personnes au chômage véhiculent une image négative de ce groupe.

Or, ces stéréotypes sont lourds de conséquences. Une série d'études menées par Norlander et al. (2019) montre combien le monde du travail est marqué par les stéréotypes et les comportements discriminatoires à l'égard des chômeurs. En outre, les chômeurs eux-mêmes, connaissant les stéréotypes portés à leur égard, sont affectés par le mécanisme à l'œuvre dans la menace du stéréotype : en situation d'évaluation, ils performant moins bien aux épreuves cognitives et leurs intentions de recherche d'emploi en sont affectées (Bourguignon & Herman, 2007).

Si l'on connaît aujourd'hui le rôle néfaste que jouent les stéréotypes sur le bien-être et l'insertion des chômeurs, on ignore encore quelles dimensions de ces stéréotypes sont impliquées dans ce mécanisme et la manière dont elles interagissent. Le présent article a pour objet d'apporter un éclairage à ce propos.

1.2. Le modèle du contenu de stéréotype

Au début des années 2000, la littérature sur le jugement social a pris un nouvel envol d'abord grâce au modèle de contenu de stéréotype mobilisant les dimensions de chaleur et compétence (Fiske et al., 2002 ; Fiske, 2018) puis à la faveur de développements plus récents prenant en compte les disparités au sein même de ces dimensions (Brambilla et al., 2011 ; Leach, Ellemers & Barreto, 2007 ; Rohmer & Louvet, 2018).

Les travaux sur la perception des groupes sociaux ont montré que les stéréotypes reposent sur deux dimensions fondamentales (Abele et al., 2008). La première est constituée des traits

liés à la chaleur (chaleureux, sympathique) et la seconde comporte des traits liés à la compétence (compétent, efficace) (Cambon, Djouari, & Beauvois, 2006). Nombreuses sont les recherches qui ont confirmé le fait que les individus différenciaient la majorité des groupes sur base de ces deux dimensions (Abele et al., 2008). Le modèle de contenu du stéréotype (Fiske & al., 2002 ; Fiske, 2018) est celui qui semble actuellement le plus heuristique. Au cœur de ce modèle réside l'idée que la chaleur et la compétence attribuées aux groupes sociaux seraient le fruit des croyances concernant la structure sociale attribuée aux groupes. En effet, face à des membres d'un groupe, se pose la question de savoir s'ils sont alliés ou ennemis. Si les groupes sont considérés comme possédant des intentions amicales et coopératives, alors ils seront perçus comme "chaleureux, tolérants et sincères". Au contraire, s'ils semblent présenter des intentions malveillantes pour le groupe en raison de relation de compétition, alors ils seront perçus comme "froids, malhonnêtes et dangereux". Toutefois se pose une seconde question. Ces groupes ont-ils la capacité et le pouvoir de mettre à exécution leurs intentions ? Cette capacité renvoie selon Fiske (2018) au statut social du groupe et déterminera le niveau de compétence attribué à ces groupes. S'ils possèdent les ressources nécessaires, alors ils seront perçus comme "compétents, sûrs d'eux-mêmes, indépendants, compétitifs et habiles". Au contraire, s'ils ne disposent pas des ressources nécessaires, ils seront alors perçus comme incompetents.

De nombreuses recherches ont analysé la perception des groupes sociaux sur base de ces deux dimensions. Il en ressort que le contenu des stéréotypes est le plus souvent ambivalent et combine à la fois des caractéristiques négatives et positives (Fiske, 2018). Selon Glick et Fiske (2001), le recours à des stéréotypes ambivalents permettrait de justifier l'utilisation de caractéristiques négatives à l'égard des autres groupes grâce à l'usage de caractéristiques positives. De ce fait, les stéréotypes ambivalents seraient utilisés par les groupes dominants pour asseoir leur position ascendante en attribuant des caractéristiques qui sont certes positives, mais qui ne menacent pas leur position ascendante face aux groupes rivaux.

Des études récentes ont cependant suggéré que la dimension chaleur pouvait être décomposée en deux facettes : la moralité et la sociabilité (Leach, Ellemers, & Barreto, 2007 ; Brambilla & al., 2011). Elles ont notamment montré que la moralité avait plus d'importance dans l'évaluation des individus du groupe d'appartenance que la sociabilité. Rohmer et Louvet (2018) avancent la même réflexion concernant la dimension compétence. Selon ces dernières, il semble important de distinguer ce qui relève de la compétence d'une part et de l'effort et de la persévérance, d'autre part. Cette différence entre compétence et persévérance semble particulièrement utile dans les domaines évaluatifs comme le recrutement.

À ce jour, il n'existe aucune étude qui ait exploité les récents développements du modèle du contenu des stéréotypes aux chômeurs. Le premier objectif de cette recherche est de comparer les stéréotypes associés aux chômeurs à ceux associés aux travailleurs sur base des quatre facettes du jugement social, à savoir la sociabilité, la moralité, la compétence et la persévérance (Leach, Ellemers, & Barreto, 2007 ; Brambilla & al., 2011 ; Rohmer & Louvet, 2018). Notons que le choix des facettes de moralité et de persévérance est particulièrement pertinent dans le cadre du chômage. Au niveau de la moralité, le travail est perçu comme une valeur fondamentale, voire un devoir moral (Loriaux, 2016). Le chômage est dès lors considéré comme une rupture morale (Eales, 1989). L'autre facette associée au travail renvoie à l'effort et la persévérance, comme l'illustre la formule « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » inhérente à l'éthique protestante (Furaker & Blomsterberg, 2003). Le deuxième objectif du présent article est d'examiner l'image véhiculée au sein de la société à l'égard des chômeurs (en référence à celle des travailleurs). Enfin le dernier objectif est de montrer en quoi la perception de la structure sociale (statut social et compétition) peut influencer les stéréotypes à l'égard des chômeurs.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons réalisé deux études. La première menée en France (N=157) analyse le contenu du stéréotype à l'égard des chômeurs et des travailleurs. La seconde menée en Belgique (N = 316) réplique la première étude, mais la complète par la prise en compte du statut social et de la perception de compétition afin de répondre à notre dernier objectif.

Étude 1 : Contenu des stéréotypes à l'égard des chômeurs en France

Cette première étude a pour but d'analyser le contenu des stéréotypes à l'égard des chômeurs et des travailleurs en tenant compte des quatre facettes du jugement social. Tout d'abord, en raison de l'image valorisée du travail au sein des sociétés occidentales, nous nous attendons à ce que les travailleurs fassent l'objet d'une évaluation plus positive en comparaison aux chômeurs au niveau des quatre facettes mesurées.

Nos hypothèses portent ensuite sur le contenu des stéréotypes des travailleurs et des chômeurs. Alors qu'on s'attend à ce que les travailleurs fassent l'objet d'un stéréotype ambivalent, à savoir une évaluation positive sur les deux dimensions de la compétence et négative sur les deux dimensions de la chaleur, un autre pattern de résultats devrait émerger pour les chômeurs. En effet, en raison du statut dévalorisé et de la perception de compétition et

de menace (tant réaliste en raison du coût engendré par cette situation que symbolique) qu'induisent les chômeurs, ce groupe devrait être perçu comme faible en compétence et en sociabilité. Cela reflète par ailleurs la réalité mise en évidence par les études précédentes (Herman & van Ypersele, 1999; Camus & Berjot, 2015). Celles-ci plaident pour des stéréotypes renvoyant à la fois à une faible compétence et à peu de chaleur. Par conséquent, les chômeurs devraient être jugés plus négativement à la fois sur les deux facettes de la compétence, mais également sur les deux facettes de la chaleur que les travailleurs. Toutefois, au sein des dimensions de chaleur et de compétence, on s'attend également à ce que les chômeurs soient vus comme moins moraux que sociables (Eales, 1989) et comme moins persévérants que compétents (Furaker & Blomsterberg, 2003).

1.1. Méthode

1.1.1. Échantillon

157 participants ont accepté de répondre à un questionnaire en ligne, anonyme et confidentiel. 120 femmes (76,4%), 37 hommes (23,6%). Concernant le statut socio-économique, 136 répondants sont en emploi (86,6%), 18 sont étudiants (11,5%), 3 sont retraités (1,9%). Aucun ne se déclare chômeur. La moyenne d'âge de notre échantillon est de 40,7 ans (ET, 14,11).

1.1.2. Matériel et procédure

Afin de mesurer le jugement social à l'égard des chômeurs et des travailleurs, nous avons sélectionné des traits de personnalité se référant à la dimension de compétence, en incluant les facettes de compétence (compétent, efficace) et de persévérance (persévérant, volontaire) ainsi que des traits de personnalité se référant à la dimension de chaleur à travers les facettes de sociabilité (chaleureux, sympathique) et de moralité (honnête, sincère). Chaque facette a été mesurée en prenant comme cible les deux groupes (ex. "Le groupe des chômeurs/ travailleurs en général est vu comme compétent") par le biais d'une échelle de type Likert en 7 points (1 = complètement en désaccord à 7 = complètement en accord).

1.2. Résultats

Pour toutes les analyses, nous avons utilisé les scores moyens des items pour chacune des huit facettes⁸. Ces scores présentent tous d'excellentes corrélations entre les items. Les quatre premières échelles font référence aux traits de personnalité associés aux chômeurs : la compétence ($r = ,75^{***}$), la sociabilité ($r = ,81^{***}$), la persévérance ($r = ,82^{***}$) et la moralité ($r = ,85^{***}$). Les quatre dernières échelles font référence aux traits de personnalité associés aux travailleurs : la compétence ($r = ,86^{***}$), la sociabilité ($r = ,72^{***}$), la persévérance ($r = ,72^{***}$) et la moralité ($r = ,80^{***}$).

1.2.1. Analyse et comparaison du jugement social à l'égard des chômeurs et des travailleurs

En amont de toutes les analyses, nous avons testé l'interaction entre les 2 groupes (travailleurs/chômeurs) sur les 4 facettes du jugement social. Les résultats ont révélé une interaction significative ($F(152.5) = 41.23, p = .000$) nous permettant de poursuivre les analyses.

Dans un premier temps, nous avons comparé les scores sur les quatre facettes des chômeurs à ceux des travailleurs. Nous avons ensuite comparé au sein des deux groupes les niveaux des deux facettes relatives à la compétence par rapport à celles relative à la chaleur. Toujours au sein des deux groupes, nous avons comparé les différences entre les deux facettes relatives à la compétence (persistance par rapport à la compétence) et celles entre les deux facettes relatives à la chaleur (moralité par rapport à la sociabilité).

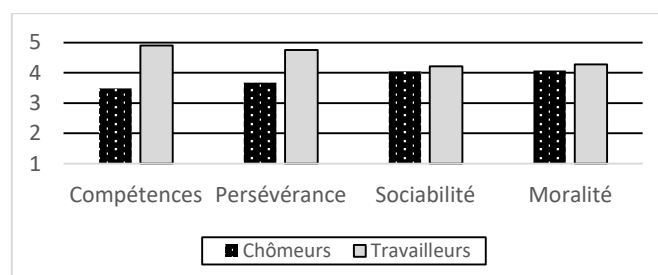


Figure 1. Moyenne des scores de compétences, persévérance, sociabilité, et moralité attribués aux chômeurs et aux travailleurs

⁸ Une analyse factorielle en composante principale avec rotation Oblimin fut réalisée sur l'ensemble des items mettant en évidence une structure en 8 variables

Tout d'abord, les comparaisons entre chômeurs et travailleurs ont mis en évidence que les premiers sont jugés comme moins compétents ($t = -10.5, p = .000$), moins persévérants ($t = -7.6, p = .000$) et moins moraux ($t = -1.71, p = .09$) que les travailleurs. En revanche, aucune différence significative n'apparaît au niveau de la sociabilité ($t = -1.38, p = .17$).

Ensuite, lorsqu'on réalise les comparaisons intragroupes, il apparaît que les travailleurs et les chômeurs font l'objet d'un jugement ambivalent. Plus précisément, comme l'illustre la Figure 1 et contrairement à nos hypothèses, les chômeurs sont perçus comme plus sociables ($M = 4.04$) et moraux ($M = 4.08$) que compétents ($M = 3.48$) (par rapport à la sociabilité, $t = 6.04, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = -6.79, p = .000$) et persévérants ($M = 3.67$) (par rapport à la sociabilité, $t = -3.71, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = -4.36, p = .000$). Inversement, les travailleurs sont perçus comme moins sociables ($M = 4.21$) et moraux ($M = 4.28$) que compétents ($M = 4.90$) (par rapport à la sociabilité, $t = 9.07, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = -7.05, p = .000$) et persévérants ($M = 4.75$) (par rapport à la sociabilité, $t = 7.60, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = 5.91, p = .000$).

Enfin et contre toute attente, les comparaisons au sein même de la facette compétence font apparaître que, les chômeurs sont perçus comme plus persévérants ($M = 3.67$) que compétents ($M = 3.48$) ($t = -2.52, p = .02$). À l'inverse, les travailleurs sont perçus comme plus compétents ($M = 4.90$) que persévérants ($M = 4.75$) ($t = 2.38, p < .02$). Par contre, au sein de la dimension de chaleur, aucune différence significative n'est apparue entre la sociabilité et la moralité ni pour les chômeurs ($t = -.31, p = .76$), ni pour les travailleurs ($t = 1.17, p = .24$).

1.3. Discussion

L'objectif de cette première étude était d'analyser le contenu des stéréotypes associé aux chômeurs en comparaison à celui des travailleurs au sein d'un échantillon de la population française.

Tout d'abord, comparativement aux travailleurs, les chômeurs sont perçus comme moins compétents, moins persévérants et moins moraux.

En outre, nos résultats ont mis en lumière que les groupes des chômeurs et des travailleurs font tous deux l'objet de stéréotypes ambivalents. Mieux encore, le stéréotype ambivalent à l'égard des chômeurs est en miroir de celui des travailleurs. Les chômeurs sont ainsi perçus comme plus sociables et moraux que compétents et persévérants. À l'inverse, les travailleurs sont perçus comme plus compétents et persévérants que sociables et moraux. Bien que les résultats à l'égard des chômeurs s'opposent partiellement aux études précédentes (Herman &

Van Ypersele, 1999; Camus & Berjot, 2015), ils n'en restent pas moins très cohérents avec les travaux de Fiske et al. (2002).

Étude 2 : Contenu et prédicteurs des stéréotypes à l'égard des chômeurs en Belgique

Cette seconde étude vise à répliquer les résultats observés dans l'étude 1 et plus particulièrement le fait que les travailleurs font l'objet d'une évaluation plus positive en comparaison aux chômeurs ainsi que le fait que tant les chômeurs que les travailleurs partagent tous deux des stéréotypes ambivalents et en miroir. De plus, nous souhaitons tester l'hypothèse de structure sociale proposée par Fiske (2018). Il s'agit d'examiner les relations qu'entretiennent le statut social des groupes et la compétition perçue entre les groupes dans l'attribution de chaleur, de moralité, de compétence et de persévérance à l'égard des chômeurs. Nos hypothèses sont que le statut devrait être associé positivement aux dimensions de compétences (compétence et persévérance) alors que la compétition devrait être liée positivement aux dimensions de chaleur (sociabilité et moralité).

2.1. Méthode

2.1.1. Échantillon

316 participants ont accepté de répondre à un questionnaire anonyme et confidentiel. Parmi l'ensemble des réponses obtenues, 12 ont été éliminées, car les répondants étaient sans emploi au moment de l'enquête. L'échantillon final est constitué de 304 participants, 229 femmes et 75 hommes. En ce qui concerne le statut socio-économique, 203 sont en emploi, 12 sont retraités, 76 sont étudiants et 13 ont répondu "Autre". Concernant l'âge de nos répondants, 59,5 % avaient moins de 35 ans.

2.1.2. Matériel et procédure

Nous avons mesuré le contenu du stéréotype des chômeurs et des travailleurs en utilisant les mêmes items que ceux utilisés dans la première étude. Afin de tester l'hypothèse de structure sociale, deux items furent utilisés pour mesurer la compétition (ex., "Je pense que les intérêts des chômeurs sont en compétition avec ceux des travailleurs") et deux items pour le statut social (ex., "Dans beaucoup de situations, les chômeurs se retrouvent dans des positions relativement prestigieuses") (adaptés de Fiske et al., 2002). Les participants devaient se positionner par

rapport à ces affirmations sur base d'une échelle de type Likert en 7 points (1 = complètement en désaccord à 7 = complètement en accord).

2.2. Résultats

Comme précédemment, les scores moyens des items pour chacune des dix variables ont permis de créer dix échelles distinctes⁹, toutes présentant d'excellentes corrélations entre les items. Les quatre premières échelles font référence aux traits de personnalité associés aux chômeurs : la compétence ($r = .76^{***}$), la sociabilité ($r = .75^{***}$), la persévérance ($r = .79^{***}$) et la moralité ($r = .78^{***}$). Les quatre échelles suivantes font référence aux traits de personnalité associés aux travailleurs : la compétence ($r = .76^{***}$), la sociabilité ($r = .73^{***}$), la persévérance ($r = .70^{***}$) et la moralité ($r = .75^{***}$). Enfin, les deux dernières échelles font référence à la compétition ($r = .55^{***}$) et au statut social ($r = .63^{***}$).

2.2.1. Analyse et comparaison du jugement à l'égard des chômeurs et des travailleurs

Comme pour la première étude, une analyse d'interaction entre les deux groupes (travailleurs/chômeurs) sur les 4 facettes du jugement social s'est révélée significative ($F(311,5) = 109.43, p = .000$), nous permettant de poursuivre les analyses.

Comme l'indique la figure 2, la comparaison entre les chômeurs et les travailleurs montre une différence significative sur les mêmes facettes que pour l'étude 1. Nous observons ainsi que les chômeurs sont jugés comme moins compétents ($t = -13.88, p = .000$), moins persévérants ($t = -15.61, p = .000$) et moins moraux ($t = -3.60, p = .000$) que les travailleurs. En revanche aucune différence n'apparaît pour la facette de sociabilité ($t = 1.21, p = 0.23$).

Ensuite, les résultats de nos analyses répliquent ceux de la première étude, à savoir que les travailleurs et les chômeurs font l'objet d'un jugement ambivalent. Les chômeurs sont perçus comme plus sociables ($M = 4.39$) et moraux ($M = 4.07$) que compétents ($M = 3.30$) (par rapport à la sociabilité, $t = -14.95, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = 9.35, p = .000$) et persévérants ($M = 3.39$) (par rapport à la sociabilité, $t = -14.43, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = -11.91, p = .000$). A contrario, les travailleurs sont perçus comme moins sociables ($M = 4.31$) et moraux ($M = 4.33$) que compétents ($M = 4.62$) (par rapport à la sociabilité, $t = 5.82, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = -5.45, p = .000$) et persévérants ($M = 4.78$) (par rapport à la sociabilité, $t = 9.41, p = .000$, et par rapport à la moralité, $t = 8.57, p = .000$).

⁹ Une analyse factorielle en composante principale avec rotation Oblimin sur l'ensemble des items mettant en évidence une structure en 10 variables.

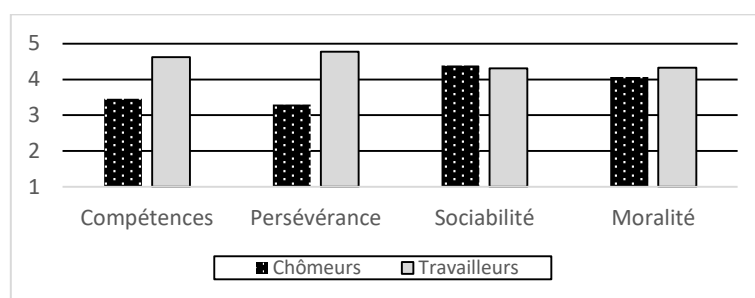


Figure 2. Moyenne des scores de compétences, persévérance, sociabilité, et moralité attribués aux chômeurs et aux travailleurs

Concernant les différences au sein de la dimension compétence et contrairement aux résultats de la première étude, les chômeurs apparaissent comme plus compétents que persévérants ($t = 2.49, p = .01$) et les travailleurs comme plus persévérants que compétents ($t = -3.4, p = .001$). Concernant la dimension de sociabilité, les chômeurs apparaissent également comme plus sociables que moraux ($t = 4.86, p = .000$). Aucune différence n'apparaît pour les travailleurs.

2.2.2. Analyse des liens entre le statut, la compétition et les quatre traits

Afin de tester l'hypothèse de structure sociale, nous avons réalisé une série de régressions linéaires simples qui mesurent les liens entre le statut social et la compétition avec les quatre traits (compétence, sociabilité, persévérance et moralité).

Tableau 1. Analyse de régression linéaire simple entre les traits, le statut et la compétition

Prédicteur	Compétence	Persévérance	Sociabilité	Moralité
Statut Social	.04	-.08	-.04	-.05
Compétition	-.12*	-.24***	-.07	-.18***

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Comme l'indique le Tableau 1, le statut social ne présente aucun lien significatif avec les quatre stéréotypes à l'égard des chômeurs, alors que la compétition prédit significativement la compétence, la persévérance et la moralité. Plus précisément, la compétition prédit négativement les différents traits associés aux chômeurs. Plus les répondants se perçoivent comme en compétition pour un intérêt commun, plus ils les dévaluent.

2.3. Discussion

Cette seconde étude avait pour objectif de répliquer les résultats de la première étude auprès d'un échantillon de Belges francophones tout en testant l'hypothèse de structure sociale proposée par Fiske (2018). Les résultats sont congruents avec ceux de la première étude : les comparaisons entre les chômeurs et les travailleurs, répliquent à l'identique les résultats de la première étude, à savoir que les chômeurs sont perçus comme moins compétents, moraux et persévérants que les travailleurs. De plus, les chômeurs et les travailleurs font l'objet de stéréotypes ambivalents sur les dimensions chaleur et compétence, les chômeurs étant perçus comme plus sociables et moraux, mais comme moins compétents et persévérants, et inversement pour les travailleurs. Au sein des facettes de chaleur et de compétences, de nouveaux résultats sont apparus. Au niveau de la dimension de chaleur, les chômeurs sont vus comme plus sociables que moraux. Au niveau de la compétence, contrairement à la première étude, les chômeurs sont perçus comme plus compétents que persévérants et inversement pour les travailleurs.

Concernant le rôle du statut social et de la compétition sur l'origine de l'ambivalence des stéréotypes (Fiske, 2018), contrairement à nos hypothèses, aucun lien significatif n'est apparu entre le statut social et les quatre facettes du jugement social. En revanche, la compétition est bien liée négativement aux facettes de compétence, de persévérance et de moralité. Aucun lien n'est apparu entre la compétition et la sociabilité.

3. Discussion générale et conclusions

Ces deux études permettent d'apporter un nouveau regard sur les connaissances concernant les stéréotypes portés sur les chômeurs et les travailleurs. Dans ce cadre, plusieurs résultats notables sont à souligner.

Le premier résultat marquant vient des comparaisons défavorables des chômeurs par rapport aux travailleurs sur les différentes facettes du jugement social. Plus précisément, les chômeurs sont vus comme moins compétents, moins persévérants et moins moraux que les travailleurs. Seule la sociabilité ne semble pas distinguer les deux groupes. Ces résultats sont importants à deux niveaux. D'une part, ils soulignent la vision négative véhiculée à l'égard des chômeurs par rapport aux travailleurs. Ils confirment ainsi les résultats de nombreuses études attestant la dévalorisation générale des chômeurs (Bourguignon & Herman, 2018 ; Dekker & Ester, 1988; McFayden, 1998). Or, ces stéréotypes négatifs alimentent et permettent de justifier les préjugés et les discriminations à l'encontre des chômeurs et constituent de ce fait un frein important à

leur insertion sociale et professionnelle (Bourguignon & Herman, 2007; Norlander & al., 2019). D'autre part, le fait qu'au niveau de la dimension de chaleur, les différences entre chômeurs et travailleurs ne se marquent que pour la moralité et pas pour la sociabilité n'est pas anecdotique. Ces résultats soulignent tout d'abord la pertinence de distinguer la facette de moralité de celle de sociabilité comme le suggèrent de nombreux travaux (Leach et al., 2007). En outre, le fait que les travailleurs apparaissent comme plus moraux que les chômeurs renvoie bien à la menace morale qu'éveille la situation de chômage. En effet, l'emploi reste une valeur importante de nos sociétés et ne pas en disposer est considéré comme une rupture à la norme engendrant les processus de stigmatisation (Bourguignon & Herman, 2018). Les études de Brambilla et al., (2011) attestent par ailleurs des rôles très différents que jouent les facettes de sociabilité et de moralité sur la formation d'impression. Ainsi, la moralité est accompagnée de davantage d'émotions négatives et d'intentions comportementales moins positives que la sociabilité (Brambilla & al., 2013).

Malgré les jugements extrêmement négatifs à l'égard des chômeurs par rapport aux travailleurs, on peut néanmoins observer qu'au sein même des dimensions du jugement social apparaît une certaine ambivalence pour ces deux groupes (Fiske & al., 2002 ; 2018). Toutefois, cette ambivalence s'exprime de manière contrastée pour ces derniers. Alors que les chômeurs sont perçus comme plus chaleureux que compétents, à l'inverse, les travailleurs sont quant à eux perçus comme plus compétents que chaleureux. Ces résultats s'accordent avec une partie importante de la littérature sur le jugement social (Fiske, 2018). En effet, on concède davantage de chaleur plutôt que de compétence aux groupes stigmatisés. Inversement, pour les groupes de haut statut, c'est davantage de la compétence qui leur est attribuée que de la sociabilité. Cette ambivalence des stéréotypes est un instrument particulièrement pernicieux de maintien des inégalités sociales. Elle permet d'éloigner les individus issus des groupes stigmatisés, comme les chômeurs, du travail ou des postes privilégiés en arguant de leur faible compétence tout en se donnant bonne conscience du fait qu'on leur concède néanmoins un peu de sociabilité. À l'inverse, accentuer la dimension de compétence des travailleurs permet d'asseoir la légitimité du haut statut de ce groupe (Kay & Jost, 2003 ; Sidanius & Pratto, 1999). Notons toutefois que dans le cas des chômeurs, le niveau de sociabilité ne se distingue pas de celui des travailleurs. Pire encore, au niveau de la moralité, la comparaison est clairement à leur désavantage.

Un troisième résultat à souligner provient des différences observées entre les facettes de persévérance et de compétence entre les études 1 et 2. En effet, alors que les chômeurs sont vus comme moins compétents que persévérants dans la première étude, un résultat contraire

apparaît dans la deuxième étude où les chômeurs apparaissent comme moins persévérants que compétents. La même tendance apparaît pour les travailleurs qui sont vus comme plus persévérants que compétents dans la première étude et comme plus compétents que persévérants dans la seconde. Ces résultats contrastés peuvent s'expliquer par la différence de population entre les deux études dont l'image du travail et du chômage peut sensiblement varier en fonction du pays de résidence. Ainsi, même si ces résultats montrent la pertinence de distinguer ces deux facettes de la compétence, il souligne également la nécessité de réitérer les analyses afin de confirmer les différences entre la persévérance et la compétence pour les deux groupes. S'il s'avère que les chômeurs sont effectivement perçus comme peu persévérants alors cela confirmera que, malgré le fait que les difficultés liées à l'insertion professionnelle des chômeurs ont pour origine le manque structurel d'emploi, les individus continuent à penser que si les chômeurs le voulaient vraiment, ils pourraient retrouver du travail (Furaker & Blomsterberg, 2003). Par ailleurs, les résultats observés dans la seconde étude pour ce qui est de la moralité et de la sociabilité attestent également de la pertinence de distinguer les deux facettes de la dimension de chaleur. En effet, dans cette étude, les chômeurs sont perçus comme moins moraux que sociables mettant une fois de plus en lumière la rupture morale qu'induit la situation de chômage.

Enfin, un dernier résultat à souligner de ces études provient de l'hypothèse de structure sociale de Fiske (2018). Contre toute attente, la perception de statut social n'a révélé aucun lien significatif avec l'ensemble des dimensions du jugement social. À l'inverse, la perception de compétition présente un lien significatif avec la compétence, la persévérance et la moralité. L'ensemble de ces résultats ne permet donc pas de soutenir le modèle proposé par Fiske (2018) sur le rôle du statut et de la compétition intergroupe sur les dimensions de chaleur et de compétences. Toutefois, le fait que la perception de compétition intergroupe soit négativement liée à la moralité, mais également à la compétence et à la persévérance pose question. Ces résultats pourraient être liés à la peur du chômage même pour les salariés qui se projettent comme chômeurs potentiels du fait de la pression du marché du travail. Les chômeurs seraient ainsi perçus comme des concurrents potentiels qu'il convient de « neutraliser » afin d'avoir toutes les chances de conserver son statut valorisé. Toutefois, ces derniers résultats soulèvent encore de nombreuses questions ouvrant de nouvelles pistes de recherche à investiguer pour mieux cerner l'origine des stéréotypes à l'égard des groupes des chômeurs et des travailleurs.

Chapitre 2

Le chômage sous l'angle des perspectives
individuelles et intergroupes

Résumé

Notre partie théorique nous a permis de souligner qu'être sans emploi a des conséquences délétères pour le bien-être psychologique des individus, qui voient leur santé décroître au fur et à mesure que la durée de chômage perdure (McKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005 ; Paul & Moser, 2009). Pour rendre compte de ces effets délétères, différentes théories ont émergé les unes mettant l'accent sur les privations individuelles qui accompagnent la situation de chômage (i.e.: tensions financières, structuration du temps,..., Jahoda, 1981), les autres soulignant les relations intergroupes entre les chômeurs et les travailleurs et plus particulièrement les autres soulignant les relations intergroupes et les préjugés, stéréotypes et discriminations à l'égard des individus sans emploi qui en découlent (Bourguignon & Herman, 2005). Bien que de nombreuses études soutiennent, de manière séparée, la perspective individuelle et la perspective intergroupe, on peut néanmoins regretter que peu d'entre elles n'intègrent les variables issues de ces deux perspectives pour rendre compte du bien-être des personnes sans emploi. Tel est l'objectif de ce chapitre.

La première étude traite de la question de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée en combinant le modèle de privation de Jahoda (1981) avec la discrimination perçue. Les données ont été recueillies auprès de 217 personnes sans emploi de longue durée. En accord avec la littérature, les résultats de nos analyses révèlent le rôle joué par trois variables issues du modèle de privation de Jahoda (1981) pour rendre compte de la satisfaction à la vie : l'activité, le statut et la tension financière. Par ailleurs, la discrimination perçue s'avère avoir un pouvoir explicatif supplémentaire de la satisfaction à la vie. Ces résultats soulignent l'importance de combiner le modèle de Jahoda (1981) avec d'autres variables complémentaires issues des relations intergroupes pour rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée.

La seconde étude, réalisée auprès de 302 personnes sans emploi a pour objectif d'intégrer les variables identifiées par le Modèle de Privation (Jahoda, 1981, pour la perspective individuelle) avec celle du Modèle Rejet-Identification (MRI, Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999), pour la perspective intergroupe) pour rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée ainsi que des stratégies de défense pouvant être mobilisées. Les résultats soulignent le rôle joué par deux variables issues du Modèle de Jahoda (1981) à savoir la tension financière et l'activité. Ces derniers révèlent également que la discrimination perçue et l'identification au groupe des personnes sans emploi ont un rôle explicatif important pour rendre compte de la satisfaction à la vie de ces derniers. Il apparaît ainsi que conformément au

Modèle Rejet-Identification, l'identification au groupe des personnes sans emploi sert de protection pour faire face aux effets négatifs de la discrimination perçue sur la satisfaction à la vie. L'ensemble des résultats sera discuté à la lumière des théories issues des perspectives individuelles et intergroupes.

Étude 1 : La satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée, une construction individuelle et intergroupe

Seghouat, S., Bourguignon, D., & Fointiat, V. (soumis). La satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée, une construction individuelle et intergroupe, *Travail Humain* soumis août 2020.

1. Introduction

Selon les données de l'Institut Nationale de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE), près d'un million de personnes cherchaient du travail depuis au moins 12 mois à la fin de l'année 2018, ce qui représente 40 % des chômeurs en France métropolitaine. Ces chiffres démontrent que le chômage de longue durée touche une grande partie des personnes au chômage. Cette situation tend à se banaliser et participe ainsi à un phénomène plus vaste de pauvreté (De Creuse & Di Paola, 2002). Vu son ampleur, se pose dès lors la question des conséquences de cette situation pour le bien-être des individus.

La question de la relation qu'entretient le chômage de longue durée avec le bien-être n'est évidemment pas nouvelle et a suscité de nombreux débats et de nombreuses études aux résultats parfois contradictoires. Pour démêler ces résultats, plusieurs méta-analyses ont vu le jour permettant de démontrer, d'une part, qu'il existe un lien négatif entre la situation de chômage et la santé physique et psychologique des individus au chômage et, d'autre part, que cette situation détériore cette santé physique et psychologique (Murphy & Athanasou, 1999 ; McKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005 ; Paul & Moser, 2009). Des études ont également démontré que la durée de chômage avait un effet aggravant, renforçant la fragilité des individus face à la situation de chômage (Clark, Knabe & Rätzl 2008). Autrement dit, le chômage détruit et le temps ne permet pas aux individus de s'adapter à cette situation, bien au contraire.

Pour rendre compte de cette détérioration, divers modèles théoriques ont vu le jour. Parmi ceux-ci, une majorité s'est développée autour d'une approche essentiellement centrée sur les

chômeurs eux-mêmes et les mécanismes psychologiques dont ils sont le siège. Plus précisément, ces modèles partagent la même hypothèse de base. L'emploi, et seul l'emploi au sein des sociétés occidentales, remplit des fonctions qui sont supposées correspondre à nos besoins fondamentaux personnels (Fryer, 1986 ; Jahoda, 1981 ; Warr, 1987). Il offre ainsi aux travailleurs à la fois l'opportunité de disposer d'un revenu (fonction appelée manifeste), mais répond aussi à une série de fonctions psychologiques (fonctions appelées latentes) qui sont également déterminantes pour la santé mentale.

Ces théories se sont focalisées sur les mécanismes propres aux chômeurs en soulignant en priorité les failles ou les manques qui touchent individuellement les chômeurs. Toutefois, une telle perspective minimise la relation entre le bien-être individuel et les attitudes et comportements d'autrui, elle fait fi du rôle joué par les interactions entre les groupes sociaux. Partant de ce constat, certains chercheurs ont commencé à traiter la question des effets du chômage sur le bien-être sous l'angle des relations intergroupes. En effet, la situation de chômage est intrinsèquement sociale et les individus sans emploi se voient imposer l'appartenance sociale de « sans emploi » (Bourguignon & Herman, 2007, 2018). Dans ce cadre, différents travaux attestent du rôle néfaste que peut jouer la perception de discrimination vis-à-vis de ces derniers, notamment au niveau du bien-être psychologique (Bourguignon, Yzerbyt, Teixeira & Herman, 2015 ; O'Donnell, Corrigan & Gallagher, 2015).

Au vu de ces différentes approches, il apparaît que la détérioration du bien-être des chômeurs est le fruit de variables issues des perspectives individuelle et intergroupe. Pourtant, bien que de nombreuses recherches aient été réalisées dans chacune de ces deux perspectives, aucune n'aborde la question du bien-être psychologique en tenant compte respectivement des deux perspectives. En effet, le poids des déterminants individuels pourrait se révéler prépondérant par rapport à celui des déterminants intergroupes, laissant ces derniers sans effets. L'objectif de cette étude sera d'examiner ainsi les rôles respectifs joués tant par des variables individuelles qu'intergroupes. Dans ce cadre, il s'agira de mieux appréhender les effets du chômage sur la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée en se référant à un des modèles les plus prégnants de la perspective individuelle à savoir le modèle de privation latente de Jahoda (1981) et à une des variables centrales de la perspective intergroupe à savoir la perception de discrimination personnelle.

2. Fondements théoriques

2.1. La situation de chômage sous l'angle des privations.

« Une vie sans but et sans espoir, indifférente, le sentiment qu'on ne peut rien faire contre le chômage » (Les chômeurs de Marienthal, 1933 cf. p 87). Telles sont les conclusions qu'on peut tirer de la première grande enquête menée dans les années 30 par Marie Jahoda, Paul Lazarfeld et Hans Zeisel sur les conséquences psychologiques du chômage. Des années plus tard, Marie Jahoda (1981) va développer sur base des différentes observations de cette expérience une des théories majeures dans le domaine pouvant rendre compte de la détérioration de la santé mentale : la Théorie de Privation relative à l'absence d'emploi. Au cœur de cette théorie réside l'hypothèse que la situation de chômage empêche les individus de satisfaire une série de besoins fondamentaux personnels, les conduisant ainsi à un état général de privation. Plus précisément, au sein des pays occidentaux, l'emploi remplit des fonctions qui sont supposées correspondre à nos besoins fondamentaux. Parmi celles-ci, Jahoda fait une distinction entre deux types principaux. La première renvoie à la dimension matérielle et financière (salaire, avantages, ...) qui est apportée par l'emploi et qui permet d'avoir un niveau de vie acceptable afin de répondre à certains besoins d'ordre primaire. Elle est appelée fonction manifeste.

Toutefois, l'emploi ne se résume pas seulement à l'apport financier, mais comporte également toute une série de fonctions plus psychologiques connues sous les termes de fonctions latentes. Jahoda en identifie cinq. Ainsi, le fait d'avoir une activité professionnelle offre une structure temporelle, permettant de planifier les journées au rythme de l'activité professionnelle notamment à travers l'organisation des tâches à réaliser. Une autre fonction latente relative à l'emploi provient des multiples contacts sociaux que procurent les situations d'emploi. Le travail permet la création de liens avec d'autres personnes qui se trouvent hors de l'environnement familial, des contacts interindividuels avec des collègues souvent accompagnés d'une entraide et d'un soutien. L'emploi conduit également les individus à se fixer des buts et concrétiser leurs activités. Enfin, et non des moindres, l'activité professionnelle permet de jouir d'une identité professionnelle qui s'accompagne d'une valorisation et d'une reconnaissance par les autres et offre ainsi un statut social. Suivant cette même logique, d'autres modèles vont émerger par la suite (Warr, 1987 ; Fryer, 1986 ; Wanberg, 2010). Malgré de légères différences, notamment sur le nombre de fonctions latentes, ces modèles partagent tous la même hypothèse selon laquelle l'absence d'emploi prive les individus de toutes ces fonctions, et aurait donc un impact négatif direct sur le bien-être des individus.

Bien que les modèles de privation, et surtout la théorie de privation de Jahoda, soient très populaires et largement mobilisés dans la littérature, ces modèles sont restés, pour la plupart, durant des années des modèles théoriques n'étant pas ou peu testés empiriquement. Il a fallu attendre les années 2000 pour qu'une série d'études soient menées afin de les tester et de les confronter à la réalité. Dans ce cadre, la Théorie de Privation de Jahoda (1981) fut très clairement le plus investiguée et plusieurs études ont ainsi tenté de distinguer les effets des fonctions latentes et manifestes sur le bien-être psychologique. De ces recherches, il est ainsi apparu que comme le prévoyait la théorie de la Privation de Jahoda (1981), les personnes sans emploi ont un accès plus restreint aux fonctions latentes et manifestes en comparaison aux personnes actives et même inactives (retraités, femme au foyer) (Paul, Geithner, & Moser, 2007). En 2011, une étude longitudinale menée par Selenko, Batinic et Paul (2011) aboutit à des conclusions similaires et surtout montre qu'une diminution de la satisfaction des fonctions latentes entraîne une altération de la santé psychologique six mois plus tard.

Toujours dans le cadre de la théorie de privation de Jahoda, d'autres études ont mis en évidence que les différentes fonctions ne prédisent toutefois pas le bien-être de manière équivalente. D'une part, les fonctions manifestes expliquent davantage le niveau de bien-être que les fonctions latentes (Creed & Macintyre, 2001; Creed & Klisch, 2005; Fryer, 1996). D'autre part, parmi les fonctions latentes, certaines présentent un pouvoir explicatif plus important sur le bien-être que d'autres. Hoare et Machin (2006) montrent ainsi que, même si toutes les variables latentes rendent compte du bien-être des personnes sans emploi, c'est la structure temporelle qui a le pouvoir prédictif le plus important. Par contre, dans une étude de Paul et Batinic (2010), ce sont le statut et les contacts sociaux qui sont prépondérants. Enfin, Creed et Bartrum (2008) constatent que ce sont la structuration temporelle, les objectifs et le statut qui prédisent en plus des tensions financières le bien-être.

Par la suite, Creed et Macyntire (2001) ont préconisé de compléter le modèle de Jahoda en intégrant d'autres variables issues de différents modèles de la littérature sur le chômage pour rendre compte du bien-être des personnes sans emploi. À cette fin, plusieurs études ont été entreprises et ont pu mettre en lumière le rôle d'un ensemble de variables qui avaient un rôle prédictif pour rendre compte du bien-être complémentaire à celui des variables identifiées dans le modèle de Jahoda. C'est notamment le cas du névrosisme qui accentue la détresse psychologique (Creed, Muller & Machin, 2001), du sentiment de contrôle qui est positivement lié au bien-être (Creed & Bartrum, 2008), des perspectives pour l'avenir qui augmentent la détresse psychologique lorsqu'elles sont négatives (Creed & Klisch, 2005) ou encore du

sentiment de honte vis-à-vis de la situation de chômage qui accentue également le mal-être des personnes sans emploi (Creed & Muller, 2006). L'ensemble de ces études permet de souligner la pertinence de combiner les différents modèles traitant des effets du chômage sur le bien-être à celui de Jahoda pour en accroître le pouvoir prédictif. Cependant, jusqu'à présent, aucune de ces études n'intègre des variables issues de la perspective intergroupe.

2.2. Discrimination perçue et situation de chômage

Ces théories mentionnées ci-dessus se sont focalisées sur les mécanismes propres aux chômeurs pour expliquer la dégradation de leur bien-être. En particulier, elles ont insisté sur la contribution que peuvent avoir des processus intra-individuels en mettant le projecteur sur les déterminants propres aux chômeurs. Toutefois, une telle perspective minimise la relation entre le bien-être individuel et l'ensemble des dynamiques existant entre les groupes sociaux et au sein de ces groupes sociaux. C'est dans cette deuxième perspective qu'une série de recherches se sont inscrites. Ces dernières ont appréhendé la question du chômage en lien avec les relations intergroupes et plus particulièrement les processus de stigmatisation qui en découlent (Bourguignon & Herman, 2005, 2018).

L'hypothèse selon laquelle le chômage constitue un stigmate social trouve ses racines dans les travaux préliminaires de Goffman (1963). Le stigmate renvoie à « tout attribut qui jette un discrédit profond sur celui qui le porte » (Goffman, 1963, p.3). Cet attribut associé à des caractéristiques négatives entraîne une construction sociale basée sur la différence entre deux catégories d'individus, ceux qui suivent la norme de référence (dit groupes majoritaires) et ceux qui dévient (dit groupes stigmatisés). Alors que les premiers sont valorisés, les seconds sont décriés par la majorité (Crocker, Major & Steele, 1998). Cette différence contribue à la dépréciation des uns et la valorisation des autres (Bourguignon et al., 2015).

À l'heure actuelle, le stigmate social est considéré comme le résultat d'un processus mettant en rapport ces deux groupes (Crocker *et al.*, 1998). D'une part, il implique qu'une majorité - lorsqu'elle fait face à des personnes portant un attribut singulier- se montre particulièrement vigilante à leur égard et porte des jugements négatifs sous la forme de stéréotypes, de préjugés et de discrimination (Bourguignon et al., 2015 ; Croizet & Martinot, 2003 ; Link & Phelan, 2001). D'autre part, le stigmate implique que les individus porteurs de cet attribut développent une identité sociale négative (Bourguignon & Herman, 2015 ; Crocker *et al.*, 1998). La stigmatisation existe dès lors que les comportements de ces deux groupes convergent (Link & Phelan, 2006).

Appliquée à la question du chômage, cette conception prend appui sur le fait qu'au sein des cultures occidentales, le travail est une valeur fondamentale. Dès 1963, Goffman suggérait déjà que les chômeurs formaient un groupe stigmatisé (Goffman, 1963, p. 17). De même, pour des sociologues tels que Bourdieu (Gurr & Jungbauer-Gans, 2013) ou Durkheim (1977), l'emploi était perçu comme l'élément offrant la respectabilité et la clef pour l'intégration sociale. Il n'est pas étonnant alors qu'en France, les groupes majoritaires (ex. travailleurs, employeurs) véhiculent des stéréotypes essentiellement négatifs à propos des personnes sans emploi. Les qualificatifs de « profiteurs, assistés, pauvre ... » leur sont systématiquement associés (Camus & Berjot, 2015). Il en découle des comportements discriminatoires à leur égard, diminuant leurs chances de trouver un emploi (Norlander, Ho, Shih, Walters & Pittinsky, 2020 ; Oberholzer-Gee, 2008). Dans ce cadre, la durée de chômage est une information particulièrement sensible pour les recruteurs qui l'utilisent comme un signal d'alerte de l'employabilité du candidat.e sans emploi. Plus les personnes sans emploi auraient une durée de chômage élevée, moins elles auraient de compétences et de capacités pour occuper un emploi (Karren & Sherman, 2012). Une étude d'Eriksson et Rooth (2014) soutient cette hypothèse et constate une réduction des invitations à partir de neuf mois de chômage (voir également Nüß, 2018).

Quant aux personnes sans emploi, elles ont bien conscience des stéréotypes et des discriminations qui s'exercent à leur égard (Gurr & Jungbauer-Gans, 2013), d'autant plus que ceux-ci ne se cantonnent pas au secteur professionnel, mais s'étendent à bien d'autres domaines du quotidien. Ainsi, les chômeurs ont souvent le sentiment d'être jugés négativement tant par des conseillers en insertion professionnelle que par leur entourage proche ou des professionnels de la santé. Plus encore, ils se disent discriminés dans le secteur du logement, dans le secteur bancaire, dans le secteur éducatif et dans le secteur de la santé (Bourguignon & Herman, 2007). La conscience du traitement particulier dont fait l'objet les chômeurs les amènent à développer une identité sociale négative (McFadyen, 1998). Ils ont ainsi tendance à se dévaloriser eux-mêmes en comparaison aux travailleurs (Sheeran, Abrams & Orbell, 1995). Cette dévalorisation s'accroît avec la durée de chômage en étant associée à un jugement de plus en plus défavorable à leur égard (Schnapper, 1994).

Or, ce processus de stigmatisation et la discrimination qui le caractérise ne sont pas sans conséquence pour les individus et se révèlent particulièrement délétères pour le bien-être psychologique des individus des groupes stigmatisés (Pascoe & Richman, 2009 ; Schmitt et al. 2014). Cette réalité s'applique également aux personnes sans emploi. De nombreuses études témoignent ainsi des effets destructeurs de perception de discrimination sur le bien-être

psychologique des personnes sans emploi (Bourguignon & Herman, 2005 ; 2018 ; Bourguignon & al., 2015). Une étude de O'Donnell, Corrigan et Gallagher (2015) a par ailleurs mis en évidence un effet direct de la stigmatisation anticipée liée au chômage sur les niveaux de détresse psychologique d'un échantillon de personnes sans emploi. En effet, les personnes sans emploi font davantage état de symptômes somatiques dont ils ne souffraient avant d'être au chômage. Krug, Drasch et Jungbauer-Gans (2019) ont, quant à eux, constaté que les personnes sans emploi qui ont conscience de la stigmatisation liée à leur statut sont moins satisfaites de leur vie et de leur santé. Outre la santé, les effets des processus de stigmatisation à l'égard des chômeurs s'étendent également à d'autres dimensions et affectent négativement à la fois leur capacité cognitive, mais également leur insertion sociale et professionnelle (Bourguignon & Herman, 2007).

3. Problématique

Des différentes études présentées, il ressort que la détérioration du bien-être psychologique et de la satisfaction à la vie des personnes en situation de chômage est en partie expliquée par une série de variables individuelles. Toutefois, cette perspective semble réductrice laissant dans l'ombre la part que la dimension sociale et intergroupe de la situation de chômage peut avoir sur la santé des individus. C'est pour cette raison que l'étude présentée a pour ambition d'examiner la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée en intégrant à la fois des variables issues de la perspective individuelle et intergroupe. Dans ce cadre, et en lien avec les recherches de Creed et ses collaborateurs (2001; 2002; 2005; 2006), les variables de la perspective individuelle sont issues du modèle développé par Jahoda alors que, pour la perspective intergroupe, la perception de discrimination à l'égard des chômeurs a été choisie compte tenu des récentes méta-analyses démontrant les effets néfastes de la discrimination perçue sur le bien-être psychologique (Pascoe & Richman, 2009 ; Schmitt et al. 2014).

Nos hypothèses se déclinent en trois parties : dans un premier temps, partant du modèle de Jahoda (1981), nous proposons que les fonctions manifestes et latentes contribuent à la satisfaction à la vie (H1). Plus précisément, nous proposons que la satisfaction à la vie soit négativement associée aux tensions financières (H1a) et positivement aux cinq fonctions latentes (H1b).

La deuxième série hypothèse concerne la contribution de la discrimination perçue dans l'explication de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi (H2). Plus précisément nous

nous attendons à ce que la perception de discrimination soit négativement liée à la satisfaction à la vie.

Enfin, nous nous attendons que la discrimination perçue ait une contribution spécifique et complémentaire au modèle de Jahoda pour rendre compte de la satisfaction à la vie (H3). En d'autres termes, nous faisons l'hypothèse qu'un modèle intégrant la perception de discrimination permettra une augmentation de la variance expliquée de la satisfaction à la vie par rapport à un modèle basé uniquement sur les fonctions latentes et manifestes de l'emploi de Jahoda (1981).

4. Méthode

4.1. Échantillon et procédure

217 personnes sans emploi ont participé à l'étude, 98 hommes (45,2 %) et 119 femmes (54,8 %) dont la moyenne d'âge était de 32,6 ans (ET, 14,11). La durée de chômage moyenne de notre échantillon était de 45 mois (ET, 66,5). 14,7 % des répondants ont un niveau brevet, 32,7 % un niveau CAP/BEP, 17,5 % un niveau baccalauréat, 3,2 % un niveau supérieur non universitaire, 0,9 % un niveau supérieur universitaire, 28,4 % n'ont pas de diplôme et 3,3% n'ont pas déclaré leur niveau d'étude. Pour ce qui est de la situation familiale, 69,2 % des participants sont célibataires, 9,8 % sont mariés/pacsés, 12 % sont divorcées, 6,5 % en couple et 2,3 % sont veufs. Par ailleurs, 42,3 % ont au moins un enfant.

L'étude a été réalisée au sein du département de la Meuse dans la Région Grand Est, qui est un territoire majoritairement rural où le chômage de longue durée constitue une problématique importante¹⁰. Les répondants ont été invités à participer à une recherche dans l'objectif de mieux connaître la vie des personnes sans emploi. Ces derniers ont été sollicités au sein de divers lieux et événements pour lesquels ils étaient conviés dans le cadre de leur parcours d'insertion sociale et professionnelle. Pour chaque session de collecte, des tables et des chaises étaient mises à disposition pour que les répondants puissent remplir un questionnaire en version papier. Les participants ont été informés de la confidentialité du questionnaire et ont consenti à y répondre. Ils avaient la possibilité de mettre fin à la passation du questionnaire à tout moment.

Afin de conserver une neutralité au sein de cette recherche, nous avons fait le choix d'utiliser la terminologie « personnes sans emploi ». En effet, en fonction des appellations, les individus ont tendance à moduler leurs expressions spontanées (McGuire, McGuire & Cheever, 1986) et

¹⁰ Programme départemental d'Insertion de la Meuse 2017-2021 (Tome 2).

comme le soulignent Jacquin & Juhel (2013), les descriptions « chômeurs » et « demandeurs d'emploi » ont tendance à amener les personnes sans emploi à exprimer des éléments avec une valence négative et peu liés au « soi » alors que l'utilisation de la dénomination « chercheurs d'emploi » propose davantage de descriptions positives et liée au « soi ». Ainsi, afin d'éviter d'influencer les réponses de nos participants à travers une valence positive ou négative nous avons sélectionné la terminologie « personnes sans emploi ».

4.2. Matériel

Nous nous sommes inspirés de l'échelle Latent and Manifest Benefits (LAMB) de Muller, Creed, Waters et Machin (2005) et de la version courte développée par Kovacs, Batinic, Stiglbauer et Gnams (2019) pour mesurer les fonctions manifestes et latentes de l'emploi (Jahoda, 1981 ; Fryer 1986, Muller & Water 2012 ; Allan, Kim, Liu & Deemer, 2020). Par ailleurs, plusieurs adaptations ont été réalisées pour que les items puissent s'inscrire dans le contexte français. Afin de diminuer la durée de passation du questionnaire, tous les items n'ont pas été inclus au sein de l'étude. Au total, 18 items ont été conservés, 3 items par dimension respectant les 6 proposées par Muller & al., (2005). Le questionnaire était ainsi composé de 3 items pour la tension financière ($\alpha = .77$) (ex. « Mes revenus me permettent de faire des sorties ou de m'offrir des plaisirs. » (R)), 3 items pour les buts ($\alpha = .71$) (ex. « Je partage les buts de mes proches et de mon entourage. »), 2 items pour la structure temporelle ($r = .36^{**}$) (ex. « Le plus souvent je n'ai rien à faire (R)»), 3 items pour les contacts sociaux ($\alpha = .67$) (ex. « Je passe beaucoup de temps avec d'autres personnes. »), 3 items pour le statut ($\alpha = .77$) (ex. « Je suis important pour les gens qui m'entourent. ») et 3 items pour les activités ($\alpha = .60$) (ex. « J'arrive à faire aboutir la plupart des projets que je commence »).

Concernant les mesures liées à la discrimination nous nous sommes basés sur l'échelle de perception de discrimination tirée de Bourguignon, Yzerbyt, Teixeira et Herman, (2015) avec 3 items ($\alpha = .79$) (ex. « En tant que personne sans emploi, j'ai personnellement été confronté à de la discrimination »).

Enfin, la Satisfaction à la Vie a été mesurée en utilisant l'échelle développée par Diener (1985) en 5 items ($\alpha = .81$) (ex. « Je suis satisfait(e) de ma vie. »). La satisfaction à la vie est une composante cognitive et évaluative du bien-être. L'échelle de satisfaction à la vie a été conçue pour évaluer le jugement d'une personne concernant sa propre satisfaction vis-à-vis de sa vie. Bien qu'elle ne soit composée que de cinq éléments, cette dernière semble être une échelle fiable respectant une validité psychométrique satisfaisante. De plus, elle présente plusieurs convergences avec d'autres mesures de bien-être subjectif (Diener & Pavot, 1993).

Chacun des items était mesuré par une échelle de Likert en 7 points mesurant leurs degrés d'accord et de désaccord (1 = *complètement en désaccord* à 7 = *complètement en accord*).

Tableau 1. Corrélations bivariées des variables de l'étude (N=217)

Variable	M	ET	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Tension financière	5.23	1.79	-							
2. Buts	3.87	1.75	-.20**	-						
3. Contacts sociaux	3.84	1.86	-.24**	.39**	-					
4. Statut	3.98	1.64	-.12	.30**	.37**	-				
5. Activité	4.18	1.91	-.16*	.19*	.35**	.35**	-			
6. Structure temporelle	3.77	1.90	.12	-.05	-.11	-.02	-.02	-		
7. Discrimination perçue	3.77	1.90	.11	.07	.01	-.00	.02	.06	-	
8. Satisfaction à la vie	3.27	1.60	-.21**	.31**	.24**	.35**	.41**	.07	-.18**	-

Note. *p < .05. **p < .01. Le tableau 1 ci-dessus présente les corrélations entre les variables qui composent l'étude ainsi que les moyennes et les écarts-types de chacune.

4. Résultats

Afin d'examiner l'indépendance et la structure factorielle des échelles utilisées pour l'étude, les 25 items ont été saisis au sein d'une analyse en composante principale par rotation oblique. La mesure de Kaiser – Meyer – Olkin était de .74. L'ensemble des variables se sont positionnées sur leurs facteurs respectifs à l'exception de la structure temporelle dont un item s'est positionné sur le même facteur que la variable activité. Nous avons par conséquent décidé de retirer cet item¹¹. Les données descriptives et les corrélations bivariées entre toutes les variables sont présentées dans le tableau 1. L'ensemble des fonctions latentes sont corrélées entre elles à l'exception de la structure temporelle qui ne présente aucune corrélation significative avec les autres mesures. Par ailleurs, la tension financière, la perception de discrimination et les

¹¹ Tous les items se sont positionnés sur leurs facteurs respectifs

fonctions latentes, à l'exception de la structuration du temps, sont liées à la satisfaction à la vie (négativement pour les deux premières et positivement pour les fonctions latentes).

Afin de tester les contributions des fonctions manifestes et latentes et de la discrimination perçue dans l'explication de la satisfaction à la vie, les données ont été analysées par la méthode des régressions linéaires multiples avec le mode d'introduction pas à pas. Quatre étapes ont été déclinées au sein de l'analyse. Comme préconisé dans les études de Creed & al. (2006), nous avons dans un premier temps inclus les données démographiques, dans second temps, les tensions financières, dans un troisième temps les fonctions latentes et dans un quatrième temps la discrimination perçue (cf. tableau 2).

L'âge, le sexe et la durée de chômage ont été contrôlés au sein des analyses. Seule la durée de chômage montre un lien significatif avec la satisfaction à la vie ($\beta = -.18$; $p = .05$). Plus la durée de chômage est importante, moins les répondants sont satisfaits de leur vie. Cependant, la relation de la durée du chômage avec la satisfaction à la vie disparaît une fois les autres variables intégrées au modèle.

La deuxième étape consiste, quant à elle, à examiner la contribution des fonctions manifestes sur la satisfaction à la vie. Conformément à nos hypothèses, les résultats révèlent que les tensions financières contribuent significativement et négativement à la satisfaction à la vie ($\beta = -.24$; $p = .004$). Autrement dit, plus les personnes sans emploi rencontrent des tensions financières, moins elles sont satisfaites de leur vie.

La troisième étape des analyses porte sur l'apport des fonctions latentes pour rendre compte de la satisfaction à la vie. Les résultats mettent ainsi en évidence que deux fonctions latentes contribuent à rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi. Plus précisément, le statut ($\beta = .28$; $p = .001$) et l'activité ($\beta = .25$; $p = .01$) contribuent tous deux positivement à cette dernière. La structure temporelle, les contacts sociaux ainsi que les objectifs sont quant à eux indépendants de la satisfaction à la vie. Par ailleurs, une fois les fonctions latentes intégrées au modèle de régression, le rôle de la tension financière diminue et devient marginalement significatif. Le pourcentage de variance expliquée augmente de 18 % et atteste de l'importance des fonctions latentes dans l'explication de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée.

Enfin, la quatrième étape des analyses porte sur la contribution de la discrimination perçue pour rendre compte de la satisfaction à la vie. Conformément à notre deuxième hypothèse, la perception de discrimination est liée significativement et négativement à la satisfaction à la vie ($\beta = -.19$; $p = .01$). Par ailleurs, l'intégration de cette dernière dans le

modèle en régression permet une augmentation de 4 % de la variance expliquée de la satisfaction à la vie. Ainsi ce résultat confirme l'hypothèse selon laquelle la discrimination perçue permet de rendre compte d'une partie de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi en plus des fonctions manifestes et latentes de Jahoda (1981). Finalement, les variables contrôles, les fonctions manifestes et latentes et la discrimination perçue expliquent 30 % de la variance expliquée.

Tableau 2. Analyse de régression linéaire multiple pour les variables prédictrices de la satisfaction à la vie

Variable	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4
Sexe	-.09	-.08	-.12	-.12
Age	-.08	-.006	-.02	-.03
Temps Chômage	-.18*	-.12	-.10	-.002
Tensions financières	-	-.24**	-.14+	-.13+
Contacts sociaux	-	-	.03	.02
Buts	-	-	.11	.12
Structure temporelle	-	-	.11	.13
Statut	-	-	.28***	.27***
Activité	-	-	.25**	.26***
Discrimination	-	-	-	-.19**
Etape 1 <i>R</i> ²	.03***		-	-
Etape 2 <i>R</i> ²	-	.08**	-	-
Etape 3 <i>R</i> ²	-	-	.26**	-
Etape 4 <i>R</i> ²				.30**
ΔR^2	.02	.05	.18	.04

Note. +p < .10. *p < .05. **p < .01. ***p < .001. Variable dépendante : satisfaction à la vie.

5. Discussion, limites et conclusions

L'objectif de cette étude était d'examiner le rôle complémentaire de la discrimination perçue pour rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. Dans ce cadre, cette étude a permis de mettre en évidence une série de résultats en adéquation

avec les théories issues de la perspective individuelle tout en relevant certains résultats tout à fait novateurs issus des théories des relations intergroupes.

Tout d'abord, et en lien avec la littérature sur le modèle de privation de l'emploi, nos résultats confirment le rôle joué par les tensions financières pour rendre compte de la satisfaction à la vie. Ainsi, les tensions financières sont négativement liées à la satisfaction à la vie des personnes sans emploi. Ces résultats font échos à ceux de Price, Choi et Vinokur (2002) qui mettent en évidence que les difficultés financières constituent une source majeure de stress pour les personnes qui se retrouvent au chômage. Ce point de vue est également partagé par Fryer (1996) pour qui les difficultés financières occupent une place prépondérante dans l'explication du bien-être des personnes sans emploi. Toutefois, les résultats de notre étude nuancent quelque peu ces propos. En effet, ce lien devient marginalement significatif, une fois les variables latentes intégrées au modèle de régression. Ces résultats rejoignent les idées originales défendues par Jahoda (1981) qui soulignait l'importance des fonctions latentes pour rendre compte de la satisfaction à la vie.

Quant aux fonctions latentes, nos résultats révèlent que le statut et l'activité contribuent significativement à la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. Pour ce qui est du statut, une étude de Creed et Macintyre (2001) s'accorde avec ces résultats et montre que le statut a un pouvoir explicatif plus important que les autres fonctions latentes. Quant à l'activité, plusieurs études ont pu mettre en évidence que cette dernière permet de réduire la détresse psychologique des personnes sans emploi. Les chômeurs les plus actifs présentent moins de détresse psychologique que ceux qui ne le sont pas (Hepworth, 1980 ; Kilpatrick & Trew, 1985). Une étude de Winschuttle (1979) montre également que l'ennui et le manque d'activité sont les deux pires effets du chômage chez les jeunes. À l'inverse, le fait de participer à des activités motivantes protège contre le stress et influence positivement le bien-être (Wiennefield, Tiggemann & Wiennefield, 1992). Enfin, ces résultats soulignent également que toutes les fonctions latentes ne contribuent pas de façon identique à la santé psychologique des individus, certaines fonctions possédant un pouvoir explicatif supérieur par rapport à d'autres pour rendre compte du bien-être psychologique (Creed & Klisch, 2005 ; Creed & Bartrum, 2008).

Toutefois, la contribution majeure de cette étude est sans nul doute d'avoir mis en lumière le rôle joué par la discrimination perçue sur la satisfaction à la vie une fois les différentes variables individuelles prises en compte. Plus précisément, malgré les difficultés financières, la perte de statut, ..., plus les personnes perçoivent de la discrimination à leur encontre du fait de leur

situation de chômage, moins elles sont satisfaites de leur vie. Ces résultats témoignent que la situation de chômage ne se résume pas à une expérience de privation à un niveau individuel, mais se compose d'une dimension sociale et intergroupe. Ils font également échos à une longue lignée de recherches réalisées sur les groupes stigmatisés et qui font état du rôle particulièrement destructeur de la discrimination perçue sur le bien-être des individus (Bourguignon, Teixeira, Koc, Outten, Faniko & Schmitt, 2020; Pascoe & Smart Richman, 2009 ; Schmitt, Branscombe, Postmes & Garcia, 2014). Par ailleurs, au niveau des chômeurs, différentes études avaient déjà mis en lumière le fait que les personnes sans emploi qui ont conscience de la stigmatisation liée à leur statut sont moins satisfaites de leur vie et de leur santé (Bourguignon & Herman, 2018 ; Krug et al., 2019; O'Donnell et al., 2015). Toutefois, jusqu'à présent aucune étude n'avait intégré à la fois les dimensions individuelles et intergroupes pour rendre compte du bien-être psychologique. Ces résultats se révèlent de ce fait, totalement novateurs, et soulignent l'importance d'inclure dans le futur à la fois des variables issues de la perspective individuelle et des variables en lien avec les dynamiques intergroupes pour rendre compte des effets du chômage sur le bien-être. Cette idée rejoint les initiatives de Creed et Macyntire (2001) qui préconisait déjà l'importance de pouvoir combiner les variables issues de différents modèles théoriques pour une meilleure explication du bien-être des personnes sans emploi. Dans le cadre de notre étude, les résultats observés tant sur les variables issues du modèle de Jahoda (1981) que sur la discrimination perçue permettent d'ouvrir un nouveau champ de recherche qui nous semble particulièrement prometteur pour mieux appréhender le bien-être psychologique des individus en situation de chômage. Ainsi, pour appréhender les réelles conséquences que le chômage peut avoir sur le bien-être des individus, il est à la fois nécessaire d'examiner l'ensemble des difficultés et des privations vécues au niveau individuel, mais également de tenir compte des multiples influences et interactions que ces individus peuvent avoir avec les autres et leur environnement social.

Au regard de ces résultats, cette étude a également des implications pratiques importantes notamment dans la prise en charge des personnes sans emploi et cela afin de maintenir voire d'améliorer leur bien-être psychologique. Tout d'abord, concernant les tensions financières, ces résultats nous rappellent qu'il est primordial de les limiter au maximum. Maintenir et soutenir des allocations de chômage ou de solidarité active pour l'ensemble de la population en situation de précarité relève ainsi des questions de santé publique. Par ailleurs, envisager un accompagnement budgétaire par l'intermédiaire d'action permettant de prioriser les dépenses

en fonctions des besoins primaires afin de minimiser la détresse financière semble être une des voies à envisager (Selenko, Batinic & Paul, 2011; Price, Choi, & Vinokur, 2002a).

Quant aux résultats sur les fonctions latentes, plusieurs études ont pu mettre en évidence une réduction des activités pour les personnes sans emploi et une tendance à s'enfermer dans la sphère privée (Roques, 1995). Pourtant la participation à des activités fait état de nombreux bienfaits (Rimé, 2005). Il serait intéressant de promouvoir davantage la participation à des activités pour les personnes sans emploi dans le cadre de leur parcours d'insertion, surtout lorsqu'elles sont dans cette situation depuis un certain temps. Plusieurs associations, centres sociaux ou prestataires extérieurs proposent des activités pour le développement d'un meilleur bien-être des personnes sans emploi. La participation à ce type d'activité devrait systématiquement être proposée aux personnes sans emploi. Par la même occasion, cela permettrait d'améliorer le statut de ces derniers qui dans le cadre de ce type d'activités sont valorisés et reconnus par les autres (Osty, 2008).

Enfin concernant la discrimination perçue des personnes sans emploi (Bourguignon, Elghrich & Herman, 2005), ces dernières font face à des comportements discriminatoires qui entravent d'une part leur insertion professionnelle, mais également leur insertion sociale (Bourguignon et Herman, 2007). Quelle qu'en soit la forme, la discrimination s'accompagne de désavantages pour ceux qui y sont confrontés engendrant des situations de privation pouvant affecter de nombreux domaines de leur vie (Major, Quiton & McCoy, 2002). Dans ce cadre, deux pistes d'actions seraient à promouvoir. La première est à destination des travailleurs et consiste à les sensibiliser sur l'existence de préjugés, de stéréotypes et de discrimination à l'égard des chômeurs. Cette réalité est malheureusement peu connue par le grand public qui a souvent tendance à légitimer la discrimination à l'égard des chômeurs (Bourguignon & Herman, 2018). De ce fait, rappeler l'illégalité de toutes les formes de discrimination, et notamment celles à l'égard des chômeurs, reste essentiel. La seconde est à destination des personnes sans emploi. Elle consiste à développer des séances de sensibilisation et d'accompagnement pour permettre aux personnes sans emploi de discuter, de se préparer et de réagir de manière adaptée à ce genre de situation.

Notre étude n'échappe malheureusement pas à certains écueils. L'une des limites de celle-ci concerne la variable structure temporelle de notre questionnaire. D'une part, un item ne s'est pas positionné sur le bon facteur, et d'autre part aucune corrélation significative n'est apparue entre la structure temporelle et les autres fonctions latentes et la mesure de satisfaction à la vie.

Il conviendra pour les futures études d'être attentif aux items en question afin d'améliorer la mesure.

Enfin, une autre limite de cette étude est la répartition du genre avec une majorité de femmes au sein de notre échantillon. Cependant, la composition de l'échantillon reste fidèle aux réalités de terrain puisqu'en Meuse, le pourcentage de personnes sans emploi de longue durée constitue une majorité de femmes¹². Ce constat rejoint celui de Maruani et Meulders (2005), qui mettent en évidence un phénomène plus important d'absence d'activité professionnelle chez les femmes qui aurait tendance à s'implanter de façon durable en comparaison aux hommes.

¹² Source. Est-Républicain

Étude 2 : La satisfaction à la vie des personnes sans emploi entre privations, rejet et identification

1. Introduction

Le chômage de longue durée est un phénomène de plus en plus inquiétant pour les politiques publiques. En France, à la fin de l'année 2019, 38,8 %¹³ des chômeurs le sont au moins depuis 12 mois¹⁴. On peut y ajouter toutes les personnes, bénéficiaires des minimas sociaux, et qui ne sont pas automatiquement inscrites à Pôle Emploi. Fin mars 2020, le nombre de bénéficiaires du RSA, résidant en France, est estimé à 1,91 million de foyers¹⁵. L'ensemble de ces chiffres témoigne de l'étendue du chômage dans la société française. Or, cette situation surtout quand elle s'inscrit dans la durée est lourde de conséquences pour les individus du fait qu'ils tombent dans la précarité affectant ainsi leurs conditions de vie et leur santé physique et leur bien-être psychologique (Bourguignon, Herman, & Roques, 2016 ; Soulage, 2015). Cette dégradation de la santé des individus au fur et à mesure de la durée du chômage est ainsi relevée dans un certain nombre d'études (D'Arcy & Siddique, 1987 ; Meneton, Kesse-Guyot, Méjean, Fezeu, Galan, Hercberg & Ménard 2015). Ceux-ci confirment que la situation de chômage détériore à la fois la santé physique et le bien-être psychologique, allant de la capacité physique générale à l'augmentation des troubles dépressifs (D'Arcy & Siddique, 1987 ; Meneton, Kesse-Guyot, Méjean, Fezeu, Galan, Hercberg & Ménard 2015 ; Maier, Egger, Barth, Winker, Osterode & al. 2006).

Pour rendre compte de cette détérioration, divers modèles théoriques ont vu le jour. Parmi ceux-ci, une majorité s'est développée autour de l'idée que le chômage est avant tout un problème individuel amenant des mécanismes psychologiques propres à la personne qui est touchée par cette situation. Ainsi, les modèles issus de cette perspective partagent l'hypothèse de base que l'emploi remplit des fonctions spécifiques qui sont supposées correspondre à nos besoins fondamentaux personnels (Fryer, 1986 ; Jahoda, 1981 ; Warr, 1987). La diminution du bien-être des personnes sans emploi serait à la fois causée par la perte d'un revenu (fonction appelée manifeste), mais également au fait qu'une série de fonctions psychologiques (fonctions appelées latentes) serait entravée.

¹³ OCDE Données

¹⁴ Centre d'Observation de la Société

¹⁵ Rsa Conjoncture

Malgré la pertinence des théories issues de la perspective individuelle, ces dernières font abstraction de l'influence que peuvent avoir les interactions sociales sur les personnes sans emploi. En effet, l'être humain est par essence un être social cherchant à tisser et consolider des liens avec les autres qui l'entourent (Baumeister & Leary, 1996 ; Eisenberg, 2012 ; Williams, 2009). Un large champ de la littérature met ainsi en évidence le poids délétère que peut avoir pour le bien-être la dégradation du tissu social (Williams, 2009), mais également les nombreux bénéfices associés l'appartenance groupale et aux dynamiques associées (Bastian, Jetten et Ferris, 2014 ; Jetten Haslam et Haslam 2012 ; Rimé, 2005 ; Paez, Rimé, Basabe, Wlrodaczyk & Zumeta, 2015). Dans cette perspective, la situation de chômage du fait qu'elle rompt les liens sociaux en raison des comportements discriminatoires (Norlander, Ho, Shih, Walters & Pittinski, 2020) et des différentes formes de dévalorisation (Bourguignon et Herman, 2007, 2018) qui l'accompagne se révèle une expérience sociale particulièrement délétère. De fait, plusieurs méta-analyses ont déjà pu mettre en évidence le rôle délétère de la perception de discrimination pour le bien-être psychologique des individus issus de groupes stigmatisés (voir les méta-analyses de Pascoe & Richman, 2009; Schmitt, Branscombe, Postmes, & Garcia, 2014). Cette réalité s'applique également aux individus sans emploi pour qui la perception de discrimination affecte leur bien-être psychologique (Bourguignon, Yzerbyt, Teixeira et Herman, 2015 ; O'Donnell, Corrigan & Gallagher, 2015). Toutefois, la littérature sur la stigmatisation nous apprend également que face à la stigmatisation, les individus réagissent et tentent de se protéger (Crocker, Major, & Steele, 1998 ; Tajfel & Turner, 1978). Une façon pour les membres des groupes stigmatisés de faire face à l'expérience destructrice de la discrimination est d'augmenter l'identification du groupe (Branscombe, Schmitt, & Harvey, 1999 ; Schmitt & Branscombe, 2002). Plus précisément, l'identification au groupe du fait des bienfaits qui accompagnent (Kertzner, Meyer, Frost, & Stirratt, 2009; Smith & Silva, 2011) peut servir de bouclier pour faire face à la perception de discrimination et garantir un niveau de bien-être psychologique suffisant (Bourguignon, Teixeira, Koc, Outten, Faniko, & Schmitt, 2020). Toutefois, à l'heure actuelle, aucune étude n'a permis de montrer si l'identification au groupe pouvait jouer ce rôle protecteur notamment sur la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée.

Au regard de l'ensemble de ces recherches, il apparaît très clairement que le bien-être psychologique des chômeurs est à la fois dépendant de variables de nature individuelle et intergroupe. Pourtant, bien que de nombreuses recherches aient été réalisées dans chacune de ces deux perspectives, aucune n'aborde cette question en tenant compte respectivement l'une de l'autre. Or, il n'est pas impossible que le poids des variables individuelles puisse jouer un

rôle prépondérant pour rendre compte de la satisfaction à la vie des chômeurs, prenant de ce fait le dessus sur les variables intergroupes ou inversement. L'objectif de cette étude sera dans un premier temps d'examiner les rôles respectifs joués tant par des variables individuelles qu'intergroupes. Plus précisément, il s'agira de mieux appréhender les effets du chômage sur la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée en se référant, à un des modèles majeurs de la perspective individuelle à savoir le modèle de privation latente de Jahoda (1981) tout en se référant à un des modèles les plus prégnants de la littérature intergroupe à savoir le Modèle Rejet-Identification (Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999). Par ailleurs, en lien avec le Modèle Rejet-Identification, il s'agira également dans cette étude de voir en quoi l'identification au groupe des chômeurs peut se révéler protectrice pour la satisfaction à la vie des individus, leur permettant ainsi de faire face à leur perception de discrimination.

1.1. Chômage, santé physique et bien-être psychologique

La question de la relation qu'entretient le chômage avec le bien-être a fait l'objet depuis de nombreuses années d'une attention toute particulière de la part de nombreux scientifiques aboutissant à la mise en place de nombreuses études. Rassemblées, celles-ci ont permis la réalisation de plusieurs méta-analyses qui ont démontré l'existence d'un lien négatif entre la situation de chômage et la santé physique et bien-être psychologique des individus (Paul & Moser, 1999). De ce lien négatif sont nées deux hypothèses contradictoires au sein de la littérature. La première, dite l'hypothèse de sélection, considère que les difficultés d'accès à l'emploi seraient le fruit des difficultés de santé des individus. Ainsi la faible confiance en soi, les symptômes dépressifs ou encore l'état de santé physique défavorable de l'individu seraient autant d'éléments empêchant l'individu de décrocher ou d'occuper un emploi. La seconde appelée hypothèse d'exposition inverse, quant à elle, la causalité et considère que la situation de chômage dégrade le bien-être psychologique. À nouveau, les résultats des méta-analyses ont permis de départager ces deux hypothèses en soulignant le rôle déterminant de l'hypothèse d'exposition à savoir que le chômage est la cause directe d'une diminution de la santé physique et du bien-être psychologique (McKee-Ryan, Song, Wanberg, & Kinicki, 2005 ; Paul & Moser, 2009). Par ailleurs, bien que moins puissant, il est également apparu que la dégradation de la santé physique et du bien-être psychologique qui suit la perte d'emploi s'accompagne également d'une plus grande difficulté à retrouver du travail. L'ensemble de ces résultats montre ainsi qu'outre la question de l'insertion professionnelle, la question du chômage constitue de facto un problème de santé publique majeur (Meneton, Plessz, Courtin, Ribet, Golberf, & Zins, 2017).

1.2. Théories pour rendre compte du chômage : Perspective individuelle

La dégradation de la santé physique et du bien-être psychologique à la suite de la perte d'emploi soulève la question des processus sous-jacents à cet effet. Pour offrir une réponse à cette question, plusieurs théories ont émergé autour de l'hypothèse selon laquelle la situation de chômage empêche les individus de satisfaire une série de besoins fondamentaux personnels, les conduisant ainsi à un état général de privation (le modèle multivitaminé de Warr, 1987, la théorie agentique de Fryer, 1986 ou encore le modèle de Wanberg, 2010). La Théorie de Privation relative à l'emploi de Jahoda (1981) constitue sans nul doute la théorie la plus emblématique de ce courant. Partant d'une étude sociologique menée dans les années 30 à Mariental, cette théorie soutient l'idée que l'emploi remplit des fonctions qui sont supposées correspondre à nos besoins fondamentaux. Parmi celles-ci, Jahoda fait une distinction entre deux types principaux. La première, dite fonction manifeste, renvoie à la dimension matérielle et financière (salaire, avantages,...) qui est apportée par l'emploi et qui permet d'avoir un niveau de vie acceptable afin de répondre à certains besoins d'ordre primaire.

Outre l'apport financier, l'emploi comporte également toute une série de fonctions plus psychologiques connues sous les termes de fonctions latentes. Jahoda en identifie cinq. Ainsi, le fait d'avoir une activité professionnelle structure le temps, permettant de planifier les journées au rythme de l'activité professionnelle notamment à travers l'organisation des tâches à réaliser. Une autre fonction latente relative à l'emploi provient des multiples contacts sociaux que procurent les situations d'emploi. Le travail permet la création de liens avec d'autres personnes qui se trouvent hors de l'environnement familial, des contacts interindividuels avec des collègues souvent accompagnés d'une entraide et d'un soutien. L'emploi conduit également les individus à se fixer des buts et concrétiser leurs activités. Enfin, et non des moindres, l'activité professionnelle permet de jouir d'une identité professionnelle qui s'accompagne d'une valorisation et d'une reconnaissance par les autres et offre ainsi un statut social.

A partir des années 90, de nombreuses recherches ont tenté d'éprouver la théorie de la Privation Relative à l'Emploi de Jahoda (1981). Leurs résultats ont en partie confirmé les prédictions de cette théorie. Ils ont ainsi révélé que les personnes sans emploi ont un accès plus restreint aux fonctions manifestes et latentes en comparaison aux travailleurs (Miles, 1983 ; Evans & Haworth, 1991, Creed & Machin, 2002). Des résultats analogues caractérisaient également d'autres typologies de publics comme les personnes inactives (les femmes foyer, les retraités, les étudiants, ...) (Paul, Geithner & Moser, 2007 ; Paul & Moser, 2009). Dans tous les cas, les résultats concluaient que les personnes sans emploi étaient les plus touchées par la

privation des fonctions manifestes et latentes que les autres typologies de publics. Par ailleurs, cette privation n'est pas sans conséquence sur le bien-être des individus qui diminue fortement pour toutes les typologies de publics, ayant ou non une activité professionnelle (Kessler, Turner & House, 1986 ; Selenko, Batinic & Paul, 2011). Toujours en lien avec cette théorie, d'autres études se sont quant à elles, penchées sur l'incidence que pouvaient avoir les différentes fonctions sur le bien-être. Dans ce cadre, les résultats ont révélé que, d'une part, les fonctions manifestes expliquent davantage le niveau de bien-être que les fonctions latentes (Creed & Macintyre, 2001; Creed & Klisch, 2005; Fryer, 1996). D'autre part, parmi les fonctions latentes, certaines présentent un pouvoir explicatif plus important que d'autres. Hoare et Machin (2006) montrent ainsi que, même si toutes les variables latentes rendent compte du bien-être des personnes sans emploi, c'est la structure temporelle qui a le pouvoir prédictif le plus important. Par la suite d'autres études ont néanmoins nuancé ces conclusions. Paul et Batinic (2010) ont ainsi montré que le statut et les contacts sociaux jouent un rôle prépondérant alors que Creed et Bartrum (2008) ont souligné quant à eux le rôle de la structuration temporelle, les objectifs et le statut qui prédisent le bien-être en complément des tensions financières.

Après avoir soutenu empiriquement la Théorie de Jahoda (1981), Creed et Macintyre (2001) ont proposé de la compléter en intégrant d'autres variables issues de différents modèles en lien avec la littérature sur le chômage pour rendre compte du bien-être des personnes sans emploi. À cette fin, plusieurs études ont été entreprises et ont pu mettre en lumière le rôle prédictif et complémentaire de nouvelles variables en complément de celles identifiées dans le modèle de Jahoda pour rendre compte du bien-être, dont notamment le névrosisme (lié positivement à la détresse psychologique, Creed, Muller, & Machin, 2001), le sentiment de contrôle (lié positivement au bien-être, Creed & Bartrum, 2008), les perspectives pour l'avenir (lié positivement à la détresse psychologique, Creed & Klisch, 2005) ou encore le sentiment de honte vis-à-vis de la situation de chômage (lié positivement à la détresse psychologique, Creed & Muller, 2006).

Ainsi, ces études contribuent à souligner la pertinence de combiner les différents modèles traitant des effets du chômage sur le bien-être à celui de Jahoda (1981) pour en accroître le pouvoir prédictif. Cependant, jusqu'à présent, aucune de ces études n'intègre des variables issues de la perspective intergroupe.

1.3.Perspective intergroupe

Les théories énoncées précédemment se sont concentrées sur les mécanismes propres aux chômeurs pour expliquer la dégradation de leur bien-être. En particulier, elles ont insisté sur la contribution des processus individuels. Toutefois, une telle perspective sous-évalue la relation entre le bien-être et l'ensemble des dynamiques existantes entre et à l'intérieur des groupes sociaux. D'autres recherches soulignent ainsi l'importance de prendre en considération les effets du chômage sur les relations intergroupes dont les conséquences touchent tout autant le bien-être des personnes sans emploi. C'est dans cette deuxième perspective qu'une série de recherches se sont inscrites (Bourguignon & Herman, 2007 ; 2018 ; O'Donnell, Corrigan, & Gallagher, 2015 ; Krug, Drasch, & Jungbauer-Gans, 2019). Ces dernières ont appréhendé la question du chômage en lien avec les relations intergroupes et plus particulièrement les processus de stigmatisation qui en découlent (Bourguignon & Herman, 2005 ; 2018).

L'être humain est essentiellement social. De ce fait, la division du monde en groupes sociaux est fondamentalement utile au fonctionnement humain et résulte d'un mécanisme psychologique plus général que l'on nomme la catégorisation (Yzerbyt & Demoulin, 2019). Dans ce cadre, être au chômage signifie faire partie d'un groupe particulier, un groupe stigmatisé. L'hypothèse selon laquelle le chômage constitue un stigmate social trouve ses racines dans les travaux préliminaires de Goffman (1963) qui définit le stigmate comme « tout attribut qui jette un discrédit profond sur celui qui le porte » (p.3). Cet attribut associé à des caractéristiques négatives déclenche un processus de construction sociale qui place au-devant de la scène la différence entre deux catégories d'individus, ceux qui suivent la norme de référence (dit groupes majoritaires) et ceux qui en dévient (dit groupes stigmatisés). Alors que les premiers sont valorisés, les seconds sont décriés par la majorité (Crocker, Major, & Steele, 1998). Cette différence contribue à la dévaluation des uns et la valorisation des autres (Bourguignon & Herman, 2015).

Actuellement, le stigmate social est considéré comme la conséquence d'un processus mettant en opposition ces deux groupes (Crocker *et al.*, 1998) et conduisant au maintien de stéréotypes négatifs et incorrects. En effet, il implique qu'une majorité lorsqu'elle fait face à des personnes portant un attribut singulier se montre particulièrement attentive à leur égard et porte des jugements négatifs sous la forme de stéréotypes, de préjugés et de discrimination (Bourguignon & Herman, 2015 ; Croizet & Leyens, 2003 ; Link & Phelan, 2001). D'autre part, le stigmate est une expérience profonde de discrédit et implique pour les individus porteurs de cet attribut le développement d'une identité sociale négative (Bourguignon & Herman, 2015 ;

Crocker *et al.*, 1998). La stigmatisation existe dès lors que les comportements de ces deux groupes convergent et créent une barrière séparant marginalité et normalité (Link & Phelan, 2001).

Concernant la situation de chômage proprement dite, le fait d'être sans travail prive les individus d'un des attributs les plus valorisés au sein des sociétés occidentales à savoir un emploi (Amankwah, 2005 ; Garner, Meda & Sénik, 2005). De ce fait, être sans emploi relègue les individus au rang d'individu stigmatisé, lesquels ont perdu respect et reconnaissance sociale du reste de la société (Gurr & Jungbauer-Gans, 2013). Dès 1963, Goffman épinglait déjà cette réalité (Goffman, 1963, p. 17). De ce fait, il n'est pas étonnant de voir qu'en France et en Belgique, les groupes majoritaires (ex. travailleurs, employeurs) véhiculent des stéréotypes essentiellement négatifs à propos des personnes sans emploi. Les qualificatifs de « profiteurs, assistés, pauvre ... » leur sont systématiquement associés (Camus & Berjot, 2015 ; Herman & Van Ypersele, 1998). Mieux encore, une recherche comportant deux études réalisées en France et Belgique fait apparaître des résultats similaires dans les deux pays, à savoir que les chômeurs sont perçus comme moins compétents, moins moraux et moins persévérants que les travailleurs (Seghouat, Bourguignon & Herman, soumis). Ces stéréotypes négatifs permettent d'alimenter les nombreux comportements discriminatoires existants à leur égard, diminuant leurs chances de trouver un emploi (Norlander *et al.*, 2019 ; Oberholzer-Gee, 2008). Dans ce cadre, la durée de chômage est une information particulièrement sensible pour les recruteurs qui l'utilisent comme un signal d'alerte de l'employabilité du candidat. e sans emploi. Une étude de Norlander, Ho, Shih, Walters & Pittinski (2019) démontre que le statut de chômeur pris isolement toute chose étant égale par ailleurs est une cause instantanée de l'exclusion du monde du travail. D'autre part, la durée de chômage est un facteur aggravant qui réduit considérablement les chances d'être invité à un entretien d'embauche même après seulement quelques mois de chômage (Oberholzer-Gee, 2008 ; Nüb, 2017 ; Eriksson & Rooth, 2014 ; Trzebitowski, Wanberg & Dossinger, 2019).

Ainsi, plus les personnes sans emploi auraient une durée de chômage élevée, moins elles auraient de compétences et de capacités pour occuper un emploi (Karren & Sherman, 2012). Une étude d'Eriksson & Rooth (2014) soutient cette hypothèse et constate une réduction des invitations à partir de neuf mois de chômage (voir également Nüb, 2017).

D'un autre côté, les personnes sans emploi font également face à une réalité qui les stigmatise au sein de leur vie privée et leur fait prendre conscience des jugements négatifs qui s'appliquent à leur égard (Gurr & Jungbauer-Gans, 2013). Ainsi, ces dernières ont souvent le sentiment

d'être jugées négativement tant par leur entourage proche que par leurs conseillers en insertion professionnelle ou encore par les professionnels de santé. Plus encore, elles se disent discriminées dans le secteur du logement, des banques, mais également dans le secteur social et éducatif (Bourguignon & Herman, 2007).

La dépréciation manifeste à laquelle font face les chômeurs et la connaissance qu'ils en ont les amènent à développer une identité négative (McFayden & Gray, 1995). Ces derniers développent un sentiment d'infériorité et ont tendance à se dévaloriser eux-mêmes en comparaison aux travailleurs (Sheeran, Abrams & Orbell, 1995). Cette dévalorisation s'accroît avec la durée de chômage en étant associée à un jugement de plus en plus défavorable à leur égard (Schnapper, 1994).

Or, ce processus de stigmatisation et la discrimination qui le caractérise ne sont pas sans conséquence pour les individus et se révèlent particulièrement délétères pour le bien-être psychologique des individus des groupes stigmatisés (Pascoe & Richman, 2009 ; Schmitt et al. 2014). Cette réalité s'applique également aux personnes sans emploi. Diverses études rendent compte des effets destructeurs de perception de discrimination sur le bien-être psychologique des personnes sans emploi (Bourguignon & Herman, 2018 ; Bourguignon et al., 2015). O'Donnell, Corrigan et Gallagher (2015) se sont particulièrement intéressés aux effets de la stigmatisation sur le bien-être des personnes sans emploi. Les résultats de leur étude ont mis en évidence un effet direct de la stigmatisation anticipée liée au chômage sur les niveaux de détresse psychologique des répondants sans emploi. En effet, ces derniers faisaient davantage état de symptômes somatiques dont ils ne souffraient avant d'être au chômage. Krug, Drasch, Jungbauer-Gans (2019) présentent des résultats similaires et constatent que les personnes sans emploi qui ont conscience de la stigmatisation liée à leur statut sont moins satisfaites de leur vie et de leur santé.

Bien que de nombreux chercheurs s'accordent pour souligner les effets dévastateurs de la perception de discrimination sur le bien-être psychologique, de nombreuses études ont également mis en évidence que face à la menace engendrée par une telle perception, les individus avaient tendance à chercher à se protéger en mettant en place des stratégies de protection de soi (Crocker & Major, 1988 ; Crocker, Major & Steele, 1998 ; Tajfel & Turner, 1978). Dans ce cadre l'identification au groupe stigmatisé pourrait se révéler une source importante de protection comme le souligne notamment le modèle Rejet-Identification. Toutefois, on peut se poser la question de savoir si l'identification au groupe des personnes sans emploi pourrait jouer ce rôle protecteur ?

1.4. L'identification comme stratégie de défense pour faire face à la discrimination

Divers modèles théoriques soulignent que la discrimination perçue constitue un facteur de stress majeur qui a un impact négatif sur la santé physique et le bien-être psychologique des personnes stigmatisées (Bourguignon, Van Cleempoel, Collange, & Herman, 2013 ; Hatzenbuehler, Phelan, & Link, 2013 ; Herek, Gillis, & Cogan, 2009 ; Major, Dovidio, & Link 2018 ; Meyer, 2003). La recherche empirique soutient cette idée (pour les méta-analyses, voir Paradies, 2006 ; Pascoe & Richman, 2009 ; Schmitt et al., 2014). Par exemple, Schmitt et ses collègues (2014) ont constaté que la discrimination perçue était associée à une diminution de l'estime de soi, de la satisfaction dans la vie, de la dépression et de l'anxiété, et que ces relations se retrouvaient pour divers types de stigmatisation, notamment l'orientation sexuelle et la race. C'est également le cas pour les personnes sans emploi dont la stigmatisation anticipée liée au chômage a un effet direct sur leurs niveaux de détresse psychologique et sur la santé perçue de ces dernières qui font davantage état de symptômes somatiques dont ils ne souffraient pas avant d'être au chômage (O'Donnell, Corrigan, & Gallagher, 2015). Par ailleurs, les personnes sans emploi qui ont conscience de la stigmatisation liée à leur statut sont moins satisfaites de leur vie et de leur santé (Krug, Drasch, & Jungbauer-Gans, 2019).

Or, la discrimination est souvent perçue comme injustifiée, représentant une forme d'exclusion sociale de l'individu en raison de son appartenance à un groupe (Dovidio & Gaertner, 1996). En tant que telle, l'expérience de la discrimination comporte à la fois une menace individuelle en raison de l'expérience d'exclusion impliquant l'individu et une menace collective en raison du fait qu'elle met en évidence la dévalorisation de son propre groupe au sein de la société (Branscombe, Ellemers, Spears, & Doosje, 1999 ; Schmitt & Branscombe, 2002b). Le modèle de rejet et d'identification (RIM, Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999 ; Schmitt & Branscombe, 2002a) propose que la discrimination perçue déclenche la prise de conscience de l'appartenance à un groupe stigmatisé, ce qui entraîne une augmentation de l'identification au sein du groupe (Branscombe & al., 1999 ; Jetten, Branscombe, Schmitt & Spears, 2001). Les résultats de diverses études, tant corrélationnelles (Branscombe et al., 1999 ; Giamo, Schmitt, & Outten, 2012 ; Ramos, Cassidy, Reicher, & Haslam, 2012) qu'expérimentales (Badéa, Cassidy, Boza, & Ramos, 2011 ; Jetten et al., 2001 ; Leach, Rodriguez-Mosquera, Vliek & Hirt, 2010), confirment que la discrimination perçue peut accroître l'identification au groupe stigmatisé.

Cette augmentation de l'identification résultant de la discrimination perçue peut avoir des conséquences positives sur le bien-être psychologique de l'individu (Kertzner, Meyer,

Frost, & Stirratt, 2009 ; Smith & Silva, 2011). Face à l'exclusion sociale, l'identification à ses pairs également stigmatisés répond à un besoin d'inclusion (Maner, DeWall, Baumeister, & Schaller, 2007 ; Timeo, Riva, & Paladino, 2019 ; Wesselmann, Wirth, & Bernstein, 2017) en fournissant un lien psychologique avec d'autres personnes similaires. La relation positive entre identification et bien-être psychologique a été constatée chez les minorités sexuelles (par exemple, Bourguignon, Teixeira, Koc, Outten, Faniko & Schmitt, 2020 ; Doyle & Molix, 2014), les groupes raciaux/ethniques (par exemple, Branscombe et al., 1999 ; Bourguignon, Seron, Herman & Yzerbyt, 2006 ; Giamo & al., 2012) et les femmes (Bourguignon & al., 2006 ; Redersdorff, Martinot & Branscombe, 2004).

Toutefois, bien que les résultats soient relativement solides, d'autres études n'ont pas permis de révéler le rôle protecteur de l'identification au groupe, c'est par exemple le cas des individus sans domicile fixe qui présentent au contraire une meilleure satisfaction à la vie et une meilleure humeur lorsqu'ils ne s'identifient pas à leur groupe d'appartenance (Walter, Jetten, Parsell et Dingle, 2015). Williams (2009), démontre qu'il n'est pas évident dans certains contextes de s'identifier à son groupe d'appartenance qui est parfois imposé. C'est le cas pour les individus de classes sociales inférieures qui ont tendance à peu s'identifier à leurs origines sociales puisque les comportements discriminatoires à l'égard de leur groupe sont susceptibles d'être perçus comme légitimes par les individus et les auteurs. L'ensemble de ces études soulèvent ainsi deux questions. La première serait de savoir si d'une part, les personnes sans emploi font face à la discrimination en augmentant leur identification à leur groupe d'appartenance et d'autre part, si cette appartenance au groupe se révélera protectrice pour leur bien-être psychologique.

2. Problématique

L'objectif de la présente recherche est de rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. En effet, de nombreuses études se sont intéressées aux effets du chômage sur la satisfaction à la vie (Chen & Hou, 2019) et démontrent d'une part que le chômage a des effets négatifs sur cette dernière et d'autre part que les causes ne se limitent pas à la perte financière (Winkelmann & Winkelmann, 1998). Par ailleurs, d'autres études démontrent également que la stigmatisation anticipée liée au chômage réduit la satisfaction à la vie des personnes sans emploi (Krug et al., 2019).

Ainsi, l'objectif de cette recherche est double. Il s'agira d'une part d'allier la perspective individuelle et intergroupe. En effet, au-delà de la perte des fonctions manifestes et latentes, la

situation de chômage est intrinsèquement liée aux relations intergroupes du fait de l'image négative associée au chômage et risque d'engendrer une perception de discrimination pouvant accroître le mal-être des personnes sans emploi. D'autre part, il s'agira de tester le rôle protecteur de l'identification au groupe sur le lien entre discrimination et satisfaction à la vie et cela au regard du modèle Rejet-Identification.

Plus précisément, partant de la théorie de privation de Jahoda (1981) (H1), nous nous attendons à ce que les fonctions manifestes et latentes contribuent à la satisfaction à la vie (H1). Dans un premier temps, nous proposons que les tensions financières soient négativement liées la satisfaction à la vie des personnes sans emploi (H1a). Par ailleurs, nous faisons également l'hypothèse que les cinq fonctions latentes soient liées positivement à la satisfaction à la vie. (H1b).

Dans un deuxième temps, nous émettons l'hypothèse que l'introduction de la discrimination perçue à l'égard des personnes sans emploi et l'identification au groupe des personnes sans emploi dans le modèle présentent une contribution supplémentaire pour rendre compte de la satisfaction à la vie (H2). En d'autres termes, nous faisons l'hypothèse qu'un modèle intégrant les variables issues des théories intergroupes permettra une augmentation de la variance expliquée de la satisfaction à la vie par rapport à un modèle basé uniquement sur les fonctions latentes et manifestes de l'emploi de Jahoda (1981).

Enfin, partant du modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999) (H3), nous nous attendons à ce que la perception de discrimination soit associée négativement à la satisfaction à la vie (H3a). Par ailleurs, et sur la base du RIM, nous nous attendons à ce que la perception de discrimination soit associée positivement à l'identification au groupe des personnes sans emploi (H3b) laquelle devrait être associée positivement à la satisfaction à la vie (H3c). Une fois l'identification au groupe des personnes sans emploi contrôlée, la relation négative entre la discrimination et la satisfaction à la vie devrait augmenter significativement mettant ainsi en évidence le rôle supprimeur de l'identification au groupe sur le lien entre discrimination et satisfaction à la vie (H3d).

3. Méthode

Échantillon et Procédure

302 personnes sans emploi ont participé à l'étude, 115 hommes (38 %) et 187 femmes (62 %) dont la moyenne d'âge était de 36,21 ans (ET, 13,20). La durée de chômage moyenne de notre échantillon était de 21,6 mois (ET, 38,58). Les répondants ont été invités à participer à une recherche dans l'objectif de mieux connaître la situation de chômage. Concernant le niveau d'étude, 10,3 % déclarent avoir niveau brevet, 39,4 %, un niveau BEP/CAP, 19,9 % présentaient un niveau bac, 6 % un niveau supérieur non universitaire, 7,9 % un niveau supérieur universitaire et 16,9 % n'avaient pas de diplôme, enfin 0,6 % n'ont pas répondu à la question. Concernant la situation familiale, 56,4 % étaient célibataires, 32,6 % mariés, 10,1 % divorcés et 1 % veufs. Par ailleurs, 51,2 % avaient au moins un enfant.

Matériel

Afin de mesurer les fonctions manifestes et latentes du Modèle de Jahoda (1981) nous nous sommes inspirés de l'échelle Latent and Manifest Benefits (LAMB) de Muller, Creed, Waters et Machin (2005) et de la version courte de l'échelle LAMB développée par Kovacs, Batinic, Stiglbauer et Gnambs (2019). Dans l'objectif de diminuer la durée de passation du questionnaire, tous les items n'ont pas été inclus au sein de l'étude. Finalement, 12 items par dimensions ont été conservés, 2 items par dimensions respectant les 6 proposées par Muller et al., (2005). Le questionnaire était ainsi composé de 2 items pour la tension financière ($r = .52^{***}$) (ex. « Mes revenus me permettent de faire des sorties ou de m'offrir des plaisirs. » (R)), 2 items pour les buts ($r = .43^{***}$) (ex. « Je partage les buts de mes proches et de mon entourage. »), 2 items pour la structure temporelle ($r = .48^{***}$) (ex. « Le plus souvent je n'ai rien à faire (R) »), 2 items pour les contacts sociaux ($r = .72^{***}$) (ex. « Je passe beaucoup de temps avec d'autres personnes. »), 2 items pour le statut ($r = .59^{***}$) (ex. « Je suis important pour les gens qui m'entourent. ») et 2 items pour les activités ($r = .33^{***}$) (ex. « J'ai un bon équilibre entre mes responsabilités et mon temps libre »).

Concernant les mesures liées à la discrimination nous nous sommes basés sur l'échelle de discrimination tirée de Bourguignon, Yzerbyt, Teixeira et Herman, (2015) avec 4 items ($\alpha = .79$) (ex. « Les personnes sans emploi sont exclues de notre société »). Pour mesurer l'identification au groupe des personnes sans emploi, nous nous sommes appuyés sur l'échelle de Leach et al. (2008) avec 6 items ($\alpha = .69$). Plus précisément, nous nous sommes centrés sur la dimension d'investissement de soi au sein du groupe composé de trois dimensions, la

solidarité, la centralité et la satisfaction. Nous avons sélectionné deux items par dimensions. Ainsi, le questionnaire comprenait 2 items pour la solidarité à l'égard du groupe des personnes sans emploi (ex. « Je ressens un lien avec les personnes sans emploi »), 2 items pour la satisfaction d'appartenir au groupe des personnes sans emploi (ex. « Être un membre des personnes sans emploi me procure beaucoup de satisfaction ») et 2 items pour la centralité au groupe des personnes sans emploi (ex. « Le fait que j'appartienne au groupe des personnes sans emploi constitue une partie importante de mon identité »).

Enfin, pour mesurer le bien-être nous avons inclus l'échelle de Satisfaction à la Vie de Diener (1985) en 5 items (.85) (ex. « Je suis satisfait(e) de ma vie. »). La satisfaction à la vie est une composante cognitive et autonome à l'intérieur du construit de bien-être subjectif. Cette dernière a été conçue pour évaluer le jugement d'une personne concernant sa propre satisfaction vis-à-vis de sa vie. Elle constitue une mesure simple et rapide composée de cinq éléments tout en étant une échelle fiable respectant une validité psychométrique satisfaisante. De plus, elle présente plusieurs convergences avec d'autres mesures de bien-être subjectif (Diener & Pavot, 1993). Enfin, cette mesure a déjà été utilisée dans le contexte du chômage (Winkelmann & Winkelmann 1998 ; Chen & Hou, 2018 ; Krug, Drasch, & Jungbauer-Gans, 2019).

Chacun des items étaient mesurés par une échelle de Likert en 7 points mesurant leurs degrés d'accord et de désaccord (1 = complètement en désaccord à 7 = complètement en accord)

Tableau 1. Corrélations bivariées des variables de l'étude (N= 302)

Variable	<i>M</i>	<i>ET</i>	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1 Tension Financière	4.55	1.92	-								
2 Buts	4.02	1.82	-.04	-							
3 Contacts sociaux	4.60	1.98	-.12*	.31**	-						
4 Statut	5.60	1.55	.01	.08	.31**	-					
5 Activité	5.03	1.63	-.03	.33**	.31**	.32**	-				
6 Structure Temporelle	3.57	1.79	-.15**	.01	-.04	-.10	.07	-			
7 Discrimination Perçue	4.01	2.18	.15*	.04	-.05	.10	-.02	.05	-		
8 Identification au groupe	3.29	1.21	.08	.14*	.12*	.00	-.002	.02	.18**	-	
9 Satisfaction à la vie	3.31	1.70	-.15*	.17**	.11	.08	.20**	.10	-.17**	.14*	-

Note. *p < .05. **p < .01.

4. Résultats

Le tableau 1 ci-dessus présente les corrélations entre les variables qui composent l'étude ainsi que les moyennes et les écarts-types de chacune. Afin de vérifier l'indépendance et la structure factorielle des échelles utilisées pour l'étude, les 27 items ont été saisis au sein d'une analyse en composante principale par rotation oblique en utilisant le logiciel SPSS. La mesure de Kaiser – Meyer – Olkin est de .73 et confirme la pertinence des données pour l'analyse. Onze facteurs ont représenté les onze échelles qui ont été incluses dans l'étude. L'ensemble des variables se sont positionnées sur leurs facteurs respectifs. Il est intéressant de constater que l'ensemble des fonctions latentes ne corrélaient pas entre elles. C'est le cas de la structure temporelle qui n'est liée à aucune autre fonction latente, mais également pour les buts et le statut qui ne sont pas liés significativement entre eux. Du côté intergroupe, la discrimination perçue présente un lien significatif et négatif avec l'identification au groupe.

Enfin, la tension financière, les buts et l'activité ainsi que la perception de discrimination et l'identification au groupe sont liés significativement à la satisfaction à la vie (négativement

pour la tension financière et la discrimination perçue et positivement pour les buts, l'activité et l'identification au groupe).

Analyse de Régression Linéaire

Afin de rendre compte des contributions des fonctions manifestes et latentes et de la discrimination perçue à l'égard des personnes sans emploi pour la satisfaction à la vie, nous avons dans un premier temps mené une série de régressions linéaires multiples en utilisant la méthode pas-à-pas et cela afin de voir les contributions de chacune des variables liées à des modèles théoriques différents. Notons par ailleurs que cette méthode est utilisée dans le cadre de plusieurs études qui ont mis à l'épreuve le modèle de Jahoda (1981) (Creed et al., 2001 ; Selenko et al., 2011). Par ailleurs, certaines études qui ont associé des variables complémentaires au Modèle de Jahoda (1981) ont intégré en premier lieu les fonctions latentes et manifestes pour ensuite y associer les variables complémentaires (Creed et al., 2005 ; Creed et al., 2006, Creed et al., 2008).

Dans ce cadre, cinq étapes ont été incluses au sein de l'analyse, dans un premier temps nous avons inclus les données démographiques, dans un second temps les tensions financières, dans un troisième temps les fonctions latentes, dans un quatrième temps la discrimination perçue et enfin dans un cinquième temps l'identification au groupe des personnes sans emploi.

La première étape de nos analyses met en évidence que les variables sociodémographiques ne contribuent pas significativement à la satisfaction à la vie des personnes sans emploi ($r^2 = .01$; $p = ns$). La deuxième étape de nos analyses montre que les tensions financières contribuent significativement et négativement à la satisfaction à la vie ($\beta = -.20$; $p = .004$) et explique 4 % de la variance en plus. La troisième étape qui consistait à l'intégration des fonctions latentes au sein du modèle révèle la contribution significative des activités ($\beta = .15$; $p = .01$) avec une augmentation supplémentaire de 5 % de la variance expliquée. Par ailleurs aucune autre fonction latente ne présente de contribution significative au modèle.

La quatrième étape qui prend en compte la perception de discrimination à l'égard des personnes sans emploi montre un lien négatif et significatif avec cette dernière ($\beta = -.23$; $p = .01$) ainsi qu'une augmentation de 5 % de la variance expliquée. Enfin la cinquième étape de nos analyses qui consistait à intégrer l'identification au groupe et permet de mettre en évidence le lien positif avec la satisfaction à la vie ($\beta = .28$; $p = .001$) ainsi qu'une augmentation supplémentaire du pourcentage de la variance expliquée (7 %). Ce dernier résultat permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle la discrimination perçue et l'identification au groupe des personnes sans emploi

contribuent à la satisfaction à la vie des personnes sans emploi en plus des fonctions manifestes et latentes de Jahoda (1981). Plus précisément, il confirme que la discrimination présente un lien négatif avec la satisfaction à la vie alors que l'identification présente un lien positif. Au total, l'ensemble de nos variables expliquent 22 % de la variance expliquée.

Tableau 2. Analyse de régression linéaire multiple pour les variables prédictrices de la satisfaction à la vie

Variable	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5
Sexe	-.05	-.04	-.02	-.04	-.01
Age	.007	.03	.04	.02	.02
Temps Chômage	-.08	-.07	-.08	-.08	-.11+
Tensions financières	-	-.20**	-.18**	-.14**	-.17**
Contacts sociaux	-	-	.05	.03	-.004
Buts	-	-	.09	.11	.06
Structure temporelle	-	-	.07	.09	.08
Statut	-	-	.02	.05	.06
Activité	-	-	.15*	.14	.17**
Discrimination	-	-	-	-.23***	-.27***
Identification	-	-	-	-	.28***
Etape 1 R2	.01	-	-	-	-
Etape 2 R2	-	.05*	-	-	-
Etape 3 R2	-	-	.10**	-	-
Etape 4 R2	-	-	-	.15***	-
Etape 5 R2	-	-	-	-	.22***
$\Delta R2$	-	.04	.06	.05	.07

Note. +p < .10. *p < .05. **p < .01. ***p < .001. Variable dépendante : satisfaction à la vie.

Analyse de Modélisation structurelle

Nous avons créé un modèle afin, d'une part, d'analyser les relations entre l'ensemble des fonctions manifestes et latentes sur la satisfaction à la vie et, d'autre part, de tester le modèle rejet-identification, à savoir les liens entre la discrimination et l'identification au groupe avec la satisfaction à la vie des personnes sans emploi ainsi que le rôle protecteur de l'identification au groupe. Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel AMOS 23.0, le modèle était composé des cinq fonctions latentes et de la fonction manifeste comme prédicteur de la satisfaction à la vie. Par ailleurs, conformément au modèle rejet-identification, la perception de discrimination à l'égard des personnes sans emploi était identifiée comme un prédicteur et l'identification au groupe laquelle était positivement liée à la satisfaction à la vie. Les recommandations générales suggèrent que les valeurs supérieures à .90 pour le CFI indiquent un bon ajustement des données (Brown, 2006; Stevens, 2009). Par ailleurs, un RMSEA inférieur à .08 signifie également un ajustement acceptable (Browne & Cudeck, 1993). À la lumière de ces recommandations, nous pouvons observer que notre modèle possède des indices satisfaisants et ainsi statuer sur la validité de sa structure factorielle : $\chi^2(302) = 458.633, p < 0,001$; CFI = .94 ; RMSEA = .04.

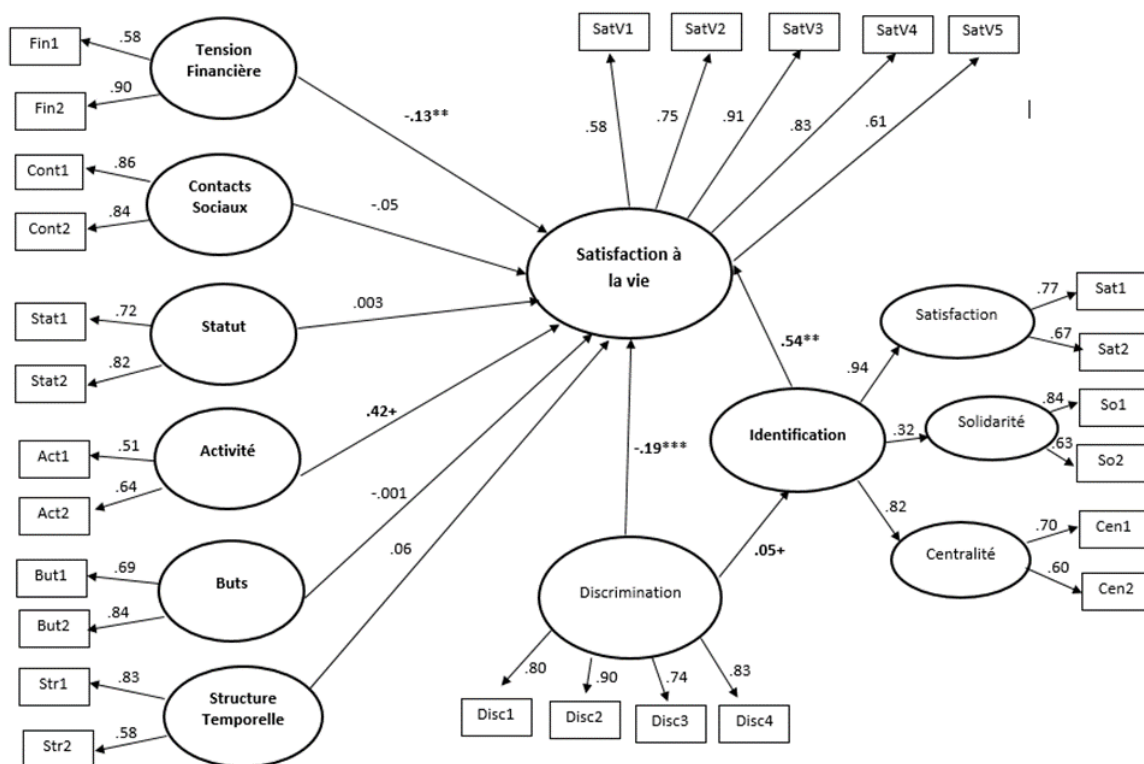


Figure 1. Modèle testant les liens entre les fonctions manifestes et latentes, la discrimination perçue et l'identification au groupe avec la satisfaction à la vie.

Comme le montre la figure 1, les tensions financières ont prédit de manière significative la satisfaction à la vie ($\beta = -.13$; $p = .001$). Concernant les fonctions latentes, les contacts sociaux ($\beta = -.05$; $p = .34$), le statut ($\beta = .003$; $p = .98$), la structure temporelle ($\beta = .06$; $p = .32$), les buts ($\beta = -.001$; $p = .10$), ne prédisent pas la satisfaction à la vie de manière significative, seule l'activité montre une tendance à la significativité ($\beta = .42$; $p = .097$).

La discrimination perçue montre un lien négatif et significatif avec la satisfaction à la vie ($\beta = -.19$; $p = .001$). Par ailleurs, la discrimination perçue a prédit significativement l'identification au groupe ($\beta = .05$; $p = .06$) qui à son tour prédit significativement la satisfaction à la vie ($\beta = .54$; $p = .01$).

Par ailleurs, nous avons utilisé une technique par bootstrapping pour estimer les effets indirects de la perception de la discrimination sur la satisfaction à la vie via l'identification au groupe (Hayes, 2017). Les résultats indiquent que l'identification apparaît comme un médiateur de la relation entre perception de discrimination et satisfaction à la vie ($\beta = .05$, BCa IC = [.006 à .06]). De façon plus précise, la perception de discrimination engendre une augmentation de l'identification qui à son tour présente un lien positif avec la satisfaction à la vie.

5. Discussion

La présente étude visait à combiner le Modèle de Privation Relative à l'Emploi de Jahoda (1931) et le modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999) pour rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi. En effet, alors que le premier modèle met l'accent sur les privations que l'absence d'emploi induit, le second souligne les effets négatifs de la discrimination ainsi que le rôle protecteur de l'identification au groupe. Dans ce cadre, cette étude a permis de mettre en évidence une série de résultats en adéquation avec les deux modèles.

Tout d'abord, au niveau de la perspective individuelle, nos résultats confirment en partie le modèle développé par Jahoda (1981). Plus précisément et répliquant toute une série de résultats issus de la littérature, il apparaît que les tensions financières jouent un rôle déterminant pour rendre compte de la détérioration de la satisfaction à la vie (Fryer, 1986 ; Creed & Macyntire, 2001 ; Creed & Klisch, 2005 ; Paul & Batinic, 2010). Ces résultats s'accordent tout particulièrement avec le modèle de Fryer (1986) qui place les difficultés financières comme l'une des causes majeur de la détérioration du bien-être et ce de façon plus importante que la perte des fonctions latentes.

Par contre, de manière plus surprenante, nous n'avons pas trouvé de lien significatif entre la majorité des fonctions latentes et la satisfaction à la vie. Seules les activités semblent prédire significativement la satisfaction à la vie des personnes sans emploi. D'autres recherches soulignent également la prépondérance des avantages manifestes dans l'explication du bien-être (Fryer, 1996 ; Creed & Macintyre, 2001; Creed & Klisch, 2005). Par ailleurs, certaines études démontrent que parmi les fonctions latentes, certaines présentent un pouvoir explicatif plus important que d'autres. Hoare & Machin (2006) montrent ainsi que, la structure temporelle a le pouvoir prédictif le plus important du bien-être. Alors que Paul et Batinic (2010), observent que le statut et les contacts sociaux contribuent davantage l'explication du bien-être que les autres fonctions latentes. Enfin, Creed & Bartrum (2008) constatent que la structure temporelle, les objectifs et le statut ainsi que les tensions financières prédisent significativement le bien-être. Nos résultats présentent également une corrélation positive et significative entre les objectifs et la satisfaction à la vie.

Il se peut également que la durée de chômage de notre échantillon explique ce résultat. En effet, une étude de Selenko, Batinic et Paul (2011), réalisée sous forme longitudinale a démontrée que la privation des fonctions latentes ne semble plus avoir d'effet au bout de 12 et 18 mois. Puisque notre échantillon a une durée de chômage moyenne de 21,6 mois, il est possible que le poids de la privation des fonctions latentes s'amenuise au fil du temps diminuant ainsi leurs explications de la satisfaction à la vie des répondants.

Outre le rôle joué par les variables individuelles, les résultats de notre étude ont permis de mettre en lumière le rôle déterminant et complémentaire aux variables individuelles, des variables intergroupes pour rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi. Ce résultat, tout à fait novateur, nous rappelle une fois encore que la situation de chômage ne se résume pas à une problématique individuelle, mais qu'elle s'intègre dans un contexte intergroupe. En effet, nos résultats révèlent que la perception de discrimination influence négativement la satisfaction à la vie des personnes sans emploi et concordent avec d'autres travaux qui soulignent l'importance des conséquences particulièrement délétères de la discrimination pour le bien-être psychologique des individus (Pascoe et Richman, 2009 ; Schmitt et al. 2014).

Nos résultats révèlent également le lien positif entre l'identification et la satisfaction à la vie. Plusieurs études ont démontré que l'identification au groupe permet l'accès à certaines ressources sociales et psychologiques reconnues pour leur contribution dans la protection du

bien-être (Mossakowski, 2003). Giamo, Schmitt et Outten (2012), ont mis en évidence que c'est en particulier le fait de se sentir intégré au sein du groupe et de s'autocatégorieser en tant que membre du groupe qui permettrait de jouer un rôle protecteur pour le bien-être. L'identification au groupe permet également de répondre à certains besoins fondamentaux pour le bien-être, comme le besoin d'appartenance, le soutien social qui constitue une ressource psychologique profitable (Baumeister & Leary, 1995 ; Greenaway, Cruwys, Haslam & Jetten, 2016) ou encore le partage social des émotions ressenties (Rimé, 2009) qui a une fonction de régulation permettant d'atténuer l'impact des expériences émotionnelles notamment dans le cadre d'un événement négatif tel que le chômage.

Par ailleurs, la menace de discrimination perçue amène les personnes sans emploi à s'identifier davantage au groupe stigmatisé. En effet, les membres de groupes stigmatisés ne sont pas passifs face à une situation négative et tentent toujours de mettre en place des stratégies de défense afin de protéger leur bien-être psychologique (Branscombe et al., 1999). Nos résultats révèlent que lorsque les personnes sans emploi perçoivent de la discrimination ces dernières augmentent leur identification au groupe. Cette identification présente un lien positif avec la satisfaction à la vie et atténue les effets négatifs de la discrimination sur le bien-être. Nos résultats rejoignent diverses études qui rendent compte des stratégies mises en place par les groupes de bas-statut. Par exemple, Leach, Rodriguez-Mosquera, Vliek, et Hirt (2010), montrent que la dévaluation à l'égard d'un groupe augmente plus fortement la satisfaction des individus d'appartenir à ce groupe. Ramos, Cassidy, Reicher & Haslam, (2012) ont testé leur hypothèse sous une forme longitudinale et confirment que la discrimination augmente l'identification au groupe et protège le bien-être. Bobowik, Matinovic, Basabe, Barsties & Wachter (2017), montrent également que l'identification au groupe est associée à une augmentation du bien-être des groupes minoritaires.

Ainsi, nos résultats révèlent le rôle protecteur de l'identification au groupe des personnes sans emploi sur la satisfaction à la vie de ces derniers. Dans ce cadre, et conformément au modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999), ils confirment la capacité des personnes sans emploi à mettre en place des stratégies de défense afin de protéger leur bien-être contre les effets négatifs de la discrimination notamment par l'intermédiaire de l'identification au groupe (Tajfel & Turner, 1986 ; Giamo, Schmitt & Outten, 2012).

Pourtant, le rôle protecteur entre l'identification au groupe et le bien-être n'est pas une évidence pour toutes les typologies de publics. En effet, d'autres résultats au sein de la littérature ne

présentent pas les mêmes constats (Walter et al., 2015). Dans le contexte du chômage, Cassidy (2011) démontre que le fait de s'identifier en tant que personne sans emploi augmente la détresse psychologique. D'autres études présentent également des résultats qui ne plaident pas en faveur du rôle protecteur de l'identification au groupe contre les effets délétères de la discrimination notamment en lien avec l'estime de soi des personnes sans emploi (Bourguignon & Herman, 2006 ; Bourguignon, Herman, Gausel & Stinglhamber, 2011).

Dans le cadre de nos résultats, il se peut que le contexte environnemental de notre étude ait permis de favoriser le développement d'une identification positive au groupe. En effet, cette étude a été menée au sein du Département de la Meuse qui en plus d'être essentiellement rurale fait état d'une baisse progressive d'emploi ces dernières années¹⁶. Ces éléments permettent ainsi de légitimer les difficultés d'insertion professionnelle de la population (Tajfel & Turner, 1979). De plus, lorsqu'un groupe considère qu'il est illégitimement défavorisé cela entraîne une identification accrue envers le groupe d'appartenance (Tajfel, 1978), mais également une forte solidarité entre les membres du groupe dans l'objectif d'améliorer leur statut (Ellermers, Wilke & Ad Van Knippenber, 1993). Selon Hansen et Sassenberg (2011) le rôle protecteur de l'identité stigmatisante ne se produit que lorsque les membres du groupe considèrent la stigmatisation à l'encontre de leur groupe comme non fondée. Dans le cadre du chômage, Bourguignon et Herman (2014) ont permis de mettre en évidence le rôle bénéfique de l'identification dès lors que les chômeurs estiment que le stigmate existant à l'égard de leur groupe est illégitime.

Par ailleurs, les lieux de passation des questionnaires se trouvent pour la majorité au sein de quartier politique de la ville qui présente un taux de chômage plus important que la norme, engendrant ainsi une concentration plus importante de personnes en situation de précarité. Dans ce contexte, il se peut que la stigmatisation à l'égard des personnes sans emploi soit moins importante (Amankwah, 2015) et que ces dernières normalisent la situation de chômage en autorégulant leur perception de la situation dans l'objectif de réévaluer cette expérience stressante comme une situation ordinaire (Pignault & Houssemand, 2017 ; 2018). Enfin, les passations de questionnaires sous forme collective a permis aux répondants d'accéder à un moment de partage d'expérience pouvant accroître le sentiment d'appartenance au groupe (Rimé, 2005).

¹⁶ Source Insee

Il semble important de prendre en considération ces constats pour une amélioration du bien-être des personnes sans emploi en leur permettant de développer un sentiment d'identification au groupe notamment dans le cadre de leur parcours d'insertion, au cours duquel ces dernières peuvent participer à des activités collectives. En effet, la participation à ce type d'activité présente de multiples intérêts. D'une part, cela permet de répondre au besoin naturel des individus de maintenir au moins une quantité minimale de relations interpersonnelles durables et positives (Baumeister & Leary, 1995). D'autre part, le fait de maintenir des relations sociales avec les membres de groupes stigmatisés permet également d'accéder à un soutien social permettant de mieux faire face à la situation de chômage (Berkman, Glass, Brissette & Seeman, 2000). Cela est d'autant plus nécessaire que la stigmatisation liée au chômage motive davantage les personnes sans emploi à éviter les activités sociales et à s'isoler des autres en s'investissant davantage dans la sphère privée (Bourguignon et Herman, 2018 ; Roques, 1995 ; Stewart, Makwarimba, Reutter, Veenstra, Raphael et Love, 2009).

De plus, la participation à ce type d'activité permet de maintenir l'accès à certains avantages latents habituellement fournis par l'emploi (Creed, Machin & Nicholls, 1998 ; Roques 2008). Une étude de Desmette, Liénard et Dalla Vallee (2007) a permis de mettre en évidence que la participation à une activité d'insertion sociale lorsque l'individu est en recherche d'emploi peut le protéger dans une certaine mesure, contre le sentiment d'isolement et l'altération du bien-être psychologique. La réduction du sentiment de stigmatisation sociale, ainsi que le renforcement des perceptions de soutiens sociaux observés chez les usagers de ces dispositifs révèlent l'importance de la participation à ce type d'activités pour la préservation de leur bien-être psychologique.

Notons toutefois que cette recherche n'a pas pour objectif d'anticiper la stigmatisation à l'égard des personnes sans emploi, mais bien de mieux appréhender ses effets délétères sur le bien-être ainsi que les processus mis en œuvre par les personnes sans emploi pour y faire face (Branscombe et al., 1999). Néanmoins, il semble pertinent de préconiser la mise en place d'actions permettant de réduire les stéréotypes négatifs véhiculés à l'égard des personnes sans emploi dont la situation est souvent perçue comme contrôlable par le reste de la société. Une étude de terrain réalisée en France par l'Unedic au cours de l'année 2020, révèle que les soupçons à l'égard des personnes sans emploi subsistent puisqu'une majorité de Français considère que les chômeurs ont des difficultés à trouver du travail, car ils ne font pas de concessions dans leur recherche d'emploi. Certains pensent que les chômeurs sont des assistés

et touchent des allocations trop élevées. Enfin, un nombre important considère que la plupart des chômeurs ne cherchent pas vraiment à retrouver un emploi. Cette vision négative n'est pas sans conséquence pour les personnes sans emploi qui intériorisent les attributs négatifs associés à leur statut et détériore leur santé physique et leur bien-être psychologique (O'Donnell, Corrigan, & Gallagher, 2015 ; Krug, Drasch & Jungbauer-Gans, 2019). Un travail important devrait être mis en place afin de sensibiliser davantage sur les difficultés en lien avec le chômage dont la responsabilité n'incombe pas entièrement aux chômeurs, mais également à la conjoncture économique qui fait état d'une baisse d'emploi disponible dans certains secteurs d'activité.

Au regard de nos résultats, il semble pertinent pour les futures recherches sur les effets du chômage d'intégrer la littérature en lien avec les relations intergroupes en plus des caractéristiques individuelles. Il serait également intéressant dans le cadre de prochaines études de pouvoir compléter nos analyses par l'intégration d'autres variables pouvant expliquer le bien-être des personnes sans emploi. En effet, l'étude de Creed et Bartrum (2008) révèle le rôle explicatif du sentiment de contrôle en plus des variables individuelles sur le bien-être sans emploi. Creed et Muller (2006) ont quant à eux souligné l'importance du sentiment de honte associé au chômage qui contribue également à l'explication du bien-être des personnes sans emploi.

Cette étude nous a permis de souligner l'importance d'appréhender le chômage à la lumière de variables complémentaires notamment en élargissant les analyses au-delà des perspectives individuelles.

Chapitre 3

Identification et soutien social :
le cas des personnes sans
emploi de longue durée

Résumé

La situation de chômage s'accompagne de nombreux effets délétères pour le bien-être des personnes sans emploi (McKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005). Par ailleurs, le quotidien de ces dernières s'accompagne d'un sentiment d'exclusion et d'une diminution des relations sociales qui accentuent davantage leur mal-être (Bourguignon & Herman, 2007; Toussignant & Caron, 2005). Face à l'exclusion, l'identification sociale s'avère être une ressource utile, car elle procure un sentiment d'appartenance permettant de protéger le bien-être des membres du groupe (Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999, Maner, DeWall, Baumeister & Schaller, 2007). De plus, elle constitue un moyen d'accéder à un soutien social efficace également reconnu pour ses bienfaits sur le bien-être (Haslam et al., 2005, Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan, 2007).

Le troisième chapitre empirique présente une étude sous forme longitudinale qui a pour objectif d'analyser la nature des liens entre l'identification sociale, le soutien social et la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. Dans ce cadre, nous avons mobilisé l'échelle d'identification sociale de Leach et al., (2008) en nous concentrant sur la dimension auto-investissement, constituée de trois composantes (satisfaction, centralité, solidarité) (Giamo, Outten & Schmitt, 2012) et en l'adaptant au contexte de l'étude. 90 personnes sans emploi de longue durée ont répondu à un questionnaire en deux temps, à six mois d'intervalle. Les résultats mettent en évidence que les dimensions de solidarité et de satisfaction de l'identification sont reliées positivement au soutien social (la composante centralité n'étant pas reliée à cette dernière). Toutefois, seule la dimension de satisfaction de l'identification présente un lien positif avec la satisfaction à la vie telle que mesurée six mois plus tard, ce lien étant médié par le soutien social.

Mots clés : chômage, bien-être, identification sociale, soutien social

1. Introduction

En 2019, 518 mille personnes sont au chômage depuis plus de deux ans et sont ainsi considérées comme des personnes sans emploi de très longue durée¹⁷. La progression du chômage et en particulier du chômage de longue durée suscite l'inquiétude des pouvoirs publics. En effet, le chômage de longue durée présente des conséquences dramatiques pour les individus qui voient leur santé décroître au fur et à mesure que la situation de chômage perdure (D'Arcy & Siddique, 1987 ; Meneton, Kesse-Guyot, Méjean, Fezeu, Galan, Hercberg & Ménard 2015). Plusieurs méta-analyses attestent que le chômage est la cause directe d'une diminution de la santé physique et psychologique (McKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005 ; Paul & Moser, 2009) et constitue de facto un problème de santé publique majeur (Meneton, Plessz, Courtin, Ribet, Golberf & Zins, 2017). D'autres études rejoignent ces résultats et confirment que la situation de chômage détériore à la fois la santé physique et psychologique, allant de la capacité physique générale à l'augmentation des troubles dépressifs (D'Arcy & Siddique, 1987 ; Meneton, Kesse-Guyot, Méjean, Fezeu, Galan, Hercberg & Ménard 2015 ; Maier, Egger, Barth, Winker, Osterode et al. 2006).

Par ailleurs, le statut dévalorisé associé à la situation de chômage (Herman, Bourguignon & Desmette, 2003 ; Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan, 2007) engendre un sentiment d'exclusion sociale (Bourguignon & Herman, 2007) qui s'accompagne d'un appauvrissement des liens sociaux ainsi que d'une réduction du soutien social associé (Stewart, Makwarimba, Reutter, Veenstra, Raphael & Love, 2009). En effet, les personnes sans emploi font état d'une plus faible satisfaction concernant la disponibilité du soutien social en comparaison à la population générale (Caron, Tempier, Mercier & Léouffre, 1998 ; Caron, Latimer & Toussignant., 2000) et font davantage face à l'abandon et l'absence de soutien en comparaison aux autres typologies de publics telles que les travailleurs (Toussignant & Caron, 2005) alors même que le soutien social occupe un rôle protecteur de premier plan (Haslam et al., 2005).

Afin de faire face à de telles situations, l'identification sociale représente une ressource qui s'accompagne de nombreux effets positifs pour le bien-être des personnes sans emploi (Branscombe et al., 1999). D'autres études montrent également que les différentes expressions de l'identification permettent de mieux comprendre la nature des liens entre l'identification au groupe et le bien-être (Leach et al., 2008 ; Giamo, Outten & Schmitt, 2012). Par exemple,

¹⁷ Pôle emploi

Herman et al., (2007) indiquent que l'identification émotionnelle joue un rôle important dans la protection du bien-être. Giamo et al., (2012) montrent également que la satisfaction d'appartenir à un groupe prédit positivement la satisfaction à la vie.

Par ailleurs, le sentiment d'appartenance au groupe que procure l'identification sociale constitue également un atout privilégié à partir duquel un soutien social peut-être perçu comme disponible (Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999, Haslam et al., 2005). Le fait de percevoir un soutien social efficace permet alors d'accéder à un meilleur bien-être, mais également de se protéger en cas de situation problématique (Caron et Guay, 2005 ; Malinauskas, 2008).

L'objectif de cette étude est ainsi d'examiner comment l'identification sociale présente des liens avec la satisfaction à la vie et le soutien social des personnes sans emploi de longue durée.

2. Fondements théoriques

2.1. Le rôle de l'identification sociale

2.1.1. Les bienfaits de l'identification sociale

Les effets positifs associés à l'identité sociale sont principalement liés au fait qu'appartenir à un groupe social est déterminant pour le bien-être des individus qui ont besoin d'être accepté et reconnu (Baumeister & Leary, 1995). Une méta-analyse récente de Steffens, LaRue, Haslam, Walter, Cruwys, Munt, Haslam, Jetten et al. (2019) montrent que le renforcement de l'identification sociale contribue significativement à une meilleure santé physique et psychologique et que les résultats sont uniformes sur l'ensemble des études investiguées.

L'identification sociale constitue également une stratégie sur laquelle peuvent s'appuyer les groupes qui font l'objet d'une dévaluation au sein de la société. Branscombe, Fernandes, Gomez & Cronin, (2012), montrent que des niveaux d'identification élevés conduisent les individus à penser et à agir de manière à promouvoir les intérêts de leur groupe et que cela permet de protéger le bien-être. Leach et al., (2010) révèlent que les groupes qui font l'objet d'une dévaluation augmentent la satisfaction d'appartenance des individus au groupe. Ce sentiment accru d'identité partagée permettrait également la mise en place de stratégies centrées sur le groupe et ses membres (Branscombe & Ellemers, 1998).

De plus, l'identification sociale par le fait qu'elle procure un sentiment d'appartenance au groupe constitue un atout privilégié à partir duquel un soutien social peut-être perçu comme disponible notamment dans le cadre de situation problématique (Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999, Haslam et al., 2005).

2.1.2. *Identité sociale, un construit multidimensionnel*

L'identité sociale est un positionnement psychologique qui permet de se percevoir comme appartenant à une catégorie (Turner, Hogg, Oaks, Reicher & Wetherell, 1987). Le contexte dans lequel se trouvent les individus influence ce positionnement où l'autocatégoriesation du sujet varie en fonction de l'environnement et de facteurs externes. Ainsi, ces derniers s'autocatégoriesent en fonction de la saillance de la catégorie de la situation où ils se trouvent (Turner et al., 1987). Par exemple, dans le contexte professionnel, l'identité professionnelle est rendue saillante et amène le sujet à se positionner et à agir en fonction de cette identité. Dans le cas de l'absence d'emploi, les individus peuvent s'autocatégorieser en tant que personnes sans emploi, mais également au travers d'autres identités en fonction du contexte où ils se trouvent (Herman et al., 2007).

Quelle que soit l'identité de référence, plusieurs recherches soulignent l'importance de prendre en considération les différentes dimensions qui constituent l'identité sociale (Leach, 2008, Cameron, 2004, Ellemers, Kortekass & Ouwerkerk, 1999). En effet, il ne s'agit pas uniquement de s'autocatégorieser en tant que personnes sans emploi qui constitue la dimension cognitive de l'identification sociale. Mais également de s'impliquer émotionnellement et de s'engager vis-à-vis de son groupe d'appartenance, ce qui renvoie à la dimension affective. Enfin une dernière dimension de l'identification sociale renvoie à la composante évaluative qui se réfère à la valeur positive ou négative que le sujet attribue à son groupe en comparaison aux autres groupes. La composante évaluative est souvent considérée comme « l'estime de soi collective » qui permettrait de mieux connaître la valeur que l'on a, du fait de son appartenance au groupe (Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan, 2007a).

En s'appuyant sur un ensemble de travaux (Ellemers et al., 1999 ; Cameron, 2004) Leach et al., (2008), proposent que l'identification sociale se construit à partir de deux dimensions distinctes : l'autodéfinition ainsi que l'auto-investissement. L'autodéfinition fait référence à la façon dont le groupe se définit. En d'autres mots, l'autodéfinition renvoie à la similarité des membres du groupe et le partage de points communs avec le groupe. Alors que l'auto-investissement fait référence au sentiment d'appartenance au groupe, elle est composée de trois composantes individuelles : la satisfaction, la solidarité et enfin la centralité. La satisfaction, se caractérise par les sentiments positifs à l'égard du groupe d'appartenance. La solidarité est basée sur l'engagement envers les membres du groupe. Enfin, la centralité renvoie à l'autocatégoriesation en tant que membre du groupe, elle est également fortement liée à la perception de menace à l'égard du groupe.

Plusieurs études s'accordent sur le fait que les différentes dimensions de l'identification sociale présentent des effets distincts sur la santé. Giamo et al., (2012) sur la base des différentes composantes de l'échelle d'identification de Leach et al. , (2008) observent que la composante satisfaction présente un lien positif avec la satisfaction à la vie alors que la composante centralité révèle un lien négatif avec cette dernière. Dans le cadre de la situation de chômage, les différentes composantes de l'identification sociale présentent également des effets distincts sur le bien-être. Une étude sous forme longitudinale auprès de 504 jeunes sans emploi, a pu mettre en évidence que l'identification catégorielle présente des effets négatifs sur le bien-être du fait des attributs dévalorisés qui sont associés à la situation de chômage, alors que l'identification émotionnelle au groupe semble contrecarrer ces effets. C'est en fait par son lien positif avec l'estime de soi que l'identification émotionnelle au groupe des personnes sans emploi sert de bouclier contre les effets négatifs de l'identification catégorielle (Herman et al., 2007). Dans le cadre de ses travaux de thèse, Camus (2016) montre également que la composante centralité est délétère pour le bien-être, car elle augmente les perceptions de menaces engendrées par l'identité sociale de demandeur d'emploi.

2.2.Soutien social et santé

2.2.1. Soutien social perçue

Selon Sarason, Levine, Basham & Saranson (1983) le soutien social est constitué d'un réseau social stable composé de personnes disponibles sur lesquelles l'individu peut s'appuyer et se sentir valorisé. Pierce, Sarason & Sarason (1996), soulignent avant tout l'importance de l'appréciation subjective du soutien (soutien social perçu) qui est associée à l'évaluation cognitive d'une personne à propos du soutien qu'elle estime recevoir d'autrui dans l'analyse de ses relations sociales (Streeter & Franklin, 1992). C'est en fait « l'impact subjectif de l'aide apportée par l'entourage d'un individu et la mesure dans laquelle celui-ci estime que ses besoins et ses attentes sont satisfaits » (Procidano & Heller, 1983).

Par ailleurs, Dupuy et Almudever (1999) distinguent deux formes de soutien social. La première forme renvoie au soutien instrumental qui fait référence aux comportements de soutien sous forme d'assistance, d'évaluation et de conseils. La deuxième forme correspond au soutien émotionnel qui fait davantage référence aux comportements permettant de se confier sur ses ressentis émotionnels et de maintenir une valorisation de soi suffisante.

2.2.2. *Soutien Social et Santé*

Les recherches en lien avec le soutien social se sont largement concentrées sur les effets positifs du soutien social sur la santé physique et psychologique (Caron & Guay, 2005 ; Malinauskas, 2008). Toutefois la nature du lien entre le soutien social et la santé peut prendre diverses formes. D'une part, le soutien social présente un effet direct sur la santé indépendamment du contexte, notamment par le fait, que l'appartenance à un réseau social ainsi que le fait de se sentir soutenu favorisent le développement personnel (Sarason, Pierce & Sarason, 1990 ; Stroebe & Stroebe, 1996). D'autre part, il se peut également que le soutien social présente un effet indirect notamment dans le cadre d'une situation problématique (Lazarus & Folkman, 1984 ; Cohen & Wills, 1985 ; Barrera, 1987 ; Cutrona & Russel, 1990). Dans ce cadre, l'effet indirect peut-être de type *modérateur*, autrement dit le soutien ne fournit pas de gain particulier à ceux qui n'ont pas de problématique particulière, mais devient essentiel pour les personnes vivant un événement stressant. Plus précisément, le fait d'accéder à un soutien social pour les personnes qui font face à une situation stressante permet de protéger leur bien être alors que ceux qui ne bénéficient pas d'une telle ressource feront face à une détérioration de leur bien-être. Mais l'effet indirect peut également s'exercer au travers d'un processus *médiateur*. Dans cette situation, la présence d'un événement problématique amène les personnes à rechercher un soutien et une aide et c'est en particulier cette aide qui contribuera à diminuer les effets négatifs qui découlent de cet événement (Herman et al., 2007). De nombreuses études ont démontré les effets positifs du soutien social dans la condition d'une situation problématique à la fois de façon directe et indirecte (Haslam et al., 2005 ; Berkman, Glass, Brissette & Seeman, 2000, Herman et al., 2007).

2.2.3. *Soutien Social, Chômage et Santé*

Dans le cadre de la situation de chômage, le soutien social semble permettre de protéger le bien-être aussi bien de manière directe qu'indirecte. Une étude de Gore (1978) avait mis en évidence le rôle bénéfique du soutien social sur la santé physique et psychologique de personnes se retrouvant au chômage à la suite de la fermeture d'une usine. En effet, le fait de se sentir entouré préserve les personnes sans emploi d'une partie des effets délétères induits par la situation de chômage (Béland, Birch & Stoddart, 2002). Lorsque ces derniers bénéficient d'un soutien social accru de la part de leurs familles et de leurs amis, leur santé est meilleure que les personnes qui ne bénéficient pas d'un tel soutien (Axelsson & Ejlertsson, 2002). Une étude longitudinale à grande échelle concernant les effets du soutien social en fonction du statut de l'emploi sur une période de 12 ans confirme ces constats (Milner, Krnjacki, Butterworth & LaMontagne, 2016).

D'une part le soutien social a une forte association avec la santé indépendamment du statut de l'emploi. D'autre part, le chômage est lié à un déclin de la santé avec un niveau de bien-être plus faible lorsque les personnes se retrouvent sans emploi. Enfin, le soutien social améliore les impacts du chômage sur la santé en permettant une diminution des effets négatifs sur la santé pour les personnes qui bénéficient d'un soutien social efficient. Concernant la situation de chômage, Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan (2007) démontrent également les effets bénéfiques du soutien social provenant d'un organisme de formation sur le bien-être des chômeurs.

2.2.4. Identification Sociale et accès au soutien social

De nombreuses études attestent d'une forte corrélation entre le soutien social et l'identification sociale. Haslam et al. (2005) ont développé le modèle d'identification sociale qui suggère que l'identité sociale protège le bien-être, car il permet de fournir une base pour recevoir un soutien social efficient. Dans le cadre de leurs études, ces derniers mettent en évidence que le soutien social joue un rôle médiateur dans la relation entre l'identification au groupe et le bien-être. Haslam et Reicher (2006) présentent également une relation positive entre l'identification sociale et le soutien social notamment concernant les groupes de bas statut. En effet, il semblerait que les groupes de bas statut qui s'identifient davantage à leur groupe d'appartenance perçoivent un soutien social plus important de la part des autres membres du groupe (Branscombe et al., 1999). Haslam, Reicher et Levine (2012) soulignent par ailleurs l'importance de s'identifier en tant que membres du groupe pour pouvoir percevoir et recevoir le soutien social de ses membres. Plusieurs études confirment que le soutien social perçu contribue davantage au développement et maintien du bien-être que le soutien social réel (Sarason, Pierce & Sarason, 1999 ; Cohen & Wills, 1985, Thoits, 2011). Ces résultats s'expliquent par le fait que les individus qui n'ont pas conscience du soutien social qu'ils reçoivent ou qui ne le perçoivent pas comme disponible ne sont pas en capacité d'en rentabiliser les bienfaits. Par ailleurs, le contexte dans lequel se trouvent les individus nécessite une réponse appropriée. Seul le soutien qui correspond aux besoins des individus aura des effets positifs sur le bien-être (Cohen & McKay, 1984 ; Cohen & Wills, 1985).

Concernant la situation de chômage, Herman, Bourguignon, Stinglhamber et Jourdan (2007) présentent des résultats en ce sens. En effet, sur la base d'une étude longitudinale, les résultats montrent que l'identification au groupe des chômeurs prédisait le niveau de soutien social perçu de la part d'un organisme de formation. Les résultats montraient également que le soutien social

perçu pouvait jouer un rôle médiateur dans la relation entre l'identification sociale et le bien-être.

3. Problématique

L'objectif général de la présente étude est d'approfondir les connaissances des liens entre l'identification sociale et le bien-être. Plus précisément, nous souhaiterions analyser comment l'identification sociale est liée à la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée notamment par l'intermédiaire du soutien social du groupe.

Cette dernière vise à approfondir nos connaissances de deux façons, premièrement en examinant les relations causales hypothétiques longitudinalement, afin de mieux rendre compte des relations entre les composantes de l'identification et la satisfaction à la vie. En effet, diverses études se sont appuyées sur une méthodologie longitudinale afin de mieux rendre compte des liens de causalité, notamment en lien avec des mesures d'identification sociale (Ramos, Cassidy, Reicher & Haslam, 2012, Cronin, Levin, Branscombe, Van Laar & Tropp, 2012).

Deuxièmement en examinant l'identification au travers d'une construction à trois composantes plutôt qu'à une dimension. Ainsi, dans le cadre de cette étude, nous nous sommes inspirés des travaux de Leach et al., (2008) en nous concentrant sur la dimension auto-investissement. La dimension autodéfinition a été écartée, car elle fait surtout référence à la façon dont l'image du groupe se définit. Plus précisément, nous nous sommes concentrés sur les trois composantes de la dimension auto-investissement de l'échelle de Leach et al., (2008) (centralité, solidarité et satisfaction) dans l'objectif de tester la nature des liens entre ces dernières avec la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. De nombreuses études attestent de l'utilité de prendre en considération les différentes composantes de l'identification dans leur relation avec le bien-être (Herman et al., 2007 ; Giamo et al., 2012 ; Ramos et al., 2012). Enfin, nous souhaiterions également tester les relations entre l'accès au soutien social des membres du groupe avec le bien-être et les composantes de l'identification au groupe.

Afin de répondre à nos objectifs, nous avons mené une étude longitudinale en deux temps à 6 mois d'intervalle. Le premier objectif a pour ambition de tester les liens entre les trois composantes de l'identification sociale avec la satisfaction à la vie. Le second objectif de cette étude a pour ambition de tester le rôle médiateur du soutien social dans la relation entre les trois composantes de l'identification sociale et la satisfaction à la vie. Ces objectifs concernent plus précisément les personnes qui n'ont pas retrouvé d'emploi lors de la deuxième phase de l'étude.

En effet, de nombreuses études ont permis de confirmer le rôle bénéfique de l'identification sociale pour le bien-être (Branscombe et al., 1999 ; Haslam et al., 2005), notamment par le fait que cette dernière permet l'accès à un soutien social efficient. Dans le cadre de la situation de chômage par exemple, des études ont permis de mettre en évidence que le soutien social joue un rôle médiateur dans la relation entre l'identification sociale et le bien-être (Herman et al., 2007), plus précisément, le soutien social provenait d'un organisme de formation. Au sein de la présente étude, nous souhaiterions enrichir les connaissances sur le rôle du soutien social dans le cadre de la situation de chômage en nous concentrant sur le soutien social provenant des personnes sans emploi. En effet, il se peut également, que les individus trouvent les conseils et le soutien d'une personne ayant vécu ou vivant une situation similaire plus utiles que ceux d'une personne qui ne partage pas la même situation (Cohen & McKay, 1984 ; Cohen & Wills, 1985). Plusieurs études démontrent que le soutien social des pairs en particulier, semble être une ressource utile pour faire face à une situation problématique (Haslam et al., 2005, Haslam et al., 2006).

Dans le cadre de cette étude, il s'agira ainsi de tester les liens des trois composantes de la dimension auto-investissement de l'identification sociale avec le soutien social et la satisfaction à la vie. Premièrement, au regard des travaux de Herman et al., (2007) et Camus (2016) nous émettons l'hypothèse que les composantes satisfaction et solidarité présentent un lien positif avec la satisfaction à la vie (H1a) alors que la composante centralité présente un lien négatif avec la satisfaction à la vie (H1b). Deuxièmement, nous prévoyons que le soutien social perçu présente un lien positif avec la satisfaction à la vie des personnes sans emploi (H2). Troisièmement, nous prévoyons que les trois composantes de l'identification présentent un lien positif avec le soutien social perçu (H3) (Sarason, Pierce & Sarason, 1999). Enfin nous nous attendons à ce que la relation entre les trois composantes de l'identification sociale et la satisfaction à la vie des personnes sans emploi soit médiatisée par le soutien social (H4) (Haslam et al., 2005 ; Herman et al., 2007).

4. Méthode

Échantillon et Procédure

Une étude en deux temps a été réalisée. Les répondants ont été invités par courrier à des ateliers collectifs portant sur l'expérience de chômage. Ces derniers ont été accueillis dans une salle de réunion avec des tables et des chaises afin de remplir un questionnaire en version papier. La seconde vague de l'étude s'est déroulée selon la même procédure que la première phase.

217 répondants ont participé au premier temps de l'étude. 90 répondants sur l'échantillon initial de 217 personnes ont participé au deuxième temps de l'étude, six mois après la première session, représentant ainsi un taux de réponse de 41,5 %.

L'échantillon final à partir duquel les analyses longitudinales ont été effectuées était constitué de 90 personnes qui ont participé deux fois à l'étude sur une période de 6 mois. La moyenne d'âge des participants était de 34,6 ans (ET = 14,09). 63,3 % étaient des femmes et 36,7 % des hommes. La durée de chômage de notre échantillon était de 4 ans (ET = 4.3 ans). En ce qui concerne le niveau d'éducation, 23 % n'ont pas de diplômes, 9,1 % ont un niveau brevet, 45,5 % un niveau CAP/BEP, 15,9 % un niveau baccalauréat, 4,5 % un niveau supérieur non universitaire, 1,1 % un niveau supérieur universitaire. Les participants au deuxième temps de l'étude ne différaient pas en fonction de leur âge, de leur niveau d'études et de leur genre, des autres participants. 10 répondants ont retrouvé un emploi au deuxième temps de l'étude soit 11 % de l'échantillon total.

Matériel

Pour mesurer l'identification au groupe, nous nous sommes inspirés de la dimension auto-investissement de l'échelle d'identification au groupe de Leach et al., (2008) en adaptant les items au contexte des personnes sans emploi. Dans l'objectif de diminuer la durée de passation du questionnaire et de favoriser la participation aux deux temps de l'étude, nous avons utilisé une version réduite.

Plus précisément, trois composantes constituent notre mesure : la solidarité, la centralité et la satisfaction. Nous avons sélectionné deux items par composante. Ainsi, le questionnaire comprenait 2 items pour la solidarité à l'égard du groupe des personnes sans emploi (ex. « Je ressens de la solidarité pour les personnes sans emploi ») ($r = .24^{**}$), 2 items pour la satisfaction d'appartenir au groupe des personnes sans emploi (ex. « Je pense que le groupe des personnes sans emploi a beaucoup de choses pour être fier ») ($r = .37^{**}$) et enfin 2 items pour la composante centralité (ex. « Le fait que j'appartienne au groupe des personnes sans emploi constitue une partie importante de mon identité ») ($r = .28^{**}$).

Nous avons mesuré le soutien social sous une forme instrumentale et émotionnelle au travers de 4 items (ex. « Je peux avoir confiance aux autres personnes sans emploi pour me donner de bon conseil sur comment faire face au chômage » ; « Je peux obtenir du soutien émotionnel de la part des autres personnes sans emploi en discutant des expériences de chômage ») ($\alpha = .83$). Enfin, la satisfaction à la vie a été mesurée en utilisant l'échelle développée par Diener (1985)

en 5 items ($\alpha = .72$ (t1) ; $\alpha = .85$ (t2)) (ex. « Je suis satisfait(e) de ma vie. »). La satisfaction à la vie est une composante cognitive et évaluative du bien-être. L'échelle de satisfaction à la vie a été conçue pour évaluer le jugement d'une personne concernant sa propre satisfaction vis-à-vis de sa vie. Bien qu'elle ne soit composée que de cinq éléments, cette dernière semble être une échelle fiable respectant une validité psychométrique satisfaisante. De plus, elle présente plusieurs convergences avec d'autres mesures de bien-être subjectif (Diener & Pavot, 1993). Chacun des items était mesuré par une échelle de Lickert en 7 points mesurant leurs degrés d'accord et de désaccord ($1 = \text{complètement en désaccord}$ à $7 = \text{complètement en accord}$).

5. Résultats

5.1. Différences entre la phase 1 et la phase 2

Au vu du caractère longitudinal de notre étude, il nous semblait pertinent d'analyser l'évolution entre la phase 1 et la phase 2 de l'étude. Pour ce faire, nous avons mené un ensemble de comparaison de moyenne. Dans un premier temps nous avons comparé les moyennes des variables de l'étude entre les personnes ayant retrouvé un emploi avec celles des personnes toujours sans emploi. Dans un second temps, nous avons comparé les moyennes entre les deux phases de l'étude au sein même des deux groupes.

Les analyses préliminaires font apparaître que les répondants ayant retrouvé un emploi sont significativement plus jeunes ($M = 21,9$ ans) que ceux qui sont restés sans emploi ($M = 36,2$ ans) ($F(1) = 10,11, p = .002$). Aucune différence significative n'est apparue au niveau du sexe et de la durée de chômage.

Le tableau 1 ci-dessous présente les comparaisons de moyennes lors de la phase 1 et phase 2 entre les personnes ayant retrouvés un emploi et celle toujours sans emploi. Concernant la première phase de l'étude, aucune différence significative n'apparaît entre les deux groupes.

Les résultats lors de la deuxième phase de l'étude montrent que ceux qui ont retrouvé un emploi présentent une nette amélioration de la satisfaction à la vie ($M = 4,56$) en comparaison à ceux qui n'ont pas retrouvé d'emploi ($M = 3,22$) ($F(1) = 10,5 ; p = .02$). Les personnes ayant retrouvé un emploi semblent également plus solidaires envers le groupe des personnes sans emploi que les personnes qui n'ont pas retrouvé d'emploi ($F(1) = 3,16 ; p = .08$).

Le tableau 1 présente également les différences de moyennes au sein même des groupes entre la phase 1 et la phase 2. Concernant le groupe de personnes sans emploi, une différence significative apparaît entre les deux temps de l'étude pour la composante satisfaction ainsi que

pour la composante centralité. Plus précisément, les personnes n'ayant pas retrouvé d'emploi font état d'une baisse de satisfaction à l'identification au groupe ($t = 2,85 ; p = .006$). Et ces dernières s'autocatégorisent significativement moins en tant que membres du groupe des personnes sans emploi ($t = 2,67 ; p = .009$). Enfin, concernant les niveaux de satisfaction à la vie aucune différence significative n'apparaît.

Concernant le groupe des personnes ayant retrouvé un emploi, aucune différence significative n'apparaît entre les deux temps de l'étude pour l'ensemble des variables mesurées.

Tableau 1. Différences de moyennes inter et intragroupes entre les personnes ayant retrouvé un emploi ($n = 10$) et les personnes toujours sans emploi ($n = 80$) entre la phase 1 et la phase 2.

	Sans emploi (N = 80)		Emploi (N = 10)		<i>Différences intergroupe</i>
	<i>M</i>	<i>p</i>	<i>M</i>	<i>p</i>	
Phase 1					
	<i>M</i>		<i>M</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
ID Chômeurs SAT	4.04		3.30	1.66	.20
ID Chômeurs CEN	4.57		4.15	.53	.47
ID Chômeurs SO	3.91		3.15	1.61	.20
Satisfaction à la vie	3.56		3.86	.36	ns
Phase 2					
	<i>M</i>		<i>M</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
ID Chômeurs SAT	3.41		3.65	.20	.65
ID Chômeurs CEN	4.02		3.45	1.09	.30
ID Chômeurs SO	3.61		4.70	3.16	.08
Satisfaction à la vie	3.25		4.56	10.5	.02
<i>Différences intragroupe</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	
ID Chômeurs SAT	2.85	.006	-.70	.50	
ID Chômeurs CEN	2.67	.009	1.74	.12	
ID Chômeurs SO	1.22	.22	-1.70	.12	
Satisfaction à la vie	1.60	ns	-1.21	ns	

5.2. Composantes de l'identification, satisfaction à la vie et soutien social

Les prochaines analyses seront centrées sur le groupe des personnes n'ayant pas retrouvé d'emploi ($N = 80$). Le tableau 3 ci-dessous présente les corrélations entre les variables de l'étude.

Les données permettent de mettre en évidence que les trois composantes de l'identification présentent un lien significatif et positif avec la satisfaction à la vie telle que mesurée lors de la phase 1 de l'étude. En revanche, il est intéressant de constater que seule la composante

satisfaction de l'identification au groupe mesurée lors de la première et deuxième phase de l'étude présente un lien significatif et positif avec la satisfaction à la vie telle que mesurée lors de la phase 2. Ainsi, les composantes centralité et solidarité ne présentent pas de liens significatifs avec la satisfaction à la vie lors de la deuxième phase.

Par ailleurs, le soutien social que nous avons uniquement mesuré lors de la deuxième phase de l'étude présente un lien significatif et positif avec l'ensemble des variables de l'étude.

Tableau 2. Corrélations bivariées des variables de l'étude (N=80).

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. ID Chômeurs SAT (t1)	1								
2. ID Chômeurs CEN (t1)	.40**	1							
3. ID Chômeurs SO (t1)	.17	.44**	1						
4. Satisfaction à la vie (t1)	.23*	.26*	.37**	1					
5. ID Chômeurs SAT (t2)	.23*	.30**	.36**	.14	1				
6. ID Chômeurs CEN (t2)	.30**	.43**	.37**	.21	.26*	1			
7. ID Chômeurs SO (t2)	.19+	.46**	.24*	.11	.40**	.39**	1		
8. Soutien Social (t2)	.36**	.38**	.45**	.41**	.52**	.42**	.27*	1	
9. Satisfaction à la vie (t2)	.20+	-.01	.16	.44**	.33**	.12	-.03	.50**	1

Note. +p < .10 *p < .05. **p < .01. Le tableau 3 ci-dessus, présente les corrélations entre les variables qui composent l'étude.

5.3. Rôle du soutien social

Afin de tester les liens entre les différentes variables qui composent notre étude nous avons mené une série de régression linéaire, l'âge, le sexe et la durée de chômage ont été contrôlés au sein de analyses. Comme le présente la figure 1 ci-dessous, la composante satisfaction de l'identification mesurée lors de la phase 1 de l'étude prédit positivement la satisfaction à la vie en phase 2 ($\beta = .25$; $p = .06$). La composante solidarité ($\beta = .20$; $p = .15$) et la composante centralité ($\beta = -.19$; $p = .18$) ne présentent quant à elles pas de liens significatifs direct avec la satisfaction à la vie telle que mesurée six mois plus tard.

Concernant les liens entre les trois composantes de l'identification sociale et le soutien social, la composante satisfaction de l'identification ($\beta = .29$; $p = .01$) ainsi que la composante solidarité ($\beta = .28$; $p = .02$) prédisent significativement le soutien social mesuré six mois plus tard ($\beta = .28$; $p = .02$). La composante centralité quant à elle ne prédit pas significativement le soutien social ($\beta = .12$; $p = .36$). Enfin, concernant le lien entre le soutien social et la satisfaction à la vie, conformément à nos hypothèses ce dernier présente un lien significatif avec la satisfaction à la vie ($\beta = .55$; $p = .000$).

Afin de tester le rôle médiateur du soutien social dans la relation entre la composante satisfaction et la satisfaction à la vie, nous nous sommes basés sur une technique de bootstrapping par l'intermédiaire du logiciel Process qui est une extension intégrée au sein du logiciel statistique SPSS 23. Les analyses confirment le rôle médiateur du soutien social dans la relation entre la composante satisfaction de l'identification au groupe avec la satisfaction à la vie ($\beta = .55$; $p = .000$; BCa IC = [.03 à .37]). Les deux autres composantes ne présentant pas de lien significatif direct avec la satisfaction à la vie telle que mesurée 6 mois plus tard, l'analyse de médiation n'a pas été testée.

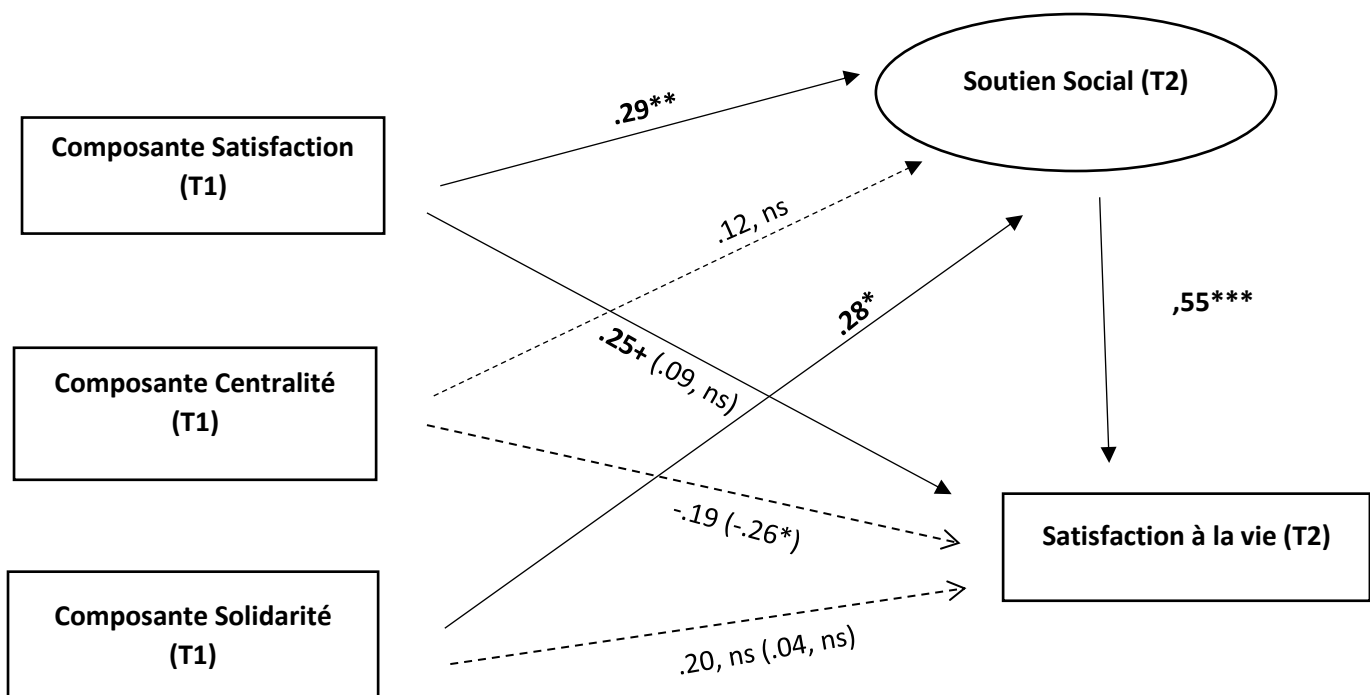


Figure 1. Rôle Médiateur du soutien social entre l'identification au groupe et la satisfaction à la vie.

Note : Le coefficient de régression entre parenthèses correspond à l'effet indirect du prédicteur sur la variable dépendante ; + $p < .10$; * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

6. Discussion générale

L'objectif de cette étude était de mieux cerner les liens entre les composantes de l'identification sociale avec le soutien social et la satisfaction à la vie. Le caractère longitudinal de cette étude nous a permis d'accéder à de nombreuses informations notamment sur l'influence des différentes composantes de l'identification au groupe des personnes sans emploi sur le soutien social et la satisfaction à la vie.

Dans un premier temps, nous avons souhaité comparer les degrés d'adhésion des variables de notre étude entre les personnes ayant retrouvé un emploi et les personnes sans emploi lors de la phase 2. Les résultats n'ont révélé aucune différence entre les groupes. Ainsi, lorsque l'ensemble de l'échantillon était sans emploi au premier temps de l'étude ceux qui ont retrouvé un emploi six mois plus tard ne différaient pas en termes de niveaux d'identification sociale ou de satisfaction à la vie de ceux qui n'ont pas retrouvé d'emploi.

En revanche, dans le cadre du deuxième temps de l'étude, il est intéressant de constater que les personnes ayant retrouvé un emploi présentent une solidarité plus importante envers le groupe des personnes sans emploi que les personnes n'ayant pas retrouvé d'emploi. Le fait d'avoir partagé une expérience commune et d'être sorti de cette situation problématique en retrouvant un emploi peut-être une explication à ce résultat.

Par ailleurs, au niveau du bien-être, les personnes ayant retrouvé un emploi font état d'une meilleure satisfaction à la vie que les personnes qui n'ont pas retrouvé d'emploi lors du deuxième temps de l'étude. Ces résultats rejoignent plusieurs études qui témoignent que les travailleurs font état d'un meilleur bien-être en comparaison aux personnes sans emploi (Paul, Geithner & Moser 2007, 2009 ; Selenko, Batinic & Paul, 2011). Lucas, Clark, Georgellis et Diener, (2004) présentent également des résultats qui mettent en évidence une amélioration de la satisfaction à la vie suite à la reprise d'un emploi.

Concernant les comparaisons des composantes de l'identification au sein même des groupes, les personnes toujours sans emploi lors de la phase 2 présentent une diminution de la composante satisfaction ainsi que de la composante centralité de l'identification sociale. Ainsi, lorsque les personnes ne retrouvent pas d'emploi, la satisfaction concernant l'appartenance au groupe diminue. Par ailleurs, ces dernières s'autocatégorisent moins en tant que personnes sans emploi. De tels résultats peuvent être expliqués par le fait que face à l'échec de ne pas retrouver un emploi les personnes sans emploi tentent de prendre distance par rapport à la situation afin

de protéger leur bien-être. Stewart et al. (2009) avaient mis en évidence que parmi les stratégies mises en place par les personnes en situation de précarité, certaines personnes faisaient état d'une prise de distance cognitive vis-à-vis de la situation afin de se protéger. Par ailleurs, face aux échecs répétés et à la menace constante d'être jugé de ne pas avoir retrouvé d'emploi, ces derniers mettent en place des mécanismes de défense pouvant se traduire par des comportements d'évitement et de désengagement psychologique (Leitner, Hehman, Matthew, Deegan & Jones, 2014).

Composantes de l'identification sociale, soutien social et satisfaction à la vie

Tout d'abord, la composante satisfaction ainsi que la composante solidarité prédisent le soutien social six mois plus tard alors que la composante centralité ne présente pas de lien significatif avec ce dernier. Ces résultats intéressants permettent de souligner l'importance des dimensions affective et évaluative de l'identification sociale. En d'autres mots, il ne s'agit pas de s'autocatégorieser en tant que membres du groupe pour percevoir un soutien social des autres membres, mais d'apprécier de faire partie du groupe et de se sentir engagé envers les autres membres du groupe.

Concernant les relations entre les composantes de l'identification sociale et le bien-être, c'est principalement la composante satisfaction de l'identification au groupe qui joue un rôle actif dans la prédiction de la satisfaction à la vie mesurée six mois plus tard. Les deux autres composantes ne présentent pas de lien significatif avec cette dernière. Dans le cadre de leur étude, Giamo et al., (2012) présentent également un lien positif entre la composante satisfaction de l'identification au groupe et la satisfaction à la vie. De nombreuses études attestent du rôle bénéfique de l'identification au groupe pour le bien-être, notamment sous une perspective longitudinale et en prenant en considération les composantes de l'identification (Ramos, Cassidy, Reicher & Haslam, 2012). Cronin, Levin, Branscombe, Van Laar et Tropp (2012) soulignent également que l'identification au groupe protège le bien-être et favorise l'engagement à l'égard du groupe.

De plus, la relation entre la composante satisfaction de l'identification sociale et la satisfaction à la vie est médiatisée de manière significative par le soutien social des membres du groupe. En d'autres mots, plus les personnes sans emploi sont satisfaites de leur appartenance au groupe, plus elles perçoivent un soutien social de la part des membres du groupe et c'est à travers cette relation que les personnes sans emploi font état d'une meilleure satisfaction à la vie. De tels schémas sont cohérents avec l'idée selon laquelle l'identification sociale permet aux individus

de recevoir et bénéficier d'un soutien par les autres membres du groupe (Branscombe et al., 1999; Haslam, 2004; Levine et al., 2002). En effet, lorsque les individus s'identifient à un groupe social, ils sont plus susceptibles d'essayer d'aider d'autres membres de ce groupe et de recevoir de l'aide en retour (Levine et al., 2002, 2005).

Plusieurs études attestent du rôle médiateur du soutien social dans la relation entre l'identification au groupe et le bien-être. Plus spécifiquement dans le cadre de la situation de chômage, Herman et al., (2007) avaient également mis en évidence le rôle actif du soutien social dans le maintien du bien-être. Cependant, à la différence de notre étude, cette dernière portait sur le soutien social de la part d'un organisme de formation. D'autres études ont également mis en évidence le rôle médiateur du soutien social dans le cadre d'une situation stressante (Haslam et al., 2005).

Le fait d'avoir mesuré le soutien social perçu de la part des membres du groupe des personnes sans emploi nous permet de souligner l'importance de cultiver des relations sociales solides avec d'autres personnes sans emploi afin d'alimenter une identité sociale commune et ainsi jouir des bienfaits du soutien social. Il semble également important de veiller à maintenir une bonne image du groupe, car les résultats précédents nous alertent sur la diminution de la composante satisfaction de l'identification au groupe lorsque les personnes ne trouvent pas d'emploi six mois plus tard, alors même que cette dernière présente un lien positif avec la satisfaction à la vie.

Identification sociale et bien-être

L'ensemble des résultats de cette étude sont à prendre en considération dans le cadre de la situation de chômage. D'une part, plus les personnes sans emploi se sentent satisfaites et engagées envers leur groupe, plus elles percevront un soutien social des autres membres du groupe. Et d'autre part, plus les personnes sans emploi sont satisfaites d'appartenir à leur endogroupe, plus elles seront satisfaites de leurs vies, ce lien étant médiatisé par le soutien social.

Ces informations sont utiles dans le cadre de la mise en place d'actions sociales qui ont pour objectif de maintenir le bien-être des personnes sans emploi. Dans ce cadre, il semble pertinent de travailler sur l'acceptation de l'appartenance au groupe en permettant une valorisation de ce dernier notamment par les bienfaits que le soutien social procure. Plusieurs études sous forme longitudinale et expérimentale (Greenaway, Cruwys, Haslam & Jetten, 2016) démontrent les bienfaits de l'identification sociale. Cette dernière permet de répondre à de nombreux besoins

essentiels pour le bien-être des individus, dont le besoin d'appartenance, le besoin d'estime de soi, le besoin de contrôle et le besoin d'une existence significative.

De plus, le fait de se sentir appartenir à un groupe permet de partager des émotions communes notamment dans le cadre d'une situation difficile comme le chômage (Rimé, 2005). Horowitz, Krasnoperova, Tatar, Hansen, Person, Galvin, et Nelson (2001) soulignent l'importance de partager ses émotions avec un interlocuteur qui soit appropriée à la situation. Pour cela, il doit avoir la capacité de fournir un soutien émotionnel en faisant preuve d'empathie et de compréhension. Dans le cas de la situation de chômage, le fait de partager des émotions entre personnes sans emploi permet d'échanger sur des expériences communes, mais également de se conseiller et de partager des informations utiles au quotidien pour faire face à la situation.

Notre étude n'échappe malheureusement pas à certains écueils. L'une des limites de celle-ci est le faible nombre de participants au deuxième temps de l'étude. Le contexte de crise sanitaire en lien avec l'épidémie Covid-19 durant lequel s'est déroulée cette étude a fortement impacté le nombre de répondants au deuxième temps de l'étude, car plusieurs rencontres ont dû être annulées.

Malgré tout, nos résultats permettent de dégager des pistes pour une meilleure compréhension des processus par lesquels les personnes sans emploi peuvent s'appuyer pour faire face à la situation de chômage, notamment par le biais de l'identification sociale et du soutien social associé. Par ailleurs, cette étude souligne l'importance de prendre en considération les différentes composantes de l'identification sociale qui ne présentent pas les mêmes liens avec la satisfaction à la vie.

Discussion générale

Ce travail de thèse touche à sa fin, comme nous l'avons évoqué dans la partie introductive, le chômage est une épreuve difficile qui engendre un ensemble de conséquences négatives pour les personnes sans emploi qui se voient privées de ressources essentielles pour leur bien-être. Les chômeurs, en particulier de longue durée, présentent un risque de morbidité et des épisodes de dépression plus importants que les personnes qui sont au chômage depuis une courte durée (Herbig, Dragano, & Angerer, 2013 ; Stankunas, Kalediene, Starkuviene & Kapustinskiene 2006). Comme l'indique l'un des titres du magazine Paris-Match « *Le chômage tue.* », ce dernier n'hésite pas à dénoncer les effets dramatiques du chômage sur la santé. Quelles sont les causes du mal-être des personnes sans emploi ? Quelles en sont les explications ? Et enfin, comment y faire face ?

La théorie de Jahoda (1981) est un modèle explicatif toujours d'actualité, qui traite cette question en se basant sur la perte des ressources psychologiques et sociales et les privations auxquelles font face les personnes sans emploi. Cette première perspective nous permet de mieux comprendre les causes de la dégradation du bien-être de ces dernières. Ainsi, cette dernière confère au chômage un ensemble de conséquences individuelles impactant directement le bien-être des personnes sans emploi. Diverses études ont mis à l'épreuve la théorie de Jahoda (1981) et confirment que les personnes sans emploi font état d'une perte des fonctions manifestes et latentes ainsi que d'une détresse psychologique plus importante que les travailleurs (Creed & Machin, 2002 ; Paul et al., 2009 ; Paul & Batinic, 2010, Selenko et al., 2011).

Pourtant, cette première perspective néglige une partie importante des conséquences du chômage, notamment en lien avec la manière dont la société perçoit les personnes sans emploi, mais également l'intégration de cette perception par ces dernières. En effet, être sans emploi engendre des processus de stigmatisation de la part de la société n'échappant pas aux personnes sans emploi qui intériorisent les attributs socialement dévalorisés à leur égard (Link & Phelan, 2001). Ainsi, il nous a semblé essentiel de compléter cette première perspective, par la perspective intergroupe. Cette dernière se concentre sur les conséquences du processus de stigmatisation sur les relations intergroupes pouvant également constituer une cause de la dégradation du bien-être des personnes sans emploi (Bourguignon & Herman, 2005, 2007).

Ainsi, le présent manuscrit avait pour objectif de mieux saisir le lien négatif existant entre le chômage de longue durée et la satisfaction à la vie des personnes sans emploi, en prenant en considération ces deux perspectives. Par ailleurs, nous abordons également la situation de chômage en abordant le point de vue du point des travailleurs et des personnes sans emploi

elles-mêmes. Nos travaux se sont déclinés en trois parties. Dans la première partie, nous avons questionné la perception de la population active sur l'image qu'elles avaient des personnes sans emploi en se basant sur les théories en lien avec le jugement social. Il s'agissait de voir comment les chômeurs étaient perçus en termes de chaleur et de compétence et d'examiner les antécédents de cette perception. La seconde partie aborde l'impact de la situation de chômage sur la satisfaction à la vie selon la perception des personnes sans emploi elles-mêmes au travers de trois variables en particulier : les fonctions habituellement fournies par l'emploi (Jahoda, 1981), la discrimination perçue, ainsi que l'identification au groupe des personnes sans emploi comme stratégie de défense contre les effets néfastes de la discrimination. Enfin la troisième partie aborde de façon plus approfondie la relation qu'entretient l'identification au groupe des personnes sans emploi avec la satisfaction à la vie, notamment au travers du soutien social des autres membres du groupe.

La présente discussion abordera dans un premier temps les principaux résultats issus de nos travaux ainsi que les perspectives futures de recherches qui ressortent au regard de nos résultats et qui nous permettront d'envisager la mise en place de nouvelles études. Ensuite, nous présenterons les limites de nos recherches notamment d'un point de vue pratique afin d'améliorer la construction de nos futures études. Puis, nous proposerons quelques pistes pour une application sur le terrain de l'insertion socioprofessionnelle particulièrement dans l'objectif d'améliorer les dynamiques inters et intragroupes pour un meilleur bien-être des personnes sans emploi.

1. Le chômage, une image dévalorisée

1.1. Les principaux enseignements

Dans l'objectif d'analyser le stéréotype associé aux personnes sans emploi au sein des sociétés occidentales, nos deux premières études ont questionné deux échantillons de participants, l'un français et l'autre belge francophone. Cette perception a été évaluée à partir des réponses des participants sur une série d'échelles se référant à des traits de personnalité en rapport avec les deux dimensions fondamentales du jugement social : la chaleur et la compétence. Par ailleurs, sur la base de nouvelles études qui suggèrent que les dimensions de chaleur et de compétence peuvent être décomposées en sous-composante, nous avons également pris en compte la moralité (Brambilla, Rusconi, Sacchi & Cherubini, 2011 ; Leach, Ellemers & Barreto 2007) et la persévérance (Rohmer & Louvet, 2018). Dans le cadre de la situation de chômage, la question de la moralité et de la persévérance est particulièrement pertinente. En effet, au niveau de la

moralité, le travail est perçu comme une valeur fondamentale, voire un devoir moral (Loriaux, 2016). Le chômage est dès lors considéré comme une rupture morale (Eales, 1989). Au niveau de la persévérance, le fait d'être au chômage est en opposition au travail, qui est fortement associé à l'effort et la persévérance, comme l'illustre la formule « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » inhérente à l'éthique protestante (Furaker & Blomsterberg, 2003).

L'analyse des données a permis dans un premier temps de souligner que les personnes sans emploi occupent une position dévalorisée au sein des sociétés occidentales notamment en comparaison aux travailleurs. Ces résultats rejoignent ainsi les conclusions d'un certain nombre d'études dans le domaine qui attestent de la dévalorisation des chômeurs (Bourguignon & Herman, 2018 ; Dekker & Ester, 1988 ; McFayden, 1998). Il est également apparu que les chômeurs font l'objet de stéréotypes ambivalents (Fiske et al., 2018). Plus précisément, ces derniers sont perçus comme plus chaleureux que compétents. À l'inverse, les travailleurs sont quant à eux perçus comme plus compétents que chaleureux. Ces résultats s'accordent avec une partie importante de la littérature sur le jugement social (Fiske, 2018). En effet, on concède davantage de chaleur plutôt que de compétence aux groupes stigmatisés. Inversement, pour les groupes de haut statut, c'est davantage de la compétence qui leur est attribuée que de la sociabilité. Cette ambivalence des stéréotypes est un instrument particulièrement pernicieux de maintien des inégalités sociales (Sidanius & Pratto, 1999). Elle permet d'éloigner les individus issus des groupes stigmatisés, comme les chômeurs, du travail ou des postes privilégiés en arguant de leur faible compétence tout en se donnant bonne conscience du fait qu'on attribue des qualités de sociabilité aux membres de ce groupe. À l'inverse, accentuer la dimension de compétence des travailleurs permet d'asseoir la légitimité du haut statut de ce groupe (Kay & Jost, 2003 ; Sidanius & Pratto, 1999). Malheureusement, les stéréotypes négatifs à l'égard des chômeurs alimentent et permettent de justifier les préjugés et les discriminations à leur encontre et constituent de ce fait un frein important à leur insertion sociale et professionnelle (Bourguignon & Herman, 2007 ; Norlander et al., 2019). Trzebitowski, Wanberg et Dossinger (2019) démontrent par exemple que le statut de chômeur réduit considérablement les chances d'être invité à un entretien d'embauche notamment dans le cadre du chômage de longue durée.

Dans le cadre de ces études, nous avons également souhaité approfondir nos analyses en distinguant la moralité de la sociabilité au sein de la dimension chaleur et en distinguant la compétence de la persévérance au sein de la dimension compétence. Les analyses plus approfondies ont permis de mettre en évidence des résultats intéressants notamment au sein de

la dimension chaleur. En effet, il apparaît que les travailleurs sont perçus comme plus moraux que les chômeurs.

Ce résultat n'est pas sans conséquence pour les chômeurs, car diverses études démontrent que les individus recherchent davantage d'informations sur la moralité que sur la sociabilité pour se former une impression sur les autres (Brambilla et al., 2011). Plus encore, Pagliaro, Brambilla, Sacchi, D'Angelo et Ellemers (2013) démontrent que les premières impressions en termes de moralité à l'égard d'un individu influencent grandement les réactions émotionnelles à l'égard de ce dernier, notamment concernant les comportements d'aides. Ce résultat rejoint également une étude de Brambilla, Sacchi, Pagliaro et Ellemers (2013) qui met en évidence que les personnes perçues comme immorales font davantage l'objet d'intentions comportementales moins positives et que les effets de ces intentions sont dus à la perception de menace de sécurité du groupe.

D'un autre côté, les individus accordent plus d'importance à l'image de moralité de leur groupe qu'à la compétence ou la sociabilité (Leach, Ellemers & Barreto 2007). Le fait d'apparaître aux yeux des autres comme moins moraux que les travailleurs risque également de réduire l'identification au groupe alors même que cette dernière est reconnue pour ses bienfaits sur le bien-être notamment pour les groupes socialement dévalorisés.

Enfin, le dernier objectif de ce chapitre était de tester l'hypothèse de structure sociale de Fiske et collègues (2002) selon laquelle, l'attribution mixte des stéréotypes à l'égard des groupes sociaux dépend de deux corrélats en particulier : le statut social et la compétition. Nos résultats n'ont pas mis en lumière le rôle du statut social dans l'attribution de la compétence et de la sociabilité des chômeurs. En revanche, ils soulignent le rôle notable de la compétition qui présente un lien négatif avec la moralité, la compétence et l'effort. L'une des raisons qui peut être avancée concernant ce dernier résultat est possiblement liée à la peur du chômage du fait de la dégradation du marché du travail et de la crainte des salariés qui se projettent comme potentiels chômeurs. En effet, en période de chômage de masse, aucune protection ne préserve efficacement de la perte d'un emploi. Les chômeurs dans ce cadre sont perçus comme des concurrents potentiels qu'il convient de neutraliser afin d'avoir toutes les chances de conserver son statut valorisé.

1.2.Perspectives futures – émotions et comportements, menace intergroupe

Les résultats de ces deux premières études nous confortent dans l'idée qu'il est important dans le cadre de recherches futures d'approfondir les connaissances sur le contenu des stéréotypes à l'égard des chômeurs afin de mieux cerner les processus par lesquels ces derniers sont jugés négativement. Dans cet objectif, de nouvelles investigations nous permettraient également de compléter nos recherches, notamment par des mesures en lien avec les émotions ressenties ainsi que les comportements à l'égard des personnes sans emploi (Fiske et al., 2002 ; 2018). En effet, les recherches dans le cadre du modèle de contenu du stéréotype soulignent l'importance des impacts des stéréotypes sur les émotions et les comportements à l'égard de certains groupes sociaux (Fiske et al., 2002, 2018). Par exemple, une étude de Harris & Fiske (2006) a montré que certaines combinaisons s'accompagnent d'un processus de déshumanisation, notamment lors d'une perception de faible chaleur et compétence. Certaines zones neuronales qui seraient généralement activées pour le traitement de l'humain ne sont pas sollicitées quand les individus sont perçus comme peu chaleureux et peu compétents. Par ailleurs, cette combinaison engendre également des émotions négatives telles que le mépris et le dégoût pouvant se traduire par des comportements particulièrement hostiles.

Enfin, les résultats de nos études en lien avec les corrélats à l'origine de la formation des stéréotypes, en particulier les liens avec la compétition, nous confortent dans l'idée qu'il semble pertinent d'investiguer davantage la question des menaces perçues qui sont associées à la situation de chômage.

Selon Stephan, Ybarra et Morrison (2009), la perception de menace risque d'engendrer des réponses cognitives et affectives négatives envers le groupe concerné (Quist & Resendez, 2003 ; Riek, Mania & Gaertner, 2006). Deux typologies de menaces en particulier peuvent alimenter les stéréotypes à l'égard des chômeurs (Stephan, Ybarra & Morrison, 2009). D'une part, la menace symbolique faisant référence au conflit de valeurs liées à la norme travail largement répandue au sein des sociétés occidentales (Furnham, 1982). Et d'autre part la menace réaliste qui est associée aux dépenses liées aux prestations sociales (King, Knight & Hebl, 2010). Plusieurs études ont mis en évidence que les deux formes de menaces impactent les attitudes envers les groupes ciblés (McLaren, 2003 ; Wilson, 2001). Une méta-analyse incluant 95 échantillons révèle que la perception de menace est à l'origine des préjugés à l'égard de certains groupes (Riek, Mania & Gaertner, 2006). Dans le même sens, Quist & Resendez (2003) ont constaté une accentuation des stéréotypes lorsque la menace intergroupe était saillante.

Par ailleurs, les sentiments de menace risquent également de générer de l'anxiété intergroupe (Stephan & Renfro, 2002). Selon Stephan & Stephan (2000) l'anxiété intergroupe s'explique par les attentes négatives du groupe dominant qui perçoit les membres de l'exogroupe comme un danger. Cette anxiété vaut également pour les membres du groupe minoritaire qui auront tendance à éviter le contact avec les membres du groupe dominant. L'anxiété intergroupe a pour conséquence d'accentuer les attitudes hostiles à l'égard des groupes minoritaires ainsi que leur évitement pour les groupes majoritaires.

Ces constats nous rapportent à notre dernière perspective d'étude qui concerne l'étude des contacts intergroupes.

En effet, nos résultats ont également permis de mettre en évidence que les personnes sans emploi faisaient l'objet d'attributs particulièrement négatifs notamment en comparaison aux travailleurs. Ces derniers sont ainsi perçus comme moins chaleureux et compétents, mais également comme moins moraux que les travailleurs.

Afin d'améliorer les attitudes intergroupes à l'égard des personnes sans emploi, il semble pertinent d'orienter de nouvelles recherches en lien avec les théories des contacts intergroupes (Allport, 1954 ; Kenworthy, Turner, Hewstone & Voci, 2005) qui plaident pour l'efficacité du contact entre les membres de groupe sociaux différents pour réduire les préjugés intergroupes, et ce au travers de processus diversifiés (Yzerbyt & Desmoulin, 2019). Ellers & Abrams (2001) montrent par exemple que le contact intergroupe permet d'accroître le niveau de connaissance concernant l'exogroupe, mais également de réduire les émotions négatives à l'égard des membres du groupe. Turner, Hewstone & Voci (2007) révèlent que la présentation d'informations d'ordre personnel par les individus durant le contact intergroupe permet d'améliorer les attitudes à l'égard du groupe qui est perçu comme moins homogène. Gaertner & Dovidio (2000) proposent que l'efficacité du contact intergroupe dépende de la capacité des groupes à se recatégoriser au sein d'un même groupe.

En somme, ces modèles s'accordent sur l'idée selon laquelle le contact intergroupe permet d'améliorer les relations entre les groupes sociaux. Pettigrew & Tropp (2006) dans le cadre d'une méta-analyse sur l'influence des contacts intergroupes ont mis en évidence que, les effets positifs des contacts intergroupes sont valables pour une typologie variée de groupes sociaux qui ne se limitent pas aux groupes ethniques pour lesquelles la théorie a été initialement développée. L'objectif des recherches futures serait ainsi de savoir par quel processus le contact intergroupe avec les personnes sans emploi permettrait de réduire les stéréotypes à leur égard.

2. Perspective individuelle et intergroupe

Notre deuxième chapitre empirique avait pour objectif de mettre en lumière le rôle joué par les variables intergroupes sur la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée une fois la perspective individuelle prise en compte. Pour ce faire, deux études ont été menées. La première étude avait pour objectif de mettre en lumière le pouvoir explicatif supplémentaire de la discrimination perçue sur le bien-être. La seconde étude complète la première par l'intégration de l'identification sociale notamment dans l'objectif de tester le modèle Rejet - Identification (Branscombe et al., 1999)

2.1. Les principaux enseignements

Tout d'abord au niveau de la perspective individuelle, les deux études permettent de souligner le rôle déterminant des tensions financières pour rendre compte de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. Ce constat rejoint toute une série de résultats issus de la littérature, qui soulignent le rôle prédominant de la pauvreté pour rendre compte de la détresse psychologique (Creed & Macyntire, 2001 ; Creed & Klisch, 2005 ; Fryer, 1986 ; Paul & Batinic, 2010). Ainsi, la situation de chômage s'accompagne d'un ensemble de difficultés financières qui empêchent l'accès à des moyens convenables d'existences, notamment par l'accès à de la nourriture, à un logement ou encore à la sécurité physique (Ullah P., 1990) et engendrent de facto une source majeure d'inquiétude par rapport à l'avenir et aux difficultés familiales (Price, Choi & Vinokur, 2002 ; Price, Friedland & Vinokur, 1998). Les restrictions financières affectent également les possibilités de participer à des activités sociales et culturelles (Jenkins & Cappellari, 2007). Il n'est ainsi pas étonnant que les difficultés financières soient reconnues comme l'un des prédicteurs les plus importants de la détresse psychologique (Creed, Muller & Machin, 2001 ; Fryer, 1986) et irait jusqu'à accentuer le risque de suicide chez certains (Stack & Wasserman, 2007).

Concernant la prédiction de la satisfaction à la vie par les fonctions latentes, la première étude révèle le rôle prédicteur de deux variables, le statut et l'activité alors qu'au sein de la deuxième étude seule la variable activité présente un lien significatif avec le bien-être. Ainsi, malgré un chômage de longue durée, certaines fonctions latentes présentent toujours un pouvoir explicatif de la satisfaction à la vie, attestant de la capacité des personnes sans emploi d'entretenir l'accès à certaines ressources pour protéger leur bien-être. Dans ce cadre, l'activité se démarque pour les deux études et met en évidence l'importance pour les personnes sans emploi de maintenir des activités régulières malgré la situation de chômage. Le fait que les personnes sans emploi

utilisent leur temps pour des activités satisfaisantes permet ainsi de réduire les effets négatifs du chômage sur la satisfaction à la vie de ces derniers, notamment dans le cadre du chômage de longue durée (Knabe, Rätzler, Schöb, & Weimann, 2010).

Des études en lien avec les personnes sans emploi ont analysé l'organisation des activités durant la période de chômage (Cascino & Leblanc, 1993 ; Herman & Van Ypersele, 2001 ; Roques, 1995). Même si les expériences diffèrent d'une personne sans emploi à l'autre, trois catégories d'activités ressortent au sein des analyses : pour certaines, les activités sont majoritairement en lien avec la sphère professionnelle alors que d'autres s'investissent davantage dans des activités d'ordre social notamment au sein d'associations ou de centres sociaux. Enfin d'autres s'investissent majoritairement dans des activités en lien avec la sphère privée (famille ou ami). Par ailleurs, ceux qui maintiennent une activité dans la sphère sociale sont plus à même de protéger leur bien-être que ceux qui ne participent à aucune activité (Cascino & Leblanc, 1993; Herman & van Ypersel, 2001). Read, Muller & Waters (2013), avaient également souligné l'importance de maintenir des activités sociales pour une meilleure qualité de vie. Leur étude concernait en particulier les personnes retraitées, mais il semble que c'est également le cas pour les personnes sans emploi de longue durée. Ainsi, il est essentiel de permettre aux personnes sans emploi de sauvegarder une certaine activité afin de se protéger contre les effets néfastes du chômage. Par ailleurs, Roques (1995) alerte sur le risque que la durée de chômage restreigne les activités à la sphère privée.

Concernant la perspective intergroupe, l'un de nos objectifs principaux dans le cadre de cette étude était de savoir si la discrimination perçue avait un pouvoir explicatif supplémentaire à la prédiction de la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée. Nos résultats révèlent que l'intégration de la discrimination perçue contribue davantage à l'explication de la satisfaction à la vie. C'est sans surprise qu'elle présente un lien négatif avec cette dernière. Ce résultat témoigne de l'importance d'intégrer les variables intergroupes pour expliquer la détérioration du bien-être des personnes sans emploi. Par ailleurs, il fait écho à une longue lignée de recherches réalisées auprès de groupes stigmatisés qui présente les effets particulièrement destructeurs de la discrimination perçue sur le bien-être des individus (Bourguignon, Yzerbyt, Teixeira & Herman, 2015 ; Pascoe & Smart Richman, 2009 ; Schmitt, Branscombe, Postmes & Garcia, 2014). Plus particulièrement, dans le cadre de la situation de chômage, les personnes sans emploi ont conscience des comportements discriminatoires à leur égard et déclarent se sentir discriminées dans leurs démarches du quotidien comme l'accès à un logement, le secteur bancaire ou encore le secteur médical (Bourguignon & Herman, 2007 ;

Bourguignon, Elghrich & Herman, 2005). La perception de discrimination n'est pas sans conséquence pour leur bien-être puisque plusieurs études avaient déjà souligné le fait que les personnes sans emploi qui ont conscience de la stigmatisation liée à leur statut sont moins satisfaites de leur vie et de leur santé (Bourguignon & Herman, 2018 ; Krug et al., 2019 ; O'Donnell et al., 2015).

La deuxième étude de ce chapitre avait pour objectif de compléter le modèle en intégrant une variable supplémentaire à savoir l'identification au groupe. Plus précisément, nous souhaitons, en référence au modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999), tester le rôle l'identification au groupe comme stratégie de défense contre les effets néfastes de la discrimination sur la satisfaction à la vie.

Les résultats montrent que l'identification au groupe présente un lien positif avec la satisfaction à la vie et constitue ainsi une ressource pour les personnes sans emploi de longue durée. Ce résultat notable rejoint de nombreuses études qui confèrent à l'identification au groupe l'accès à certaines ressources sociales et psychologiques qui protègent le bien-être (Bourguignon, Teixeira, Koc, Outten, Faniko & Schmitt, 2020 ; Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999 ; Mossakowski, 2003). Nos résultats vont encore plus loin et montrent que confronté à la discrimination, les personnes sans emploi de longue durée, tentent de développer des stratégies leur permettant d'y faire face. En effet, dans le cadre d'une menace de discrimination perçue, les personnes sans emploi s'identifient davantage au groupe stigmatisé, leur permettant de se protéger contre les effets dévastateurs de la discrimination. Ces résultats s'accordent avec le modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999) et confirment la capacité des personnes sans emploi à s'appuyer sur l'identification au groupe en réponse aux effets négatifs de la discrimination.

Pourtant, dans le cadre de la situation de chômage, le rôle protecteur de l'identification n'était pas acquis. En effet, certains groupes sociaux présentent des résultats tout autres, c'est notamment le cas des individus sans domicile fixe qui présentent au contraire une meilleure satisfaction à la vie et une meilleure humeur lorsqu'ils ne s'identifient pas à leur groupe d'appartenance (Walter, Jetten, Parsell & Dingle, 2015). D'autres études en lien avec le chômage montrent que les individus s'identifiant comme chômeurs choisissent souvent de ne pas se présenter en tant que tels afin de protéger leur bien-être (Cassidy, 2001). D'autres études réalisées dans l'objectif de tester le modèle Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999) dans le contexte du chômage présentent des résultats qui ne plaident pas en faveur des bienfaits de l'identification au groupe sur l'estime de soi des personnes sans emploi (Bourguignon &

Herman, 2006). En effet, alors que les personnes sans emploi augmentent leur identification au groupe lorsqu'elles perçoivent de la discrimination, cette dernière n'est pas protectrice de leur estime de soi. De plus, il est apparu que le lien négatif entre la perception de discrimination et l'estime de soi transitait par l'identification au groupe (Bourguignon & Herman, 2018). En d'autres mots la perception de discrimination augmente l'identification au groupe qui à son tour diminue l'image positive que les personnes sans emploi avaient d'eux même.

Dans le cadre de nos recherches, plusieurs explications peuvent être avancées pour justifier du rôle bénéfique de l'identification au groupe. Tout d'abord, le contexte environnemental de nos recherches peut constituer une première explication. En effet, l'ensemble des personnes sans emploi de nos échantillons a été rencontré au sein de locaux qui se trouvent pour la plupart localisés dans des quartiers politiques de la ville où se concentre une forte affluence de personnes sans emploi. Dans ce contexte, il est possible que les bienfaits de l'identification au groupe soient activés et que le fait d'être sans emploi ne constitue plus une déviation par rapport à la norme sociale. En effet, le chômage contextuel au sein d'une région peut atténuer l'effet négatif du chômage sur la personne touchée (Chen & Hou, 2019). De plus, Amankwah (2015) montre que les chômeurs sont moins stigmatisés lorsque le taux de chômage du pays est élevé. Dans ce cadre, on pourrait faire l'hypothèse que le chômage contextuel constitue un facteur modérateur permettant de réduire les effets négatifs du chômage sur le bien-être (Clark, 2003 ; Helliwell & Huang, 2011 ; 2014, Stutzer & Lalive, 2004 ; Powdthavee, 2007 ; Shields, Wheatley Price & Wooden, 2009).

D'autre part, le contexte socio-économique Meusien peut également constituer une autre explication. En effet, le Département de la Meuse fait état d'une diminution importante d'emploi disponible depuis quelques années. En comparaison aux grandes villes, il semble davantage justifié de ne pas trouver d'emploi en Meuse. Ce constat nous conduit également à la question de la légitimité du statut. Dans le cadre de la Théorie de l'Identité Sociale (Tajfel & Turner, 1979), lorsqu'un groupe considère qu'il est illégitimement défavorisé cela entraîne une identification accrue envers le groupe d'appartenance (Tajfel, 1978). Par ailleurs, lorsque la position du groupe est perçue comme illégitime, le groupe fait état d'une forte solidarité et d'un accroissement de l'identification au groupe notamment dans l'objectif d'améliorer le statut du groupe (Ellermers, Wilke & Ad Van Knippenber, 1993). Ainsi, selon Hansen & Sassenberg (2011) le rôle protecteur de l'identité stigmatisante ne se produit que lorsque les membres du groupe stigmatisé considèrent la stigmatisation à l'encontre de leur groupe comme non fondée. Dans le cadre du chômage, Bourguignon & Herman (2018) ont permis de mettre en évidence

le rôle bénéfique de l'identification dès lors que les chômeurs estiment que le stigmate existant à l'égard de leur groupe est illégitime.

Par ailleurs, Pignault & Houssemand (2018) soulignent que les personnes sans emploi tentent de mettre en place des stratégies d'adaptation afin de maintenir leur équilibre psychologique. Ce processus correspond à la normalisation de la situation de chômage. Elle consiste en fait en une stratégie d'autorégulation de leur perception de la situation dans l'objectif de réévaluer cette expérience stressante comme une situation ordinaire (Pignault & Houssemand, 2017 ; 2018). Ainsi les personnes mettent en place des systèmes explicatifs afin de rationaliser la situation de chômage (Pignault, 2011). Souvent elles attribueront leur situation de chômage à des facteurs externes notamment en lien avec les difficultés du système économique actuel permettant ainsi de protéger leur santé psychologique contre les effets négatifs du chômage (Pignault & Houssemand, 2013).

Ces différents constats soulignent l'importance d'approfondir davantage notre connaissance sur la nature des liens entre l'identification au groupe et le bien-être dans le cadre du chômage. En effet, comme nous l'avons abordé au préalable, le contexte de notre étude semble jouer en faveur du rôle protecteur de l'identification au groupe sur le bien-être des personnes sans emploi. Ainsi, il se peut que l'identification présente un rôle bénéfique dans certains contextes. Par exemple, le fait que les personnes sans emploi se rencontrent et partagent les mêmes difficultés pourrait avoir une influence positive sur le bien-être. Par exemple, Bourguignon & Herman (2007), montrent que les personnes sans emploi qui participent à une association militante sont moins impactées contre les effets négatifs de la discrimination que les personnes qui ne participent pas à ce type d'association. D'une part, ceux qui participent à ce type d'association sont moins vulnérables à la perception de discrimination et d'autre part ces derniers ressentent davantage de solidarité envers les autres personnes sans emploi et se sentent moins seul. Ainsi les situations qui favorisent les rencontres entre les personnes sans emploi peuvent provoquer une influence positive sur le bien-être, car ces dernières se sentiront moins seules et moins responsables de leurs situations.

Au regard de ces éléments, l'objectif de notre troisième chapitre empirique était d'approfondir nos connaissances sur la nature des liens entre l'identification et la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée notamment par le biais du soutien social.

3. Comment l'identification au groupe protège le bien-être ?

3.1. Les principaux enseignements

Afin de mieux comprendre par quel processus les bienfaits de l'identification sociale se font ressentir, la dernière partie de ce manuscrit s'est concentrée sur les trois composantes de l'identification sociale (satisfaction, solidarité et centralité) (Leach et al., 2008) et leurs liens avec la satisfaction à la vie. À partir d'une étude longitudinale, on a pu montrer, que c'est principalement la composante satisfaction de l'identification sociale qui est liée positivement à la satisfaction à la vie notamment par le biais du soutien social.

Premièrement, concernant la nature des liens entre l'identification et la satisfaction à la vie, c'est principalement la composante satisfaction qui a présenté un lien significatif. Ce résultat est semblable aux constats de diverses études qui confèrent à la dimension affective de l'identification une influence positive sur le bien-être (Herman et al., 2007). En effet, Giamo et al., (2012) présentent également un lien positif entre la composante satisfaction de l'identification au groupe et la satisfaction à la vie.

Deuxièmement, cette dernière a prédit le niveau de soutien social perçu de la part des personnes sans emploi six mois plus tard. En d'autres mots, lorsque les personnes sans emploi étaient satisfaites de leur appartenance au groupe, elles percevaient davantage de soutien social de la part des autres personnes sans emploi. Enfin, une fois ce soutien perçu, son rôle positif sur la satisfaction à la vie devenait significatif. Cronin et al., (2012) soulignent également dans le cadre d'une étude longitudinale que l'identification favorise l'engagement à l'égard du groupe et protège le bien-être. De nombreuses études présentent des résultats en faveur des bienfaits d'une identité sociale commune entre les personnes d'un même groupe, notamment car ces derniers vivent des situations similaires et sont les mieux à même de se comprendre (Giamo et al., 2012). Ces résultats confirment que le fait de percevoir un soutien social de la part des autres personnes sans emploi permet de protéger le bien-être de ces dernières (Greenaway, Cruwys, Haslam & Jetten, 2016).

Ainsi, même si l'identification au groupe n'est pas toujours protectrice (Bourguignon & Herman, 2006), le fait de se sentir intégré au sein d'un groupe et de se reconnaître en tant que membre du groupe permet de jouer un rôle protecteur pour le bien-être, car elle répond à certains besoins fondamentaux, comme le besoin d'appartenance (Baumeister & Leary, 1995).

En somme, cette étude nous montre que l'identification au groupe des personnes sans emploi peut protéger le bien-être lorsque la dynamique de groupe offre la possibilité d'avoir accès au soutien social des membres.

3.2. Perspectives futures – Partage social des émotions et contacts intergroupes

3.2.1. Le partage social des émotions

Les résultats de nos recherches nous ont permis de mettre en évidence que l'identification au groupe permet de protéger le bien-être des personnes sans emploi. Dans la perspective de futures études, nous pourrions approfondir le rôle que peut jouer l'affirmation au groupe sur le lien entre l'identification et le bien-être (Derks, Van Laar & Ellemers, 2009, Badéa, Sherman, Binning & Boza, 2020). L'une des clés d'entrée que nous pourrions envisager serait de s'appuyer sur les théories en lien avec le partage social des émotions (Rimé, 2009). En effet, le fait d'être ensemble favorise le partage des émotions ressenties, qui aurait une fonction de régulation permettant d'atténuer l'impact des expériences émotionnelles notamment dans le cadre d'un événement négatif comme le chômage (Rimé, 2005). Dans une étude de Zech et Rimé (2005), les participants qui ont partagé leurs émotions à la suite d'événement négatif présentent un accroissement de la récupération émotionnelle. C'est surtout grâce aux échanges et à la proximité entre les individus que les effets positifs du partage social des émotions ont pu être démontrés. En effet, le fait d'être ensemble réduit le sentiment de solitude et renforce les liens sociaux (Zech, Rimé & Nils, 2004). Horowitz, Krasnoperova, Tatar, Hansen, Person, Galvin, et Nelson (2001) soulignent par ailleurs l'importance de partager nos émotions avec un interlocuteur qui soit en capacité de fournir un soutien émotionnel en faisant preuve d'empathie et de compréhension. Il nous semble ainsi pertinent d'analyser de plus près la capacité des membres du groupe à partager leurs émotions en lien avec la situation de chômage afin de réduire ses effets nocifs sur le bien-être.

4. Limites

L'ensemble de ce manuscrit n'échappe malheureusement pas à certaines limites. Dans ce cadre, nous allons aborder trois points en particulier. Dans un premier temps la perte de participants dans le cadre de l'étude longitudinale, puis la qualité de nos mesures et enfin les caractéristiques de nos échantillons.

4.1. Une plus faible participation au deuxième temps de l'étude longitudinale

L'une des limites de nos travaux concerne le faible nombre de participants dans le cadre du deuxième temps de l'étude longitudinale. Le contexte de crise sanitaire en lien avec l'épidémie de Covid-19 dans lequel s'est déroulée cette étude a fortement impacté le nombre de répondants au deuxième temps de l'étude, car plusieurs rencontres ont dû être annulées. Malgré tout, cette étude offre la possibilité d'analyser des résultats sous forme longitudinale et permet de dégager des pistes intéressantes pour une meilleure compréhension des processus par lesquels les personnes sans emploi peuvent s'appuyer pour faire face à la situation de chômage.

4.2. Qualité des mesures

Afin de réduire la durée de passation du questionnaire, nous avons souhaité concevoir un questionnaire simple, court et pratique. Pour ce faire, nous n'avons pas inclus l'ensemble des items de l'échelle LAMB (Muller et al., 2005) qui nous semblait trop long. Récemment, Kovacs, Batinic, Stiglbauer et Gnambs (2019) partagent la même idée et ont proposé une version plus courte de l'échelle des avantages latents et manifestes du travail (LAMB) afin de répondre à cette problématique. Nous n'avons pas pu intégrer cette nouvelle échelle à nos travaux qui étaient déjà bien engagés, mais cela confirme qu'il est possible de réduire le nombre d'items de l'échelle (LAMB) tout en conservant les qualités psychométriques de cette dernière. Par ailleurs dans le cadre de nos études, les résultats de nos analyses factorielles permettent également d'argumenter en faveur d'une version réduite de l'échelle (LAMB).

Dans le même sens, nous n'avons pas intégré l'ensemble des items de l'échelle d'identification sociale de Leach et collègues (2008), d'une part pour une contrainte de temps de passation, mais également, car notre problématique de recherche était centrée sur l'auto-investissement des personnes sans emploi au sein de l'identification au groupe, il nous semblait donc pertinent de privilégier cette dimension dans le cadre de nos recherches. Par ailleurs, diverses études au sein de la littérature sont en accord sur le caractère multidimensionnel de l'identification au groupe notamment en insistant sur trois dimensions en particulier : une dimension cognitive, une dimension affective et enfin une dimension plus évaluative (Cameron, 2004 ; Ellemers, Kortekass & Ouwerkerk, 1999). La dimension auto-investissement de l'échelle de Leach et collègues (2008) constituée de trois composantes est assez proche des trois dimensions qui trouvent consensus au sein de la littérature.

De plus, malgré la réduction de nos échelles, les résultats de nos études permettent d'aller dans le sens de nos hypothèses et attestent de la robustesse des liens entre les différentes variables.

4.3. Caractéristiques de nos échantillons

Enfin, nos échantillons se composent d'un nombre de femmes plus important que d'hommes. Même si cette composition peut sembler inégale, elle reste fidèle aux réalités de terrain. En Meuse, à la fin de l'année 2018, les demandeurs d'emploi de longue durée inscrits depuis plus d'un an culminent à 50,6 % (29,8 % depuis plus de 2 ans). De plus, elle comptabilise un pourcentage plus important de femmes au chômage de longue durée que d'hommes (53,2 % de femmes et 46,8 % d'hommes)¹⁸. Ce constat rejoint celui de Maruani et Meulders (2005), qui mettent en évidence un phénomène plus important d'absence d'activité professionnelle chez les femmes qui aurait tendance à s'implanter de façon durable en comparaison aux hommes. Ce sont en fait les transformations du rôle économique des femmes qui engendrent ce phénomène, en particulier au travers de l'accroissement de leur participation à la population active (Coquet, 2004). Notons toutefois, qu'au niveau national le nombre de femmes au chômage en 2019 semble avoir diminué et présente un nombre sensiblement plus faible que les hommes (1 206 000 pour les femmes au chômage contre 1 301 000 pour les hommes).¹⁹

5. Perspective d'application sur le terrain de l'insertion socioprofessionnelle

Cette thèse avait également pour objectif de permettre une mise en application sur le terrain, notamment en matière d'accompagnement des personnes sans emploi. Les résultats de nos travaux nous ont permis de dégager plusieurs pistes à prendre en considération afin de permettre un meilleur bien-être de ces dernières. D'une part en lien avec la dimension intergroupe et d'autre part concernant les dynamiques au sein même du groupe des personnes sans emploi.

5.1. Une nécessaire sensibilisation de la société et des entreprises

Tout d'abord, nos études présentent des résultats inquiétants concernant l'image des chômeurs. Quel que soit le point de comparaison, ces derniers sont toujours dévalués par rapport aux travailleurs. Nos résultats rejoignent ceux de Norlander et al., (2019) qui pointent la discrimination faite par les recruteurs en entreprise au regard du statut de l'emploi. Les observations du baromètre d'étude sociale sur le chômage font état des mêmes constats : au mieux les personnes sans emploi apparaissent comme tristes et malheureuses, au pire elles profitent du système. Cette image négative détériore directement les possibilités de réemploi des personnes sans emploi qui se voient exclues du monde professionnel. Une étude récente de

¹⁸ Source. Est-Républicain

¹⁹ Source. Insee

Trzebitowski, Wanberg et Dossinger (2019) présentent des résultats qui soulignent davantage la discrimination à l'égard des chômeurs notamment de longue durée. Il semblerait toutefois que la législation en matière de lutte contre les discriminations permet de réduire ce phénomène. En effet, dans le cadre de leur étude, les auteurs constatent que l'exclusion à l'égard des personnes sans emploi était moins importante dans les villes où la législation contre les discriminations était mise en place.

Il semble essentiel pour les pouvoirs publics d'investir davantage dans la promotion de l'image des personnes sans emploi afin d'augmenter leurs chances de réinsertion professionnelle. Le Gouvernement français pourrait davantage s'appuyer sur la mise en place de politique de lutte contre les discriminations. Par exemple, depuis le 1^{er} janvier 2020, ce dernier expérimente un nouveau dispositif contre la discrimination à l'embauche des demandeurs d'emploi et des jeunes issus des quartiers prioritaires de la ville. Ce nouveau dispositif intitulé « L'emploi Franc » permet aux entreprises de percevoir une prime lors de l'embauche d'un demandeur d'emploi ou d'un jeune de moins de 26 ans issu des quartiers prioritaires de la ville.

Il semble également judicieux de promouvoir les contacts intergroupes entre les personnes sans emploi et les travailleurs afin de réduire les préjugés à l'égard de ces dernières. De nombreuses études ont mis en évidence que les contacts intergroupes favorisent les attitudes plus positives à l'égard de groupes stigmatisés. Kenworthy et al. (2005) ainsi que Pettigrew & Tropp (2006), montrent que le contact intergroupe réduit les préjugés à l'encontre de l'exogroupe. Dans le cadre du chômage, les stages de mises en situation professionnelle semblent un bon moyen de promouvoir les contacts intergroupes entre les travailleurs et les chômeurs.

5.2.Promouvoir une dynamique de groupe pour un accès au soutien social

Nos résultats permettent de souligner le rôle essentiel du soutien social dans la protection du bien-être des personnes sans emploi. Afin de favoriser l'accès au soutien social, la promotion d'une dynamique à l'intérieur du groupe des personnes sans emploi est une ressource de premier choix, car elle permet aux membres de se retrouver et d'échanger. Par ailleurs, le fait de développer une dynamique de groupe entre les personnes sans emploi permet d'accroître le sentiment d'appartenance, mais également de contribuer au respect entre les membres du groupe (De Cremer & Tyler, 2005 ; Spears, Ellemers, Doosje & Branscombe, 2006). Le fait d'être respecté permet alors une meilleure coopération entre ces derniers (Simon & Stürmer, 2003) et favorise l'accès au soutien social des pairs (Haslam et al., 2005).

Afin de contribuer à la mise en place d'une dynamique de groupe, il semble opportun de promouvoir davantage la mise en place d'activités favorisant les rencontres entre les personnes sans emploi autour d'ateliers divers et variés.

5.3.Des pistes pour un meilleur bien-être des personnes sans emploi : activité d'insertion sociale

Nos résultats révèlent l'implication centrale des processus identitaires pour le bien-être des personnes sans emploi. Ils soulignent l'importance du maintien de la qualité de vie sociale des personnes sans emploi notamment dans une société où l'emploi n'est plus automatique.

Depuis les années 90, l'exclusion touche de plus en plus de personnes vulnérables en France. Ainsi des réflexions se sont développées concernant la problématique que certains chercheurs qualifient de « nouvelle pauvreté » au regard de l'évolution des profils des personnes en situation de précarité qui ne se limite plus aux personnes caractérisées par un déficit personnel les rendant inaptes à suivre le régime commun (handicap, déséquilibre psychologique). Le terme exclusion renvoie de nos jours à une dégradation en comparaison à une situation antérieure. « *Des sujets intégrés sont devenus vulnérables en raison de la précarisation des relations de travail et des vulnérables basculent tous les jours dans ce que l'on appelle « l'exclusion.* », Jacques Donzelot les qualifiera de « normaux inutiles » (Cité dans Castel, 1995, p.16).

Afin de permettre une réintégration des exclus au sein de la société, les services publics pourraient s'appuyer davantage sur les acteurs locaux tels que les associations, les centres sociaux ou simplement des prestataires extérieurs pour permettre une meilleure insertion sociale des publics en situation de précarité. Dans ce cadre, il semble essentiel de proposer systématiquement au début des parcours des personnes sans emploi des activités collectives autour de thématiques diverses afin d'éviter les risques d'isolement.

D'une part le maintien d'une activité régulière est une variable qui présente un lien positif avec le bien-être, d'autre part elle permet par la même occasion de répondre à d'autres fonctions sociales telles que la structure temporelle ou encore la mise en place d'objectifs (Jahoda, 1981). Par ailleurs, le fait de partager des activités sociales avec d'autres personnes sans emploi permet également de développer un sentiment d'appartenance au groupe et une identité sociale commune. Si nous prenons l'exemple des ateliers de cuisine qui est une pratique assez répandue au sein des associations et centres sociaux, une étude de Engler-Stinger et Berenbaum (2007) démontre que la participation à ce type d'activité augmente la perception de soutien émotionnel

entre les membres du groupe de cuisine ainsi que le partage d'émotions et d'évènements de vie difficiles. Ces constats présentent les nombreux bienfaits qui ressortent de la participation à ce type d'activité. Les points suivants en abordent quelques-uns.

5.3.1. Protection du bien-être

Plusieurs études attestent du rôle bénéfique des activités d'insertion sociale pour le bien-être. En effet, le fait de s'investir dans des activités d'ordre social permet de maintenir une estime de soi supérieure à ceux qui ne s'y investissent plus (Cascino & Leblanc, 1993). Par ailleurs, une étude auprès de 300 chômeurs montre que les personnes qui ont une activité régulière en lien ou non avec la sphère professionnelle sont moins dépressives que celles qui ne bénéficient d'aucune activité (Herman & Van Ypersele, 2001).

Une étude de Desmette, Liénard et Dalla Vallee (2007) comparant un groupe participant à une activité collective et un groupe qui ne participait pas, a permis de mettre en exergue que la participation à une activité d'insertion sociale lorsque l'individu est en recherche d'emploi peut le protéger dans une certaine mesure, contre le sentiment d'isolement et l'altération de sa santé mentale. La réduction du sentiment de stigmatisation sociale, ainsi que le renforcement des perceptions de soutiens sociaux observés chez les usagers de ces dispositifs révèlent l'importance de ces processus pour la préservation de leur bien-être psychologique, mais également pour favoriser leur cheminement vers l'emploi. Certaines études ont démontré que la participation à une formation permet de remplir certaines fonctions habituellement fournies par l'activité professionnelle (Creed et al., 1998 ; Roques 2008). Enfin, l'échange au sein d'un collectif et surtout entre pairs vivant des situations similaires permet de rompre l'isolement dont souffre une grande partie des personnes sans emploi.

De plus, être ensemble permet un partage social des émotions ressenties (Rimé, 2005, Zech & Rimé, 2005 ; Zech et al., 2004) qui dans le cas de la situation de chômage, permet aux personnes sans emploi d'échanger sur des expériences communes, mais également de se conseiller et de partager des informations utiles au quotidien pour faire face à la situation.

5.3.2. Développement d'une identité sociale pour un meilleur bien-être

Enfin, le fait de participer à des activités permet de prendre conscience de son appartenance à un groupe en développant une identité sociale commune (Herman, Bourguignon, Stinglhamber & Jourdan, 2007). En effet, l'appartenance à une ou plusieurs identités est une puissante ressource psychologique qui présente de nombreux bienfaits sur la santé (Jetten, Haslam,

Cruwys, Greenaway, Haslam & Steffens, 2017) en protégeant le bien-être et en augmentant les chances de maintenir un soutien social efficient (Cohen et al., 2000 ; Haslam, 2004 ; Haslam, O'Brien, Jetten, Vordemal & Penna, 2005). Dans le cadre de plusieurs études sous forme longitudinale et expérimentale, Greenaway, Cruwys, Haslam & Jetten (2016) ont mis en évidence que l'identification au groupe permet de répondre à plusieurs besoins importants pour le bien-être des individus, dont le besoin d'appartenance, le besoin d'estime de soi, le besoin de contrôle et le besoin d'une existence significative.

Giamo, Schmitt et Outten (2012), ont mis en évidence que c'est en particulier le fait de se sentir intégré au sein du groupe et de s'autocatégorieser en tant que membre du groupe qui permettrait de jouer un rôle protecteur pour le bien-être. La participation à des activités sociales peut jouer un rôle dans l'accentuation du sentiment d'appartenance et ainsi protéger contre les effets négatifs de la discrimination sur la santé des personnes sans emploi. Les résultats d'une étude de Bourguignon et Herman (2007) ont permis de mettre en évidence l'impact positif de la participation au sein d'une association militante. D'une part, la participation à une association est associée à un plus faible sentiment de solitude et un plus fort sentiment de solidarité. Mais le plus intéressant est que la participation à une association militante protège contre la menace de discrimination, ce qui n'est pas le cas pour ceux qui ne participaient pas à ce type d'association.

Tous ces constats soulignent l'importance de promouvoir davantage la participation des personnes sans emploi à des activités afin de favoriser les rencontres entre les personnes sans emploi ainsi qu'une dynamique de groupe entre ces dernières. Une nouvelle question se pose alors : Comment engager les personnes sans emploi vers ce type d'activité ? En effet, le taux de participation aux activités collectives reste faible, il est difficile d'engager les personnes sans emploi sur le long terme. Se pose alors la question de l'engagement des personnes sans emploi dans le cadre de leurs parcours d'insertion. Mais cette question relève d'un autre champ d'études qui pourrait faire l'objet de nouvelles recherches.

En Conclusion ...

Cette thèse avait pour objectif de proposer un modèle qui appréhende la situation de chômage à travers une perspective individuelle et intergroupe. Nos résultats permettent de mettre en évidence le rôle fondamental de la perspective intergroupe pour expliquer le bien-être des personnes sans emploi de longue durée. Alors que la discrimination perçue par les personnes sans emploi accentue le mal-être de ces derniers, nos recherches nous ont permis de découvrir que les personnes sans emploi sont en capacité de mettre en place des stratégies de défense pour se protéger notamment par l'intermédiaire de l'identification sociale qui permet l'accès au soutien social du groupe. En somme, nos recherches mettent l'accent sur l'importance de permettre aux personnes sans emploi de reconnaître leur appartenance groupale afin de se soutenir et de mieux faire face à la situation de chômage.

Références

- Abele, A.E., Cuddy, A. J. C., Judd, C. M., & Yzerbyt, V. Y. (2008). Fundamental dimensions of social judgment. *European Journal of Social Psychology, 38*(7), 1063–1065. <https://doi.org/10.1002/ejsp.574>
- Abele, A.E., & Wojciszke, B. (2007). Agency and communion from the perspective of self versus others. *Journal of Personality and Social Psychology, 93*(5), 751–763. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.5.751>
- Alexander, M.G., Brewer, M. B., & Hermann, R. K. (1999). Images and affect: A functional analysis of out-group stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*(1), 78–93. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.1.78>
- Allan, B.A., Kim, T., Liu, T. Y., & Deemer, E. D. (2020). Moderators of involuntary part-time work and life satisfaction: A latent deprivation approach. *Professional Psychology: Research and Practice, 51*(3), 257–267. <https://doi.org/10.1037/pro0000268>
- Allport, G.W. (1954). *The nature of prejudice*. Garden City, NY: Doubleday.
- Amankwah, J. (2015). The Stigma of Unemployment: Are Unemployed People Seen As Less Productive? A Survey of Employers in Sunyani, Ghana. *International Journal of Financial Economics, 4* (2), 2015, 92-100.
- Amundson, N. E. (1994). Negotiating identity during unemployment. *Journal of Employment Counseling, 31*(3), 98-104. <https://doi.org/10.1002/j.2161-1920.1994.tb00178.x>
- Andersen, T.M., & Svarer, M. (2012). Active labour market policies in a recession. *IZA Journal of Labor Policy 1, 7*. <https://doi.org/10.1186/2193-9004-1-7>
- Anguis, M. (2008). Les bénéficiaires du RMI : des profils et parcours passés très divers. In Michèle Lelièvre et Emmanuelle Nauze-Fichet (Eds.), *RMI, L'état des lieux* (pp. 69-82). France : La Découverte.
- Ashmore, R. D., Deaux, K., & McLaughlin-Volpe, T. (2004). An Organizing Framework for Collective Identity: Articulation and Significance of Multidimensionality. *Psychological Bulletin, 130*(1), 80–114. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.130.1.80>
- Astier, I. (2009). Les transformations de la relation d'aide dans l'intervention sociale. *Informations sociales, 152*(2), 52-58. <https://doi:10.3917/inso.152.0052>

- Auer, P., Besse, G., & Méda, D. (2005). *Délocalisations, normes du travail et politique d'emploi: Vers une mondialisation plus juste ?*. Paris: La Découverte.
- Axelrod, R., & Hamilton, W. D. (1981). The evolution of cooperation. *Science*, 211(4489), 1390-1396. DOI: [10.1126 / science.7466396](https://doi.org/10.1126/science.7466396)
- Axelsson, L., & Ejlertsson, G. (2002). Self-reported health, self-esteem and social support among young unemployed people: A population-based study. *International Journal of Social Welfare*, 11(2), 111-119. <https://doi.org/10.1111/1468-2397.00205>
- Ayllón, S. (2013). Unemployment persistence: Not only stigma but discouragement too. *Applied Economics Letters*, 20(1), 67-71. <https://doi.org/10.1080/13504851.2012.681020>
- Badéa, C. (2020). Auto-affirmation et relations intergroupes : le rôle des différences interindividuelles et du contexte normatif. (Accepté pour publication dans la revue *L'Année psychologique*)
- Badea, C., Cassidy, C., Boza, M., & Ramos, M. (2011). En guerre contre les fumeurs : quel effet sur leur identification au groupe d'appartenance ?. *Revue internationale de psychologie sociale*, 1(1), 63-81.
- Badéa, C., Sherman, D., Shinning, K., & Boza, M. (2020). L'affirmation de groupe renforce la tendance des individus à se conformer aux normes sociales saillantes : le cas de l'action collective en faveur des Roms. ADRIPS online meeting.
- Bambra, C., & Eikemo, T. (2008). Welfare state regimes, unemployment and health : A comparative study of the relationship between unemployment and self-reported health in 23 European countries. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 63(2), 92-98. DOI: [10.1136/jech.2008.077354](https://doi.org/10.1136/jech.2008.077354)
- Bandura, A. (1989). Human agency in social cognitive theory. *American Psychologist*, 44(9), 1175–1184. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.44.9.1175>
- Bandura, A. (1993). La théorie sociale-cognitive des buts, adaptation et traduction par Léande Bouffard. *Revue québécoise de psychologie*, 14(2), 43-83.
- Bandura, A. (1993). Perceived self-efficacy in cognitive development and functioning. *Educational Psychologist*, 28(2), 117–148. https://doi.org/10.1207/s15326985ep2802_3

- Baron M. R., & Kenny D. A. (1986), « The Moderator – mediator Variable Distinction in Social Psychological Research : Conceptual, Strategic and Statistical Considerations », *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.
- Barrera, M. (1986). Distinctions Between Social Support Concepts, Measures, and Models. *American Journal of Community Psychology*, 14(4), 413- 445. [DOI: 10.1007 / BF00922627](https://doi.org/10.1007/BF00922627)
- Bastian, B., Jetten, J., & Ferris, L.J. (2014). Pain as Social Glue. *Psychological Science*, 25 (11), 2073-2085. [DOI: 10.1177 / 0956797614545886](https://doi.org/10.1177/0956797614545886)
- Baudelot C., & Gollac M. (1997). Faut-il travailler pour être heureux ?. *Insee Première*, n° 560.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Beauregard, L., & Dumont, S. (1996). La mesure du soutien social. *Service social*, 45 (3), 55–76. <https://doi.org/10.7202/706737ar>
- Behaghel, L., Crépon B., & Gurgand M. (2009). Évaluation d’impact de l’accompagnement des demandeurs d’emploi par les opérateurs privés de placement et le programme Cap vers l’entreprise, in *L’évaluation des expérimentations d’accompagnement renforcé des demandeurs d’emploi conduites par l’Unedic et l’ANPE en 2007*, pp. 51-118.
- Behaghel, L., Crépon B., Gurgand M., Kamionka, T., Lequien, RR., & Zamora, P. (2013). L’accompagnement personnalisé des demandeurs d’emploi. *Revue Française d’Economie*, 23, 123-158. <https://doi.org/10.3917/rfe.131.0123>
- Bejaković, P., & Mrnjavac, Ž. (2018) Le danger du chômage de longue durée et les mesures pour sa réduction: le cas de la Croatie, *Economic Research-Ekonomska Istraživanja*, 31(1), 1837-1850. [DOI: 10.1080 / 1331677X.2018.1521295](https://doi.org/10.1080/1331677X.2018.1521295)
- Béland F., Birch S., & Stoddart G. (2002). « Unemployment and Health : Contextual-Level Influences on the Production of Health in Populations », *Social Science and Medecine*, 55 (11), 2033-2052. [https://doi.org/10.1016/s0277-9536\(01\)00344-6](https://doi.org/10.1016/s0277-9536(01)00344-6)
- Belleza, F. S., & Bower, G. H. (1981). Person stereotypes and memory for people. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, 856–865. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.41.5.856>

- Berbesson M., & Dô-Coulot, B. (2003). L'accompagnement social dans les politiques d'insertion et de lutte contre les exclusions. *DGAS, sous-direction des politiques d'insertion et de lutte contre les exclusions*.
- Bergsieker, H. B., Leslie, L. M., Constantine, V. S., & Fiske, S. T. (2012). Stereotyping by omission: Eliminate the negative, accentuate the positive. *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(6), 1214–1238. <https://doi.org/10.1037/a0027717>
- Berkman, L. F. (1985). The relationship of social networks and social support to morbidity and mortality. In S. Cohen & S. L. Syme (Eds.), *Social support and health* (p. 241–262). Academic Press.
- Berkman, L.F., Glass, T., Brissette, I., & Seeman, T.E. (2002). From social integration to health: Durkheim in the new millennium. *Social Science Medicine*, 51 (6), 843-857. doi: [10.1016/s0277-9536\(00\)00065-4](https://doi.org/10.1016/s0277-9536(00)00065-4)
- Berkman, L. F., Syme, L. S., 1985, The relationship of social networks and social support to morbidity and mortality, in S. Cohen & S.L. Syme. (Eds.), *Social Support and Health*, Academic Press.
- Bigot, R., & Daudey, E. (2013). La sensibilité de l'opinion publique à l'évolution de la pauvreté. *Série Etudes et Recherches*, 126, 5-46.
- Biewen, M., & Steffes, S. (2010). Unemployment persistence: Is there evidence for stigma effects?. *Economics Letters*, 106(3), 188-190. <https://doi.org/10.1016/j.econlet.2009.11.016>
- Blair, IV. (2002). The Malleability of Automatic Stereotypes and Prejudice. *Personality and Social Psychology Review*, 6(3), 242-261. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0603_8
- Blau, G., Petrucci, T., & McClendon, J. (2013). Correlates of life satisfaction and unemployment stigma and the impact of length of unemployment on a unique unemployed sample. *Career Development International*, 18(3), 257-280. <https://doi.org/10.1108/CDI-10-2012-0095>
- Blau, G., Robins, P. (1990). Job Search Outcomes for Employed and Unemployed. *Journal of Political Economy*, 98(3), 637-655. DOI: [10.1086/261698](https://doi.org/10.1086/261698)

- Bloch-Lainé, F., & Groues, B. (1990). Les associations, agents d’insertion. In Alfandari. E (Ed.), *Droit Sanitaire et Sociale* (pp. 755 – 771). Paris : Sirey.
- Bobowik, M., Martinovic, B., Basabe, N., Barsties, L. S., & Wachter, G. (2017). ‘Healthy’ identities? Revisiting rejection-identification and rejection-disidentification models among voluntary and forced immigrants. *European Journal of Social Psychology*, 47(7), 818–831. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2306>
- Böckerman, P., & Ilmakunnas, P. (2009). Unemployment and self-assessed health : evidence from panel data. *Health Economics*, 18(2), 161-179. <https://doi.org/10.1002/hec.1361>
- Bolton, W., & Oatley, K. (1987). A longitudinal study of social support and depression in unemployed men. *Psychological Medicine*, 17(2), 453-460. <https://doi.org/10.1017/S0033291700025010>
- Bond, M. J., & Feather, N. T. (1988). Some correlates of structure and purpose in the use of time. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(2), 321–329. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.55.2.321>
- Bourguignon, D., (Décembre, 2019). Stigmatisation des chômeurs, santé mentale et insertion sociale et professionnelle. Conférence régionale des acteurs de la Stratégie Pauvreté en Grand-Est, Metz.
- Bourguignon, D., Desmette, D., & Herman, G. (2003). *La stigmatisation des chômeurs : comment faire face en formation ?*. Communication présentée au Colloque du Cerisis “Insertion sociale et professionnelle : qualité de vie et identité sociale”, Charleroi, CEME.
- Bourguignon, D., Elghrich, M., & Herman, G. (2005). Discrimination personnelle et groupale des chômeurs. Unpublished Raw Data.
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2005). La stigmatisation des personnes sans emploi : conséquences psychologiques et stratégies de défense de soi. *Recherches Sociologiques*, 53-78.
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2018). Le chômage, une différence qui stigmatise. In Faniko K., Bourguignon, D. Sarrasin, O., Guimond, S. (Eds), *Psychologie de la discrimination et des préjugés : de la théorie à la pratique* (pp 101–118). De Boeck, Louvain-La-Neuve.
- Bourguignon, D., Herman, G., Gausel, N. & Stinglhamber, F. (2011, july). Why group identification is protective only for some stigmatised groups: A stereotype explanation.

16 th General Meeting of The European Association of Experimental Social Psychology (EAESP). Stockholm, Sweden.

- Bourguignon, D., Herman, G., & Liénard, G. (2013). Dispositifs d'insertion professionnelle et menace de sanction : une analyse psychosociale. *Journal de l'Alpha*, 189, 76-90.
- Bourguignon, D., Roques, M. & Herman, G. (2016). Chômage et précarité. Dans : Gérard Valléry éd., *Psychologie du Travail et des Organisations: 110 notions clés* (pp. 84-88). Paris: Dunod.
- Bourguignon, D., Seron, E., Yzerbyt, V., & Herman, G. (2006). Perceived group and personal discrimination: Differential effects on personal self-esteem. *European Journal of Social Psychology*, 36, 773-789. doi.org/10.1002/ejsp.326
- Bourguignon, D., Texeira, C., Koc, Y., Outten, HR., Faniko, K., Schmitt, MT. (2020). On the protective role of identification with a stigmatized identity : Promoting engagement and discouraging disengagement coping strategies. *European Journal of Social Psychology*, 50(6) 1125 – 1142. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2703>
- Bourguignon, D., Van Cleempoel, M., Collange, J., & Herman, G. (2013). Quand le statut du groupe modère les types de discrimination et leurs effets. *L'année Psychologique*, 113 (4), 575-594.
- Bourguignon, D., Yzerbyt, V., Teixeira, C., & Herman, G. (2015). When does it hurt? Intergroup permeability moderates the link between discrimination and self-esteem. *European Journal of Social Psychology*, 45(1), 3-9. [doi:10.1002/ejsp.2083](https://doi.org/10.1002/ejsp.2083)
- Brambilla, M., Rusconi, P. P., Sacchi, S., & Cherubini, P. (2011). Looking for honesty: The primary role of morality (vs. sociability and competence) in information gathering. *European Journal of Social Psychology*, 41, 135–143. <https://doi.org/10.1002/ejsp.744>
- Brambilla, M., Sacchi, S., Pagliaro, S., Ellemers, N. (2013). Morality and intergroup relations: Threats to safety and group image predict the desire to interact with outgroup and ingroup members. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49 (5), 811-821. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.04.005>
- Branscombe, N. R., & Ellemers, N. (1998). Coping with group-based discrimination: Individualistic versus group-level strategies. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (p. 243–266). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-012679130-3/50046-6>

- Branscombe N., Ellemers N., Spears R., & Doosje, B. (1999). The Context and Content of Social Identity Threat. In Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.). *Social Identity, Context, Commitment, Content* (pp. 35-38). Oxford, Basil Blackwell.
- Branscombe, N. R., Fernández, S., Gómez, A., & Cronin, T. (2012). Moving toward or away from a group identity: Different strategies for coping with pervasive discrimination. In J. Jetten, C. Haslam, & S. A. Haslam (Eds.), *The Social Cure: Identity, Health and Well-being*, (pp. 115-131). New York, New York: Psychology Press.
- Branscombe N. R., Schmitt M. T., & Harvey R. D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 135-149. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.1.135>
- Bredgaard, T., & Larsen, F. (2008). Quasi-Markets in Employment Policy: Do They Deliver on Promises? *Social Policy and Society*, 7(3), 341-352. <https://doi:10.1017/S1474746408004314>
- Bretschneider, P. (2014). Stigma and Social Identity of People Who Are Not in Paid Employment. [Thèse de Doctorat non publiée]. Exeter, England.
- Briar, K. H. (1977). The effect of long-term unemployment on workers and their families. *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, 37(9-A), 6062.
- Broomhall, H. S., & Winefield, A. H. (1990). A comparison of the affective well-being of young and middle-aged unemployed men matched for length of unemployment. *British Journal of Medical Psychology*, 63(1), 43–52. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8341.1990.tb02855.x>
- Brouwer, S., Bakker, R.H., & Schellenkens, J.L.H. (2015). Predictors for re-employment success in newly unemployed: A prospective cohort study. *Journal of Vocational Behavior*, 89, 32-38. [https://doi.org/\(...\)16/j.jvb.2015.04.001](https://doi.org/(...)16/j.jvb.2015.04.001)
- Brunot, S., & Juhel, J. (2012). Comparaisons sociales et temporelles, estime de soi et activité de recherche d'emploi en situation de chômage de longue durée. *L'Année psychologique*, 112, 197-226. <https://doi.org/10.4074/S0003503312002023>

- Brunstein, J. C. (1993). Personal goals and subjective well-being: A longitudinal study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(5), 1061–1070. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.5.1061>
- Buunk, B.P., & Janssen, P.P. (1992). Relative deprivation, career issues, and mental health among men in midlife. *Journal of Vocational Behavior*, 40, 338–350. [https://doi.org/10.1016/0001-8791\(92\)90055-5](https://doi.org/10.1016/0001-8791(92)90055-5)
- Byrne, B. M. (2010). Structural equation modeling with AMOS: Basic concepts, applications, and programming (2nd edition). New York, New York: Routledge.
- Cameron, J. E. (2004). A three-factor model of social identity. *Self and Identity*, 3(3), 239–262. <https://doi.org/10.1080/13576500444000047>
- Cameron, J. E., & Lalonde, R. N. (2001). Social identification and gender-related ideology in women and men. *British Journal of Social Psychology*, 40(1), 59–77. <https://doi.org/10.1348/014466601164696>
- Cambon, L., Djouari, A., & Beauvois, J.-L. (2006). Social judgment norms and social utility: When it is more valuable to be useful than desirable. *Swiss Journal of Psychology / Schweizerische Zeitschrift für Psychologie / Revue Suisse de Psychologie*, 65(3), 167–180. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.65.3.167>
- Camus, G. (2016). Du chômage à la réinsertion professionnelle : vers un modèle temporel intégratif. [Thèse de doctorat non publiée]. Reims Champagne-Ardenne.
- Camus, G., & Berjot, S. (2015). Comment sont perçues les personnes au chômage au sein de la société française ? Etude de la composition du stéréotype. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 105, 53-81. <https://doi.org/10.3917/cips.105.0053>
- Camus, G., Berjot, S., Amoura, A., & Forest, J. (2017). Echelle de motivation à (re)travailler : Vers une nouvelle approche de la théorie de l'autodétermination. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 49 (2), 122-132. <https://doi.org/10.1037/cbs0000072>
- Cantor, N., & Sanderson, C. A. (1999). *Life task participation and well-being: The importance of taking part in daily life*. In D. Kahneman, E. Diener, & N. Schwarz (Eds.), *Well-being: The foundations of hedonic psychology* (p. 230–243). Russell Sage Foundation.

- Cacioppo, J. T., Hawkley, L. C., Crawford, E., Ernst, J. M., Burleson, M. H., Kowalewski, R. B., et al. (2002). Loneliness and health: Potential mechanisms. *Psychosomatic Medicine*, *64*, 407–417. DOI: [10.1097 / 00006842-200205000-00005](https://doi.org/10.1097/00006842-200205000-00005)
- Caprariello, PA., Cuddy, AJC., & Fiske, S. (2009). Social Structure Shapes Cultural Stereotypes and Emotions: A Causal Test of the Stereotype Content Model. *Group Processes & Intergroup Relations*, *12*(2) 147–155. doi: [10.1177 / 1368430208101053](https://doi.org/10.1177/1368430208101053)
- Card, D., Kluve, J., Weber, A. (2010). Active Labour Market Policy Evaluations : A Meta-Analysis. *The Economic Journal*, *120*, 452-477. Doi:[10.1111/j.1468-0297.2010.02387.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2010.02387.x)
- Carrier, B., Schurinf, M., Lötters, FJB., Bakker, B., Borgers, N., & Burdof, A. (2013). The influence of re-employment on quality of life and self-rated health, a longitudinal study among unemployed persons in the Netherlands. *BMC Public Health*, *13*, 1-7. <https://doi.org/10.1186/1471-2458-13-503>
- Caron, J., Guay, S. (2005). Soutien social et santé mentale : concept, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens. *Santé mentale au Québec*, *30*(2), 15-41. <https://doi.org/10.7202/012137>
- Caron, J., Latimer, E., & Toussignant, M. (2002). Predictors of psychological distress and quality of life in disadvantaged socio-economic populations of Montreal. *Journal of Urban Health*, *79*(4), 35-44. <https://doi.org/10.1007/s11205-011-9855-0>
- Caron, J., Tempier, R., Mercier, C. & Léouffre, P. (1998). Components of social support and quality of life, in long term psychiatric patients, in low income individuals and in general population, *Community Mental Health Journal*, *34*(5), 459-475. <https://doi.org/10.7202/012144ar>
- Carré, P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXIe siècle ?. *Savoirs, hors série*, (5), 9-50. doi:[10.3917/savo.hs01.0009](https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0009)
- Carrier, A., Louvet, E. & Rohmer, O. (2014). Compétence et agentisme dans le jugement social. *Revue internationale de psychologie sociale*, tome 27(1), 95-125.
- Carvalho, M., & Pelham, B. W. (2006). When fiends become friends: The need to belong and perceptions of personal and group discrimination. *Journal of Personality and Social Psychology*, *90*(1), 94–108. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.1.94>

- Cascino, N., & Le Blanc, A. (1993). Diversités des modes de réaction au chômage et impact psychologique de la perte d'emploi. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 22, 409-424.
- Casper, C., Rothermund, K., & Wentura, D. (2010). Automatic stereotype activation is context dependent. *Social Psychology*, 41, 131-136. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000019>
- Cassidy, T. (2001). Self-categorization, coping and psychological health among unemployed mid-career executives. *Counselling Psychology Quarterly*, 14(4), 303-315. [doi: 10.1080/09515070110102800](https://doi.org/10.1080/09515070110102800)
- Castel, D. (2019). Déviance, innovation et pouvoir d'agir. *La Revue Nouvelle*, 1(1), 36-40.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, (22), 11–27. <https://doi.org/10.7202/1002206ar>
- Castel, R. (1995). Les pièges de l'exclusion. *Lien social et Politiques*, (34), 13–21. <https://doi.org/10.7202/005065ar>
- Castel, R. (2004). 3. La sociologie et la réponse à la demande sociale. Dans : Bernard Lahire éd., *À quoi sert la sociologie* (pp. 67-77). Paris: La Découverte.
- Castra, D. (2003). De l'individu au système d'action. In Castra (Ed.), *L'insertion professionnelle des publics précaires* (pp.111-188). Paris : PUF.
- Chakraborty, A., & McKenzie, K. (2002). Does racial discrimination cause mental illness?. *The British Journal of Psychiatry*, 180(6), 475–477. <https://doi.org/10.1192/bjp.180.6.475>
- Chaudoir, S. R., Earnshaw, V. A., & Andel, S. (2013). “Discredited” versus “discreditable”: understanding how shared and unique stigma mechanisms affect psychological and physical health disparities. *Basic and applied social psychology*, 35(1), 75-87. [http://dx.doi.org/10.1080/01973533.2012.746612](https://dx.doi.org/10.1080/01973533.2012.746612)
- Chen, WH., & Hou, F. (2019). The Effect of Unemployment on Life Satisfaction: A Cross-National Comparison Between Canada, Germany, the United Kingdom and the United States. *Applied Research Quality Life*, 14, 1035–1058. <https://doi.org/10.1007/s11482-018-9638-8>

- Clark, A. (2003). Unemployment as a Social Norm : Psychological Evidence from Panel Data. *Journal of Labor Economics*, 21(2), 289-322. DOI: [10.1086/345560](https://doi.org/10.1086/345560)
- Clark, AE., Knabe, A., & Rätzel, S. (2008). Boon or Bane? Others' unemployment, well-being and job insecurity. *Labour Economics*, 17(1), 52-61. <https://doi.org/10.1016/j.labeco.2009.05.007>
- Claussen, B. (1999). Health and re-employment in a five-year follow-up of long-term unemployed. *Scandinavian Journal Public Health*, 27, 94-100. <https://doi.org/10.1177/14034948990270020801>
- Cobb, S., & Kasl, S.V. (1977). *Termination: The consequence of job loss* (Report No. 76-1261). Cincinnati, OH: National Institute for Occupational Safety and Health.
- Cohen-Scali, V. (2013). L'insertion professionnelle. Dans : Anne Jorro éd., *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (pp. 177-180). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.devel.2013.02.0177
- Cohen, S., Gottlieb, B. H., & Underwood, L. G. (2000). Social relationships and health. In S. Cohen, L. G. Underwood, & B. H. Gottlieb (Eds.), *Social support measurement and intervention: A guide for health and social scientists* (p. 3-25). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/med:psych/9780195126709.003.0001>
- Cohen, S., & Hoberman, H. M. (1983). Positive events and social supports as buffers of life change stress. *Journal of Applied Social Psychology*, 13(2), 99-125. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1983.tb02325.x>
- Cohen, S., & McKay, G. (1984). Social support, stress and the buffering hypothesis: A theoretical analysis. In A. Baum, S. E. Taylor, & J. E. Singer (Eds.), *Handbook of psychology and health* (pp. 253-267).
- Cohen, S., & Wills, T.A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. *Psychological Bulletin*, 98(2), 310-357. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.98.2.310>
- Coquet, B. (2004). Les femmes françaises face au chômage : une inégalité en déclin. *Revue de l'OFCE*, 90(3), 117-151. <https://doi.org/10.3917/reof.090.0117>
- Coppoletta, R. (2012). Les attentes des Français en matière de protection sociale, étudiées avec le Baromètre de la Drees. *La protection sociale en France et en Europe en 2010*, DREES.

- Creed, P. A., & Bartrum, D. (2006). Explanations for deteriorating well-being in unemployed people: Specific unemployment theories and beyond. In T. Kieselbach, A. H. Winefield, C. Boyd, & S. Anderson (eds.), *Unemployment and health: International and interdisciplinary perspectives*. Brisbane: Australian Academic Press.
- Creed, P., & Bartrum, D. (2008). Personal control as a mediator and moderator between life strains and psychological well-being in the unemployed. *Journal of Applied Social Psychology*, 38, 460-481. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2007.00313.x>
- Creed, P. A., Bloxsome, T. D. & Johnston, K. (2001). Self-esteem and self-efficacy outcomes for unemployed individuals attending occupational skills training programs. *Community, Work & Family*, 4(3), 285–303. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1080/01405110120089350>
- Creed, P.A., Hicks, R., & Machin, T. (1996). The effect of psychosocial training climate on mental health outcomes for long-term unemployed individuals. *Australian and New Zealand Journal of Vocational Education Research*, 4, 26-39.
- Creed, P.A., Hicks, R.E., & Machin, M.A. (1998). Behavioural plasticity and mental health outcomes for long-term unemployed attending occupational training programmes. *Journal of Occupational and Organisational Psychology*, 71, 171-191. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1998.tb00671.x>
- Creed, P.A., & Klish, J. (2005). Future outlook and financial strain: Testing the personal agency and latent deprivation models of unemployment and well-being. *Journal of Occupational Health Psychology*, 10, 251-260. <https://doi.org/10.1037/1076-8998.10.3.251>
- Creed, P.A., & Macintyre, S.R. (2001). The relative effects of deprivation of the latent and manifest benefits of employment on the well-being of unemployed people. *Journal of Occupational Health Psychology*, 4, 324-331. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/1076-8998.6.4.324>
- Creed, P.A., & Machin, M.A. (2002). The relationship between mental health and access to the latent benefits of employment for unemployed and underemployed individuals. *Psychological Reports*, 90(3), 1208–1210.
- Creed, P., Machin, M., & Hicks, R. (1996). Neuroticism and mental health outcomes for long-term unemployed youth attending occupational skills training programs. *Personality and Individual Differences*, 21, 537-544. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(96\)00094-3](https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00094-3)

- Creed, P.A., Machin, M.A., & Nicholls, P. (1998). Personal effectiveness training for unemployed people: where to now ?. *Australian Journal of Career Development*, 7(1), 30-34. <https://doi.org/10.1177/103841629800700109>
- Creed, P., & Moore, K. (2006). Social support, social undermining, and coping in underemployed and unemployed persons. *Journal of Applied Social Psychology*, 36, 321-339. <https://doi.org/10.1111/j.0021-9029.2006.00010.x>
- Creed, P-A., & Muller, J. (2006). Psychological distress in the labour market: Shame or deprivation?. *Australian Journal of Psychology*, 58, 31-39.
- Creed, P-A., Muller, J., & Machin, M.A. (2001). The role of satisfaction with occupational status, neuroticism, financial strain and categories of experience in predicting mental health in the unemployed. *Personality and Individual Differences*, 30, 435-447. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00035-0](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00035-0)
- Creed, P.A., & Reynolds, J. (2001b). Economic deprivation, experiential deprivation and social loneliness in unemployed and employed youth. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 11, 167-178. <https://doi.org/10.1002/casp.612>
- Creed, P., & Watson, T. (2003). Age, gender, psychological wellbeing and the impact of losing the latent and manifest benefits of employment in unemployed people. *Australian Journal of Psychology*, 55, 95-103.
- Crépon, B., Déjemeppe, M., & Gurgand, M., (2005) « Un bilan de l'accompagnement des chômeurs », *Le 4 pages du CEE*, 20, 1-4.
- Crépon, B., Gurgand, M., Kamionka, TH., & Lequien, L. (2013). Is Counseling Welfare Recipients cost-effective ? Lessons from a Random Experiment, doc. de travail Crest.
- Crocker, J., & Major, B. (1989). Social stigma and self-esteem : The self-protective properties of stigma. *Psychological Review*, 96, 608-630. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.96.4.608>
- Crocker, J., Major, B., & Steele, C.M. (1998). Social Stigma. In D. Gilbert, S.T. Fiske & G. Lindzey (Eds), *Handbook of Social Psychology*, (Vol. 2. pp. 504-553), Boston, MA : McGraw Hill.

- Crocker, J., Voelkl, K., Testa, M., & Major, B. (1991). Social stigma: The affective consequences of attributional ambiguity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(2), 218–228. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.60.2.218>
- Cronin, T. J., Levin, S., Branscombe, N. R., van Laar, C., & Tropp, L. R. (2012). Ethnic identification in response to perceived discrimination protects well-being and promotes activism: A longitudinal study of Latino college students. *Group Processes & Intergroup Relations*, 15(3), 393–407. <https://doi.org/10.1177/1368430211427171>
- Croizet J.-C., Martinot, D. (2003): Stigmatisation et estime de soi. In J.-C. Croizet et J.-P. Leyens (Dirs.), *Mauvaises Réputations : Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*. Paris : Armand Colin.
- Croizet, J.-C., & Leyens, J.-P. (2003). *Mauvaises Réputations : Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*. Paris : Armand Colin.
- Crosby, F. (1984). The denial of personal discrimination. *American Behavioral Scientist*, 27(3), 371–386. <https://doi.org/10.1177/000276484027003008>
- Cruwys, T., Haslam, S. A., Dingle, G. A., Haslam, C., & Jetten, J. (2014). Depression and social identity: An integrative review. *Personality and Social Psychology Review*, 18(3) 215–238. <http://dx.doi.org/10.1177/1088868314523839>
- Cruwys, T., Haslam, S. A., Dingle, G. A., Jetten, J., Hornsey, M. J., Chong, E. M. D., & Oei, T. P. S. (2014). Feeling connected again: Interventions that increase social identification reduce depression symptoms in community and clinical settings. *Journal of Affective Disorders*, 159, 139-146. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jad.2014.02.019>
- Cruwys, T., Wakefield, J. R. H., Sani, F., Dingle, G. A., & Jetten, J. (2018). Social Isolation Predicts Frequent Attendance in Primary Care. *Annals of Behavioral Medicine*, 52(10), 817-829. <https://doi.org/10.1093/abm/kax054>
- Cohen, S. (2004). Social relationships and health. *American Psychologist*, 59, 676–684. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.59.8.676>
- Cook, D.G. (1985). A Critical View of the Unemployment and Health Debate. *Journal of the Royal Statistical Society*, 34(1), 73-82. <https://doi.org/10.2307/2987505>
- Coquet, B. (2004). Les femmes françaises face au chômage : une inégalité en déclin. *Revue de l'OFCE*, 90, 117-151.

- Cour des comptes, Chambres régionales et territoriales des comptes. (2001). Du RMI au RSA la difficile organisation de l'insertion. Constats et bonnes pratiques. *Rapport public thématique*. La documentation Française.
- Crosby, F. (1982). *Relative deprivation and working women*. New York: Oxford University Press.
- Crosby, F. (1984a). The denial of personal discrimination. *American Behavioral Scientist*, 27, 371-386. <http://dx.doi.org/10.1177/000276484027003008>
- Cuddy, A.J.C., Fiske, S.T., & Glick, P. (2008). Warmth and Competence as Universal Dimensions of Social Perception: The Stereotype Content Model and the BIAS Map. *Advances in Experimental Social Psychology*, 40, 61-149. [https://psycnet.apa.org/doi/10.1016/S0065-2601\(07\)00002-0](https://psycnet.apa.org/doi/10.1016/S0065-2601(07)00002-0)
- Cutrona, C. E., & Russell, D. W. (1990). *Type of social support and specific stress: Toward a theory of optimal matching*. In B. R. Sarason, I. G. Sarason, & G. R. Pierce (Eds.), *Wiley series on personality processes. Social support: An interactional view* (p. 319–366). John Wiley & Sons.
- Curtis, E., Gibbon, P., & Katsikitis, M. (2016). Group identity and readiness to change unemployment status. *Journal of Employment Counseling*, 53(2), 50–59. <https://doi.org/10.1002/joec.12027>
- Dagot, L. (2007). Menace du stéréotype et performance motivationnelle : le cas des demandeurs d'emploi. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 36(3), 343-356. <https://doi.org/10.4000/osp.1452>
- Dambrun, M., & Dubuy, A. L. (2014). A Positive Psychology Intervention Among Long-Term Unemployed People and Its Effects on Psychological Distress and Well-Being. *Journal of Employment Counseling*, 51(2), 75-88. <https://doi.org/10.1002/j.2161-1920.2014.00043.x>
- D'amours, M., Lesemann, F., Deniger, M.A., Shragge, E. (1999). Les chômeurs de longue durée de plus de 45 ans : entre exclusion et réflexivité. *Lien social et Politiques*, 42, 121-133. <https://doi.org/10.7202/005080ar>

- D'Arcy, C., & Siddique, CM. (1985). Unemployment and health : An analysis of « Canada Health Survey » data. *International Journal Health of Services*, 15(4), 609-635.
<https://doi.org/10.2190%2F0Q1G-RJG7-DPR9-V6XN>
- D'Arcy, C., & Siddique, CM. (1987). Chapter 13 : Health and Unemployment : Findings from a National Survey. In Coburn, D'Arcy, Torrance, & New (Eds.). *Health and Canadian Society : Sociological Perspectives* (pp.239-261).
- Dauphin, S. & Domingo, P. (2014). Pauvreté et politiques publiques : des hommes et des femmes dans les mêmes situations ?. *Informations sociales*, 182(2), 108-118.
<https://doi.org/10.3917/inso.182 .0108>
- Dougherty, D., Rick, J., & Moore, P. (2017) Unemployment and social class stigmas, *Journal of Applied Communication Research*, 45(5), 495-516. [DOI: 10.1080/00909882.2017.1382708](https://doi.org/10.1080/00909882.2017.1382708)
- Decreuse, B., & Di paola, V. (2002). L'employabilité des chômeurs de longue durée. Mise en perspective des littératures théoriques et empiriques. *Revue d'économie politique*, 2, 197-220.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985a). The general causality orientations scale: Self-determination in personality. *Journal of Research in Personality*, 19(2), 109-134.
[https://doi:10.1016/0092-6566\(85\)90023-6](https://doi:10.1016/0092-6566(85)90023-6)
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985b). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Prenum Press.
- De Cremer, D., & Tyler, TR. (2005). Am I Respected or Not?. Inclusion and Reputation as Issues in Group Membership. *Social Justice Research*, 18, 121-153.
<https://doi.org/10.1007/s11211-005-7366-3>
- De Koning, M., Bourguignon, D. & Roques, M. (2015). Perception of the labour market as impermeable and personal self-esteem: the moderating role of the duration of unemployment. *Revue internationale de psychologie sociale*, tome 28(2), 81-96.
<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-sociale-2015-2-page81.htm>.
- Dekker, P., Ester, P. (1988). Attribution of Mutual Personality Traits by Employed and Unemployed Subjects. *Psychological Reports*, 63(2), 583-586.
<https://doi.org/10.2466/pr0.1988.63.2.583>

- Delacollette, N., Dardenne, B. & Dumont, M. (2010). Stéréotypes prescriptifs et avantages des groupes dominants. *L'Année psychologique*, vol. 110(1), 127-156. [doi:10.4074/S0003503310001053](https://doi.org/10.4074/S0003503310001053).
- Demazière, D. (1996). Des chômeurs sans représentation collective : une fatalité ?. *Esprit*, 226 (11), 12-32.
- Demazière, D. (2006). *Sociologie des chômeurs* (No. 179, p. 121). Éditions La Découverte.
- Demazière, D. (2017). Les femmes et le chômage. *Sociologies, Théories et recherches*. <http://journals.openedition.org/sociologies/5966>
- Demazière, D., & Pignoni, M. T. (1999). *Chômeurs, du silence à la révolte: sociologie d'une action collective*. Hachette littératures.
- Demers, M. (1983). Chômage chez les jeunes : Conséquences psychologiques et sociale. *Relations industrielles*, 38(4), 785-814. <https://doi.org/10.7202/029405ar>
- Derks, B., van Laar, C., & Ellemers, N. (2009). Working for the self or working for the group: How self-versus group affirmation affects collective behavior in low-status groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96, 183-202. <https://doi.org/10.1037/a0013068>
- Désert, M. (2003). La menace du stéréotype. In G. Liénard (éd.), *L'insertion : défi pour l'analyse, enjeu pour l'action* (pp. 119-143). Sprimont : Mardaga.
- Desmette, D. (2003). L'identité des chômeurs. *La revue nouvelle*, 12(117), 88-96. <http://hdl.handle.net/2078.1/178674>
- Desmette, D., Liénard, G., & Dalla Valle, C. (2007). Les activités d'insertion sociale : occupation ou insertion ?. In Herman. G (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation* (pp. 253-281). Bruxelles : De Boeck Université.
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5–18. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.56.1.5>
- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment*, 49, 71–75. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa4901_13

- Diener, E., & Fujita, F. (1995). Resources, personal strivings, and subjective well-being: A nomothetic and idiographic approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(5), 926–935. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.68.5.926>
- Diener, E., Sapyta, J. J., & Suh, E. (1998). Subjective well-being is essential to well-being. *Psychological Inquiry*, 9(1), 33-37. https://doi.org/10.1207/s15327965pli0901_3
- Diener, E., Suh, EM., Lucas, RE., & Heidi, SL. (1999). Subjective Well-Being : Three Decades of Progress. *Psychological Bulletin*, 125 (2), 276-302.
- Dirksen, M. (1994). Unemployment : More Than the Loss of a Job. *Workplace Health & Safety*, 42(10), 468-476. <https://doi.org/10.1177/216507999404201002>
- Dollé, M. (2008). 4 Insertion ou contrepartie : le RMI et la justice sociale. Dans : Michèle Lelièvre éd., *RMI, l'état des lieux: 1988-2008* (pp. 201-206). Paris: La Découverte.
- Domingo, P. (2012). Evaluation des effets de l'accompagnement sur les trajectoires des bénéficiaires : Quels enseignements ?. *Caisse d'Allocations Familiales, Informations Sociales*, 169, 100-107. <https://doi.org/10.3917/inso.169.0100>
- Dougherty, D., Rick, J., & Moore, P. (2017). Unemployment and social class stigmas. *Journal of Applied Communication Research*, 45(5), 495-516. <https://doi.org/10.1080/00909882.2017.1382708>
- Dovidio, J. F, Brigham, J. C, Johnson, B. T, & Gaertner, S. L. (1996). Stereotyping, prejudice, and discrimination: Another look. In C. N. Macrae, C. Stangor, & M. Hewstone (Eds.), *Stereotypes and stereotyping* (pp. 276-319). New York: Guilford Press.
- Dovidio, J. F., & Gaertner, S. L. (Eds.). (1986). *Prejudice, discrimination, and racism*. Academic Press.
- Doyle, D. M., & Molix, L. (2014). How does stigma spoil relationships? Evidence that perceived discrimination harms romantic relationship quality through impaired self-image. *Journal of Applied Social Psychology*, 44(9), 600–610. <https://doi.org/10.1111/jasp.12252>
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Education et Sociétés*, 7, 23-36. <https://doi.org/10.3917/es.007.0023>

- Dubois N. & Beauvois, J.-L. - (2005). Normativeness and individualism. *European Journal of Social Psychology*, 35, 123-146. <https://doi.org/10.1002/ejsp.236>
- Dumont, D. (2011). Activation rime-t-elle nécessairement avec stigmatisation ? Une mise en perspective critique du procès de l'État social actif. *Droit et société*, 78(2), 447-471. <https://doi.org/10.3917/drs.078.0447>
- Dupuy, R. & Almudever, B. (1999). Chapitre XXII. Le soutien social dans un dispositif d'aide à l'insertion des jeunes. Dans : Bernard Charlot éd., *Les jeunes, l'insertion, l'emploi* (pp. 281-289). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.charl.1999.01.0281>
- Duvoux, N. (2012). L'expérience vécue par les publics des politiques d'insertion. *Informations sociales*, 1(1), 108-115. <https://doi.org/10.3917/inso.169.0108>
- Paugam, S. (2007). *Repenser la solidarité: L'apport des sciences sociales*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.pauga.2007.02>
- Paugam, S. (2014). *L'intégration inégale: Force, fragilité et rupture des liens sociaux*. Paris : Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2014.01>
- Paugam, S. & Duvoux, N. (2013). Introduction. In: Paugam.S & Duvoux.N (Dir), *La régulation des pauvres* (pp. 7-13). Paris : Presses Universitaires de France.
- Eagly, A. H., & Steffen, V. J. (1984). Gender stereotypes stem from the distribution of women and men into social roles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(4), 735–754. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.46.4.735>
- Eales, MJ. (1989). Shame among unemployed men. *Social Science & Medicine*, 28(8), 783-789. [https://doi.org/10.1016/0277-9536\(89\)90107-X](https://doi.org/10.1016/0277-9536(89)90107-X)
- Eden, D., & Aviram A. (1993), « Self-efficacy training to speed reemployment : helping people to help themselves », *Journal of Applied Psychology*, 78 (3), pp. 352-360. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0021-9010.78.3.352>
- Eisenberg, P., & Lazarsfeld, P.E (1938). The psychological effects of unemployment. *Psychological Bulletin*, 35, 358-390. <https://doi.org/10.1037/h0063426>

- Ellemers, N. (1993). The influence of socio-structural variables on identity management strategies. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology* (Vol. 4). Chichester, England: Wiley. DOI: [10.5430 / wjss.v4n2p42](https://doi.org/10.5430/wjss.v4n2p42)
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1997). Sticking together or falling apart: In-group identification as a psychological determinant of group commitment versus individual mobility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(3), 617–626. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.3.617>
- Ellemers, N., Wilke, H., & van Knippenberg, A. (1993). Effects of the legitimacy of low group or individual status on individual and collective status-enhancement strategies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(5), 766–778. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.5.766>
- Ellemers, N., Kortekaas, P., & Ouwerkerk, J. W. (1999). Self-categorisation, commitment to the group and group self-esteem as related but distinct aspects of social identity. *European Journal of Social Psychology*, 29(2-3), 371-389. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199903/05\)29:2/3%3C371::AID-EJSP932%3E3.0.CO;2-U](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199903/05)29:2/3%3C371::AID-EJSP932%3E3.0.CO;2-U)
- Engler-Stringer, R., et Berenbaum, S. (2007). Exploring social support through collective kitchen participation in three Canadian cities. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 26(2), 91-105. DOI: [10.7870/cjcmh-2007-0030](https://doi.org/10.7870/cjcmh-2007-0030)
- Erhel, C. (2012). Politiques de l'emploi : la tendance à l'activation donne-t-elle une place accrue à l'accompagnement ?. *Informations Sociales*, 169, 30-38. <https://doi.org/10.3917/inso.169.0030>
- Eriksson, S., & Rooth, DO. (2014). Do Employers Use Unemployment as a Sorting Criterion When Hiring? Evidence from a Field Experiment. *American Economic Review*, 104(3), 1014–1039. <http://dx.doi.org/10.1257/aer.104.3.1014>
- Esche, F. (2020). Is the problem mine, yours, or ours? The impact of unemployment on couples' life satisfaction and specific domain satisfaction. *Advances in Life Course Research*, 46, 1-12. <https://doi.org/10.1016/j.alcr.2020.100354>
- Evans, ST., Haworth, J. (1991). Variations in personal activity, access to 'categories of experience', and psychological well-being in young adults. *Leisure Studies*, 10(3), 249-264. <https://doi.org/10.1080/02614369100390231>

- Farache, J. (2016). Changer de regard, mieux accompagner les personnes au chômage. L'impact du chômage sur les personnes et leur entourage : mieux prévenir et accompagner. *Les avis du Conseil économique, social et environnemental*, 02, 40-63.
- Feagin, J. R. (1991). The continuing significance of race: AntiBlack discrimination in public places. *American Sociological Review*, 56(1), 101–116. <https://doi.org/10.2307/2095676>
- Feather, N.T., & Bond, M.J. (1983). Time structure and purposeful activity among employed and unemployed university graduates. *Journal of Occupational Psychology*, 56(3), 241-254. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1111/j.2044-8325.1983.tb00131.x>
- Feather, N.T. (1990). *The psychological impact of unemployment*. New York: Springer-Verlag.
- Feltesse, P. (2005). L'État social actif au service de l'économie marchande. *Pensée plurielle*, 2(2), 11-18. <https://doi.org/10.3917/pp.010.0011>
- Ferrand, M. (2004). I. Travail professionnel, travail domestique. Dans : Michèle Ferrand éd., *Féminin Masculin* (pp. 8-28). Paris: La Découverte.
- Festinger, L. (1971). Théorie des processus de comparaison sociale, in : Faucheux et Moscovici, (Ed.), *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Mouton, 77-104.
- Fillieule, O., Didier Demazière, Pignoni, MT. (2000). Chômeurs : du silence à la révolte. Sociologie d'une vie collective. *Revue française de science politique*, 2, 356-358.
- Fischer, GN. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Fiske, ST. (2018). Stereotype Content : Warmth and Competence Endure. *Association for Psychological Science*, 27(2) 67–73. <https://doi.org/10.1177/0963721417738825>
- Fiske, ST., Cuddy, A.J.C., & Glick., P. (2007). Universal dimensions of social cognition: warmth and competence. *Trends in Cognitives Sciences*, 11(2), 77-83. [DOI: 10.1016/j.tics.2006.11.005](https://doi.org/10.1016/j.tics.2006.11.005)
- Fiske, S.T., Cuddy, A.J.C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (Often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878-902. [doi:10.1037//0022-3514.82.6.878](https://doi.org/10.1037//0022-3514.82.6.878)
- Fiske, S. T., & Neuberg S. L. (1990). A continuum of impression formation, from category-based to individuating processes. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social*

- psychology* (pp. 1-74). New York: Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60317-2](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60317-2)
- Fiske, S. T., Xu, J., Cuddy, A.J.C., & Glick, P. (1999). (Dis)respecting versus (dis)liking: Status and interdependence predict ambivalent stereotypes of competence and warmth. *Journal of Social Issues*, 55(3), 473–489. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00128>
- Folkman, S., Lazarus, R. S., Dunkel-Schetter, C., DeLongis, A., & Gruen, R. J. (1986). Dynamics of a stressful encounter: Cognitive appraisal, coping, and encounter outcomes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(5), 992–1003. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.5.992>
- Fougère D., Kamionka T., & Prieto, A. (2010). L'efficacité des mesures d'accompagnement sur le retour à l'emploi. *Revue économique*, 61(3), 599-612. <https://doi.org/10.3917/reco.613.0599>
- Frable, D. E., Platt, L., & Hoey, S. (1998). Concealable stigmas and positive self-perceptions : Feeling better around similar others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 909-922.
- Fray, A., & Picouleau, S. (2010). Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail. *Management & Avenir*, 38(8), 72-88. [doi:10.3917/mav.038.0072](https://doi.org/10.3917/mav.038.0072)
- Frederick S., & Loewenstein G. (1999). Hedonic adaptation: From the bright side to the dark side. In: Kahneman, D., Diener, E. and Schwarz, N. (eds), *Well-Being: Foundations of Hedonic Psychology*, pp 302–329. Russell Sage Foundation, New York.
- Frisch, J. U., Häusser, J. A., Van Dick, R., & Mojzisch, A. (2014). Making support work: The interplay between social support and social identity. *Journal of Experimental Social Psychology*, 55, 154–161. [doi:10.1016/j.jesp.2014.06.009](https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.06.009)
- Fryer, D. and McKenna, S. 1988, Redundant skills: temporary unemployment and mental health. In Patrickson, M. (ed). *Readings in Organizational Behaviour*. New South Wales: Harper and Row, pp. 44–70.
- Fryer, D.M. & Payne, R. L. (1984). Pro-active behaviour in unemployment: Findings and implications. *Leisure Studies*, 3, 273-295. <https://doi.org/10.1080/02614368400390231>

- Fryer, D. (1986). Employment deprivation and personal agency during unemployment: A critical discussion of Jahoda's explanation of the psychological effects of unemployment. *Social Behaviour*, 1, 3-23.
- Fryer, D., Warr, P. (1984). Unemployment and cognitive difficulties. *British Journal of Clinical Psychology*, 23, 67-68. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8260.1984.tb00629.x>
- Fugate, M., Kinicki, A., Ashforth, B. (2004). Employability: A Psycho-Social Construct, Its Dimensions, and Applications. *Journal of Vocational Behavior*, 65(1), 14-38. DOI: [10.1016/j.jvb.2003.10.005](https://doi.org/10.1016/j.jvb.2003.10.005)
- Furaker, B., Blomsterberg, M. (2003). Attitudes towards the unemployed. An analysis of Swedish survey data. *International Journal of Social Welfare*, 12, 193–203. <https://doi.org/10.1111/1468-2397.t01-1-00005>
- Furnham, A. (1982). The Protestant work ethic and attitudes toward unemployment. *Journal of Occupational Psychology*, 55(4), 277–285. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1982.tb00101.x>
- Galland, O., & Louis M-V. (1981). Chômage et action collective. Le chômage, politiques d'emploi et action collective. In: *Sociologie du travail*, 23^e année n°2, Avril-juin 1981.pp. 173-191. <https://doi.org/10.3406/sotra.1981.1676>
- Gallie, D. (1999). Unemployment and social exclusion in the European Union, *European Societies*, 1(2), 139-167. [https://DOI: 10.1080/14616696.1999.10749930](https://doi.org/10.1080/14616696.1999.10749930)
- Gallie, D., Paugam, S., Jacobs, S. (2003). Unemployment, Poverty and Social Isolation : Is there a vicious circle of social exclusion. *European Societies*, 5(1), 1-32. <https://doi.org/10.1080/1461669032000057668>
- Garcia-Gomez, P., Jones, AM., Rice, N. (2010). Health effects on labour market exits and entries. *Labour Economics*, 17(1), 62-76. <https://doi.org/10.1016/j.labeco.2009.04.004>
- Garner, H., Méda, D., & Senik, C. (2005). Conciliation entre vie professionnelle et vie familiale, les leçons des enquêtes auprès des ménages. *Travail et emploi*, 102, 57-67. <https://doi.org/10.3917/reof.092.0263>
- Garstka, Teri A., Schmitt, Michael T., Branscombe, Nyla R., Hummert, Mary Lee Garstka, T. A., Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., & Hummert, M. L. (2004). How Young and Older

- Adults Differ in Their Responses to Perceived Age Discrimination. *Psychology and Aging*, 19(2), 326–335. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.19.2.326>
- Gaullier, X. (1982) : *L'avenir à reculons, chômage et retraite*. Paris, les Éditions ouvrières.
- Gautié, J. (2002). De l'invention du chômage à sa déconstruction, *Genèses*, 46, 60-76. <https://doi.org/10.3917/gen.046.0060>
- Gerdtham, U., & Ruhm, C. (2007). Deaths Rise in Good Economic Times : Evidence from the OECD. *Economic & Human Biology*, 4(3), 298-316. DOI: [10.1016/j.ehb.2006.04.001](https://doi.org/10.1016/j.ehb.2006.04.001)
- Gergen, K.J., Gergen, M.M., & Jutras, S. (1992). *Psychologie sociale*. Laval: Etudes vivantes
- Giamo, L. S., Schmitt, M. T., & Outten, H. R. (2012). Perceived discrimination, group identification, and life satisfaction among multiracial people: A test of the rejection-identification model. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 18(4), 319-328. <https://doi.org/10.1037/a0029729>
- Glick, P. (2005). *Choice of Scapegoats*. In J. F. Dovidio, P. Glick, & L. A. Rudman (Eds.), *On the nature of prejudice: Fifty years after Allport* (p. 244–261). Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1002/9780470773963.ch15>
- Glick, P., & Fiske, S. T. (2001). Ambivalent stereotypes as legitimizing ideologies: differentiating paternalistic and envious prejudice. In Jost, J. T. & Major, B. (Eds.) *The Psychology of Legitimacy: Emerging Perspectives on Ideology, Justice, and Intergroup Relations*. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.56.2.109>
- Goffman E. (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Goffman, E., & Kihm, A. (1975). *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*. Les éditions de minuit.
- Goldsmith, A.H., Veum J.R., Darity, W. (1996). The psychological impact of unemployment and joblessness. *Journal of Socio-Economics*, 25(3), 333-358. [https://doi.org/10.1016/S1053-5357\(96\)90009-8](https://doi.org/10.1016/S1053-5357(96)90009-8)

- Gore, S. (1978). The effect of social support in moderating the health consequences of unemployment. *Journal of Health and Social Behavior*, 19, 157-165. <https://doi.org/10.2307/2136531>
- Gosselin, E. (2005). Contribution à une synthèse des connaissances sur la satisfaction dans la vie : regard psychologique sur une réalité plurielle. *Revue de l'Université de Moncton*, 36(2), 131-169. <https://doi.org/10.7202/014502>
- Gosset, A., Costalat-Founeau, A., Faurie, I. & Misanthrope, Y. (2017). Dynamique identitaire et insertion professionnelle : le cas de demandeurs d'emploi de longue durée. *Bulletin de psychologie*, 551(5), 339-353. [doi:10.3917/bupsy.551.0339](https://doi.org/10.3917/bupsy.551.0339).
- Greenaway, K. H., Cruwys, T., Haslam, S. A., & Jetten, J. (2016). Social identities promote well-being because they satisfy global psychological needs. *European Journal of Social Psychology*, 46(3), 294-307. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2169>
- Greenaway, K. H., Haslam, S. A., Cruwys, T., Branscombe, N. R., Ysseldyk, R., & Heldreth, C. (2015). From “we” to “me”: Group identification enhances perceived personal control with consequences for health and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 109(1), 53–74. <https://doi.org/10.1037/pspi0000019>
- Greenwald, A. G. (1992). L'ego totalitaire ou comment chacun fabrique et révisé sa propre histoire, In : Piolat, M., Hurtig, M.C. et Pichevin, M.F. (Eds.), *Le Soi: Recherches dans le champ de la cognition sociale* (pp. 37-76), Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Gurr, T., & Jungbauer-Gans, M. (2013). Stigma consciousness among the unemployed and prejudices against them: development of two scales for the 7th wave of the panel study “Labour Market and Social Security (PASS)”. *Journal for Labour Market Research*, 46(4), 335-351. <https://doi:10.1007/s12651-013-0144-z>
- Hamarat, E., Thompson, D., Steele, D., Matheny, K., Simon, C. Age Differences in Coping Resources and Satisfaction With Life Among Middle-Aged, Young-Old, and Oldest-Old Adults. *The Journal of Genetic Psychology*, 163(3), 360-367. <https://doi.org/10.1080/00221320209598689>
- Hammarström, A. (1994). Health consequences of youth unemployment review from genre perspective. *Social Science & Medicine*, 38(5), 699-709. [https://doi.org/10.1016/0277-9536\(94\)90460-X](https://doi.org/10.1016/0277-9536(94)90460-X)

- Hammarström, A., & Janlert, U. (2002). Early unemployment can contribute to adult health problems : results from a longitudinal study of school leavers. *Journal of Epidemiol Community Health* 56(8), 624-630. <http://dx.doi.org/10.1136/jech.56.8.624>
- Hansen, N., & Sassenberg, K. (2011). Exploring the self-directed anger of the stigmatized: The interplay between perceived legitimacy and social identification. *Group Processes & Intergroup Relations*, 14(6), 807–818. <https://doi.org/10.1177/1368430210392933>
- Harris, C., Daniels, K., Briner, R. (2003). A daily diary study of goals and affective well-being at work. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 76, 401-410. <https://doi.org/10.1348/096317903769647256>
- Harris, L. T., & Fiske, S. T. (2006). Dehumanizing the Lowest of the Low: Neuroimaging Responses to Extreme Out-Groups. *Psychological Science*, 17(10), 847-853. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01793.x>
- Haslam, S.A., Oakes, P., Reynolds, K., & Turner, J.C. (1999). Social Identity Salience and the Emergence of Stereotype Consensus. *Personality and Social Psychology*, 25(7), 809-818. <https://doi.org/10.1177/0146167299025007004>
- Haslam, S.A., Jetten, J., O'Brien, A., Jacobs, E. (2004). Social identity, social influence and reactions to potentially stressful tasks: support for the self-categorization model of stress. *Stress & Health*, 20(1), 3-9. <https://doi.org/10.1002/smi.995>
- Haslam, S. A., Jetten, J., Postmes, T., & Haslam, C. (2009). Social identity, health and well-being: An emerging agenda for applied psychology. *Applied Psychology: An International Review*, 58(1), 1–23. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00379.x>
- Haslam, S.A., McMahon, C., Cruwys, T., Haslam, C., Jetten, J., Steffens, N.K. (2018). Social cure, what social cure? The propensity to underestimate the importance of social factors for health. *Social Science & Medicine*, 198, 14-21. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2017.12.020>
- Haslam, S. A., O'Brien, A., Jetten, J., Vormedal, K., & Penna, S. (2005). Taking the strain: Social identity, social support, and the experience of stress. *British Journal of Social Psychology*, 44(3), 355-370. DOI: 10.1348/014466605X37468

- Haslam, S. A., & Reicher, S. (2006). Stressing the group: Social identity and the unfolding dynamics of responses to stress. *Journal of Applied Psychology, 91*(5), 1037–1052. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.91.5.1037>
- Haslam, S. A., Reicher, S. D., & Levine, M. (2012). When other people are heaven, when other people are hell: How social identity determines the nature and impact of social support. In J. Jetten, C. Haslam, & S. A. Haslam (Eds.), *The social cure: Identity, health and well-being* (p. 157–174). Psychology Press.
- Hatzenbuehler, M. L., Phelan, J. C., & Link, B. G. (2013). Stigma as a fundamental cause of population health inequalities. *American journal of public health, 103*(5), 813-821. DOI: [10.2105/AJPH.2012.301069](https://doi.org/10.2105/AJPH.2012.301069)
- Hayes, J., & Nutman, P. (1981). La perte d'emploi : une transition psychosociale. *Comprendre les chômeurs* (pp. 19-33). Belgique : Mardaga.
- Hayes, J., & Nutman, P. (1983). *Comprendre les chômeurs*. Belgique : Mardaga
- Hebl, M. R., King, E. B., Glick, P., Singletary, S. L., & Kazama, S. (2007). Hostile and benevolent reactions toward pregnant women: complementary interpersonal punishments and rewards that maintain traditional roles. *Journal of Applied Psychology, 92*(6), 1499. <http://dx.doi.org/10.1037/0021-9010.92.6.1499>
- Helliwell, JF., & Huang, H. (2011). Well-Being and Trust in the Workplace. *Journal of Happiness Studies, 12*, 747-767.
- Helliwell, JF., & Huang, H. (2014). New measures of the costs of unemployment : evidence from the subjective well-being of 3.3 million americans. *Economic Inquiry, 52*(4), 1485-1502. <https://doi.org/10.1111/ecin.12093>
- Hepworth, S. J. (1980). Moderating factors of the psychological impact of unemployment. *Journal of Occupational Psychology, 53*(2), 139–146. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1980.tb00018.x>
- Herbig, B., Dragano, N., & Angerer, P. (2013). Health in the Long-Term Unemployed. *Deutsches Ärzteblatt International, 23*(24), 413-419. [doi:10.3238/arztebl.2013.0413](https://doi.org/10.3238/arztebl.2013.0413)
- Herek, G. M., Gillis, J. R., & Cogan, J. C. (2009). Internalized stigma among sexual minority adults: Insights from a social psychological perspective. *Journal of Counseling Psychology, 56*(1), 32–43. <https://doi.org/10.1037/a0014672>

- Herman, G. (1999). Chômage et attentes de reconnaissance : approche par la théorie de l'identité sociale, *Recherches Sociologiques*, 2, 139-157.
- Herman, G. (2007). Chômage et santé mentale : Quels effets, quelles explications. In Herman. G (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation* (pp. 65-98). Bruxelles : De Boeck Université. <https://doi.org/10.3917/dbu.herma.2007.01.0065>
- Herman, G., & Liénard, G. (2007). Vers quelles politiques en matières d'insertion sociale et professionnelle ?. In Herman. G (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation* (pp. 357-393). Bruxelles : De Boeck Université. <https://doi.org/10.3917/dbu.herma.2007.01.0357>
- Herman, G., Bourguignon, D., & Desmette, D. (2003). Insertion des chômeurs et identité sociale. *Sciences Humaines*, Hors série no 40.
- Herman, G., Bourguignon, D., Stinglhamber, F., & Jourdan, D. (2007). Résister au chômage : rôle du soutien social et de l'identification. In Herman. G (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation* (pp. 215-252). Bruxelles : De Boeck Université. <https://doi.org/10.3917/dbu.herma.2007.01.0215>
- Herman, G., & Liénard, G. (2009). Travail, chômage, stigmatisation. *La revue nouvelle*, 42-49.
- Herman, G., & Van Ypersel, D. (1999). *Les stéréotypes véhiculés par les chômeurs*, CERISIS-UCL : document non publié.
- Herman, G., & Van Ypersele, D. (2001). Activités, santé mentale et mobilité professionnelle. In Liénard. G (Ed), *L'insertion : défi pour l'analyse, enjeu pour l'action* (pp.141- 158). Belgique : Mardaga.
- Hesketh, B., Shouksmith, G., & Kang, J. (1987). A Case study and balance sheet approach to unemployment. *Journal of Counseling & Development*, 66(4), 175-179. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.1987.tb00840.x>
- Hetschko, C., Knabe, A., & Schöb, R. (2014). Changing identity: Retiring from unemployment. *The Economic Journal*, 124, 149-166. <https://doi.org/10.1111/eoj.12046>
- Hill, J. (1977). *The social and psychological impact of unemployment: A pilot study*. London: Tavistock.

- Ho, G. C., Shih, M., Walters, D.J., & Pittinsky, T.L. (2011). "The stigma of unemployment: when joblessness leads to being jobless,". *Working Paper for the Institute for Research on Labor and Employment*, University of California, Los Angeles, CA.
- Hoare, N., & Machin, A. (2006). Maintaining Wellbeing during Unemployment. *Australian Journal of Career Development*, 15(1), 19-27. <https://doi.org/10.1177/103841620601500105>
- Hoare, N., & Machin, A. (2008). The impact of Reemployment on Acces to the Latent and Manifest Benefits of Employment and Mental Health. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 2-23. <https://doi.org/10.1348/096317909X472094>
- Hobbins, J. (2016). Young Long-term Unemployed and the Individualization of Responsibility. *Nordic journal of working life studies*, 6(2), 43-59. <https://doi.org/10.19154/njwls.v6i2.4971>
- Holt-Lunstad, J., Smith, TB., & Layton, JB. (2010) Social Relationships and Mortality Risk: A Meta-analytic Review. *PLoS Medicine*, 7(7). <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1000316>
- Horowitz, L. M., Krasnoperova, E. N., Tatar, D. G., Hansen, M. B., Person, E. A., Galvin, K. L., & Nelson, K. L. (2001). The way to console may depend on the goal: Experimental studies of social support. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37, 49-61. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1006/jesp.2000.1435>
- House, J. S., Kahn, R. L., McLeod, J. D., & Williams, D. (1985). Measures and concepts of social support. In S. Cohen & S. L. Syme (Eds.), *Social support and health* (p. 83–108). Academic Press.
- Isaksson, K. (1989). Unemployment, Mental Health and the Psychological Functions of Work in Male Welfare Clients in Stockholm. *Scandinavian Journal of Public Health*, 17(2). <https://doi.org/10.1177/140349488901700207>
- Islam, MR., & Hewstone, M. (1993). Dimensions of Contact as Predictors of Intergroup Anxiety, Perceived Out-Group Variability, and Out-Group Attitude: An Integrative

- Model. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19(6), 700-710.
<https://psycnet.apa.org/doi/10.1177/0146167293196005>
- Iyer, A., Jetten, J., Tsivrikos, D., & Postmes, T. (2009). The more (and more compatible) the merrier: Multiple group memberships and identity compatibility as predictors of adjustment after life transitions. *British Journal of Social Psychology*, 48(4), 707-733.
 DOI: [10.1348/014466608X397628](https://doi.org/10.1348/014466608X397628)
- Jackson, T. (1999). Differences in Psychosocial Experiences of Employed, Unemployed, and Student Samples of Young Adults. *The Journal of Psychology*, 133(1), 49-60.
<https://doi.org/10.1080/00223989909599721>
- Jackson, R.L. (2002). Cultural contracts theory: Toward an understanding of identity negotiation. *Communication Quarterly*, 50(3-4), 359-367.
<https://doi.org/10.1080/01463370209385672>
- Jacquin, P., & Juhel, J. (2013). Modulation de l'expression de l'identité professionnelle par l'utilisation d'appellations synonymes : « chômeur », « demandeur d'emploi » et « chercheur d'emploi ». *Revue de Psychologie du Travail et des Organisations*, 19, 279-289.
- Jahoda, M. (1981). Work, employment, and unemployment: Values, theories, and approaches in social research. *American Psychologist*, 36(2), 184-191. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.36.2.184>
- Jahoda, M. (1982). *Employment and Unemployment: A Social-Psychological Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jenkins, S.P., Cappellari, L. (2007). Summarizing multiple deprivation indicators. In: Micklewright, J. (Ed.), *Inequality and Poverty Re-Examined*. Oxford University Press, Oxford, pp. 166-184.
- Jetten J, Branscombe NR, Haslam SA, Haslam C, Cruwys T, Jones JM, et al. (2015) Having a Lot of a Good Thing: Multiple Important Group Memberships as a Source of Self-Esteem. *PLoS ONE*, 10(5). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0124609>
- Jetten, J., Haslam, S.A., Cruwys, T., & Greenaway, K. (2017). Advancing the social identity approach to health and well-being: Progressing the social cure research agenda : Applying

- the social cure. *European Journal of Social Psychology*, 47(7), 789-802. DOI: [10.1002/ejsp.2333](https://doi.org/10.1002/ejsp.2333)
- Jetten, J., Haslam, C., Haslam, S. A., Dingle, G., & Jones, J. M. (2014). How groups affect our health and well-being: The path from theory to policy. *Social Issues and Policy Review*, 8(1), 103–130. <https://doi.org/10.1111/sipr.12003>
- Jetten, J., Haslam, S.A., Iyer, A., & Haslam., C. (2010). Turning to Others in Times of Change : Social Identity and Coping with Stress (pp. 140 -156). In Stürmer, S & Snyder, M. (Eds.) *The Psychology of Prosocial Behavior*. Edition Wiley-Blackwell.
- Jetten, J., Haslam, S.A., Pugliese, C., Tonks, J., Haslam, S.A. (2009). Declining autobiographical memory and the loss of identity: Effects on well-being. *Journal of Clinical and Experimental Neuropsychology* ? 32(4), 408-416. DOI: [10.1080/13803390903140603](https://doi.org/10.1080/13803390903140603).
- Jetten, J., Iyer, A., Branscombe, N. R., & Zhang, A. (2013). How the disadvantaged appraise groupbased exclusion: The path from legitimacy to illegitimacy. *European Review of Social Psychology*, 24(1), 194- 224. <http://dx.doi.org/10.1080/10463283.2013.840977>
- Jones, J., & Jetten, J. (2011). Recovering From Strain and Enduring Pain: Multiple Group Memberships Promote Resilience in the Face of Physical Challenges. *Social Psychological and Personality Science*, 2(3), 293-244. <https://doi.org/10.1177/1948550610386806>
- Kanfer, R., Wanberg, C. R., & Kantrowitz, T. M. (2001). Job search and employment: A personality-motivational analysis and meta-analytic review. *Journal of Applied Psychology*, 86, 837– 855. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.86.5.837>
- Karren, R., & Sherman, K. (2012). Layoffs and unemployment discrimination : a new stigma. *Journal of Managerial Psychology*, 27(8), 848-863. <https://doi.org/10.1108/02683941211280193>
- Kasl, S. V. & Cobb, S. (1982). Variability of stress effects among men experiencing job loss. In *Handbook of Stress* (ed. Goldberger, L. and Breznitz, S. The Free Press: New York.

- Katz, D., & Braly, K. (1933). Racial stereotypes of one hundred college students. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 28(3), 280–290. <https://doi.org/10.1037/h0074049>
- Kay, A. C., & Jost, J. T. (2003). Complementary Justice: Effects of "Poor but Happy" and "Poor but Honest" Stereotype Exemplars on System Justification and Implicit Activation of the Justice Motive. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(5), 823–837. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.5.823>
- Kelvin, P. (1981). "Work as a source of identity : the implications of unemployment", *British Journal of Guidance and Counseling*, 9(1), 2-11. <https://doi.org/10.1080/03069888100760021>
- Kenworthy, J. B., Turner, R. N., Hewstone, M., & Voci, A. (2005). *Intergroup Contact: When Does it Work, and Why?* In J. F. Dovidio, P. Glick, & L. A. Rudman (Eds.), *On the nature of prejudice: Fifty years after Allport* (p. 278–292). Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1002/9780470773963.ch17>
- Kertzner, R. M., Meyer, I. H., Frost, D. M., & Stirratt, M. J. (2009). Social and psychological well-being in lesbians, gay men, and bisexuals: The effects of race, gender, age, and sexual identity. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79(4), 500–510. <https://doi.org/10.1037/a0016848>
- Kessler, R. C., Turner, J. B., & House, J. S. (1988). Effects of unemployment on health in a community survey: Main, modifying and mediating effects. *Journal of Social Issues*, 44, 69-85. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1111/j.1540-4560.1988.tb02092.x>
- Kieselbach, T. (2003). Long-Term Unemployment Among Young People : The Risk of Social Exclusion. *American Journal of Community Psychology*, 32(1-2), 69-76. [DOI: 10.1023/A:1025694823396](https://doi.org/10.1023/A:1025694823396)
- Kilpatrick, R., Trew, K. (1985). Life-Styles and psychological well-being among unemployed men in Northern Ireland. *Journal of Occupational Psychology*, 58, 207-216. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1985.tb00196.x>
- King, E. B., Knight, J. L., & Hebl, M. R. (2010). The influence of economic conditions on aspects of stigmatization. *Journal of Social Issues*, 66(3), 446-460. [DOI:10.1111/j.1540-4560.2010.01655.x](https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2010.01655.x)
- Klein, O., Wollast, R., & Eberlen, J. (2018). Cognitions, attitudes et comportements intergroupes : Etat des lieux dans le monde professionnel et dans nos sociétés. In Faniko

- K., Bourguignon, D. Sarrasin, O., Guimond, S. (Eds), *Psychologie de la discrimination et des préjugés : de la théorie à la pratique* (pp 37–54). De Boeck, Louvain-La-Neuve.
- Klug, H. J. P., & Maier, G. W. (2015). Linking goal progress and subjective well-being: A meta-analysis. *Journal of Happiness Studies: An Interdisciplinary Forum on Subjective Well-Being*, 16(1), 37–65. <https://doi.org/10.1007/s10902-013-9493-0>
- Knabe, A., Rätzl, S., Schöb, R., & Weimann, J. (2010). Dissatisfied with life but having a good day: Time-use and well-being of the unemployed. *The Economic Journal*, 120(547), 867–889. [doi:10.1111/j.1468-0297.2009.02347.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2009.02347.x)
- Korpi, T. 2001. Accumulating disadvantage: longitudinal analyses of unemployment and physical health in representative samples of the Swedish population. *European Sociological Review*, 17, 255–273. [DOI: 10.1093 / ESR / 17.3.255](https://doi.org/10.1093/ESR/17.3.255)
- Kovacs, C., Batinic, B., Stiglbauer, B., & Gnambs, T. (2019). Development of a shortened version of the Latent and Manifest Benefits of Work (LAMB) scale. *European Journal of Psychological Assessment*, 35(5), 685–697. <https://doi.org/10.1027/1015-5759/a000434>
- Krueger, AB., & Meyer, BD. (2002). Chapter 33 Labor supply effects social insurance. *Handbook of Public Economics*, 4, 2327-2392. [https://doi.org/10.1016/S1573-4420\(02\)80012-X](https://doi.org/10.1016/S1573-4420(02)80012-X)
- Krug, G., Drasch, K., Jungbauer-Gans, M. (2019). The social stigma of unemployment : consequences of stigma consciousness on job search attitudes, behaviour and succes. *Journal for Labour Market Research*, 53(11), 1-27. [DOI: 10.1186/s12651-019-0261-4](https://doi.org/10.1186/s12651-019-0261-4)
- Kulik, L. (2000). Jobless men and women: a comparative analysis of job search intensity, attitudes toward unemployment, and related responses. *Journal of Occupational and Organisational Psychology*, 73, 487–500. <https://doi.org/10.1348/096317900167173>
- Labbé, P. (2012). L'accompagnement socioprofessionnel (ASP) : une construction systémique. *Cahier de l'Action*, 37, 13-23. <https://doi.org/10.3917/cact.037.0013>
- Lagacé, M., & Tougas, F. (2006). Les répercussions de la privation relative personnelle sur l'estime de soi. Une étude du rôle du désengagement psychologique auprès de travailleurs de la santé de plus de 45 ans. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 69, 59-69. <https://doi.org/10.3917/cips.069.0059>

- Lahelma, E. (1992). Paid employment, unemployment and mental well-being. *Psychiatria Fennica*, 23, 131–144.
- Lakey, B., & Cronin, A. (2008). Low social support and major depression: Research, theory and methodological issues. In K. S. Dobson & D. J. A. Dozois (Eds.), *Risk factors in depression* (p. 385–408). Elsevier Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-045078-0.00017-4>
- Lakey, B., & Orehek, E. (2011). Relational Regulation Theory: A New Approach to Explain the Link Between Perceived Social Support and Mental Health. *Psychological Review*, 118 (3), 482–495. <https://doi/10.1037/a0023477>
- Lalonde, R. N., & Silverman, R. A. (1994). Behavioral preferences in response to social injustice: The effects of group permeability and social identity salience. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(1), 78-85. <https://doi/10.1037/0022-3514.66.1.78>
- Laplante, J., & Tougas, F. (2011). La privation relative et le niveau d'identification comme déclencheurs du désengagement psychologique : une étude exploratoire auprès d'éducatrices. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1-2(89-90), 43-61. <https://doi.org/10.3917/cips.089.0043>
- Lauder, W., Mummery, K., Sharkey, S. (2006). Social capital, age and religiosity in people who are lonely. *Journal of Clinical Nursing*, 15(3), 334-340. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2702.2006.01192.x>
- Lazarsfeld, P., Jahoda, M., Zeisel, H. (Eds.). (1981). *Les chômeurs de Marienthal*. Paris : Les éditions de minuit.
- Leach, C. W., Ellemers, N., & Barreto, M. (2007). Group virtue: The importance of morality (vs. competence and sociability) in the positive evaluation of in-groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(2), 234–249. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.2.234>
- Leach, C. W., & Livingstone, A. G. (2015). Contesting the meaning of intergroup disadvantage: Towards a psychology of resistance. *Journal of Social Issues*, 71, 614-632. <https://doi.org/10.1111/josi.12131>

- Leach, C. W., Rodriguez-Mosquera, P. M., Vliek, M. L., & Hirt, E. (2010). Group devaluation and group identification. *Journal of Social Issues*, 66, 535-552. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2010.01661.x>
- Leach, C. W., Van Zomeren, M., Zebel, S., Vliek, M. L. W., Pennekamp, S. F., Doosje, B., Ouwerkerk, J. W., & Spears, R. (2008). Group-level self-definition and self-investment: A hierarchical (multicomponent) model of in-group identification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(1), 144–165. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.95.1.144>
- Le Bon, T. (2017). Compter les nuages, est-ce travailler?. *Revue Projet*, 6(6), 61-68. <https://doi.org/10.3917/pro.361.0061>
- Lee, T. L., & Fiske, S. T. (2006). Not an outgroup, not yet an ingroup: Immigrants in the Stereotype Content Model. *International Journal of Intercultural Relations*, 30(6), 751–768. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2006.06.005>
- Légal, JB., & Delouée, S. (2008). *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Paris : Dunod.
- Leitner, JB., Hehman, E., Matthew, P.D., & Jones, J. (2014). Adaptive Disengagement Buffers Self-Esteem From Negative Social Feedback. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 40(11), 1435-1450. <https://doi.org/10.1177/0146167214549319>
- Létard, V. (2005). Minima sociaux : mieux concilier équité et reprise d'activité. *Rapport d'information*, 334, 1-96.
- Levené, T. (2011). Les politiques d'insertion : quelle pertinence pour les « inemployables » ?. *Formation emploi*, 116, 51- 67. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.3472>
- Levine, M., Prosser, A., Evan, D., Reicher, S. (2005). Identity and Emergency Intervention: How Social Group Membership and Inclusiveness of Group Boundaries Shape Helping Behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(4), 443-453. <https://doi.org/10.1177/0146167204271651>
- Levin, S., Branscombe, N. R., van Laar, C., & Tropp, L. R. (2012). Ethnic identification in response to perceived discrimination protects well-being and promotes activism: A longitudinal study of Latino college students. *Group Processes & Intergroup Relations*, 15(3), 393-407. DOI: 10.1177/1368430211427171.
- Leyens, J.-Ph., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1994). Stereotypes and social cognition. London: Sage. Traduction française (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles : Mardaga.

- Licata L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'autocatégoriesation : le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 1, 19-33.
- Lin, N. (1995). Les ressources sociales: une théorie du capital social. *Revue française de sociologie*, 36(4), 685-704. <https://doi.org/10.2307/3322451>
- Link, B.G., & Phelan, J.C. (2001). « Conceptualizing stigma », *Annual Review of Sociology*, 27, 363-385. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.27.1.363>
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2006). Stigma and its public health implications. *Lancet*, 367 (9509), 528–529. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(06\)68184-1](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(06)68184-1)
- Lippman, W. (1922). The Lipmann-Terman debate. In : N.J. Block, G., Dworkin (Eds.) *The IQ controversy*, New York : Pantheon Books.
- Liu, S., Huang, J. L., & Wang, M. (2014). Effectiveness of job search interventions: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 140(4), 1009-1041. <https://doi.org/10.1037/a0035923>
- Lobo, F. (1996). The Effects of Late Career Unemployment on Lifestyle. *Society and Leisure*, 19(1), 169-199. <https://doi.org/10.1080/07053436.1996.10715517>
- Lobo, F. (1999). Young people and unemployment : Does Job Loss Diminish Involvement in Leisure ?. *Society and Leisure*, 22, 145-170. [DOI: 10.1080 / 07053436.1999.10715580](https://doi.org/10.1080/07053436.1999.10715580)
- Locke, E. A., & Latham, G. P. (2002). Building a practically useful theory of goal setting and task motivation: A 35-year odyssey. *American Psychologist*, 57(9), 705–717. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.57.9.705>
- Lowckood, B. (1991). Information Externalities in the Labour Market and the Duration of Unemployment. *The Review of Economic Studies*, 58(4), 733–753. <https://doi.org/10.2307/2297830>
- Loriaux, F. (2016). Le chômeur et l'État : entre assistance et assurance. *Dynamiques régionales*, 4(2), 10-17. <https://doi.org/10.3917/dyre.004.0010>
- Louche, C. (2019). Chapitre 8. Insécurité de l'emploi, chômage et gestion de ses effets. Dans : , C. Louche, *Psychologie sociale des organisations* (pp. 125-143). Paris: Dunod.

- Louvet, E., & Rohmer, O (2010). Les travailleurs handicapés sont-ils perçus comme des travailleurs compétents ? *Psychologie du Travail et des Organisations*, 16, 47-62. DOI: [10.1016/S1420-2530\(16\)30160-1](https://doi.org/10.1016/S1420-2530(16)30160-1)
- Lucas, R., Clark, A., Georgellis., Y., & Diener, E. (2004). Unemployment Alters the Set Point for Life Satisfaction. *Psychological Science*, 15(1), 8-13. DOI: [10.1111/j.0963-7214.2004.01501002.x](https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2004.01501002.x)
- Lucas, R. E., Diener, E., & Suh, E. (1996). Discriminant validity of well-being measures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(3), 616–628. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.3.616>
- Luhmann, M., & Eid, M. (2009). Does it really feel the same? Changes in life satisfaction following repeated life events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(2), 363–381. <https://doi.org/10.1037/a0015809>
- Lyubomirsky, S., King, L., & Diener, E. (2005). The Benefits of Frequent Positive Affect: Does Happiness Lead to Success ? *Psychological Bulletin*, 131(6), 803–855. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.131.6.803>
- Lyer, A., Jetten, J., Tsivrikos, & D., Postmes. (2009). The more (and the more compatible) the merrier: Multiple group memberships and identity compatibility as predictors of adjustment after life transitions. *British Journal of Social Psychology*, 48(4), 707-733. DOI: [10.1348/014466608X397628](https://doi.org/10.1348/014466608X397628)
- Macrae, C. N., Bodenhausen, G. V., & Milne, A. B. (1995). The dissection of selection in person perception: inhibitory processes in social stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 397-407. DOI: [10.1037 // 0022-3514.69.3.397](https://doi.org/10.1037 // 0022-3514.69.3.397)
- Maier, G. W., & Brunstein, J. C. (2001). The role of personal work goals in newcomers' job satisfaction and organizational commitment: A longitudinal analysis. *Journal of Applied Psychology*, 86(5), 1034–1042. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.86.5.1034>
- Maier, R, Egger A, Barth A, Winker R, Osterode W., et al. (2006). Effects of short- and long-term unemployment on physical work capacity and on serum cortisol. *Int. Arch. Occup. Environ. Health*, 79, 193–198. DOI: [10.1007 / s00420-005-0052-9](https://doi.org/10.1007 / s00420-005-0052-9)
- Major, B., & Crocker, J. (1993). Chapter 15 - Social Stigma: The Consequences of Attributional Ambiguity. In Mackie & Hamilton (eds.). *Affect, Cognition and Stereotyping Interactive*

- Processes in Group Perception* (pp. 345-370). Academic Press.
<https://doi.org/10.1016/C2009-0-03251-6>
- Major, B., Dovidio, J. F., Link, B. G., & Calabrese, S. K. (2018). *Stigma and its implications for health: Introduction and overview*. In B. Major, J. F. Dovidio, & B. G. Link (Eds.), *Oxford library of psychology. The Oxford handbook of stigma, discrimination, and health* (p. 3–28). Oxford University Press.
- Major, B., McCoy, S. K., Kaiser, C. R., & Quinton, W. J. (2003). *Prejudice and self-esteem: A transactional model*. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology, Vol. 14* (p. 77–104). Psychology Press/Taylor & Francis (UK).
- Major, B., & Schmader, T. (1998). Coping with stigma through psychological disengagement. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (p. 219–241). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-012679130-3/50045-4>
- Major, B., & O'Brien, L.T. (2005). The Social Psychology of Stigma. *Annual Review of Psychology, 56*, 393-421. [DOI:10.1146/annurev.psych.56.091103.070137](https://doi.org/10.1146/annurev.psych.56.091103.070137)
- Major, B., Quinton, W. J., & McCoy, S. K. (2002). Antecedents and consequences of attributions to discrimination: Theoretical and empirical advances. *Advances in experimental social psychology, 34*, 251-330. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(02\)80007-7](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(02)80007-7)
- Mak, W. W., Poon, C. Y., Pun, L. Y., & Cheung, S. F. (2007). Meta-analysis of stigma and mental health. *Social science & Medicine, 65*(2), 245-261. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.03.015>
- Mallinauskas, R. (2010). The Associations Among Social Support, Stress, and Life Satisfaction as Perceived by Injured College Athletes. *Social Behavior and Personality An International Journal, 38* (6), 741 – 752. [https://DOI: 10.2224/sbp.2010.38.6.741](https://doi.org/10.2224/sbp.2010.38.6.741)
- Mallinckrodt, B., & Fretz, B. R. (1988). Social support and the impact of job loss on older professionals. *Journal of Counseling Psychology, 35*(3), 281–286. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.35.3.281>
- Maner, J., DeWall, C.N., Baumeister, R., Schaller, M. (2007). Does Social Exclusion Motivate Interpersonal Reconnection? Resolving the Porcupine Problem. *Journal of Personality and Social Psychology, 92*(1), 42-55. [DOI: 10.1037/0022-3514.92.1.42](https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.1.42)

- Marcel, B., & Taïeb, J. (1991). *Le chômage aujourd'hui – un phénomène pluriel*. Paris : Nathan, Collection Economie, Sciences Sociales.
- Marchal E., Rieucan G. (2005). « Candidat de plus de 40 ans, non diplômé ou débutant s'abstenir », *Connaissance de l'emploi*, 11, 1-4.
- Martinot, D., Redersdorff, S. Guimond, S. & Dif, S. (2002). Ingroup vs. outgroup comparisons and self-esteem: The role of group status and ingroup identification. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 1586-1600. [DOI: 10.1177/014616702237585](https://doi.org/10.1177/014616702237585)
- Martella, D., Maass, A. (2006). Unemployment and Life Satisfaction : The Moderating Role of Time Structure and Collectivism. *Journal of Applied Psychology*, 30(5), 1095-1108. [DOI: 10.1111 / j.1559-1816.2000.tb02512.x](https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2000.tb02512.x)
- Maruani, M. & Meulders, D. (2005). Chômage, sous-emploi et précarité. In Maruani. G (Ed.), *Femmes, genre et sociétés : L'état des savoirs* (pp. 227-236). Paris: La Découverte.
- Maruani, M. & Reynaud, E. (2004). Statuts sociaux et stratégies des acteurs. In : Margaret Maruani (eds.), *Sociologie de l'emploi* (pp. 83-102). Paris: La Découverte.
- Maslow, A. H. (1970). *Motivation and Personality* (2nd ed.). New York: Harper & Row.
- Mauger, G. (2001). Les politiques d'insertion: Une contribution paradoxale à la déstabilisation du marché du travail. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 136-137(1), 5-14. [https://doi:10.3917/arss.136.0005](https://doi.org/10.3917/arss.136.0005)
- McGuire, W. J., McGuire, C. V., & Cheever, J. (1986). The self in society: Effects of social contexts on the sense of self. *British Journal of Social Psychology*, 25(3), 259–270. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1986.tb00736.x>
- McKee-Ryan, F. M., Song, Z., Wanberg, C. R., Kinicki, A. J. (2005). Psychological and Physical Well-Being During Unemployment: A Meta-Analytic Study. *Journal of Applied Psychology*, 90, 53–76. [DOI: 10.1037 / 0021-9010.90.1.53](https://doi.org/10.1037/0021-9010.90.1.53)
- McFadyen, R. G. (1995). Coping with threatened identities: Unemployed people's self-categorizations. *Current Psychology: A Journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues*, 14(3), 233–256. <https://doi.org/10.1007/BF02686910>
- McFadyen, R.G. (1998). Attitudes toward the unemployed. *Human Relations*, 51(2), 179-199. <https://doi.org/10.1177/001872679805100204>

- McFayden, R.G., Gray, C.D. (1995). Manners of expression negative and sympathetic attitudes towards the unemployed. *British Journal of Social Psychology*, 34(3), 303-323. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1995.tb01066.x>
- McGarty, C., & Penny, R. E. (1988). Categorization, accentuation and social judgement. *British Journal of Social Psychology*, 27(2), 147–157. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1988.tb00813.x>
- McGuire, W.-J., McGuire, C.-V., & Cheever, J. (1986). The self in society : Effects of social contexts on the sense of self. *British Journal of Social Psychology*, 25, 259-270. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1986.tb00736.x>
- McLaren, L. M. (2003). Anti-immigrant prejudice in Europe: Contact, treat, perception, an preferences for the expulsion of migrants. *Social Forces*, 81, 909–936. <https://doi.org/10.1353/sof.2003.0038>
- McLeod, C. Lavis, J, MacNab, Y, Hertzman, C. (2012). Unemployment and Mortality: A Comparative Study of Germany and the United States. *American Public Health Association*, 102(8), 1542-1550. [doi: 10.2105/AJPH.2011.300475](https://doi.org/10.2105/AJPH.2011.300475)
- Milanov, M., Rubin, M., & Paolini, S. (2014). Different types of ingroup identification: A comprehensive review, an integrative model, and implications for future research. *Psicologia sociale*, 9(3), 205-232. [https://doi: 10.1482/78347](https://doi.org/10.1482/78347)
- Miles (1983). Adaption to unemployment. *Science Policies Research Unit Occasional Parper Series*, 20.
- Milner, A., Krnjacki, L., Butterworth, P., & LaMontagne, A. D. (2016). The role of social support in protecting mental health when employed and unemployed: A longitudinal fixed-effects analysis using 12 annual waves of the HILDA cohort. *Social science & medicine*, 153, 20–26. [https:// doi:10.1016/j.socscimed.2016.01.050](https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2016.01.050)
- Mean Patterson, L. J. M. (1997). Long-term unemployment among adolescents: A longitudinal study. *Journal of Adolescence*, 20, 261–80. [DOI: 10.1006 / jado.1997.0084](https://doi.org/10.1006/jado.1997.0084)
- Méda, D. (2010). Comment mesurer la valeur accordée au travail ?. *Presses universitaires de France*, 1, 121-140. <https://doi.org/10.3917/socio.001.0121>
- Méda, D., & Vendramin, P. (2010). Les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail ?. *SociologieS*. <http://journals.openedition.org/sociologies/3349>

- Van der Meer, P. (2014). Gender, Unemployment and Subjective Well-Being: Why Being Unemployed Is Worse for Men than for Women. *Social Indicators Research : An International and Interdisciplinary Journal for Quality-of-Life Measurement*, 115(1), 23-44. [DOI: 10.1007/s11205-012-0207-5](https://doi.org/10.1007/s11205-012-0207-5)
- Mégevand, F. (2005). L'accompagnement, nouveau paradigme de l'intervention publique. In Ballain R., Glasman D., Raymond R. (dir.), *Entre protection et compassion. Des politiques publiques travaillées par la question sociale. 1980-2005*, Presses universitaires de Grenoble.
- Meneton P., Kesse-Guyot E., Méjean C., Fezeu L., Galan P., Hercberg S., Ménard J. (2015). Unemployment Is Associated with High Cardiovascular Event Rate and Increased All-cause Mortality in Middle-aged Socially Privileged Individuals. *International Archives of Occupational and Environmental Health*, 88(6), 707-716. [DOI: 10.1007/s00420-014-0997-7](https://doi.org/10.1007/s00420-014-0997-7)
- Meneton, P., Plessz, M., Courtin, E., Ribet, C., Golberg, M., Zins, M. (2017). Le chômage : un problème de santé publique majeur. *La Revue de l'IRES*, 91-92, 141-154. <https://doi.org/10.3917/rdli.091.0141>
- Methivier, J. (2010). Impact de la peur sur les représentations sociales du travail et du chômage, chez de jeunes adultes en recherche d'emploi. *Bulletin de psychologie*, 507(3), 183-189. [doi:10.3917/bupsy.507.0183](https://doi.org/10.3917/bupsy.507.0183)
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129, 674-697. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Mooi-Reci I., & Ganzeboom H.B. (2015). Unemployment Scarring by Gender : Human Capital Depreciation or Stigmatization ? *Longitudinal Evidence from the Netherlands, 1980-2000. Social Science Research*, 52, 642-658. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2014.10.005>.
- Mossakowski, KN (2003). Coping with perceived discrimination: does ethnic identity protect mental health? *Journal of Health Social Behavior*, 44(3), 318-331. [DOI: 10.2307/1519782](https://doi.org/10.2307/1519782)

- Muller, J.J., Creed, P.A., Waters, L.E., Machin, M.A. (2005). The development and preliminary testing of scale to measure the latent & manifest benefits of employment. *European Journal of Psychological Assessment*, 21(3), 191-198. <https://doi.org/10.1027/1015-5759.21.3.191>
- Muller, J., Hicks, R., & Winocur, S. (1993). The effects of employment and unemployment on psychological well-being in Australian clerical workers : Gender differences. *Australian Journal of Psychology*, 45(3), 103-108. <https://doi.org/10.1080/00049539308259126>
- Murphy, GE., Athanasou, J. (1999). The effect of unemployment on mental health. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 72, 83-99. <https://doi.org/10.1348/096317999166518>
- Nauze-Fichet, E. (2008). Le système français des minima-sociaux. *Revue des politiques sociales et familiales*, 91, 85-91.
- Neugarten, B. L., Havighurst, R. J., & Tobin, S. S. (1961). *The measurement of life satisfaction*. *Journal of Gerontology*, 16, 134–143. <https://doi.org/10.1093/geronj/16.2.134>
- Norlander, P., Ho, G. C., Shih, M., Walters, D. J., & Pittinsky, T. L. (2019). The Role of Psychological Stigmatization in Unemployment Discrimination. *Journal of Basic and Applied Social Psychology*, 42(1), 29-49. <https://doi.org/10.1080/01973533.2019.1689363>
- Nüß, P. (2018). Duration dependence as an unemployment stigma: Evidence from a field experiment in Germany. *Economics Working Paper*, 6.
- Obberholzer Gee, F. (2008). Nonemployment stigma as rational herding: A field experiment. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 65(1), 30-40. [DOI: 10.1016/j.jebo.2004.05.008](https://doi.org/10.1016/j.jebo.2004.05.008)
- O'Donnell, A. T., Corrigan, F., Gallagher, S. (2015). The impact of anticipated stigma on psychological and physical health problems in the unemployed group. *Frontiers in psychology*, 6, 1263. [doi: 10.3389/fpsyg.2015.01263](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.01263)
- Ouimet, G. (1995). Étude de la détresse psychologique de récents diplômés universitaires victimes d'un chômage prolongé. *Santé mentale au Québec*, 20 (1), 139–176. <https://doi.org/10.7202/032337ar>

- Omori, Y. (1997). Stigma effect of noemployment. *Economic Inquiry*, 35(2), 394-416. <https://doi.org/10.1111/j.1465-7295.1997.tb01918.x>
- Oschmiansky, F., Kull, S., & Schmid, G. (2001). Faule Arbeitslose? Politische Konjunkturen einer Debatte. *Discussion Papers 01-206*. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-1151>
- Osty F., (2008), Le désir de métier - Engagement, identité et reconnaissance au travail, *Presse universitaire de Rennes*, Collection « des Sociétés ».
- Owens, J., Bower, G.H., & Black, J.B. (1979). The “soap opera” effect in story recall. *Memory & Cognition*, 7, 185–191. <https://doi.org/10.3758/BF03197537>
- Oyserman, D. (2007). *Social identity and self-regulation*. In A. W. Kruglanski & E. T. Higgins (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (p. 432–453). The Guilford Press.
- Páez, D., Rimé, B., Basabe, N., Wlodarczyk, A., & Zumeta, L. (2015). Psychosocial effects of perceived emotional synchrony in collective gatherings. *Journal of Personality and Social Psychology*, 108(5), 711–729. <https://doi.org/10.1037/pspi0000014>
- Pagliaro, S., Brambilla, M., Sacchi, S., D'Angelo, M., & Ellemers, N. (2013). Initial impressions determine behaviours: Morality predicts the willingness to help newcomers. *Journal of Business Ethics*, 117(1), 37–44. <https://doi.org/10.1007/s10551-012-1508-y>
- Paradies, Y. (2006). A systematic review of empirical research on self-reported racism and health. *International Journal Epidemiology*, 35(4), 888-901. DOI: 10.1093/ije/dyl056
- Parent, G., & Santory, O. (2014). L’accompagnement des demandeurs d’emploi : effets du renforcement et de l’externalisation du suivi. *Travail et Emploi*, 39, 75-89. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.6426>
- Park, B., & Judd, C., M. (2005). Rethinking the Link Between Categorization and Prejudice Within the Social Cognition Perspective. *Personality and Social Psychology Review*, 9(2), 108-130. [https://doi: 10.1207/s15327957pspr0902_2](https://doi:10.1207/s15327957pspr0902_2)
- Pascoe, EA., & Smart Richman, L. (2009). Perceived discrimination and health: a meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 135(4), 531–554. <https://doi:10.1037/a0016059>

- Parent, G., & Sautory, O. (2014). L'accompagnement des demandeurs d'emploi, *Travail et Emploi*, 139, 75-89. <https://doi:10.4000/travailemploi.6426>
- Paugam, S. (2006). L'épreuve du chômage : une rupture cumulative des liens sociaux ?. *Revue européenne des sciences sociales*, 135, 11-27. <https://doi.org/10.4000/ress.248>
- Paul, K. I. & Batinic, B. (2010). The need for work: Jahoda's latent functions of employment in a representative sample of the German population. *Journal of Organizational Behavior*, 31, 45-64. [DOI: 10.1002/job.622](https://doi.org/10.1002/job.622)
- Paul, KI., & Moser, K. (2006). Incongruence as an explanation for the negative mental health effects of unemployment : Meta-analytic evidence. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 79, 595-621. <https://doi.org/10.1348/096317905X70823>
- Paul, K. I., & Moser, K. (2009). Unemployment impairs mental health Meta-analysis. *Journal of Vocational Behaviour*, 74, 264-282. [doi10.1016/j.jvb.2009.01.001](https://doi.org/10.1016/j.jvb.2009.01.001).
- Paul, KI., & Geithner, E., Moser, K. (2007). A test of Jahoda's latent deprivation model with persons who are out of the labor force. *LASER Discussion Paper – Paper n°9*.
- Pavot, W., & Diener, E. (2008). The satisfaction with life scale and the emerging construct of life satisfaction. *The Journal of Positive Psychology*, 3, 137–152. <https://doi.org/10.1080/17439760701756946>
- Pavot, W., Diener, E., Colvin, R., & Sandvik, E. (1991) Further Validation of the Satisfaction With Life Scale: Evidence for the Cross-Method Convergence of Well-Being Measures. *Journal of Personality Assessment*, 57(1), 149-161. [DOI: 10.1207/s15327752jpa5701_17](https://doi.org/10.1207/s15327752jpa5701_17)
- Petit, F. (2012). Le droit à l'accompagnement : émergence d'un concept juridique. *Informations Sociales*, 169, 14-21. <https://doi.org/10.3917/inso.169.0014>
- Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751–783. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.751>
- Phelan, J. C., Link, B. G., & Dovidio, J. F. (2008). Stigma and prejudice: one animal or two?. *Social science & medicine*, 67(3), 358–367. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2008.03.022>

- Phelps, M., & Creed, P. A. (1995). Self-efficacy as a factor in job training performance and occupational satisfaction for unemployed individuals. *Journal Applied Social Behaviour*, 2(1), 44-63.
- Pierce, G. R., Sarason, B. R., & Sarason, I. G. (Eds.). (1996). *Plenum series on stress and coping. Handbook of social support and the family*. Plenum Press. <https://doi.org/10.1007/978-1-4899-1388-3>
- Pignault, A. (2011). Chômage et stratégies d'adaptation des personnes face à cette situation. In P., Desrumaux, A.-M., Vonthron, & S., Pohl (Eds.), *Qualité de vie, risques et santé au travail* (pp. 209-218). Paris, France: L'Harmattan.
- Pignault, A., & Houssemand, C. (2013). Le chômage : une situation « normalisée » ? Etude menée auprès de demandeurs d'emploi seniors. In M. E. Bobillier Chaumon, M. Dubois, J. Vacherand-Revel, P. Sarnin, & R. Kouabenan (Eds.), *La question de la gestion des parcours professionnels en psychologie du travail* (pp. 101–115). Paris: L'Harmattan.
- Pignault, A., & Houssemand, C. (2018). An Alternative Relationship to Unemployment: Conceptualizing Unemployment Normalization. *Review of General Psychology*. Advance online publication. <http://dx.doi.org/10.1037/gpr0000148>.
- Pignault, A., & Houssemand, C. (2017). Normalizing Unemployment: A New Way to Cope with Unemployment ?, *Basic and Applied Social Psychology*. DOI: [10.1080/01973533.2017.1373646](https://doi.org/10.1080/01973533.2017.1373646)
- Pla, A. (2008). Les conditions de vie des allocataires du RMI. In Michèle Lelièvre et Emmanuelle Nauze-Fichet (Eds.), *RMI, L'état des lieux* (pp. 69-82). France : La Découverte.
- Pla, A. (2008). L'accompagnement des allocataires du RMI dans leurs parcours d'insertion. In Michèle Lelièvre et Emmanuelle Nauze-Fichet (Eds.), *RMI, L'état des lieux* (pp. 69-82). France : La Découverte.
- Platt, S., & Hawton, K. (2000). Suicidal Behaviour and the labour market. In Hawton, K., Van Heeringen, K. *The International Handbooks of suicide and Attempted Suicide* (pp. 303 – 378). Chichester : John Wiley and Sons.
- Pohlan, L. (2019). Unemployment and social exclusion. *Journal of Economic Behavior and Organization*, 164, 213-299. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2019.06.006>

- Pouchadon, M. (2011). Dynamiques et répertoire d'action des mobilisations de chômeurs en France. Dans : Didier Chabanet éd., *Les mobilisations sociales à l'heure du précaire* (pp. 167-180). Rennes, France: Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.chaba.2011.01.0167>
- Powdthavee, N. (2007). Economics of Happiness : A review of Literature and Applications. *Chulalongkorn Journal of Economics*, 19(1), 51-73.
- Prétot, X. (1989). Le droit à l'insertion. In Alfandri. E (Ed.), *Revue de droit Sanitaire et Social : L'insertion* (pp. 633-644). Paris : Sirey.
- Price, R.H., Choi JN., & Vinokur AD. (2002). Links in the chain of adversity following job loss: how financial strain and loss of personal control lead to depression, impaired functioning, and poor health. *Journal of Occupational Health Psychology*, (7)4, 302–312. DOI: [10.1037 // 1076-8998.7.4.302](https://doi.org/10.1037//1076-8998.7.4.302)
- Price, R. H., Friedland, D. S., & Vinokur, A. D. (1998). Job loss: Hard times and eroded identity. In J. H. Harvey (Ed.), *Death, dying, and bereavement. Perspectives on loss: A sourcebook* (p. 303–316). Brunner/Mazel.
- Programme Départemental d'Insertion (PDI) 2017-2021: Tome 2. *Meuse.fr*. https://www.meuse.fr/fileadmin/medias/ARBORESCENCE/VOTRE_DEPARTEMENT/AGIT_POUR_VOUS/Insertion_et_emploi/Insertion_sociale/PDI_2017-2021_Tome_2.pdf
- Pultz, S. and Teasdale, T.W., 2017. Unemployment and Subjective Well-being: Comparing Younger and Older Job Seekers. *Scandinavian Journal of Work and Organizational Psychology*, 2(1), p.10. DOI: <http://doi.org/10.16993/sjwop.32>
- Procidano, ME., & Heller, K. (1983). Measures of Perceived Social Support From Friends and From Family : Three Validation Studies. *American Journal of Community Psychology*, (11)1, 1 -23. <https://doi.org/10.1007/BF00898416>
- Quinn, D. M. (2006). Concealable Versus Conspicuous Stigmatized Identities. In S. Levin & C. van Laar (Eds.), *The Claremont symposium on Applied Social Psychology. Stigma and group inequality: Social psychological perspectives* (p. 83–103). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

- Quist, R. M., & Resendez, M. G. (2002). Social dominance threat: Examining social dominance theory's explanation of prejudice as legitimizing myths. *Basic and Applied Social Psychology, 24*, 287-293. https://doi.org/10.1207/S15324834BASP2404_4
- Ramos, M. R., Cassidy, C., Reicher, S., & Haslam, S. A. (2012). A longitudinal investigation of the rejection–identification hypothesis. *British Journal of Social Psychology, 51*(4), 642–660. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02029.x>
- Rantakeisu, U., Starrin, B., & Hagquist, C. (1999). Financial hardship and shame: A tentative model to understand the social and health effects of unemployment. *British Journal of Social Work, 29*, 877-901. <https://doi.org/10.1093/bjsw/29.6.877>
- Raynaud, I. (2007). La problématique de l'identité appliquée à la catégorie des chômeurs. *Revue d'Histoire des Chemins de fer, 36*(37), 206-219. <https://doi.org/10.4000/rhcf.151>
- Read, J-M., & Muller J-J. (2013). The importance of latent benefits and meaningful leisure activity in predicting quality of life in Australian retirees. *Australian Journal of Career Development, 22*, 63-71. <https://doi.org/10.1177/1038416213486773>
- Reblin, M., & Uchino, B (2008). Social and emotional support and its implication for health, *Current opinion in psychiatry, 21*(2), 201-205. DOI: 10.1097 / YCO.0b013e3282f3ad89
- Redersdorff, S., & Martinot, D. (2003). Impact des comparaisons ascendantes et descendantes sur l'estime de soi : importance de l'identité mise enjeu. *L'année psychologique, 103*, 411-443. DOI: 10.3406/psy.2003.29643
- Redersdorff, S., Martinot, D., & Branscombe, N. (2004). The impact of thinking about group-based disadvantages or advantages on women's well-being: An experimental test of the Rejection-Identification model. *Cahiers de Psychologie Cognitive- Current Psychology of Cognition, 22*, 203-222.
- Reynaud, B. (2013). L'invention du chômage. *Regards croisés sur l'économie, 13*, 11-20. <https://doi.org/10.3917/rce.013.0011>
- Riek, BM., Mania, E., Gaertner, SL. (2006). Intergroup Threat and Outgroup Attitudes: A Meta-Analytic Review. *Personality and Social Psychology Review, 10* (4), https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1004_4
- Rimé, B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Rimé, B. (2009). *Le partage social des émotions*. Paris : Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.mosco.2009.01>
- Riutort, P. (2014). 10 - Le travail. Dans : P. Riutort, *Précis de sociologie* (pp. 379-416). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.riut.2014.01>
- Robert, H., Pearson, JCG., Madeley, RJ., Hanford, S., Magowan, R. (1997). Unemployment and health: the quality of social support among residents in the Trent region of England. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 51, 41-45. DOI: [10.1136 / jech.51.1.41](https://doi.org/10.1136/jech.51.1.41).
- Rodin, M., Price, J., Sanchez, F., & McElligot, S. (1989). Derogation, exclusion, and unfair treatment of persons with social flaws : Controllability of stigma and the attribution of prejudice. *Journal and Social Psychology Bulletin*, 15, 439-451.
<http://dx.doi.org/10.1177/0146167289153013>
- Roelfs D.J., Shor E., Davidson K.W., Schwartz J.E. (2011), « Losing Life and Livelihood : A Systematic Review and Meta-analysis of Unemployment and All-cause Mortality », *Social Science & Medicine*, 72 (6), p. 840-854.
<https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2011.01.005>.
- Rohmer O., & Louvet E (2011). Le stéréotype des personnes handicapées en fonction de la nature de la déficience. Une application des modèles de la bi-dimensionnalité du jugement social. *L'Année psychologique*, 111, 69-85.
<https://doi.org/10.4074/S0003503311001035>
- Rohmer, O., & Louvet, E. (2018). Implicit stereotyping against people with disability. *Group Processes and Intergroup Relations*, 21, 127-140.
<https://doi.org/10.1177/1368430216638536>
- Roques, M. (1995). *Sortir du chômage, un effet de réorganisation du système des activités*. Bruxelles : Mardaga.
- Roques, M. (2004). Pour une analyse psychosociale du chômage. In Pansu, P., Louche, C. (Eds.), *La psychologie sociale appliquée à l'analyse de problèmes sociaux* (pp.129-156). Paris : Presses Universitaires de France.

- Roques, M., Bourguignon, D. & Herman, G. (2016). Insertion professionnelle. Dans : Gérard Valléry (éd.), *Psychologie du Travail et des Organisations: 110 notions clés* (pp. 244-248). Paris: Dunod.
- Roques, M. (2008). Les dimensions psychologiques et psychosociales dans l'évaluation de l'efficacité des dispositifs d'insertion. *Pratiques psychologique*, 14, 375-388. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2008.05.005>
- Roques, M. (2011). Les dispositifs d'accompagnement à destination des publics de « bas niveau de qualification » : évaluation et proposition d'actions. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 40(3), 2-15. <https://doi.org/10.4000/osp.3476>
- Rosch, E., Mervis, C.B., Gray, W.D., Johnson, D.M., & Boyez Bream, P. (1976). Basic objects in natural categories. *Cognitive Psychology*, 8, 382-439.
- Rothbart, M., & Taylor, M. (1992). *Category labels and social reality: Do we view social categories as natural kinds?* In G. R. Semin & K. Fiedler (Eds.), *Language, interaction and social cognition* (p. 11–36). Sage Publications, Inc.
- Rouxel, R. (2011). Santé mentale, chômage et motivation à rechercher un emploi : différences individuelles, une étude exploratoire. In P. Desrumaux ; AM. Vontrou, & S. Phol (Eds.), *Qualité de vie, risque et santé au travail* (pp. 197-207). Paris : L'Harmattan.
- Royer, D. (2002). Qu'en est-il de la « valeur travail » dans nos sociétés contemporaine ?. *ERES*, 46(2), 18-25. <https://doi.org/10.3917/empa.046.0018>
- Runciman, W. (1966). *Relative deprivation and social justice*. New York: Routledge, Chapman & Hall.
- Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(6), 1069–1081. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.6.1069>
- Ryff, C. D., & Keyes, C. L. M. (1995). The structure of psychological well-being revisited. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(4), 719-727.
- Sabéran, DA. (2009). Dynamiques identitaires au cours de l'accompagnement vers l'emploi : entre réactions au stigmaté et stratégies d'auto-handicap. [Thèse de doctorat non publiée]. Bordeaux.

- Safaei, J. (2008). Long-term employment and health inequalities in Canadian communities. *Canadian Journal Public Health*, 99(3), 195-200. DOI: [10.1007/BF03405473](https://doi.org/10.1007/BF03405473)
- Sainsaulieu, R. (1998). «L'identité au travail d'hier à aujourd'hui», *L'orientation scolaire et professionnelle*, 27 (1), 77-93.
- Salès-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*, Paris : Dunod.
- Stankunas, M., Kalediene, R., Starkuviene, S., & Kapustinskiene, V. (2006). Duration of unemployment and depression: a cross-sectional survey in Lithuania. *BMC Public Health*, 6(174), 1-9. DOI: [10.1186/1471-2458-6-174](https://doi.org/10.1186/1471-2458-6-174)
- Sarrazin, P., Pelletier, L. G., Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2011). Nourrir une motivation autonome et des conséquences positives dans différents milieux de vie: Les apports de la théorie de l'autodétermination. In C. Martin-Krumm & C. Tarquinio (Eds.), *Traité de psychologie positive (pp. 273-310)*. Bruxelles: De Boeck.
- Sarason, I. G., Levine, H. M., Basham, R. B., & Sarason, B. R. (1983). Assessing social support: The social support questionnaire. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 127-139. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.44.1.127>
- Sarason, B. R., Pierce, G. R., & Sarason, I. G. (1990). Social Support: The Sense of Acceptance and the Role of Relationships. In B. R. Sarason, I. G. Sarason, & G. R. Pierce (Eds.), *Social Support: An Interactional View*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Schehr, S. (1999). Chapitre VIII. L'expérience du chômage et la construction identitaire. In : S. Schehr (Ed.), *La vie quotidienne des jeunes chômeurs* (pp. 249-273). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.scheh.1999.01>
- Schaller, M., Park, J. H., & Mueller, A. (2003). Fear of the dark: Interactive effects of beliefs about danger and ambient darkness on ethnic stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 637-649. DOI: [10.1177/0146167203029005008](https://doi.org/10.1177/0146167203029005008)
- Schmitt, MT., Branscombe, NR., Postmes, T., & Garcia, A. (2014). The Consequences of Perceived Discrimination for Psychological Well-Being : A Meta-Analytic Review. *Psychological Bulletin*, 140(4), 921-948. <https://doi.org/10.1037/a0035754>

- Schmitt, M. T., Spears, R., & Branscombe, N. R. (2003). Constructing a minority group identity out of shared rejection: The case of international students. *European Journal of Social Psychology*, 33(1), 1-12. <https://doi.org/10.1002/ejsp.131>
- Schnapper, D. (1981). *L'épreuve du chômage*. Paris: Gallimard.
- Schwartz, B. (2007). L'insertion professionnelle et sociale des jeunes. *Apogée*, Rennes.
- Schwarzer, R., & Leppin, A. (1988). Social support: the many faces of helpful social interactions. *International Journal of Educational Research*, 12(3), 333-345. [https://doi.org/10.1016/0883-0355\(88\)90010-9](https://doi.org/10.1016/0883-0355(88)90010-9)
- Segrin, C., & Passalacqua, SA. (2010). Functions of Loneliness, Social Support, Health Behaviors, and Stress in Association With Poor Health. *Health Communication*, 25(4), 312-322. DOI: [10.1080 / 10410231003773334](https://doi.org/10.1080/10410231003773334)
- Sheeran P., Abrams D. & Orbel, S. (1995). Unemployment, self-esteem and depression: a social comparison theory approach. *Basic and Applied Social Psychology*, 17, 65-82. [doi:10.1080/01973533.1995.9646132](https://doi.org/10.1080/01973533.1995.9646132)
- Sellers, R., Smith, M., Shelton, N., Rowley, S., Tabbye, C. (1998). Multidimensional Model of Racial Identity: A Reconceptualization of African American Racial Identity. *Personality and Social Psychology Review*, 2(1), 18-39. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0201_2
- Sheldon, K. M., & Bettencourt, B. A. (2002). Psychological need-satisfaction and subjective well-being within social groups. *British Journal of Social Psychology*, 41(1), 25–38. <https://doi.org/10.1348/014466602165036>
- Selenko, E., Batinic, D., Paul, K. (2011). Does Latent Deprivation lead to Psychological Distress? Investigating Jahoda's Model in a Four Wave Study. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 84, 723-740. DOI: [10.1348 / 096317910X519360](https://doi.org/10.1348/096317910X519360)
- Sherif M. (1967). *Group conflict and Cooperation: Their Social Psychology*. London : Routledge Kegan Paul.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139175043>

- Shields, MA., Wooden, M., Weathley Price, S. (2009). Life Satisfaction and the Economic and Social Characteristics of Neighbourhoods. *Journal of Population Economics*, 22(2), 421-443. DOI: [10.1007/s00148-007-0146-7](https://doi.org/10.1007/s00148-007-0146-7)
- Simon, B., Stürmer, S. (2003). Respect for Group Members: Intragroup Determinants of Collective Identification and Group-Serving Behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(2), 183-193. DOI: [10.1177/0146167202239043](https://doi.org/10.1177/0146167202239043)
- Smith, V. (1976). Experimental Economics : Induced Value Theory. *The American Economic Review*, 66(2), 274-279.
- Smith, T., & Silva, L. (2011). Ethnic identity and personal well-being of people of color: A meta-analysis. *Journal of Counseling Psychology*, 58, 42-6. <http://www.apa.org/pubs/journals/cou/index.aspx>
- Snyder, M., & Miene, P. K. (1994). Stereotyping of the elderly: A functional approach. *British Journal of Social Psychology*, 33(1), 63–82. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1994.tb01011.x>
- Soulage, F. (2015). Surmonter le chômage de longue durée. *Études*, 3, 31-42. [doi:10.3917/etu.4214.0031](https://doi.org/10.3917/etu.4214.0031).
- Soulet, M-H. (2006). La transformation des inégalités. Changement de réalité et modification des représentations. In Soulet (Ed.), *Chômage et solidarité : les nouvelles inégalités*. Suisse : Academic Press Fribourg.
- Spears, R., Ellemers, N., Doosje, B., & Branscombe, N. (2006). *The individual within the group: Respect!* In T. Postmes & J. Jetten (Eds.), *Individuality and the group: Advances in social identity* (p. 175–195). Sage Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781446211946.n10>
- Stack, S., & Wasserman, I. (2007). Economic Strain and Suicide Risk : A Qualitative Analysis. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 37(1), 103-112. DOI: [10.1521/suli.2007.37.1.103](https://doi.org/10.1521/suli.2007.37.1.103)
- Starrin, B., Jönsson, L-R., & Rantakeisu, U. (2001). Sense of coherence during unemployment. *International Journal of Social Welfare*, 10(2), 107-116. <https://doi.org/10.1111/1468-2397.00160>

- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 797–811. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.797>
- Steffens, N., LaRue, C.J., Haslam, C., Walter, ZC., Cruwys, T., Munt, KA., Haslam, SA., Jetten, J., & Tarrant, M. (2019): Social identification-building interventions to improve health: a systematic review and meta-analysis. *Health Psychology Review*, 1743-7202. DOI: [10.1080/17437199.2019.1669481](https://doi.org/10.1080/17437199.2019.1669481)
- Stephan, W. G., Renfro, C. L., & Davis, M. D. (2008). The role of threat in intergroup relations. In U. Wagner, L. R. Tropp, G. Finchilescu, & C. Tredoux (Eds.), *Social issues and interventions. Improving intergroup relations: Building on the legacy of Thomas F. Pettigrew* (p. 55–72). Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1002/9781444303117.ch5>
- Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (2000). *An integrated threat theory of prejudice*. In S. Oskamp (Ed.), *"The Claremont Symposium on Applied Social Psychology" Reducing prejudice and discrimination* (p. 23–45). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Stephan, W. G., Ybarra, O., & Morrison, K. R. (2009). Intergroup threat theory. In T. D. Nelson (Ed.), *Handbook of prejudice, stereotyping, and discrimination* (p. 43–59). Psychology Press.
- Stewart, JM. (2001). The impact of health status on the duration of unemployment spells and the implications for studies of the impact of unemployment on health status. *Journal of Health Economics*, 20(5), 781-796. DOI: [10.1016/s0167-6296\(01\)00087-x](https://doi.org/10.1016/s0167-6296(01)00087-x)
- Stewart, MJ., Makwarimba, E., Reutter, L., Veenstra, G., Raphael, D., & Love, R. (2009). Poverty, Sense of Belonging and Experiences of Social Isolation, *Journal of Poverty*, 13(2), 173-195, DOI: [10.1080/10875540902841762](https://doi.org/10.1080/10875540902841762)
- Stewart, MJ., Makwarimba, E., Reutter, L., Veenstra, G., Raphael, D., & Love, R. (2009). "Who Do They Think We Are, Anyway?": Perceptions of and Responses to Poverty Stigma. *Qualitative Health Research*, 19 (3), 297-311. DOI: [10.1177/1049732308330246](https://doi.org/10.1177/1049732308330246)
- Streeter, CL., Franklin, C. (1992). Defining and Measuring Social Support: Guidelines for Social Work Practitioners. *Research on Social Work Practice*, 2(1), 81-98. <https://doi.org/10.1177/104973159200200107>

- Stroebe, W., & Stroebe, M. (1996). *The social psychology of social support*. In E. T. Higgins & A. W. Kruglanski (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (p. 597–621). The Guilford Press.
- Strully KW. (2009). Job loss and health in the U.S. labor market. *Demography*, 46(2), 221–246. [doi: 10.1353/dem.0.0050](https://doi.org/10.1353/dem.0.0050)
- Struyven, L., & Steurs, L, G. (2005). Design and redesign of a quasi-market for the reintegration of jobseekers: empirical evidence from Australia and the Netherlands. *Journal of European Social Policy*, 15(3), 211-229. [https:// DOI:10.1177/0958928705054083](https://doi.org/10.1177/0958928705054083)
- Stuber, J., Meyer, I., & Link, B. (2008). Stigma, prejudice, discrimination and health. *Social science & medicine* (1982), 67(3), 351–357. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2008.03.023>
- Stuckler, D., Basu, S., Suhrcke, M., Coutts, A., McKee, M. (2009). The public health effect of economic crises and alternative policy responses in Europe: an empirical analysis. *The Lancet*, 374(9686), 315-323. [DOI: 10.1016/S0140-6736\(09\)61124-7](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(09)61124-7)
- Stutzer, A., Lalive, R. (2004). The Role of Social Work Norms in Job Searching and Subjective Well-Being. *Journal of the European Economic Association*, 2(4), 696-719. [DOI: 10.1162/1542476041423331](https://doi.org/10.1162/1542476041423331)
- Sullivan, D., & Von Wachter, T. (2009). Job Displacement and Mortality : An Analysis Using Administrative Data. *The Quarterly Journal of Economics*, 124(3), 1265-1306. <https://doi.org/10.1162/qjec.2009.124.3.1265>
- Swim, J. K., Hyers, L. L., Cohen, L. L., Fitzgerald, D. C., & Bylsma, W. H. (2003). African American college students' experiences with everyday racism: Characteristics of and responses to these incidents. *Journal of Black Psychology*, 29(1), 38–67. <https://doi.org/10.1177/0095798402239228>
- Tajfel, H. (1969). Cognitive aspects of prejudice. *Journal of Social Issues*, 25, 79-98. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1969.tb00620.x>
- Tajfel, H. (1972). Some developments in European social psychology. *European Journal of Social Psychology*, 2(3), 307–321. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420020307>

- Tajfel, H. (1978). The Structure of our Views about Society, in : H. Tajfel, C., Fraser (Eds.). *Introducing to social psychology : an analysis of individual reaction and response*, London : Penguin Books, 302-324.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., & Turner, J.C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA/ Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel et W.G. Austin (Eds.). *Psychology of intergroup relations, 2nd edition*, Chicago, Illinois : Nelson-Hall, 7-24.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. (1963). Classification and quantitative judgement, *British journal of psychology*, 54, 101-114.
- Taylor, D. M., & McKirnan, D. J. (1984). Theoretical contributions: A five-stage model of intergroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 23(4), 291-300. <http://dx.doi.org/10.1111/j.2044-8309.1984.tb00644.x>
- Taylor, D. M., Moghaddam, E M., Gamble, I., & Zellerer, E. (1987). Disadvantaged group responses to perceived inequality: From passive acceptance to collective action. *Journal of Social Psychology*, 127, 259-272. <https://doi.org/10.1080/00224545.1987.9713692>
- Taylor, D. M., Wright, S. C., & Porter, L. E. (1994). Dimensions of perceived discrimination: The personal/group discrimination discrepancy. In M. P. Zanna & J. M. Olson (Eds.), *The psychology of prejudice: The Ontario symposium* (Vol. 7, pp. 233-255). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Inc.
- Thill, S., Houssemand, C., Pignault, A. (2018). Unemployment Normalization: Its Effect on Mental Health During Various Stages of Unemployment. *Psychological Reports*, 0(0), 1-18. <https://doi.org/10.1177/0033294118794410>
- Thill, S., Houssemand, C., Pignault, A. (2020). Vers une évolution du rapport au travail et au chômage ? Points de vue de demandeurs d'emploi et discrous de salariés. *Psychologie du travail et des organisations*, 26, 197-213. <https://doi.org/10.1016/j.pto.2020.01.009>

- Thoits, P.A. (1995). Stress, coping and social support processes: where are we? what next ? *Journal of Health and Social Behavior*, n° supplémentaire, 53-79. <https://doi.org/10.2307/2626957>
- Thoits, P.A. (2011). Mechanisms Linking Social Ties and Support to Physical and Mental Health. *Journal of Health and Social Behavior*, 52(2), 145-161. [DOI: 10.1177 / 0022146510395592](https://doi.org/10.1177/0022146510395592)
- Timéo, S., Riva, P., Paladino, MP. (2020). Being liked or not being liked: A study on social-media exclusion in a preadolescent population. *Journal of Adolescence*, 80, 173-181. [DOI: 10.1016/j.adolescence.2020.02.010](https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2020.02.010)
- Tréanton, JR., Topalov, C. (1996). Naissance du chômeur (1880-1910). *Revue française de sociologie*, 37 (4), 647-651.
- Tousignant, M. (1988). Soutien social et santé mentale : une revue de la littérature. *Sciences sociales et santé*, 6(1), 77-106. <https://doi.org/10.3406/sosan.1988.1087>
- Tousignant, M., & Caron, J. (2005) Quand le malheur frappe les bénéficiaires de la sécurité du revenu. Sur qui peuvent-ils s'appuyer ? *Santé mentale au Québec*, 30 (2), 85-99. <https://doi.org/10.7202/012140>
- Trzebitowski, T.M., Wanberg, C.R., & Dossinger, K. (2019). Unemployment Needn't Apply: Unemployment Status, Legislation, and Interview Requests. *Journal of Management*, 46(8), 1380- 1407. <https://doi.org/10.1177/0149206318823952>
- Turner, R.N., Hewstone, M., Voci, A. (2007). Reducing explicit and implicit outgroup prejudice via direct and extended contact: The mediating role of self-disclosure and intergroup anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(3), 369–388. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.3.369>
- Turner, J.C., Hogg, M., Oakes, P., Reicher, S., & Whetherell, M. (1987). *Rediscovering the social group : a self-categorisation theory*. Oxford : Basil Blackwell.
- Turner, R. J., & Marino, F. (1994). Social support and social structure: a descriptive epidemiology. *Journal of health and social behavior*, 35(3), 193–212. <https://doi.org/10.2307/2137276>
- Turner, J. C., & Onorato, R. S. (1999). Social identity, personality, and the self-concept: A self-categorizing perspective. In T. R. Tyler, R. M. Kramer, & O. P. John (Eds.), *Applied*

- social research. The psychology of the social self* (p. 11–46). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Twenge, J. M., & Crocker, J. (2002). Race and self-esteem: Meta-analyses comparing whites, blacks, hispanics, asians and american indians and comment on Gray-Little and Hfadhah. *Psychological Bulletin*, 128, 371-408. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.3.371>
- Ullah, P. (1990). The association between income, financial strain and psychological well-being among unemployed youths. *Journal of Occupational Psychology*, 63(4), 317-330. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1990.tb00533.x>
- Ullah, P., Banks, M., & Warr, P. (1985). Social support, social pressures and psychological distress during unemployment. *Psychological Medicine*, 15(2), 283–295. <https://doi.org/10.1017/S0033291700023564>
- Van Der Meer, P., Wielers, R. (2016). Happiness, Unemployment and Self Esteem. Workpaper.
- Vansteenkiste, M., Lens, W., De Witte, S., De Witte, H., & Deci, E. L. (2004a). The ‘why’ and ‘why not’ of job search behaviour: their relation to searching, unemployment experience, and well-being. *European Journal of Social Psychology*, 34(3), 345-363. <https://doi.org/10.1002/ejsp.202>
- Van Oorschot, W. (2006). Making the difference in social Europe: deservingness perceptions among citizens of European welfare states. *Journal of European Social Policy*, 16(1), 23–42. doi: <http://dx.doi.org/10.1177/0958928706059829>.
- Vansteenkiste, M., Neyrinck, B., Niemiec, C. P., Soenens, B., De Witte, H., Van den Broeck, A. (2007). On the relations among work value orientations, psychological need satisfaction and job outcomes : A selfdetermination theory approach. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 80, 251–277. <https://doi.org/10.1348/096317906X111024>
- Vansteenkiste, M., Niemiec, C. P., & Soenens, B. (2010). The development of the five mini-theories of self-determination theory: An historical overview, emerging trends, and future directions. In T. C. Urdan & S. Karabenick (Eds.), *Advances in motivation and achievement*, v. 16A—*The decade ahead: Theoretical perspectives on motivation and achievement* (pp. 105-165). London: Emerald Group Publishing Limited. DOI: [10.1108 / S0749-7423 \(2010\) 000016A007](https://doi.org/10.1108/S0749-7423(2010)000016A007)

- Verlhiac, J.F. (2006). Les effets du statut et de la privation relative sur l'optimisme comparatif de sujets de faibles ressources socioéconomiques. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 4(72), 23-36. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2006.04.002>
- Voyer, P., & Boyer, R. (2001). Le bien-être psychologique et ses concepts cousins, une analyse conceptuelle comparative. *Santé mentale au Québec*, 26(1), 274-296. DOI: [10.7202/014521ar](https://doi.org/10.7202/014521ar)
- Walter, Z. C., Jetten, J., Dingle, G. A., Parsell, C., & Johnstone, M. (2016). Two pathways through adversity: Predicting well-being and housing outcomes among homeless service users. *British Journal of Social Psychology*, 55(2), 357-374. doi:10.1111/bjso.12127.
- Wanberg, C. (2010). The individual impact experience of unemployment. *Annual Review of Psychology*, 369-396. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-120710-100500>
- Wanberg, C. (2012). The Individual Experience of Unemployment. *Annual Review of Psychology*, 63(63), 369-396. DOI: [10.1146/annurev-psych-120710-100500](https://doi.org/10.1146/annurev-psych-120710-100500)
- Wanberg, C. R., Griffiths, R. F., & Gavin, M. R. (1997). Time structure and unemployment: A longitudinal investigation. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 70, 75-95. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1997.tb00632.x>
- Wanberg, C. R., Hough, L. M., & Song, Z. (2002). Predictive validity of a multidisciplinary model of reemployment success. *Journal of Applied Psychology*, 87(6), 1100–1120. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.87.6.1100>
- Warr, P., & Jackson, P. (1985). Factors influencing the psychological impact of prolonged unemployment and of re-employment. *Psychological Medicine*, 15, 795-807. <https://doi.org/10.1017/S003329170000502X>
- Warr, P., & Jackson, P. (1987). Adapting to the unemployed role : A longitudinal investigation. *Social Science and Medicine*, 25, 1219-1224. [https://doi.org/10.1016/0277-9536\(87\)90369-8](https://doi.org/10.1016/0277-9536(87)90369-8)
- Waters, L., & Moore, K. (2002). Reducing latent deprivation during unemployment: The role of meaningful leisure activity. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 75(1), 15-32. <https://doi.org/10.1348/096317902167621>
- Weber, M. (1964). *The theory of social and economic organization*. New York: The Free Press.

- Weiner, B., Perry, R. P., & Magnusson, J. (1988). An attributional analysis of reactions to stigma. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 738-748. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.55.5.738>
- Weiss, R. S. (1973). *Loneliness: The experience of emotional and social isolation*. The MIT Press.
- Wesselman, D., Wirth, J., Bernstein, M. (2017). Expectations of Social Inclusion and Exclusion. *Frontiers in Psychology*. DOI: [10.3389/fpsyg.2017.00112](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00112)
- Warr, P.B., Jackson, P., & Banks, M. (1988). Unemployment and mental health : Some British studies, *Journal of Social Issues*, 44, 47-68. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1988.tb02091.x>
- Whelan, B. (1992). Ireland and the Marshall Plan. *Irish Economic and Social History*, 19, 49-70. <https://doi.org/10.1177/033248939201900103>
- Wiese, B. S., & Freund, A. M. (2005). Goal progress makes one happy, or does it? Longitudinal findings from the work domain. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 78(2), 287–304. <https://doi.org/10.1348/096317905X26714>
- Williams, K. D. (2009). Ostracism: A temporal need-threat model. *Advances in Experimental Social Psychology*, 41, 275–314.
- Wilson, T. (2001) Americans' views on immigration policy: Testing the role of threatened groups interests. *Sociological Perspectives*, 44, 485-501. <https://doi.org/10.1525/sop.2001.44.4.48>
- Winefield, A. H., Tiggemann, M., & Winefield, H. R. (1992). Spare time use and psychological well-being in employed and unemployed young people. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 65, 307-313. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa5801_17
- Winkelmann, L., & Winkelmann, R. (1998). Why are the Unemployed So Unhappy? Evidence from Panel Data. *Economica*, 65(257), 1-15. <https://doi.org/10.1111/1468-0335.00111>
- Winschuttle, K. (1979). *Unemployment : A Social and Political Analysis of the Economic Crisis in Australia*, London, Penguin Books.
- Wright, S. C, Taylor, D. M., & Moghaddam, F. M. (1990). Responding to membership in a disadvantaged group: From acceptance to collective protest. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 994-1003. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.6.994>

- Yzerbyt, V. & Desmoulin, S. (2019). Chapitre 2. La perception et les représentations des groupes. Dans : V. Yzerbyt & S. Demoulin (Dir), *Les relations intergroupes* (pp. 27-47). Grenoble, France: Presses universitaires de Grenoble.
- Yzerbyt, V. & Demoulin, S. (2019). Chapitre 5. Du contact intergroupe aux politiques de diversité. Dans : V. Yzerbyt & S. Demoulin (Dir), *Les relations intergroupes* (pp. 97-123). Grenoble, France: Presses universitaires de Grenoble.
- Yzerbyt, V. Y., Schadron, G., Leyens, J. Ph., & Rocher, S. (1994). Social judgeability: The impact of meta-informational rules on the use of stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, *66*, 48-55.
- Zech, E., & Rimé, B. (2005). Is talking about an emotional experience helpful? Effects on emotional recovery and perceived benefits. *Clinical Psychology and Psychotherapy*, *12*(4), 270-287.
- Zech, E., Rimé, B., & Nils, F. (2004). Social sharing of emotion, emotional recovery, and interpersonal aspects. In P. Philippot & R. S. Feldman (Eds.), *The regulation of emotion* (p. 157–185). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Zechmann, A., & Paul, K. I. (2019). Why do individuals suffer during unemployment? Analyzing the role of deprived psychological needs in a six-wave longitudinal study. *Journal of Occupational Health Psychology*, *24*(6), 641–661. <https://doi.org/10.1037/ocp0000154>
- Zeidan, J. (2012). Les différentes mesures du bien-être subjectif. *Revue française d'économie*, *27*, 35-70. <https://doi.org/10.3917/rfe.123.0035>
- Zoberman, Y. (2011). Conclusion. Dans : Y. Zoberman (Ed), *Une histoire du chômage: De l'Antiquité à nos jours* (pp. 299-308). Paris: Éditions Perrin.

ANNEXES

Annexe 1. Matériel Chapitre 1 : Les stéréotypes au prisme du modèle du contenu de stéréotypes

Tableau 1. Analyse en composante principale de l'étude 1 : contenu des stéréotypes à l'égard des chômeurs en France

	Composante							
	1	2	3	4	5	6	7	8
Le groupe des chômeurs en général est vu comme :								
Compétent	,466	-,083	-,075	,533	-,528	-,071	,951	-,007
Efficace	,656	-,112	-,045	,463	-,590	-,104	,882	-,015
Chaleureux	,398	,029	-,097	,951	-,452	-,060	,480	-,043
Sympathique	,498	,058	-,040	,939	-,515	-,173	,462	-,092
Persévérant	,958	,098	-,198	,501	-,560	-,218	,496	-,175
Volontaire	,894	-,029	-,090	,501	-,672	-,182	,654	-,131
Honnête	,582	,062	-,236	,448	-,958	-,166	,479	-,091
Sincère	,523	,068	-,134	,539	-,956	-,176	,571	-,094
Le groupe des travailleurs en général est vu comme :								
Compétent	,211	,622	-,378	,107	-,121	-,448	-,012	-,963
Efficace	,073	,707	-,464	,066	-,100	-,447	,050	-,946
Chaleureux	,130	,451	-,536	,078	-,112	-,925	,081	-,496
Sympathique	,252	,554	-,583	,175	-,246	-,898	,046	-,368
Persévérant	,081	,921	-,407	,072	-,144	-,532	-,094	-,640
Volontaire	,010	,910	-,541	,020	,020	-,424	-,082	-,648
Honnête	,132	,441	-,957	,036	-,147	-,525	,020	-,404
Sincère	,211	,499	-,926	,195	-,301	-,578	,162	-,372

Tableau 2. Analyse en composante principale de l'étude 2 : contenu des stéréotypes à l'égard des chômeurs en Belgique

	Composante									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Le groupe des chômeurs en général est vu comme :										
Compétent	,486	,023	,041	-,047	-,143	-,123	-,411	-,116	,441	-,902
Efficace	,474	-,008	,034	-,088	-,148	-,066	-,412	-,009	,433	-,926
Chaleureux	,296	,143	-,041	-,014	-,199	-,010	-,333	,051	,935	-,445
Sympathique	,314	,259	-,034	-,156	-,246	-,057	-,422	,166	,925	-,334
Persévérant	,909	-,064	-,075	-,103	-,068	-,162	-,459	,061	,358	-,532
Volontaire	,904	-,075	-,064	-,186	-,071	-,150	-,573	,001	,367	-,500
Honnête	,475	,039	-,051	-,218	-,185	-,148	-,925	-,044	,392	-,401
Sincère	,440	-,013	-,035	-,153	-,091	-,141	-,929	-,058	,427	-,374
Le groupe des travailleurs en général est vu comme :										
Compétent	,023	,504	,018	-,377	-,330	,024	,019	,926	,094	,091
Efficace	,049	,578	,028	-,343	-,300	,090	,079	,899	,189	,026
Chaleureux	,020	,389	,140	-,472	-,931	,056	-,081	,275	,186	-,148
Sympathique	,064	,402	,076	-,527	-,927	-,022	-,144	,216	,235	-,072
Persévérant	-,059	,901	,098	-,394	-,432	,072	-,030	,511	,225	-,014
Volontaire	-,086	,925	,112	-,387	-,393	,139	,013	,448	,161	,009
Honnête	,131	,416	-,001	-,939	-,473	-,061	-,185	,259	,081	-,013
Sincère	,122	,359	,073	-,924	-,544	,007	-,126	,326	,076	-,052
Comp 1 : Je pense que les intérêts des chômeurs sont en compétition avec ceux des travailleurs	-,163	,128	,243	,008	-,032	,921	,187	,059	-,034	,126
Comp 2 : Si les chômeurs continuent à obtenir des privilèges, cela rendra probablement les choses plus difficiles pour des gens comme moi	-,398	,057	,443	,097	-,028	,813	-,002	,214	-,150	-,095
Statut 1 : Dans beaucoup de situation les chômeurs se retrouvent dans des positions relativement prestigieuses	-,140	,086	,889	-,039	-,120	,357	,009	,158	-,079	-,086
Statut 2 : Il arrive souvent que les chômeurs connaissent un certain succès dans notre société	-,091	,077	,912	-,015	-,108	,196	,002	-,035	-,039	-,075

Annexe 2. Matériel Chapitre 2 : Le chômage sous l'angle des perspectives individuelles et intergroupes

Tableau 1. Analyse en composante principale de l'étude 1 : la satisfaction à la vie des personnes sans emploi de longue durée, une construction individuelle et intergroupe.

	Composante							
	1	2	3	4	5	6	7	8
Fin1 : Mes revenus me permettent de faire des sorties ou de m'offrir des plaisirs (R)	,105	-,175	-,227	,767	,080	,014	,098	,138
Fin2 : Avec les revenus que je reçois, j'arrive à mettre de l'argent de côté (R)	,103	-,110	-,015	,860	,016	,081	,195	,031
Fin3 : Mes revenus me permettent de faire des plans pour l'avenir (R)	,118	,021	-,158	,811	,072	,180	,163	,085
ContSoc1 : Je prends part à de nombreuses activités sociales	,055	,150	-,080	,185	,086	,003	,783	,225
ContSoc2 : Je passe beaucoup de temps avec d'autres personnes	,319	-,111	-,238	,190	,444	,039	,722	,188
ContSoc3 : Il m'arrive souvent de rencontrer des personnes que je n'ai pas l'habitude de fréquenter	,328	,011	-,152	,084	,221	,132	,828	,125
Statut 1 : Je suis important aux yeux des autres	,107	-,005	-,144	,189	,826	-,030	,197	,194
Statut 2: J'ai un certain statut auprès des personnes qui m'entourent	,209	,109	-,314	-,021	,796	-,021	,319	,195
Statut 3 : Les autres me donnent une certaine crédibilité	,256	,091	-,266	-,018	,761	,041	,157	,287
Obj1 : J'arrive à me fixer des objectifs avec d'autres personnes de mon entourage et à les atteindre	,752	,023	-,353	,040	,438	,029	,107	,082
Obj2 : Au quotidien, j'ai la possibilité de me fixer une série d'objectifs à réaliser dans le cadre d'activités collectives (sportives, culturelles ou sociales)	,759	-,011	-,169	,185	,028	,010	,376	,350
Obj3 : Je peux développer des projets (sportifs, culturels ou sociaux) à mener en collaboration avec d'autres personnes	,764	,081	-,144	,190	,189	,046	,278	,258
Act1 : J'ai la possibilité de réaliser des projets concrets	,255	-,120	-,218	,148	,095	,102	,232	,724
Act2 : Je parviens à faire aboutir la plupart des projets que je commence	,275	,027	-,373	,136	,283	,129	,202	,695
Act3 : Tous les jours je parviens à réaliser quelque chose de concret	,041	,222	-,204	,046	,379	-,219	,101	,613
StrTemp1 : Le plus souvent je n'ai rien à faire (R)	-,064	-,014	,083	,081	-,122	,792	,039	-,010
StrTemp2 : Je voudrais avoir plus de choses à faire pour remplir ma journée (R)	,146	-,054	,023	,077	,134	,795	,109	-,053
StrTemp3 : Mon agenda est souvent bien rempli	,137	,181	-,042	-,103	,245	-,427	,190	,594
DISC1 : En tant que personnes sans emploi, j'ai personnellement été la cible de propos désobligeant	,121	,834	,164	-,072	,033	-,066	-,007	,042
DISC2 : En tant que personne sans emploi, j'ai personnellement été confronté à de la discrimination	-,070	,667	-,090	-,024	,120	,103	,086	,032
DISC3 : En tant que personne sans emploi, j'ai parfois été exclu	,043	,790	,182	-,167	-,019	-,219	,042	,066
SATISVIE1 : A beaucoup de niveaux, ma vie est proche de mon idéal de vie.	,055	-,027	-,649	,314	,319	-,061	,069	,352
SATISVIE2 : Mes conditions de vie sont excellentes.	,106	-,078	-,763	,292	,156	,040	,116	,180
SATISVIE3 : Je suis satisfait(e) de ma vie.	,268	-,088	-,857	,129	,226	-,095	,076	,219
SATISVIE4 : Jusqu'ici, pour l'essentiel, j'ai reçu de la vie ce que j'attendais	,058	-,105	-,799	,042	,227	-,049	,234	,285
SATISVIE5 : Même si je le pouvais, je ne changerais presque rien à ma vie	,333	-,033	-,651	-,074	,236	-,011	,132	,052

Tableau 2. Analyse en composante principale de l'étude 2 : la satisfaction à la vie des personnes sans emploi entre privation, rejet et identification

	Composante										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fin1 : Mes revenus me permettent rarement d'avoir des activités sociales	-,157	,146	-,026	,059	,865	-,103	-,149	-,072	-,036	,021	,083
Fin2 : J'ai rarement assez d'argent pour me soigner	-,080	,079	,054	-,110	,873	,045	-,094	-,046	,016	,033	,094
Contso1 : Je passe beaucoup de temps avec d'autres personnes	,099	-,031	-,069	-,068	-,091	,226	-,038	-,186	-,221	-,167	-,916
Contso2 : Je sors souvent rencontrer d'autres personnes	,105	-,043	-,008	-,045	-,097	,296	,013	-,185	-,226	-,120	-,917
Statut 1 : Je suis souvent évalué positivement par les gens qui m'entourent	,050	,131	-,114	,112	,031	,119	-,033	-,136	,864	-,233	-,286
Statut 2 : Je suis important pour les gens qui m'entourent	,121	,069	-,096	-,025	,005	,061	-,138	-,198	-,882	-,157	-,183
Strtemp1 : Il y a habituellement beaucoup de temps gâché dans une journée (R)	,047	,047	,050	-,011	-,121	,033	,847	,094	,091	,036	-,007
Strtemp2 : Le temps m'est rarement favorable (R)	,084	,030	,111	-,027	-,112	-,041	,859	-,009	,079	-,159	,035
Act1 : J'ai des activités diversifiées	,108	,007	-,363	-,196	,063	,390	,081	-,064	-,163	-,666	-,403
Act2 : J'ai un bon équilibre entre mes responsabilités et mon temps libre	,171	-,039	,032	,104	-,082	,124	,063	-,132	-,269	-,874	-,117
But1 : Je participe régulièrement à des activités sportives associatives dans un objectif commun au groupe	,128	,050	,080	-,051	,020	,818	,055	,012	,123	-,241	-,317
But2 : Je contribue positivement à ma communauté	,132	,019	-,017	-,108	-,059	,853	-,039	-,200	-,233	-,101	-,227
IdenChôm1 : Je ressens un lien avec les personnes sans emploi	,004	,131	,068	-,206	,013	,034	-,050	-,887	-,129	-,079	-,119
IdenChôm2 : Je ressens de la solidarité pour les personnes sans emploi	-,030	,110	,108	-,088	,115	,182	-,027	-,853	-,184	-,080	-,238
IdenChôm3 : C'est agréable d'appartenir au groupe des personnes sans emploi	,118	,107	,398	-,819	-,009	,015	,061	-,226	-,056	,169	-,079
IdenChôm4 : Être membre des personnes sans emploi me procure beaucoup de satisfaction	,216	-,011	,346	-,851	,071	,122	-,018	-,132	,150	-,040	-,005
IdenChôm5 : Le fait que j'appartienne au groupe des personnes sans emploi constitue une part importante de mon identité	,064	,114	,837	-,370	,051	,035	,081	-,144	,048	,133	,064
IdenChôm6 : Appartenir au groupe des personnes sans emploi est une part importante de la manière dont je me vois	,122	,146	,772	-,320	,003	,094	,098	-,073	,125	-,062	-,043
Discri1 : Le groupe des personnes sans emploi est confronté à de la discrimination	-,102	,815	,221	-,001	,105	,099	-,004	-,095	-,031	,115	-,025
Discri2 : Les personnes sans emploi sont jugées négativement dans notre société	-,188	,904	,070	-,009	,086	,005	,027	-,110	-,141	-,031	,064
Discri3 : Les personnes sans emploi sont exclues de notre société	-,139	,858	,120	-,044	,139	,014	,021	-,204	-,092	,003	-,050
Discri4 : Les personnes sans emploi sont jugées négativement dans notre société	-,139	,865	,042	-,055	,117	,008	,049	-,070	-,070	,004	,120
SatisVie1 : A beaucoup de niveaux, ma vie est proche de mon idéal de vie	,666	-,122	,170	-,316	-,093	,157	,088	,062	-,035	,010	-,020
SatisVie2 : Mes conditions de vie sont excellentes	,780	-,290	,048	-,168	-,171	,064	,234	,054	-,042	-,124	-,135
SatisVie3 : Je suis satisfait(e) de ma vie	,887	-,210	,097	-,136	-,149	,064	,128	,028	-,077	-,197	-,087
SatisVie4 : Jusqu'ici, pour l'essentiel, j'ai reçu de la vie ce que j'attendais	,870	-,140	,077	-,058	-,103	,138	,072	-,008	-,107	-,117	-,095
SatisVie5 : Même si je le pouvais, je ne changerais presque rien à ma vie.	,753	,018	-,005	-,108	-,064	,138	-,101	-,029	-,081	-,100	-,091

Annexe 3 : Matériel chapitre 3 : Identification et soutien social : le cas des personnes sans emploi de longue durée

Tableau 1. Analyse en composante principale de l'étude 1 : identification et soutien social : le cas des personnes sans emploi de longue durée.

	Matrice de structure								
	Composante								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
SO1 : Je ressens un lien avec les personnes sans emploi	,487	,685	,172	,243	,325	-,015	,116	-,168	-,140
SO 2 : Je me sens engagé envers les personnes sans emploi	,246	,854	,296	,121	,093	,108	,125	-,224	-,198
CEN1 : Je pense souvent au fait que je suis une personne sans emploi	,180	,620	,083	,028	,399	,496	-,205	,141	-,302
CEN 2 : Le fait que j'appartienne au groupe des personnes sans emploi constitue une partie importante de mon identité	,268	,253	,132	,021	,391	,331	,027	-,748	-,086
SAT 1 : Être membre du groupe des personnes sans emploi me procure beaucoup de satisfaction	,151	,060	,077	,035	,096	,921	,085	-,114	-,139
SAT 2 : Je pense que le groupe des personnes sans emploi a beaucoup de choses pour être fier	,299	,291	,226	,133	,221	,357	,064	-,010	-,733
SATISVIE1 : A beaucoup de niveaux, ma vie est proche de mon idéal de vie.	,164	,213	,818	,065	,029	,084	,217	-,132	-,162
SATISVIE2 : Mes conditions de vie sont excellentes.	,442	,086	,681	,104	-,080	,329	,237	,282	,307
SATISVIE3 : Je suis satisfait(e) de ma vie.	,218	,189	,865	,089	,011	,034	,404	,056	-,011
SATISVIE4 : Jusqu'ici, pour l'essentiel, j'ai reçu de la vie ce que j'attendais	,263	,244	,755	-,123	,049	,223	,480	,166	,321
SATISVIE5 : Même si je le pouvais, je ne changerais presque rien à ma vie	,147	,508	,488	-,032	,053	,242	,352	,249	,239
T2. SO1 : Je ressens un lien avec les personnes sans emploi	,341	,043	,001	,094	,867	,141	,007	-,028	-,141
T2. SO2 : Je me sens engagé envers les personnes sans emploi	,091	,237	-,034	,084	,840	,017	-,012	-,357	-,091
T2. CEN 1 : Je pense souvent au fait que je suis une personne sans emploi	,139	,550	,022	-,400	,360	,171	-,142	,034	-,471
T2. CEN 2 : Le fait que j'appartienne au groupe des personnes sans emploi constitue une partie importante de mon identité	,504	,182	,431	,140	,450	,276	,160	-,322	-,182
T2. SAT 1 : Être membre des personnes sans emploi me procure beaucoup de satisfaction	,193	,209	,096	,867	,245	,118	,202	-,028	-,136
T2. SAT 2 : Je pense que le groupe des personnes sans emploi a beaucoup de chose pour être fier	,634	,282	-,037	-,013	,455	,162	,222	-,094	,087
T2. SATISVIE1 : A beaucoup de niveaux, ma vie est proche de mon idéal de vie	,579	,026	,346	-,204	,223	,202	,574	,170	-,233
T2. SATISVIE2 : Mes conditions de vie sont excellentes	,360	-,134	,293	,212	,067	,126	,717	,035	,361
T2. SATISVIE3 : Je suis satisfait(e) de ma vie	,347	-,017	,436	,199	,098	-,113	,833	,121	,116
T2. SATISVIE4 : Jusqu'ici, pour l'essentiel, j'ai reçu de la vie ce que j'attendais	,296	-,018	,341	,322	-,069	,064	,861	,069	,166
T2. SATISVIE5 : Même si je le pouvais, je ne changerais presque rien à ma vie	,288	,225	,265	-,035	,026	,163	,842	-,094	-,062
SOUT1 : Les autres personnes sans emploi que je fréquente m'écoutent quand j'ai besoin de parler	,787	,195	,204	-,097	,238	,365	,365	-,046	-,102
SOUT2 : Les autres personnes sans emploi m'apportent une aide concrète ou matérielle, c'est-à-dire, font des choses ou me donnent des choses dont j'ai besoin	,811	,245	,397	,301	,239	,116	,352	,090	-,236
SOUT 3 : Je peux obtenir du soutien émotionnel de la part des autres personnes sans emploi en discutant des expériences de chômage	,852	,299	,313	,181	,312	,235	,300	-,132	-,156
SOUT 4 : Je peux avoir confiance aux autres personnes sans emploi pour me donner de bon conseil sur comment faire face au chômage	,698	,137	,224	,086	,252	-,071	,325	-,485	-,062